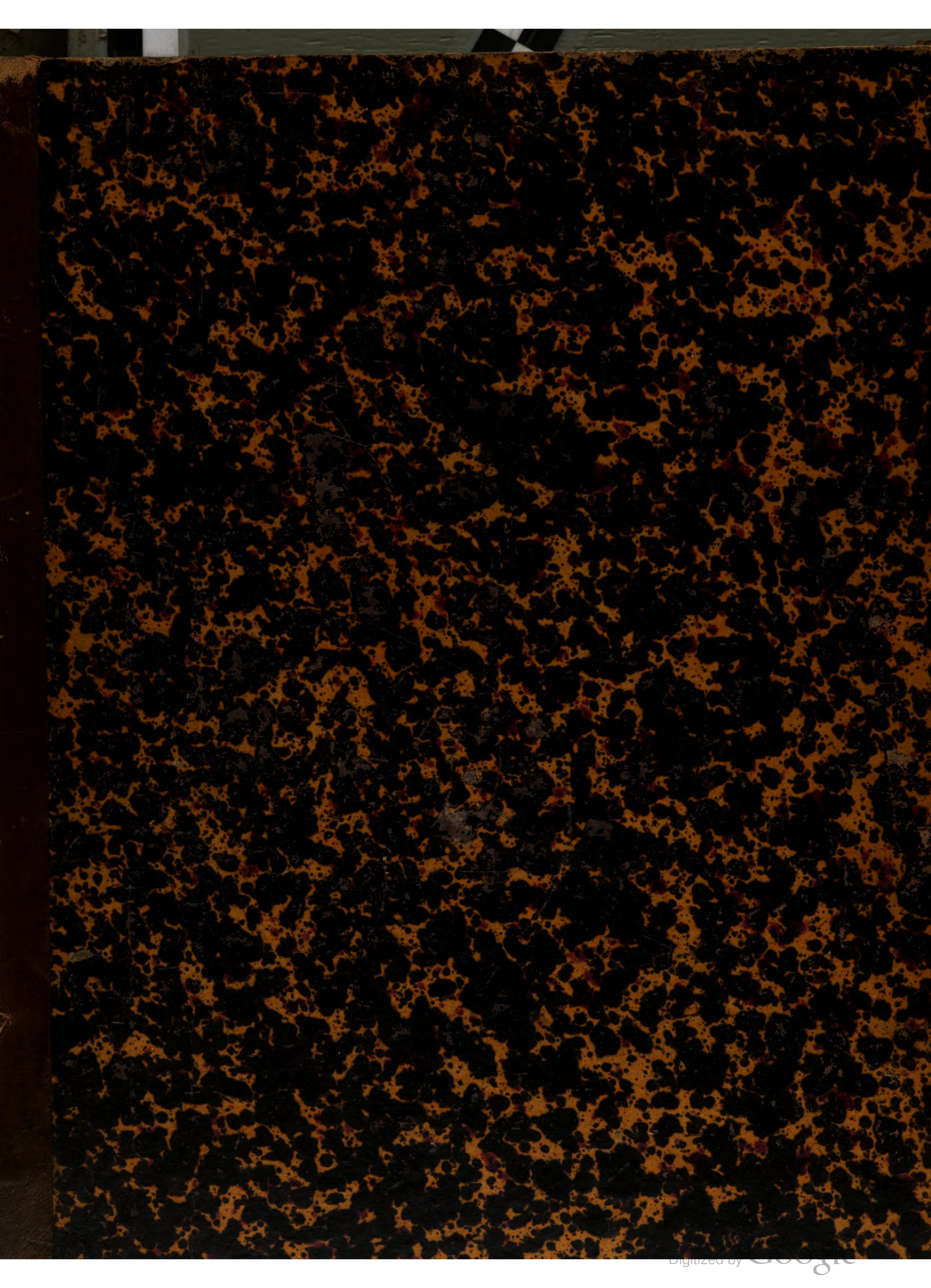
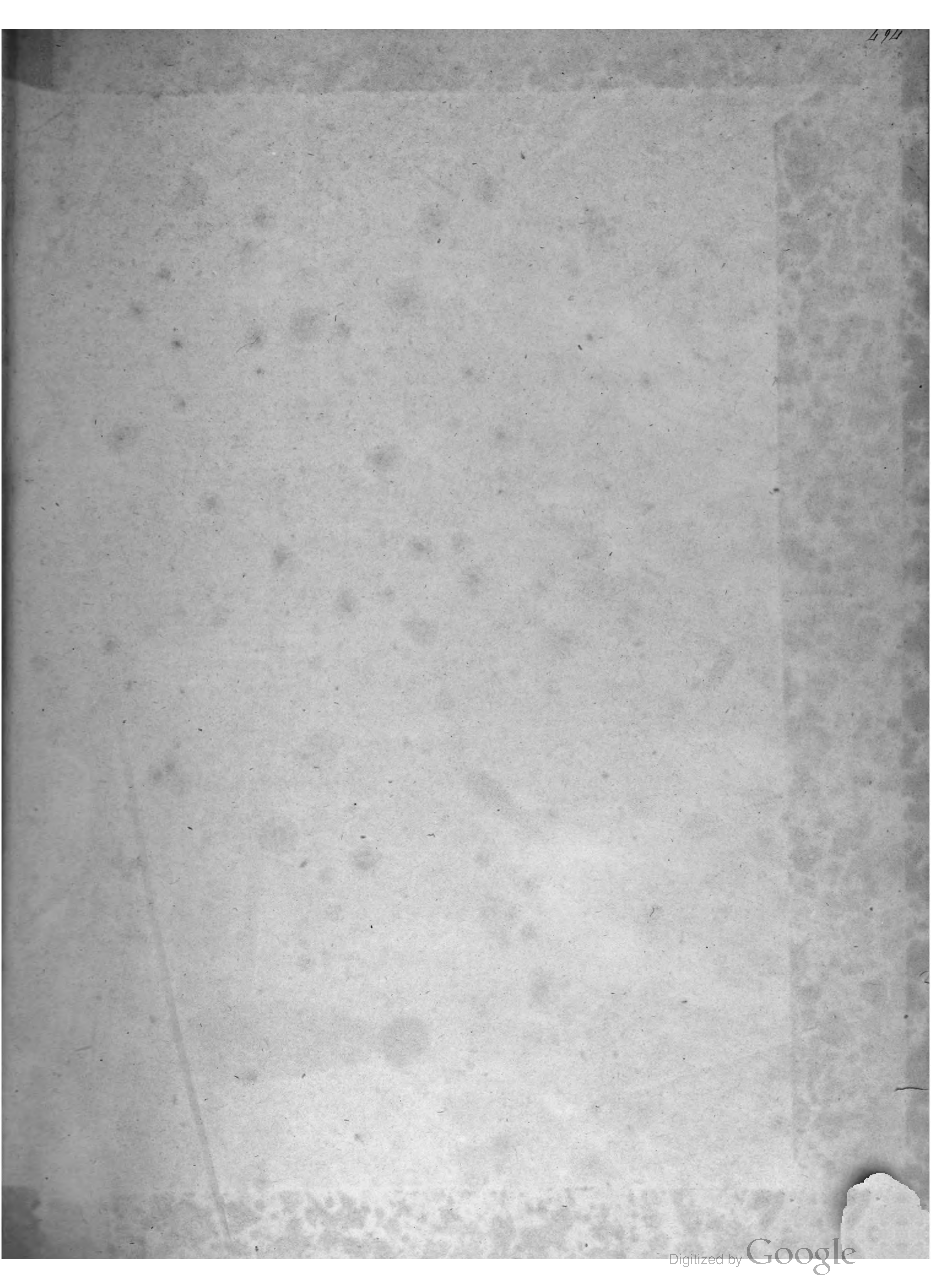
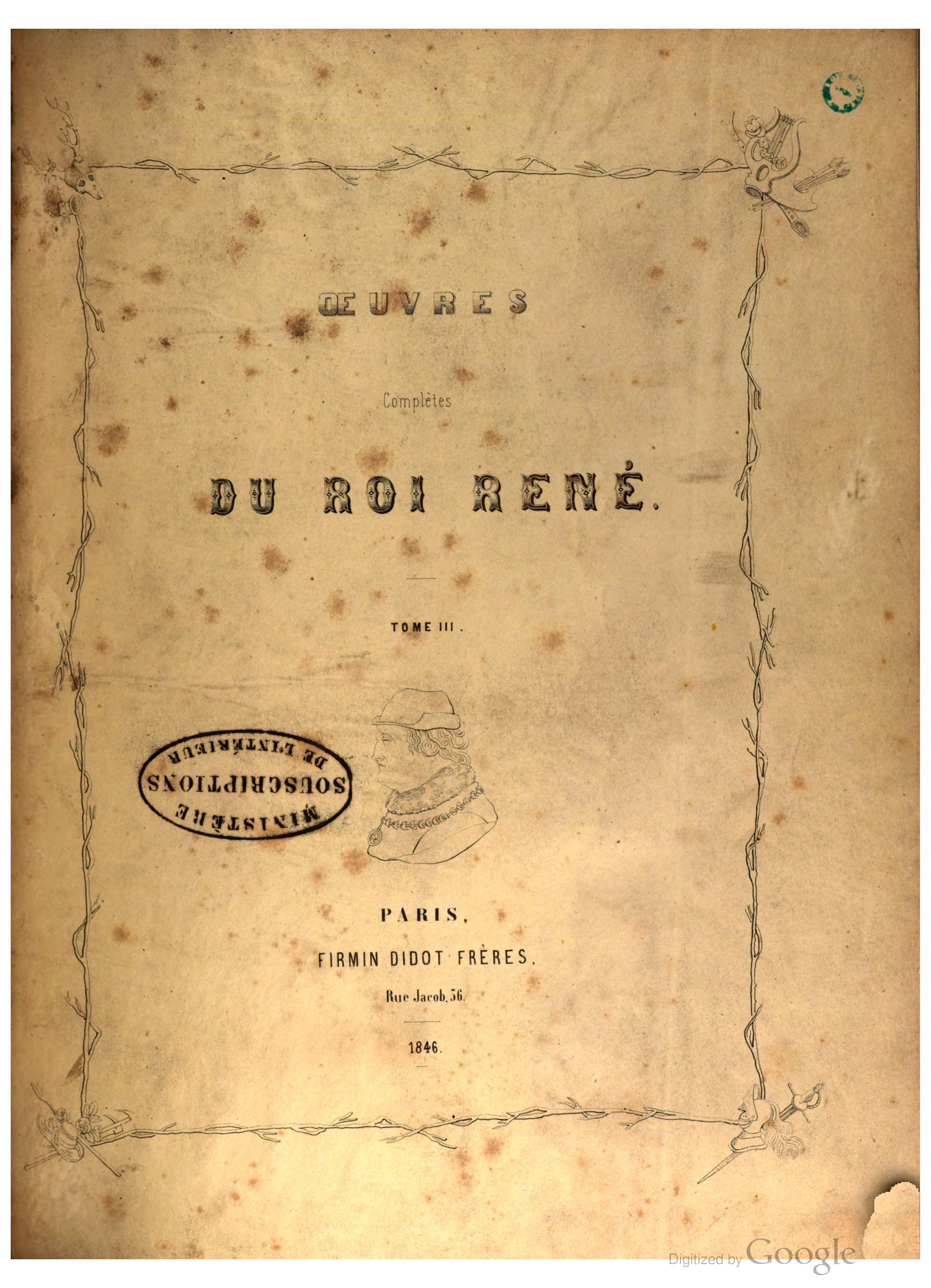






494



ŒUVRES

Complètes

DU ROI RENÉ.

TOME III.

PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES,

Rue Jacob, 56.

1846.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DU ROI RENÉ.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.


ŒUVRES
complètes
DU
Roi René.
TOME III.
BIBL
LYON



ŒUVRES
COMPLÈTES
DU ROI RENÉ,

Avec une biographie et des notices

PAR

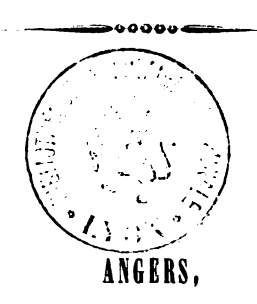
M. LE COMTE DE QUATREBARBES,

ET

Un grand nombre de dessins et ornements, d'après les tableaux et manuscrits originaux

PAR M. HAWKE.

TOME TROISIÈME.

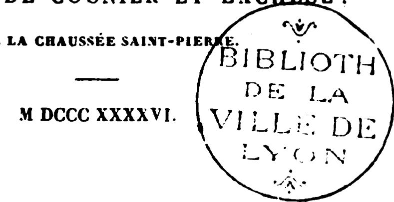


ANGERS,

IMPRIMERIE DE COSNIER ET LACHÈSE.

RUE DE LA CHAUSSÉE SAINT-PIERRE.

M DCCC XXXXVI.



NOTICE

SUR

LE LIVRE DU CUER D'AMOURS.

Les deux volumes qui précèdent nous ont montré, tour à tour, le roi René législateur plein de droiture, chevalier aventureux, troubadour délicat et tendre. Tandis que son admirable cœur se révèle dans la création de l'ordre du Croissant, dans ses lettres, ses institutions et tous les actes de sa vie, son goût pour les fêtes guerrières lui dicte le *Traictié des Tournois*, et son chaste amour pour Jeanne de Laval, les naïfs débats du *Berger et de la Bergeronne*. Ce dernier poëme si frais et si gracieux fut bientôt suivi d'un roman chevaleresque et allégorique, où le royal auteur prodigua tous les trésors de sa riche imagination. Longue et touchante histoire de deux amants fidèles, il est le récit d'un songe, comme le roman de *la Rose*.

Cette grande composition du XIIIe et du XIVe siècle, qui avait succédé tout-à-coup aux épopées carlovingiennes, aux chansons de *Gestes*, aux grands poëmes de la Table Ronde et des Amadis, avait alors le privilège d'inspirer tous les poètes. A la différence d'Ovide dans son *Art d'aimer*, Guillaume de Lorris et Jean Clopinel n'avaient point raconté leurs craintes et leurs espérances; mais animant le monde moral comme le monde physique, ils s'étaient créé un cadre immense, où ils avaient confondu les subtilités de l'école et les souvenirs de l'antiquité païenne avec la piquante satire de leur siècle. Leurs désirs, leurs pensées, les sentiments de leurs cœurs, les événements qui entravent le cours d'une longue passion, transformés sous leur plume en personnages allégoriques, reçoivent des noms, parlent et agissent comme des êtres réels. C'est dame *Oiseuse* qui, la première fait rêver, l'amant à sa douce conquête. *Avarice et Félonie* traversent ses projets; *Dangier* lui livre de

rudes combats; toutes les passions et tous les vices paraissent tour à tour sur la scène. Les allégories se suivent et s'enchaînent au milieu d'interminables récits, où l'on trouve, non sans surprise, à côté des textes de l'Écriture sainte et d'un éloge de saint Augustin, le tableau des cruautés de Néron, la mort de Lucrèce et de Sénèque, des traits cyniques, des invectives grossières, indignes de la galanterie chevaleresque de nos aïeux. Dans cet ordre de composition, qui n'avait alors ni précédent ni modèle, toute unité disparaît sous les caprices du poëte. Quand le feu sacré embrâse son âme, qu'un but élevé soutient son génie, c'est la céleste vision du Dante à la lueur des flammes éternelles. Dans le roman de *la Rose*, au contraire, il ne reste que le spirituel conteur, passant à son gré d'une discussion philosophique à la peinture la plus légère, de l'histoire à la fable, du christianisme à la mythologie, et racontant, avec la libre naïveté de son siècle, le bien et le mal, le mensonge et la vérité.

Quel que soit aujourd'hui notre jugement sur ce roman célèbre, il eut pendant plusieurs siècles un succès prodigieux. De nombreux imitateurs entrèrent dans cette voie nouvelle. Ils cessèrent de chanter les traditions nationales, le roi Arthus, Charlemagne et Roland; les troubadours mêmes brisèrent leur lyre, et ne firent entendre que sous le voile de l'allégorie les plaintes douloureuses des amants malheureux.

Sans doute les vieux chevaliers, qui avaient cent fois tressailli à la lecture des légendes de leurs ancêtres, se prirent à regretter cet héroïsme de l'amour, ce dévouement à la faiblesse, cet enthousiasme de l'honneur, dont chaque page présentait des modèles. Mais les jeunes bacheliers et les belles châtelaines se passionnèrent soudain pour ces récits rimés, où l'amour pouvait tout dire sous d'ingénieuses fictions. Le livre de Lorris, aux longues soirées d'hiver, remplaça la mandore; il se trouva même bon nombre de savants clercs, qui consacrèrent leurs veilles à découvrir le but moral de l'auteur. Dans leurs doctes commentaires, les tableaux de l'amour profane figurent le bonheur du ciel et les joies divines. L'allégorie céleste sanctifia tout ce qui tenait de la terre.

Quand depuis près de deux siècles, les clercs les plus lettrés, les poëtes, les chroniqueurs proclamaient l'excellence du roman de *la Rose*, il eût été difficile à René de se soustraire à l'enthousiasm egénéral. Cette littérature pleine des souvenirs de la Grèce et de Rome, ces transparentes fictions, ces allusions mystiques étaient d'ailleurs en harmonie parfaite avec les études de sa jeunesse et son amour pour les emblêmes. Il céda donc sans effort à l'entraînement qui le portait à suivre les traces du maître. Le modèle était trouvé; mais bien qu'il lui empruntât en

partie les noms de ses héros, il ne devait ni le copier, ni tomber dans une imitation servile.

Et d'abord, la piété tendre et sincère du bon roi, malgré quelques faiblesses, son respect pour les femmes, le mystère même dont il aimait à s'entourer, et, surtout, son tendre amour pour Jeanne de Laval éloignaient de ses écrits tout ce qui l'eût fait rougir. La chasteté de la pensée entraînait avec elle la délicatesse de l'expression. Malgré l'extrême liberté de l'époque et la naïveté du langage, aucun mot impur ne souillait des pages que René se plaisait à lire à sa royale compagne.

Mais une différence bien plus grande encore, c'est le mouvement et la vie qui animent ces ouvrages. Ces êtres allégoriques, si froids dans le roman de *la Rose*, deviennent sous sa plume des personnages réels. La fiction disparaît devant ces grands coups d'épée; et dans *la Conqueste de Doulce-Mercy*, *le Cuer* n'est plus qu'un chevalier qui, pour l'amour de sa dame, tente les plus périlleuses aventures. L'écrivain ici s'efface pour ne laisser paraître que le vaillant soldat de Naples et de Bulgnéville.

Une nuit donc que le bon roi souffrait du mal d'amour,

« Moitié dormant en resverie, »

il lui sembla que son cœur sortait de sa poitrine, et que *Désir* lui disait :

« Se Doulce-Mercy
« Desires de povoir avoir,
« Il fault que tu faces devoir,
« Par force d'armes l'acquerir. »

Puis, s'inspirant des glorieux souvenirs des chevaliers du Saint-Gréal, Desir arme Cuer d'un *branc* d'acier, tranchant et acéré, d'un heaume timbré d'amoureuses pensées, et d'un escu d'espérance, à trois fleurs de *N'oubliez mye*. Il lui conduit ensuite son dextrier *Franc-Vouloir*, haut et fort à merveille, dressé à tout fait d'armes et rencontres de lances. Quand Cuer se vit ainsi armé, ne demandez pas s'il fut joyeux. Il *broche* son palefroi des éperons, et part au galop en compagnie de *Vif-Désir*.

IV

Tout en parcourant ainsi monts et vallées, son page l'exhorte à aimer en toute loyauté la jeune fille

«.... Plaisante et blonde,
« Et de tous biens la plus parfaite au monde, »

qu'il a choisie. Après plusieurs jours passés ainsi sans aventures, ils rencontrent un soir, à l'*orée* (entrée) d'une forêt, au milieu d'une fraîche vallée, un riche pavillon qui recouvrait une colonne de jaspe. Cuer et Désir s'approchent et lisent ces vers charmants :

« A vous tous, cuers gentilz et gracieux,
« Qui conquérir voulez, pour valoir mieulx
« Du dieu d'Amour et de vos dames aussi
« Doulce grace et eureuse mercy;
« N'ayez en vous changement de pensée
« Pour délaissier vos premières amours;
« Soiez loyaux sans varier tousjours:
« Pitié par vous ne sera pas lassée. »

Tandis que nos paladins, appuyés sur l'arçon de leurs selles, s'arrêtent pensifs devant cette inscription, une belle et noble dame, richement vêtue d'habits royaux, sort du pavillon et saisit la bride de Franc-Vouloir. Cuer d'Amour descend courtoisement de cheval et lui demande son nom. C'était la douce *Esperance* qui venait lui donner ses conseils et le préserver des périls de la route. Après avoir écouté ses avis, Cuer la quitte en la recommandant à Dieu; et elle lui répond : « Soyez à Dieu et à vostre dame recommandé, aussi que puissiez tousjours trouver « bonne adventure. »

Lors ils suivent leur chemin, et arrivent à la porte d'un hermitage. Une naine horrible et bossue, nommée *Jalousie*, refuse de les recevoir, malgré la nuit qui approche, et le soleil déjà *mussé* (caché) derrière les arbres de la vallée. Elle les engage perfidement par *mauvaistié* et trahison, dans des sentiers étroits et ténébreux, au lieu de leur indiquer la route du manoir de *Bon-Repos*.

La nuit était orageuse et obscure. Perdus bientôt dans la forêt, les deux compagnons s'arrêtent au bord d'une fontaine; la pluie tombait à torrents et le tonnerre grondait au milieu des éclairs, qui sillonnaient la nue. Cependant ils étaient

tellement accablés de fatigue, qu'ils s'endormirent sous un arbre, « tremblans « à claque dent pour la refrescheur de la terre et la froideur de la pluye dont ilz « estoient baignez. »

Un songe effrayant abrège le sommeil de Cuer; il se lève et voit le jour « bel et « clerc et le soleil qui commençoit à rayer. » Il appelle son compagnon, et tous deux continuent de chevaucher en devisant de leurs aventures. Ils en riaient ensemble, comme de vrais prud'hommes, quand ils arrivèrent devant une petite maisonnette, couverte en roseaux et de triste apparence. *Melancolie* y faisait sa demeure, mais elle était tellement préoccupée de pensées douloureuses, qu'elle les salua à peine. Cependant elle consentit à partager avec eux un pain noir et pesant, et les conduisit au pont du fleuve de *Larmes*. Un chevalier monté sur un destrier noir, et revêtu d'armes de même couleur, fors son écu semé de trois fleurs de souci, en gardait l'étroite et périlleuse entrée. Un combat furieux s'engage. Cuer d'Amour, qui préférait mille morts à la fuite, s'élance sur son ennemi, et frappe de tels coups, que son glaive émoussé lui devient inutile; le chevalier noir protégé par son armure profite de cet avantage. Il enlève de sa lance son malheureux rival, lui fait vider les arçons et le précipite avec son destrier dans un rapide torrent, qui roulait à leurs pieds ses ondes écumantes.

Le poète laisse ici son héros, en se contentant de rassurer le lecteur sur sa vie, puis, il retourne à parler d'Espérance et d'un gentil damoiseau, prisonnier de Jalousie, au joli nom de *Bel-Acueil.*

Cependant la noble dame montée sur son palefroi, en compagnie d'un varlet et d'une seule damoiselle, s'était dirigée vers la forêt de *Longue-Actente*, dans la pensée de venir en aide, si le pouvait, aux deux jeunes amis. Elle avait à peine chevauché une heure ou deux, qu'elle aperçut l'ermitage. Jalousie était absente, étant allée par la forêt à la rencontre des amoureux, pour leur faire peine et ennui. Dame Espérance, qui était entrée dans la maison, entendit des cris plaintifs s'échapper d'une petite chambrette; elle fit tant avec sa damoiselle, qu'elle rompit *l'uys* (la porte) de la prison, où était enchaîné le pauvre jouvencel; elle brise à l'instant ses fers, et reconnaît avec joie un des plus fidèles servants d'Amour. Ils s'en allèrent à pied, tout bellement le petit pas, à côté l'un de l'autre, et ne se séparèrent qu'en vue du beau manoir *Déduit*, après s'être fait les plus tendres adieux :

« Bel Acueil, mon très doulx amy,
« Adieu vous dy comme à celuy
« A qui de tout mon cuer desir
« Faire tout service et plaisir. »

Puis, Espérance prit le chemin à *senestre* (à gauche), allant grand train à la recherche de Cuer d'Amour. Elle arriva assez à temps pour le retirer de la rivière. A peine hors de l'eau il voulait recommencer le combat à l'épée; mais le chevalier noir n'était plus sur le pont. Content de sa victoire, il avait regagné le chastel du *Tertre devé* (*dénué*) *de liesse*, qui montrait à l'horizon ses sombres créneaux.

De touchantes paroles d'Espérance reconfortent nos compagnons; elle leur prédit longuement les périls qui les attendent, avant de parvenir en l'isle d'Amour, où demeure la très Doulce-Mercy, et s'évanouit ensuite à leurs yeux comme une ombre légère.

Cuer et Désir, animés d'une nouvelle ardeur, continuent leur emprise. Ils gravissent une montagne aride, et s'arrêtent à nuit tombante au pied d'un grand chastel en ruine. La herse était levée, et nul chevalier n'en gardait les remparts. Sur la porte d'entrée était gravée cette inscription :

« Ceste montaigne est appelée
« De tous ceux de ceste valée,
« Le Tertre devée de liesse.
« Maistresse en est dame *Tristesse;*
« Et de ce chastel est seigneur
« *Courroux*, qui à mains (plusieurs) fait douleur...
« Or y entre qui veult la guerre. »

Bien que Cuer ne fût remis du bain du pont Périlleux, il entra hardiment et saisit une épée suspendue à la voûte. Car depuis son dernier combat la sienne ne pouvait plus lui servir.

Paresse avait ce jour la garde du chastel. Elle ne s'était encore « levée de dormir, » et avait suivant sa coutume oublié de fermer la porte. « Deslacée, eschevelée, sa robe descousue en plus de vingt lieux, elle accourut rechignant de despit, » en poussant un cri terrible.

Courroux, armé de toutes pièces, descendit aussitôt du donjon. Il avait sur son écu trois fleurs de chardon et une branche d'épine noire, et sur son heaume, un dragon qui vomissait des flammes. Cuer l'attendait vaillamment dans la cour, sans crainte ni pâleur. Ils se précipitent à l'instant l'un sur l'autre: leurs chevaux renversés par la violence de la charge, roulent sur la poussière. L'épée à la main et la menace à la bouche, comme les guerriers d'Homère, les deux champions

se relèvent en fureur, et commencent à pied un combat à outrance ; ils se frappent si *roidement*, se portent si grands coups, que la place autour d'eux est toute *teinte et vermeille*. Enfin Courroux vaincu et terrassé, sans heaume ni épée, se rend par peur de mort et demande la vie.

Au même moment, une femme âgée et de mauvais maintien, s'élance de la tour et tombe aux genoux du vainqueur. Elle le supplie avec larmes d'épargner son ami, « ou autrement qu'elle en mourra... » Cuer la regarde, et bien qu'elle ne fût guère belle, « pour ce que femme estoit, » il éprouve une pitié profonde, puis prenant son ennemi par la main :

« A la requeste de ta dame,
« Qui son parfait amy te clame (proclame),
« Courroux, je t'ay sauvé la vie.
« Mais encore ai-ge grant envie
« Que tu promectes loyaument
« Que jamais doresnavant
« Ne feras mal, ne vilennye,
« Au dieu d'Amour, n'a sa mesgnye (suite),
« N'a ceulx qui s'en réclameront,
« Quant par ce tertre passeront. »

Un regard de sa mie détermine Courroux à en faire le serment.

Cuer et Désir acceptent alors l'hospitalité, qui leur est offerte avec un empressement perfide; ils se laissent désarmer sans défiance. Puis après le souper, ils visitent le château en compagnie de dame *Tristesse*.

Les salles étaient nues, froides et désertes, et cependant elles semblaient retentir de gémissements, de soupirs et de pleurs. Arrivé à une vieille tour, Cuer qui marchait le premier, sent tout à coup le plancher manquer sous ses pas: il tombe de la hauteur de deux lances dans un sombre cachot. Désir évite le piège, et sans perdre un temps précieux en lamentations inutiles, il s'élance hors du manoir, dans la pensée de chercher du secours à son infortuné compagnon.

Il erra ainsi toute la nuit sans autre aventure; mais à la pointe du jour, au milieu d'une prairie, semée de fleurs et de jolis *buissonnetz*, il aperçut une grande multitude de tentes et de pavillons.

C'était la vaillante troupe d'*Humble-Requeste*, le poursuivant d'Amour, qui avait mandé à *Honneur* et à ses chevaliers, que *Mallebouche* le félon avait levé bannière, et s'était emparé de Doulce-Mercy à la tête des *Mesdisans*.

Désir s'approcha aussitôt, et se fit reconnaître. Il embrassa Humble-Requeste qu'il avait vu autrefois à la cour du dieu d'Amours, puis il se rendit au camp en toute hâte, et trouva Honneur dans sa tente, qui tenait conseil avec ses barons. Il mit le genou en terre, et le salua en lui disant :

« Mon très redoutable seigneur,
« Très hault et puissant prince, Honneur,
« Salut et humble révérence,
« Et à tous renom et vaillance :
« Vers vous m'en viens querir secours
« Pour un des serviteurs d'Amours,
« Que nouvellement avoye mis
« Et en la queste tout soubmis,
« De très Doulce-Mercy la belle,
« Dont j'ay sceu piteuse nouvelle...
« Mais après grant péril et paine,
« Par Tristesse la très vilaine,
« A esté trahi faulcement
« Et emprisonné rudement....
« Amour y pert bon serviteur;
« Aussi faictes vous, mon seigneur,
« Car franchement emprist la queste
« Du tout à la mienne requeste.
« Si vous plaise le secourir,
« C'est ce que viens vous requerir.

« Foy que je doy au dieu d'Amours,
« Desir, Cuer aura secours, »

répondit Honneur au jeune page; puis se tournant vers *Renom*, un de ses plus valeureux capitaines, il lui dit de prendre des gens de son *ost* (armée), tant qu'il en eut assez, et de mener à bien cette emprise. Renom, qui autre chose ne demandait, le lui promit avec serment. Il réunit ses chevaliers et fit sonner ses trompes; et quant il fut aux champs, il appela Désir pour le conduire droit au



Histoire Romaine.

(N° 1)

Le roi René pinx. P. Hawke del.   Lith. Cosnier et Lachèse Angers

chastel du Tertre devée de liesse, comme celui qui mieux savait la route pour guider ses compagnons.

Ils promirent alors de combattre valeureusement; tous criaient: « Nous avons « trop séjourné, allons, allons! Et il n'y avoit si petit, qui à cette heure ne cuidat « (pensât) valoir Hector, Lancelot ou Roland. »

Tandis qu'ils chevauchaient pleins de courage et d'espoir, le pauvre Cuer, couché dans sa prison, avait passé la nuit livré aux pensées les plus sombres. Se croyant abandonné de tous, il n'avait pu retenir ses larmes. Il resta ainsi jusqu'à l'aube, appelant en vain le sommeil, ce réconfort des malheureux. Cependant au matin, environ heure de tierce, comme ses yeux venaient de se fermer sous la fatigue et l'ennui, Tristesse envoya un messager vers Mélancolie, sa parente: elle la priait de venir et d'apporter de l'eau du fleuve de Larmes et du pain de *Dure-Peine*, pour nourrir un prisonnier, qu'elle confiait à sa garde.

Mélancolie ne tarda pas à venir. Elle se fit conduire aussitôt près du *pertuys* (ouverture) de la prison, et descendit au pauvre reclus son amère nourriture. Celui-ci en goûta, car il n'avait encore ni bu ni mangé depuis la veille. Mais le pain semblait trempé de fiel, et l'eau était noire et saumâtre. Cuer n'en prit que ce qu'il fallait pour ne pas défaillir. Un souvenir de sa bonne maîtresse Espérance vint consoler son âme. Il s'endormit à sa pensée, et songea qu'une blanche colombe, accompagnée de rossignols et de petits oiseaux des champs, volait vers lui en répétant ses chansonnettes; et tant battaient la tour de leurs ailes les gentils oiselets, qu'ils y firent une large brèche. Il sortait alors de sa prison gai et dispos comme un *émérillon*, sans autre mésaventure.

Cuer reposait encore, lorsque Renom arrivait devant le chastel avec tous ses gens d'armes. *Loisir* et *Déduyt*, jeunes chevaliers qui voulaieut ce jour mériter leurs éperons, s'emparèrent de la porte d'entrée. *Soulcy* est mis en fuite avec sa garde. Renom fait appliquer les échelles, et monte le premier sur les remparts. Aux cris de *Ville gagnée*, Courroux s'enfuit en maugréant. Il s'échappe par une poterne secrète suivi de Tristesse, de Mélancolie et du reste de la garnison.

Cependant Désir parcourait le château des fossés au faîte des tours, à la recherche de son seigneur. Il vint enfin à l'entrée de la prison, et l'appela dans les ténèbres. Cuer entendit sa voix; ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, et pensèrent mourir de joie en se revoyant.

Dès qu'ils furent revenus de pâmoison, Désir prit son ami par la main; il lui fit connaître Loisir et Déduyt, qui avaient tant contribué à sa délivrance, et le présenta à Renom et aux autres chevaliers. Cuer les remercia courtoisement du grand service qu'ils lui avaient rendu; puis après avoir rasé le château, ils chevauchèrent tous de compagnie jusqu'au camp où Honneur avait dressé son pavillon. Le bon seigneur sortit de sa tente en les voyant, et quand Renom fut auprès de lui, il s'agenouilla en signe de respect, et Cuer pareillement.

Honneur les releva avec bonté, et leur fit grande chère. Après avoir devisé longtemps ensemble, il pressa Cuer et Désir de rester en l'ost pour courir sur les Mesdisans.

Cuer s'agenouilla de nouveau et répondit :

« Monseigneur, je vous en diray,
« De riens je ne vous desdiray ;
« Obligé y suis de raison,
« Car gecté m'avez de prison.
« Mais je vous requiers sur ce point
« Que pour Dieu ne me tenez point....
« Aultrement me parjureroye,
« Et du tout mon veu faulceroye.
« Donc, s'il vous plaît, je m'en iray,
« Et tant partout je sercheray,
« Que trouveray Doulce-Mercy,
« Pour qui venu suys jucques cy... »

Lors Honneur prit Cuer par la main, et lui bailla doucement son congé, en lui offrant pour l'aider dans l'emprise,

« Or et argent,
« Et même les homs de sa gent.... »

puis il ajouta :

« Recommandez moy humblement
« Au dieu d'Amours, en lui disant

« Que très voulentiers lui feroye
« Tel service dont il eut joye...
« Et pleust à Dieu mon créateur
« Que fussiez icy de retour,
« Car je vouldroye qu'il fust ainsy,
« Et qu'eussiez la Doulce-Mercy.
« Je ne vous sauroye plus que dire:
« Je vous commans à Dieu, beau sire. »

A ces mots, Cuer prit congé d'Honneur, et Désir aussi; ils s'accolèrent bénignement; mais en saluant les barons, Désir advisa Largesse; il tira Cuer à part, et le pressa de demander à Honneur ce chevalier pour les accompagner, car il le savait sage, preux et vaillant. Honneur accorda volontiers leur requête, puis ils se rendirent à la tente de Renom pour y passer la nuit, et ne se séparèrent qu'après avoir dévotement entendu la messe.

Quant à Honneur, ayant rassemblé son conseil, et député Humble-Requeste pour porter des lettres au dieu d'Amours, il délogea en grande ordonnance, et chevaucha par belles batailles pour approcher de plus près ses ennemis. La rivière de *Plaisir*, fleuve profond et dangereux, séparait seule les deux armées; un combat général semblait inévitable, lorsque Mallebouche, craignant son issue, s'éloigna en désordre, non sans avoir brûlé et ravagé tout le pays à l'entour, et envoyé des espions prévenir *Dangier* et *Reffuz*, les geôliers de Doulce-Mercy, de l'entreprise de Cuer d'Amour.

Le voyage des amoureux paladins continua sans mésaventure; ils traversèrent d'abord une lande immense, stérile et nue, sans rien qui reposât les yeux, fors un grand pin, sous lequel ils passèrent la nuit. Le lendemain, dans une maisonnette de chétive apparence, ils trouvèrent un pauvre vieillard, maigre, pâle et ridé par l'âge; c'était *Grief-Soupir*, qui avait établi sa demeure au milieu de la plaine de *Pensée ennuyeuse*, pour continuer à son aise d'y pleurer et d'y gémir.

Les plaisanteries de Désir firent diversion à la tristesse qui saisissait leur âme: un instant Cuer en fut blessé, et répondit avec humeur. Désir, qui tendrement l'aimait, s'excusa de son mieux en lui disant :

« Cuer, si plus ne voulons farser,
« Nostre ennuy ne saurons passer.

« Pour Dieu, en mal ne le prennez;
« S'il vous plaît, pardon m'en donnez. »

La plaine s'étendait devant les trois amis, comme un océan dont on ne voit pas les rivages. Ils chevauchèrent tant et si longtemps, qu'à la fin du second jour, sur la lisière d'un bois, ils découvrirent une petite chapelle. Un bon ermite terminait ses complies; ils le saluèrent humblement, et lui demandèrent l'hospitalité.

« Mes beaux seigneurs et mes enfans,
« Le logeys point ne vous deffens,
« Vous y avez part comme moy;
« Mais je vous dis en bonne foy
« Que céans y a une dame,
« A qui je suys de corps et d'âme,
« Car je la cognois dès mon enfance;
« On l'appelle dame Esperance.
« Hier soir bien tard y vint logier;
« Garde n'ay de la deslogier....
« Actendez moy cy, g'y voys veoir. »

Quand Cuer et Désir apprirent qu'ils étaient sous le même toit que leur belle maîtresse, ils furent grandement joyeux. La soirée s'écoula en gais et doux propos, mêlés aux récits de leurs aventures. Le lendemain ils se levèrent avec le jour, pour se rendre à la chapelle. Le pieux ermite avait déjà récité ses matines. Il prit ses ornements et dit une messe du Saint-Esprit. Espérance et les trois compagnons l'entendirent très dévotement, à deux genoux, sans lever les yeux de leurs livres d'heures. Après la messe, la bonne dame leur indiqua le chemin du chastel d'Amours, et disparut de nouveau comme une vapeur du matin.

Le soleil élevé à l'horizon, annonçait l'heure du départ: ils vinrent tous ensemble prendre congé de l'ermite. Largesse tira six besans d'or de sa gibecière, et voulut les lui donner; puis sur son refus les déposa pour l'amour de Dieu dans le tronc de la chapelle. Ils remontèrent alors sur leurs destriers, et continuèrent de chevaucher tant qu'ils arrivèrent au bord de la mer.

Une nacelle était à l'ancre auprès du rivage; et la vague berçait mollement deux jeunes filles endormies. C'étaient *Fiance* et *Actente*, les jolies marinières dont Espérance avait parlé.



Histoire Romaine.

(N° 2.)

Le roi René pinx. P. Hawke del.

Lith. Cosnier et Lachèse. Angers

Après avoir donné son cheval à son varlet pour prix de ses services, Cuer entra dans la barque avec ses compagnons. Les jeunes filles s'étaient éveillées au bruit des armures : elles saluèrent courtoisement les gentils passagers, et volontiers consentirent à les conduire à l'île d'Amours.

La traversée offrit peu d'accidents remarquables, si ce n'est que nos paladins souffrirent beaucoup du mal de mer. A moitié route environ, à la tombée du jour, les marinières amarrèrent leur barque au fond d'une petite anse, derrière un rocher où venaient se briser les vagues. Elles y trouvèrent deux de leurs amies, *Compagnie* et *Amitié*, qui pêchaient à la ligne. Les passagers descendirent à terre pour se reposer des fatigues de leur navigation, et partager le souper de leurs belles hôtesses.

« Et quant ce fust le lendemain, à l'heure que la Dyane commence se montrer « et apparoir au ciel luysant et cler, Compagnie, qui toute la nuyt n'avoit cessé « de peschier, commença à appeler les deux très doulces et plaisantes marinières. « Si se levèrent et varèrent (tirèrent) en mer leur barque, et puis le mât dressèrent, « et la voile attachèrent à l'antaine; aussi les avirons rangèrent en leur lieu.

« Et adonc s'esveillèrent Cuer, Desir et Largesse, qui encores dormoient. « Puis en tandis qu'ils misdrent à s'abiller, les deux pucelles montèrent au plus « hault du rochier pour regarder le temps, et veoir s'il estoit bon pour faire leur « voyage. Si virent lors l'air nect et pur, sans vent et sans nuée, et le jour gaignoit « la nuyt, esclardissant par faczon telle que la lune n'avoit clarté qui peult le « jour sourmonter, et jà les oyselets s'appeloient l'un l'autre. La mer estoit coye et « sereine, et ne bruyoit en façon nulle, ne que fist ung estang. Les mouettes « aussi commencèrent à voler par dessus la marine, et d'aultres s'y troctoient sur « le sablon, menu que beau les faisoit veoir. Le jour tant s'efforça, qu'il envoya « couchier la lune et les estoilles, sicque plus nulles au ciel n'apparaissoient. »

Après quelques heures d'une heureuse navigation, lorsque le soleil eut percé les dernières vapeurs du matin, l'île du dieu d'Amours parut tout à coup sortir du sein de la mer avec ses maisons blanches, ses campagnes fleuries, son beau chastel et son église, qui semblait *chose célestiale*, car elle s'élevait sur une roche de diamant fin, ses murs étaient de marbre et de jaspe, et des lames de fin argent, émaillées d'étoiles d'azur, recouvraient son toit étincelant.

Au pied du merveilleux édifice, à un mille environ du rivage, l'œil découvrait encore comme un antique monastère. C'était l'hôpital du dieu d'Amours, où maints

pauvres amants venaient se faire guérir de leurs cruelles blessures et terminer leur vie en prières et oraisons. Cuer et ses amis se dirigèrent de ce côté, dès que la barque eut jeté l'ancre; ils vinrent à nuit close frapper à la porte et demander l'hospitalité.

Une femme d'un certain âge, vêtue d'habits de religion, se tenait à l'entrée; elle se nommait dame *Courtoisie*, l'infirmière du lieu. Ce soir elle ne s'était encore couchée, dans la crainte que quelques amoureux attardés sur le rivage ne pussent trouver à s'héberger pendant la nuit.

La voix de Désir lui était connue: elle ouvrit aussitôt, et, souhaitant la bienvenue à ses deux compagnons, qu'au premier coup-d'œil elle reconnut pour des gens de bien, elle les conduisit auprès de dame *Pitié* la prieuse, occupée alors à *médeciner* les malades, et à les *adouber* de son mieux. Quand elle eut visité les salles, elle revint familièrement s'entretenir avec les chevaliers. Ils burent et mangèrent à leur aise, et comme *meshuy* il était tard, Courtoisie leur fit *appareiller* des lits selon que le requérait leur état. Elle alluma ensuite des torches de pin résineux, les conduisit à leur chambre, et leur *ora* (souhaita) le bonsoir.

Les trois compagnons s'endormirent bientôt, comme gens las et *travaillez* de la journée. Ils se levèrent avec l'aube, et Cuer requist Courtoisie, en attendant le son de la messe, de les mener visiter le cimetière de l'île d'*Amours*. La bonne dame fit suivant son désir; et tant allèrent par cloîtres, salles et jardins, qu'ils arrivèrent devant un grand portail haut et large à merveille, construit en pierres d'albâtre, à la voûte duquel étaient appendus les blasons des plus célèbres amoureux.

C'étaient le grand Jules César, et l'empereur Auguste, Néron, le fléau de Dieu (*flagellum Dei*), Marc-Antoine, l'amant de Cléopâtre et de la belle Faustine, le très saint roi David, Thésée, vainqueur du Minotaure, Enée, fils d'Anchise, Achille, le grand Hercule, Pâris, le beau pasteur, Troïle, Diomède et Démophonte.

Puis, venaient les héros de la Table Ronde, les paladins et les plus illustres chevaliers : Lancelot du Lac et Tristan, l'ami de la belle Iseult, Ponthus et Arthur de Bretagne, Loys, duc d'Orléans, à l'écu d'azur aux trois fleurs de lys d'or, Jehan, duc de Berry, le vaillant Louis de Bourbon, Philippe, duc de Bourgogne, et Charles V, le roi vertueux et sage.

Cuer ne se taisait d'émotion et de joie à la vue de ces merveilles. Il ne voulait passer aucune tombe et notait les inscriptions et les nobles écus. Les radieuses fleurs de lys brillaient là sans nombre. Semées encore sur les bannières de Charles de Bourbon, de Loys, dauphin de France, de Charles d'Anjou, comte du Maine, et du roi René, elles effaçaient l'éclat de toutes les couronnes.

Gaston Phébus, comte de Foix, ce miroir accompli de toute chevalerie, Loys de Luxembourg, le sire de Beauvau, toujours loyal malgré ses inconstances, et Pierre de Brézé, l'intrépide sénéchal, terminaient cette liste de noms glorieux.

Cuer eût volontiers passé plusieurs jours sans boire ni manger en contemplant toutes ces merveilles, mais comme dame Pitié l'avait appelé plusieurs fois, il craignit de la mécontenter en s'arrêtant davantage. Il entra donc dans un autre cimetière rempli de monuments funèbres, où l'albâtre et les marbres précieux se confondaient avec l'argent et l'or le plus pur. Six tombes, plus riches et plus belles encore que toutes celles qui les environnaient, s'élevaient au milieu de l'enceinte sacrée. La première entièrement d'or, semée de saphirs, de rubis et de diamants, renfermait le corps du poète de Sulmone, d'Ovide, qui fit *l'Art d'aimer*. Puis, venaient Guillaume de Machault[1], le gentil rimeur de ballades, de sirventes et de virelais; Boccace, le plaisant conteur; Jehan Clopinel[2], successeur de Lorris; le grand Pétrarque, immortalisé par son amour pour la belle Laure; puis enfin, Alain Chartier[3], le bien disant en rime et en prose.

[1] Ancien poète français, né en Champagne en 1282. — Il vivait encore en 1370. — On conserve à la Bibliothèque royale, un manuscrit de ses poésies françaises et latines, qui contient plus de 80,000 vers. Ses principaux ouvrages sont : un poëme historique sur la prise d'Alexandrie par Pierre de Lusignan, roi de Jérusalem et de Chypre, le *Jugement du bon roi de Bohéme, les Dicts de la fontaine amoureuse, de la fleur de lys, de la marguerite et de la rose*, des rondeaux, ballades et lais d'amour.

[2] Jehan de Meung, surnommé Clopinel, parce qu'il était boiteux, naquit en la petite ville de Meung-sur-Loire, près d'Orléans, au milieu du 13e siècle, d'une famille noble et ancienne, qui existe encore aujourd'hui; il se fit d'abord remarquer par plusieurs ouvrages, entre autres, par une traduction de l'*Art militaire de Végèce*, et une *Vie d'Héloïse et d'Abeilard, les merveilles de Hyrlande, le Plaisant jeu de fortune*, et la traduction du *Traité de Consolation de Boëce*. Ce fut vers la fin du 13e siècle, qu'ayant eu connaissance du roman de *la Rose* de Guillaume de Lorris, il résolut sur la demande de Philippe-le-Bel, de donner une suite à ce poëme. A cet effet, il supprima les quatre-vingts derniers vers du dénouement, et continua le poëme sur un plan beaucoup plus vaste, puisqu'il lui ajouta dix-huit mille vers. Ce livre, dont le principal mérite est une certaine naïveté, perdue aujourd'hui, est le premier ouvrage français, qui ait joui d'une grande vogue chez nos bons aïeux; il sera toujours un des monuments les plus importants de notre langue et de notre vieille poésie française.

[3] Alain Chartier, né à Bayeux en 1386, fit ses études à l'université de Paris. Sa facilité et ses succès lui méritèrent les titres d'excellent orateur, de noble poète et de très illustre rhétoricien. Nommé sécrétaire de Charles VI et de Charles VII, il composa une histoire de son temps, *le Bréviaire des nobles*, *le livre des*

Quant Cuer eut lu les épitaphes, et bien au long considéré les tombes, il se signa dévotement, priant Dieu de recevoir ces loyaulx amoureux en son saint paradis. Il traversa ensuite un cimetière où gisaient çà et là les ossements infects des félons en amour. Privés de sépulture, abandonnés aux oiseaux de proie et aux animaux sauvages, ils présentaient un spectacle horrible et subissaient la peine de leurs fourberies et de leurs trahisons.

Cuer était sorti pensif à la suite de Courtoisie, qui le conduisit jusqu'à la chambre de dame Pitié la prieuse. Il la trouva levée, prête à entendre un service célébré pour le repos de l'âme de deux pauvres amants du pays d'Allemagne, que la cruelle Jalousie avait mis à mort. Ils assistèrent à la messe tous ensemble, et après avoir baisé les reliques du grand autel, Pitié fit jurer à Cuer de loyalement servir Amour, et de garder ses commandements.

Elle lui conseilla ensuite, comme bonne et féale vassale, de se rendre à la cour de son seigneur,

« A son beau chastel de Plaisance ;
« Et là lui requérir licence
« De povoir, sans guère arrester,
« La Doulce-Mercy conquester. »

Puis il lui faudra marcher jusqu'au manoir de Rébellion ,

« Là où Dangier, aussi Reffus,
« Tiennent Doulce-Mercy la belle,
« La très gracieuse pucelle,
« Si rudement emprisonnée...
« Et si fault tres tant requerir,
« Que ung baisier puissiez acquerir,

Quatre-Dames, et une grande quantité de *faicts, dicts et ballades*, qui jouirent à la cour d'une immense celebrité.

Pasquier rapporte que le trouvant un jour endormi sur une chaise, Marguerite d'Ecosse lui donna un baiser. Comme Alain était fort laid, et que les dames de la suite de la princesse témoignaient leur étonnement, elle leur dit : « Qu'elle ne baisoit pas la personne, mais la bouche dont estoient sortis tant de beaux discours. »



Histoire Romaine.

(N°. 3.)

Le roi René pinx. P. Hawke del.

Lith. Cosnier et Lachèse Angers

« Si l'avez, bien serez sans faille,
« Mais ains aurez dure bataille. »

Dangier, Reffus et les Mesdisans,

« ....A la langue si legière,
« Et en parler si mensongière, »

vous livreront des combats à outrance. Sur toutes choses, ne vous séparez point de Largesse votre bon compagnon :

« Aussi n'oubliez pas Promesse,
« Car il sert bien à peu de coust (dépense),
« Autant que faucille en aoust.
« Riens donner et assez promectre
« Ne peut guères apouvrir son maistre.
« Mais gardez vous, sur toute rien (chose),
« De faillir à homme de bien...
« Et quant serez au dieu d'Amours,
« Je vous iray à grant secours.
« Devers Doulce-Mercy iray,
« Et pour vous, Cuer, parleray... »

Quant la bonne et sage dame eut cessé de parler, les trois chevaliers la remercièrent grandement de ses conseils, et prenant congé d'elle, se dirigèrent vers le beau chastel de Plaisance du dieu d'Amours.

Tandis que nos vaillants paladins cheminaient gaiement, dame Pitié, selon sa promesse, s'en allait droit au manoir de *Rébellion*, sans crainte des insultes de Dangier, qui faisait sentinelle. Elle pénétra jusqu'à la chambre de Doulce-Mercy, où étaient réunis *Honte*, *Crémeur*, *Jalousie*, et les deux *Mesdisans*, espions de *Malle-bouche*. Peu souci eut la bonne dame des murmures et *caquets* que souleva sa présence; elle salua tendrement Doulce Mercy, et parlant à voix basse :

« Ma très doulce et belle fille,
« Qui tant estes gente et habille,

« Moult suis marrie et esperdue
« Que ja si court estes tenue
« Par ce faulx Dangier, le rebelle,
« Et les aultres de sa querelle...
« Et vous estes, belle pucelle,
« Doulce, plaisant, fresche et nouvelle,
« Digne d'avoir pour serviteur
« De France le plus grand seigneur.
« Or, est ainsi qu'en ce païs,
« Belle fille, pour vostre advis,
« Est venu un jeune seigneur,
« Qui se fait appeler le Cuer,
« Qui pour vous a maints maulx souffert...
« Ains il est très doulx jouvencel,
« De corps et de visaige bel...
« Si advisez que lui direz,
« Et ne soyez mal gracieuse... »

La jeune fille à ces paroles *mua* (changea) légèrement de couleur, et devint *ung petit* plus vermeille. Puis elle commença incontinent à aimer Cuer en sa pensée, et à s'attendrir sur les périls qu'il avait courus pour l'amour d'elle; mais comme elle craignait de répondre devant ses geôliers, elle prit Pitié par la main, et lui fit signe tout doucement de dire à son ami de venir le plutôt qu'il pourrait.

Le poète, après avoir raconté le message de la bonne dame, retourne à parler de Cuer et de ses compagnons.

Le soleil monté à son midi rayonnait de pourpre et d'azur, lorsque le chastel du dieu d'Amours et son rocher d'émeraude et de diamant apparurent à leurs yeux comme une vision céleste.

« Il estoit de façon telle que celui de Saumur, assis sur la rivière de Loire, mais plus de moitié large et spacieux. » Des murailles de cristal, flanquées à chaque pan d'énormes tours en rubis, formaient son enceinte. La perle, l'escarboucle et le saphir, des pierres d'agate et de calcédoine étincelaient sur les créneaux, les campaniles et les tourelles; des tuiles d'or émaillé, *aux cuers volages*, recouvraient l'antique donjon.

Au-dessus du portique d'entrée, deux statues d'ambre incrusté d'or tenaient en

main un miroir de diamant. C'était la *Pourtraicture* artistement faite de *Fantaisie* et d'*Imagination*, les deux habiles maîtresses d'œuvre, qui avaient donné le plan du chastel.

Quand les trois compagnons eurent traversé pont dormant et pont-levis, ils s'arrêtèrent à la porte principale, qui était d'ivoire, ferrée d'or fin, et Cuer ne put se tenir de lire les lettres et inscriptions, de contempler les belles images et de se mirer à son aise, en attendant qu'on lui ouvrît. Désir, en le voyant, riait doucement sous cape, songeant à part lui, que son seigneur était bien *happé* (pris), et que désormais il n'aurait garde d'échapper au dieu d'Amours. Il était dans ces pensées, lorsque sortit par le guichet un très beau jouvencel, tenant un épervier blanc sur le poing. Désir reconnut aussitôt son ami, Bel-Acueil, le prisonnier de Jalousie. Il l'embrassa avec grande joie, et le tirant à part, lui conta tout au menu leurs voyages et aventures, avec prière d'aller vers le dieu d'Amours, le supplier de permettre à Cuer de lui rendre hommage, car il avait bonne et sincère volonté d'être retenu son vassal et féal serviteur.

Bel-Acueil rentra aussitôt dans le chastel pour remplir son message. Le dieu d'Amours, qui savait bien déjà que Cuer avait été blessé d'une de ces *sagettes* qu'il tire à la volée en forme de passe-temps, donna l'ordre d'introduire les trois chevaliers. Ils suivirent Bel-Acueil jusque dans une cour pavée de jaspe, où s'élevait une fontaine de cristal, ornée d'or et de pierreries. Sur ses bords était assis nonchalamment une jeune damoiselle, qui tout mignonnement s'amusait à baigner dans le bassin un gentil faucon. C'était dame *Oyseuse*, la belle amie du dieu d'Amours. Elle se leva à l'approche des trois chevaliers, et après leur avoir donné un baiser, et souhaité la bienvenue, elle se réunit à Bel-Acueil pour leur montrer les merveilles du château.

Comme ils entraient dans la grande salle, ils aperçurent le dieu richement vêtu d'habits royaux, qui s'ébattait avec son arc à lancer des sagettes. Bel-Acueil mit genou en terre, et présenta Cuer et ses deux compagnons.

Puis Désir, comme il l'avait promis, exposa la demande du chevalier, son seigneur :

« A tres hault prince et excellant
« Souverain, seigneur tout puissant,
« Qui sur tout homme terrien
« Avez povoir, comme on scet bien,

« Tant decza ter que de la mer...,
« Vez cy le Cuer qu'à ma requeste,
« Si a entreprise la queste
« De conquester Doulce-Mercy....
« En vous faisant obeissance
« Avec serement et hommaige... »

Il continua ainsi hardiment son discours, demandant au dieu de lui bâiller sa meilleure chevalerie pour mettre en fuite Dangier, Reffus, les Mesdisans, les traîtres et les félons, qui s'opposaient à leur emprise.

Quand Désir eut *finé* (terminé) *sa raison* et que Cuer l'eut avouée comme sienne, le dieu d'Amours se prit à sourire :

« Desir, la teste as bien légère ;
« Tu n'as pas changé de manière,
« Car tu es trop bouillans et chaulx...
« Du Cuer du congié qu'il demande,
« Qui n'est pas petite demande,
« Nous y aurons ung peu d'advis,
« O nostre conseil et amis...
« Et puis ensemble parlerons. »

Lors Amour prit Cuer par la main et le conduisit lui et ses compagnons dans une salle richement ornée de magnifiques tapisseries d'Arras. Un splendide repas les y attendait; et tandis qu'ils *caquetaient* et devisaient de leurs nouvelles, il vint un jouvencel annoncer la visite de dame Pitié la prieuse. Honneur, Bon Renom, Vaillance, Humble Requeste et plusieurs autres barons entrèrent également; ils arrivaient de l'armée pour tenir un grand conseil de guerre en présence de leur seigneur.

Dame Vénus, selon sa coutume, était venue après le souper s'entretenir avec son fils. Il lui fit prendre place au conseil, car il l'honorait et l'aimait grandement. La séance ouverte, chaque chevalier exposa son opinion en toute liberté; Amour recueillit les votes en commençant par sa mère; puis Honneur fut chargé de faire part aux trois chevaliers du résultat de la délibération.

Le dieu applaudissait à leur vaillance, et leur bâillait ses capitaines. Seulement



Histoire Romaine.

(N° 4)

Le roi René pinx. P. Hawke del. *Lith. Cosnier et Lachèse Angers*

il prenait sous sa sauvegarde la vie de *Dangier et Reffus*, car tout rebelles qu'ils étaient, ils faisaient partie de ses vassaux, étant nés dans ses états; et le bon seigneur permettait bien de leur donner maints horions, mais non de les mettre à mort.

Quoique Cuer eût désiré réduire tous ses ennemis à discrétion, il remercia humblement le dieu d'Amours, et se déclara avec serment, envers et contre tous, son homme lige et son serviteur loyal. Un grand enthousiasme à cette nouvelle s'empara des jeunes chevaliers; chacun voulut être de la fête et saisir cette occasion de gagner de l'honneur. Mais parmi les plus valeureux, Cuer choisit seulement Bel-Acueil, Promesse et Humble Requeste. Il demanda une messe pour le petit point du jour, afin d'attirer la bénédiction du ciel sur sa noble entreprise, et prit ensuite congé du dieu d'Amours et de sa mère.

Cependant, dame Pitié s'était refusée à se séparer de l'aventureux paladin. Elle comptait bien lui venir en aide, car elle avait son entrée au manoir de *Rébellion*. Le lendemain donc, accompagnée de Bel-Acueil, elle précéda les chevaliers, et parvint à la chambre de Doulce-Mercy, qu'entouraient Honte, Crainte, Jalousie et les Mesdisans.

Pitié s'assit près d'elle, en lui demandant comment elle se portait depuis qu'elle ne l'avait vue. Puis, s'approchant plus près encore, elle la pria de lui dire tout bas si elle ne voulait point envoyer de message à Cuer son loyal ami. Doulce-Mercy en cachette lui fit signe qu'elle voulait bien, et ses joues devinrent vermeilles comme un rosier fleuri.

Bel-Acueil, qui avait tout entendu, les quitta alors en grande hâte, pour annoncer à Cuer cette gracieuse nouvelle. Il le trouva à un trait d'arbalète, marchant gaiement vers le manoir avec ses compagnons. Tous revêtirent leurs armes, et Cuer regarda son épée, son haubert et son heaume. Il lui tardait d'en venir aux mains, et de signaler sa valeur.

Dangier l'attendait sur la porte du manoir, faisant sentinelle. Armé d'un bassinet rouillé et d'une massue noueuse, hideux, contrefait, le visage enflammé de vin et de fureur, il semblait un *routier des grandes compagnies*, dont le bon connétable délivra la France.

Désir, en le voyant, prit la parole, ce qu'il faisoit toujours volontiers :

« Dangier, léans nous fault aller,

« Car nous voulons ung peu parler
« A la belle Doulce-Mercy,
« Pour qui sommes venus icy.

« Allez, allez la vostre voye, »

Répondit Dangier, dont les yeux étincelaient comme deux tisons ardents à travers sa visière,

« Messeigneurs, que Dieu vous convoye!
« A qui plantez vous vos coquilles?
« Troussez voz bastons et voz quilles...
« Allez vous en. »

Désir et Cuer n'attendaient que ce refus pour en venir aux mains; mais Humble Requeste, le poursuivant d'Amours, parvint à les retenir :

« Dangier, messire Amours te mande
» De par moy, et si te commande
« Que tu laisses céans entrer
« Les compaignons, sans contester,
« Pour parler à Doulce-Mercy.
« Saiches bien qu'il le veult ainsi.
« Et n'ayes tant de desplaisir,
« S'ung peu ont d'amoureux plaisir,
« Voire en tout bien et en honneur :
« Autrement ne le quiert le Cuer. »

Un sourire de dédain erra sur les lèvres de Dangier. Il se redressa de toute sa taille :

« Tu as esté à bonne escolle,
« Mon enfant en belle parolle,
« Car tu scez très bien caqueter
« A qui te vouldroit escouter.
« Ce n'est pas cy, c'est à l'autre huys.
« De telz motz trop batu suys...
« Car pardieu, jà n'y entrerez. »

Perdant à ces mots toute patience, Cuer tire sa bonne épée, et s'élance sur son ennemi. Mais Promesse se jette entre les deux combattants ; elle offre à Dangier des monceaux d'argent et d'or pour le mettre à jamais à l'abri de l'indigence ; arrive Largesse, qui lance au front du traître deux bourses pleines de deniers. Il tombe comme mort la face contre terre ; mais le félon n'était si étourdi ni si blessé, qu'il ne sût imiter le chien auquel on jette un pain à la tête. Il étend la main pour saisir son trésor et laisse enfin libre la porte du manoir. Cuer au comble de ses désirs se précipite dans le chastel, il court à la chambre de Doulce-Mercy, et la trouve avec dame Pitié, qui doucement l'exhortait à aimer son bel ami.

Et quand il l'aperçut, « il fut comme tout transporté et ravi ; car elle estoit tant « belle et doulce, que c'estoit chose angelique. De la vous deviser, m'en fault « passer, car mon esprit ne le sauroit faire. Elle estoit vestue de pourpre, robe et « mantel ; et avoit ses cheveulx crespés par dessus ses espaules, et dessus son « chief un cercle d'or et de pierres précieuses moult richement aorné. Que vous « diroi-ge, c'estoit la très plus belle créature, que oncques homme vist. »

Lors Cuer s'avança vers Doulce-Mercy ; mais il était si éperdu qu'il ne savoit mot dire. Désir voulut venir à son aide : le bon chevalier le pria de laisser parler Humble Requeste. « Car bien estoit en langaige, et savoit la manière de parler « pour tous vraiz amoureux. Si prist le Cuer Humble Requeste par la main, et Desir « de l'autre cousté, et s'approuchèrent au plus près ; et en le saluant Humble « Requeste lui dit :

« Madame, Dieu vous envoye
« Honneur, santé et toute joye,
« Vescy le Cuer qui a souffert
« De maulx, tant que bien y pert (paraît),
« Pour la vostre amour conquérir...
« Si aiez donc de lui pitié,
« Par doulceur et par amictié,
« Car vous n'avez garde qu'il pense
« Riens que vous viengne en desplaisance.
« De malle mort mourir vouldroit,
« Lorsqu'en vo grâce ne seroit. »

Quand Humble Requeste eut cessé de parler, Doulce-Mercy regarda dame Pitié, qui se prit à sourire ; et dès cette heure elle eut volontiers retenu Cuer pour serviteur et ami, car elle le voyait doux, humble et beau jouvencel. Mais elle n'avait

garde de découvrir sa pensée en présence des truands qui lui servaient de geôliers.

Cuer alors se hasarda à croire son tour venu. Il s'assit auprès de sa dame, et lui conta ainsi *sa raison* :

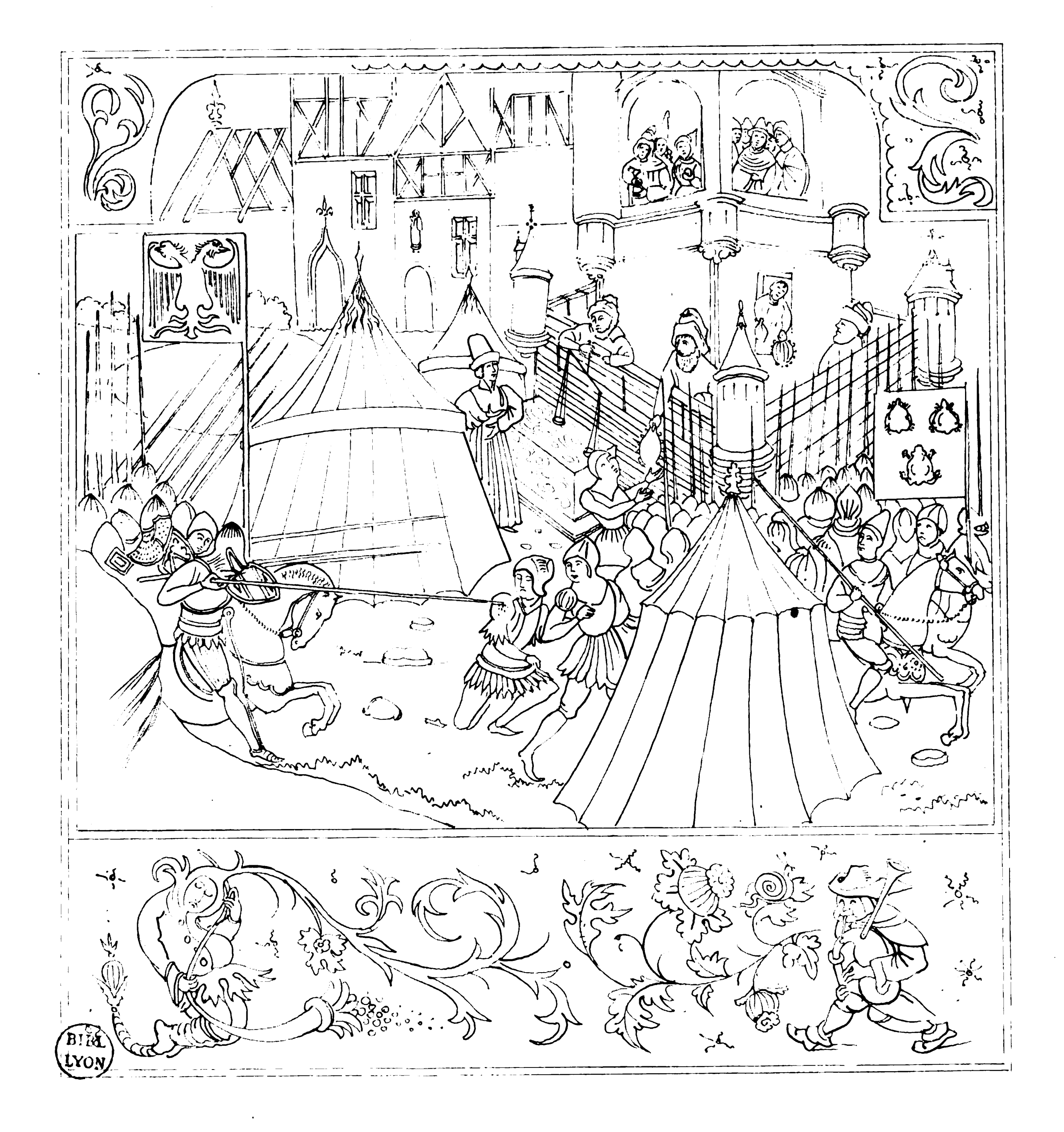
« Madame, je ne vous scay dire
« Le très grant mal et le martyre,
« La grief paine et le tourment
« Que j'ay pour vous incessament.
« Car tant me suys à vous soubmis
« Que jusqu'à la mort suys remis,
« Pour la vostre très grant beaulté,
« Que servir vueil en leaulté... »

A ces paroles dame Pitié jeta sur Doulce-Mercy un regard suppliant, puis elle ajouta :

« Doulce belle, que vous en semble?
« Très tout le pouvre Cuer si tremble...
« Ains il est bel, courtois et doulx.
« Et puis qu'il s'est donné à vous,
« Et qu'il est bien pris en vos las (lacs),
« Vous ne le refuserez pas... »

Ces paroles arrivèrent jusqu'au cuer de Doulce-Mercy ; toute sa réserve s'évanouit devant un si chaste amour, et il lui sembla qu'elle avait été assez cruelle. Se tournant donc vers le chevalier :

« Cuer, decepvans estes et faulx,
« Ou très parfaitement loyaulx ;
« Car il semble à vostre parler
« Que vous n'y voulez mal penser.
« Si c'est pour ma déception
« Dieu vous en doint (donne) pugnicion !
« Quant à moy, plus n'estriveray,
« Et de bon cuer vous retiendrai
« Pour amy et pour serviteur ;
« Mais que ce soit en tout honneur.



Histoire Romaine.

(N° 5)

Le roi René pinx. P. Hawke del. *Lith Cosnier et Lachèse Angers*

« Maintenant vous me promectez
« Que loyaument me servirez,
« Et que tant que vivrez journée,
« Par vous ne seray oubliée.... »

Cuer tressaillit de joie à ces douces promesses. Il tombe aux genoux de sa dame et lui jure fidélité.

Cependant Désir le pressait de prendre un baiser pour gage de sa foi; et déjà Cuer se levait encouragé par un sourire, lorsque Honte, Crainte, les Mesdisans, Dangier et Reffuz, accourent en fureur; assailli à l'improviste, le pauvre chevalier est frappé de mille coups, et ne doit la vie qu'à son armure.

Il se relève en tirant sa bonne lame de Tolède. D'un seul coup, il abat l'épaule de Dangier, de l'autre, il fait à Reffuz une profonde blessure. Désir, Largesse et Bel-Acueil, se jettent dans la mêlée; Cuer, sous les yeux de sa dame, devient invincible. Des cris de victoire retentissent dans le château; les Mesdisans, éperdus, s'enfuient avec leur chef.

A la vue du sang, qui ruisselait dans sa chambre, Doulce-Mercy, pâle et glacée d'effroi, avait passé tout le temps du combat à tourner son rosaire, priant Dieu et Notre Dame de protéger son bel ami. Il revint bientôt s'asseoir auprès d'elle et reçut un gracieux baiser, pour prix de sa valeur.

Il voulait en demander un second sur le conseil de son page, mais Doulce-Mercy lui répondit par un tendre refus; et comme elle hésitait encore à se rendre au chastel du Dieu d'Amours, dame Pitié vint se mêler à leur débat :

« Ne prenez pas en desplaisance
« D'aller au chastel de Plaisance,
« Ma belle fille, avec le Cuer,
« Car là vous trouverez Honneur
« Que j'y laissai avec Amours,
« Et puis qu'Honneur y est toujours,
« Vous y povez très bien aller;
« Nul ne peult de ce mal parler. »

Doulce-Mercy se rendit à ces instances, malgré l'effroi mortel que lui inspiraient

le traître Mallebouche et les Mesdisans. Elle tremblait de les rencontrer embusqués sur la route, et frémissait des nouveaux périls que Cuer aurait à courir.

Hélas! elle avait entrevu l'avenir, la pauvre fille! A peine sortie du manoir, son escorte est entourée par une multitude d'ennemis. Dangier est à leur tête; malgré sa blessure, il abat de sa main Désir, l'intrépide page. Largesse, Bel-Acueil, Promesse, Humble-Requeste tombent malgré des prodiges de valeur.

Cuer, dans cette extrémité, ne sentit point faiblir son courage. Seul contre tous, adossé à un arbre « il commencza à deppartir coups à dextre et à senestre, coupper bras et jambes et mectre gens à mort. » Longtemps il prolongea une lutte héroïque. Accablé sous le nombre, couvert de poussière et de sang, il ne peut plus parer les coups qui lui sont portés, et tombe à son tour, atteint d'une cruelle blessure. La cervelle apparaît sous son heaume entr'ouvert, et son corps étendu sur le sable est percé par les lâches, qui n'osaient en approcher.

Tandis que Doulce-Mercy, de nouveau captive, retombait dans les mains de ses geôliers, et voyait s'appesantir ses chaînes, Pitié qui s'était *mussée* derrière un buisson au commencement du combat, était revenue sur le champ de bataille secourir ses amis, et mettre le premier appareil à leurs blessures. Grâce à Dieu, comme aucune n'était mortelle, les pauvres chevaliers se relevaient l'un après l'autre; et il ne resta plus que Cuer, froid et immobile, sur le sol ensanglanté. Dame Pitié s'aperçut qu'il respirait encore; elle prit un peu d'eau dans sa main et lui en frotta les tempes, après avoir doucement posé la tête en son *giron*. Cuer ouvrit les yeux et poussa un soupir! Il demanda, d'une voix faible, où étaient sa dame et ses compagnons; et quand Pitié le lui eut appris, il la pria pour Dieu, de le conduire « à l'hospital d'Amours, là où vouloit finer le ramenant de ses jours en prières et oraisons, et dame Pitié le fist ainsi que le Cuer le lui requist. »

Cette douloureuse conclusion termine les aventures de l'infortuné damoisel. René dont les affections avaient tant de fois été brisées, n'a pas voulu qu'un rayon d'espérance éclairât le dénouement; son songe était fini :

« Adoncques d'angoesse et de dueil
« Que mon Cuer avoit, ouvris l'ueil,
« Et en tressault je m'esveillay...
« Dont le matin quant me levay,
« Le papier prins et escript ay
« Mon songe, au plus prez que j'ay sceu,

« En priant à tous, s'il est leu
« En quelque bonne compagnie,
« Que l'on excuse ma follye,
« Car le mal d'amer sy est telz,
« Qu'il n'espargne jeune ne vielz,
« Lequel maintez gens fait souvent
« Songer dormant et en veillant,
« Quant bien à son gré on n'a pas
« Allégement des estroitz las (lacs).
« En quoy Amours tient maint de rire.
« Sy m'en veulx taire sans mot dire,
« Fors que cest livre cy fut fait
« Mil quatre cens cinquante sept. »

Des miniatures charmantes, de la plus parfaite conservation, enrichissent le manuscrit original de ce curieux ouvrage. Dessinées avec un soin et une délicatesse extrêmes, elles sont la preuve du prix que René y attachait. Sans doute, il est facile aujourd'hui de sourire en lisant ces pages devenues si étrangères à nos idées et à nos mœurs. Mais si le lecteur considère le siècle où vivait René, sans autre guide littéraire que le roman de *la Rose* et les épopées chevaleresques, s'il compare ces poétiques fictions aux ouvrages de la même époque, s'il est sensible à la naïveté répandue sur ces fines descriptions, où jamais la morale ne rougit de la licence de l'expression ni de la pensée; alors, et comme involontairement, il se prendra d'amour pour cet excellent prince, il lui rendra la justice qu'il a trouvée au cœur de ses peuples, et recherchera dans ses écrits, ce qu'il n'est pas au pouvoir du temps d'effacer, la grâce, le naturel et l'inépuisable bonté de son âme.

25 *novembre* 1845.

Cte DE QUATREBARBES.



Histoire Romaine.

(N° 6)

Le roi René pinx P. Hawke del. — Lith. Cosnier et Lachèse Angers

DESCRIPTION

DES MANUSCRITS

DU LIVRE DU CUER D'AMOURS ESPRIS.

Le manuscrit original de ce roman est un superbe in-4° sur vélin, de cent trente-huit feuillets, relié en maroquin rouge et conservé à la Bibliothèque royale, sous les numéros 36, 2,811, fonds de la Vallière. Il a été écrit, dit-on, par René, ou du moins, les nombreuses miniatures qu'il renferme sont de lui.

L'écriture est en noir, rouge et pourpre, et les nombreuses lettres tourneures sont peintes en or, et de plusieurs couleurs. Soixante-dix miniatures d'une beauté parfaite et d'une conservation admirable, enrichissent encore ce précieux manuscrit. Les plus grandes ont six pouces en carré, et les plus petites six pouces de largeur sur deux pouces six lignes de hauteur.

Il existe encore à la Bibliothèque royale, sous le numéro 33, fonds de Cangé, une très belle copie de deux cent dix pages, sur vélin, du roman de *la très Doulce-Mercy*. On y trouve aussi des miniatures, mais plus petites, et dans plusieurs feuillets leur place est laissée en blanc. Ce manuscrit est plus moderne que l'autre.

Le premier feuillet représente René endormi sur un lit dont la draperie porte ces mots en lettres d'or : *Rex Siciliæ dormit.*

On a prétendu que ce roman du roi René avait été imprimé en 1503, sous le titre de *la Conqueste qu'un chevalier nommé le Cuer d'Amour espris fist d'une dame appelée Doulce-Mercy*.

Mais nous n'avons pu découvrir un seul exemplaire de cette édition.

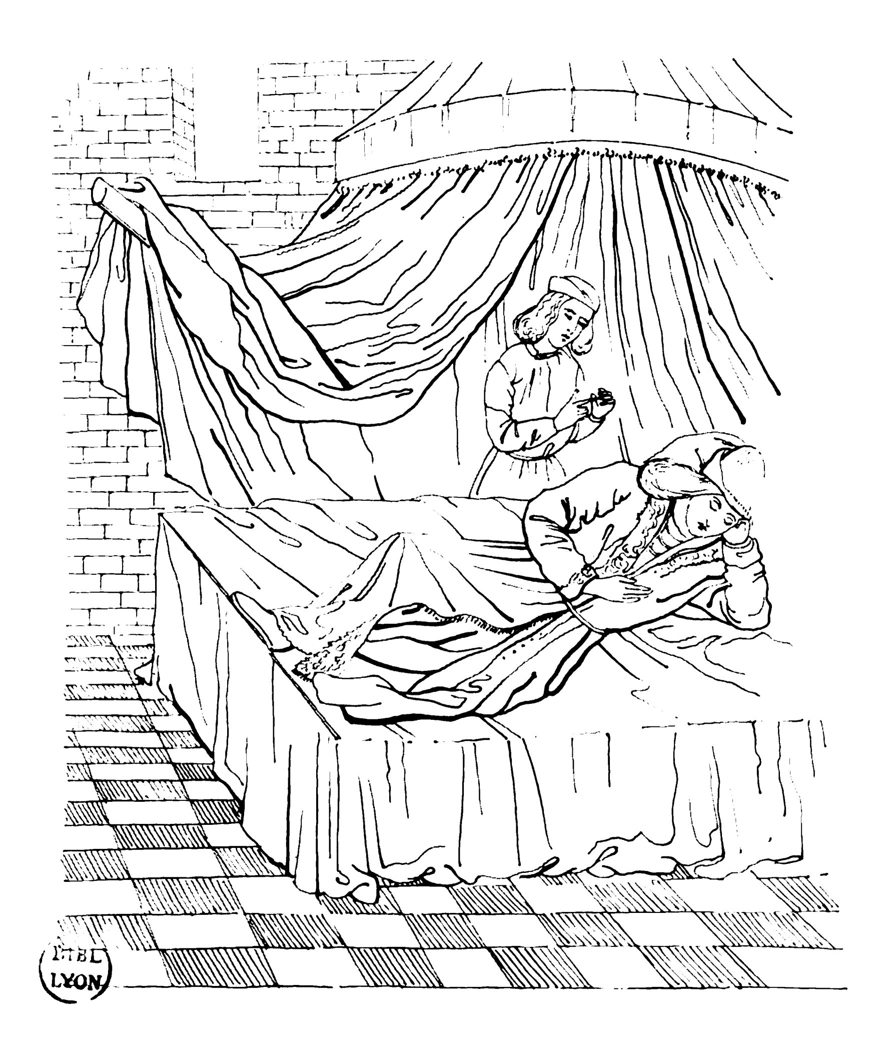
(M. LE M[is] DE VILLENEUVE).

LE LIVRE

DU

CUER D'AMOURS ESPRIS.

N° 1



Une nuyt en ce mois passé,
Travaillé tourmenté, lassé,
Forment (grandement), pensif au lit me mis, etc

Le roi René pinx. P. Hawke del. *Lith. Cosnier & Lachèse, Angers*

LE LIVRE

DU

CUER D'AMOURS ESPRIS.

Une nuyt en ce mois passé,
Travaillé, tourmenté, lassé,
Forment[1] pensif au lit me mis,
Comme homme las qui a si mis
Son cuer en la mercy d'amours.
Que ma vie, en plains et en plours,
La pluspart use, en pourchassant
Ung doulx octroy, auquel chassant,
Jà pieça, si n'a peu souffire[2],
Plus de travail et de martire
Qu'oncques corps d'amant si souffrit,
Car mon douloreux corps se frit
Sy fort, en ardant desirer
Qu'il n'a povoir de s'empirer,
Pour pire avoir sa maladie.

[1] *Forment*, grandement. — [2] *Souffire*, souffrir.

Que voulez-vous que je vous die?
Il ne pourroit estre créable,
La inimitié amiable,
Doulce guerre, mal savoureux,
Plaisant ennuy, bien decepveux,
Et repos qui ahaine [1] tant;
Lequel sans corps va combattant
En blessant fort, sans playe ouverte,
Mon cuer en appert soubz couverte,
Sicque [2] ne scay que devenir;
Car pitié met tant à venir
Au cuer, ma dame, petit pas,
Que en ma puissance n'est pas,
Ce croy-je vraiement d'avoir
A soustenir tel fes [3] povoir,
Doresnavant ma povre vie,
De qui dangier [4] a telle envye,
Sans cause de faire finir.
Et ne savoye que devenir
La nuyt que j'ai dit, tant confus
Me vis, que près de mourir fus;
Car moitié lors par fantaisie,
Moitié dormant en resverie,
Ou que fust vision ou songe,
Advis m'estoit et sans mensonge,
Qu'amours hors du corps mon cuer mist,
Et quant en ses mains l'eust saisy,
Lors à Désir y le submist,
Lequel luy disoit ensement [5] :
« Se Doulce-Mercy nullement

[1] *Ahainer*, fatiguer, lasser; formé de *ahan* (anhelare). — [2] *Sicque*, pour *si* ou *tellement que*. — [3] *Fès*, pour *faix*; fardeau. — [4] *Dangier*, maîtrise, puissance d'amour; ce mot formé de *dominium* en a long-temps conservé le sens. — [5] *Ensement* en même temps de *in simul*.

» Desirés de povoir avoir,
» Il fault que tu faces devoir
» Par force d'armes l'acquerir;
» Sicque tu puisses conquerir
» Dangier, lequel garde le fort,
» Contre tous amans, à grant tort;
» Où Doulce-Mercy est céans,
» Prinse en deux paires de lyans
» Qui la tiennent, Honte et Cremeur [1].
» Vien o [2] may si auras honneur,
» Dist Desir, et plus ne demeure,
» Lors mon cuer part o luy, à l'heure. »

Comment Desir arma le Cuer de l'Amoureux.

Comme jadis des haulx faiz et prouesses, des grans conquestes et vaillances faictes en guerre, et des merveilleux cas et très aventureux perilz qui furent à fin menez, faitz et accompliz par les chevaliers preuz et hardiz : comme Lancelot, Gauvain, Galhat [3], Tristan, Palamides et aultres chevaliers de la table ronde au temps du roy Arthus, et pour le Saint-Greal conquérir; ainsi que les antiques histoires le racontent au long, aient esté faiz et dittez pluseurs romans pour perpetuel memoire. Aussi et pareillement, pour mieulx vous donner à entendre ceste mienne œuvre qui est de la manière de la queste de la tres Doulce-Mercy au Cuer d'amours espris, je ensuivray les termes du parler du livre de la conqueste, en divisant la façon, comment et de quelles armeures Desir arma le Cuer, c'est assavoir, d'ung haubert de plaisance fort à merveilles, pour résister contre les coups et horrions de Reffus de Esconduit, et encores plus fort, car quelconque autre desespoir en amours ne l'eust peu, en fier estour [4] ne en

[1] *Cremeur*, crainte. — [2] *O*, pour *avec*. — [3] *Galhat*, var. *Galhac*. C'est pour *Galehant*, l'ami de Lancelot, celui qui favorisa ses amours avec la reine Genièvre. *Galcotto fu il libro e chi lo scrisse*, fait dire Dante à Françoise de Rimini. — [4] *Estour*, combat.

quelconque bataille en ce monde grever ou nuyre, voire touteffoys, ainsi comme Desir dist et loyaument promist et afferma au dit Cuer, mais pas ne fut ainsi, car depuis mainteffoys et souvent, parmy le haulbert fut bleccé et nafvré et non pas seulement parmy ledit haubert; mais n'y valut ne targe [1] ne escu qu'il ne fust mal mené, comme jà pourrez voïr bien au long deviser. Mais le Cuer amoureux qui tousiours usa en ladicte conqueste especialement du conseil de Desir, tant à tort comme à droit le creut si de ligier, que oudict haubert moult se fia et asseura sa vie; pour ce, s'en arma subitement et sans arrest faire. Tantost après, Desir luy seignist ung branc [2] d'acier trenchant et aceré, fait et forgé tout-à-coups de tres humbles recuestes et prières, et si fort trempé en larmes de pitié, que jà ne peust estre, pour amoureux destruire, arme de dur dangier. Après le branc d'acier, il lui donna ung heaume timbré tout de fleurs d'amoureuses pensées, en commandant que tousjours le portast sur toute rien [3]; car de toutes autres armeures ceste ycy seulle estoit la plus propice pour tous cuers amans et cuers avantureux, qui conquerir veulent de dame la mercy. Oultre plus, lui bailla ledit Desir ung escu qui estoit d'esperance pure, large, grant et plantureux à trois fleurs de *n'oubliez-mye,* et bordé de doloreux souspirs; lequel ledit Cuer, moult songneusement pendit à son col pour s'en targier [4] quant besoign lui seroit. Et lors quant Desir vit le Cuer ainsi armé et ordonné, moult bien se lui sembloit, il en fust moult lye et joyeulx. Puis espiez lui chaussa de ses deux propres mains, les très pongnans esperons d'amoureux souvenir, et quant il eut chaussé les esperons d'amoureux souvenir, lors le fit monter sur ung destrier grant, hault et fort à merveilles, qui avoit nom Franc-Vouloir, lequel estoit à fin souhait parfait à tous bouhours [5], faiz d'armes et rencontres de lance. Quant le Cuer se vit ainsi bien armé, monté et aorné; ne demandez pas qui fut plus aise ne plus joyeux de lui; de contentesse ne di-ge pas, car ce doulx bien là lui estoit à avenir. Adonc Desir lui bailla en son poign ung planson [6] de cyprez gros à merveilles et long à l'advenant, au fer aigu de dons et tranchant de promesses, pour tous confondre les

[1] *Targe*, bouclier. — [2] *Branc*, sabre recourbé. — [3] *Rien*, chose, de *res* latin. — [4] *Targier*, cuirasser, de *targe*. — [5] *Bouhours*, lutte chevaleresque. — [6] *Planson*, perche, gaulle.

ennemis d'Amours. Alors le Cuer broche le destrier des esperons d'amoureux-souvenirs, et Franc-Vouloir par force le transporte comme mal enfreiné; mays Desir le suyt moult de pres en le resconfortant très doulce ment, et le enhorte disant ainsi :

Comment Desir enhorte le Cuer d'estre amoureux, estant à cheval.

S'oncques [1] nul cuer courtois et amoureux
Deust jamais estre en amours bien eureux,
Tu le seras, Cuer, s'il ne tient à toy;
Car choisy as certes, comme je croy,
La plus belle, jeune, plaisant et blonde,
Et de tous biens la plus parfaite au monde,
A tout comprendre, ne qui jamais sera;
Or y perra [2] doncques qui osera,
Par poursuyr et loyaument amer
Sans riens doubter ne le doulx ne l'amer,
Pour conquerir sa très doulce Mercy;
Car onc à Cuer je ne vy choisir si
Belle fille du pié jusqu'au sommet,
S'aultrement treuvé, à mourir me sommet,
Nature riens ny a laissé à faire,
C'est un patron pour amans en mieulx faire.
Pour pris acquerre et pour grant los avoir,
Croy moy doncques, car je te dy le voir.

Comment le Cuer s'en va à cheval très joieulx et Desir derriere soy.

Or dist le conte tout premierement, que quant le Cuer eust ouy ainsi Desir parler, il ne fist plus d'arrest. Ains s'en ala le grant galop son erre [3]

[1] *S'oncques*, si jamais. — [2] *Perra*, paroîtra. — [3] *Erre*, chemin.

droit devant lui à l'aventure et jura ses bons dieux, qu'il ne arresteroit en nesung [1] lieu ferme jucques il eut par prouesse conquis la très doulce mercy de sa très gente dame, ou si non, sans faulte il mourroit en la paine, car les parolles que Desir lui avoit deirenierement dictes, l'avoient si enflammé, que en lui n'avoit repos nul quelconque. En cest estat se part, et Desir son sergent de moult près si le suyt; et dit le conte, qu'il erra tant par ses journées sans que aventure trouvast nulle qui à raconter face, jusques à ce que, ung jour entre les autres à l'orée [2] d'une grant forest, en pays estrange et contrée descogneue, en ung pré plantureux, desoubs ung pin très bel, hault et vert et droit, trouva ung paveillon tendu riche à merveilles et plaisant à veoir, et sur toute rien bien sembloit avoir esté fait de grant estoffe; car la bordeure qui entour des goutieres estoit assise, estoit toute à feuillaige de perles faicte et eslevée en bordeure, à l'encontre duquel paveillon, avoit plus dedans que dehors soubz la couverture dudit pavillon, une colonne de pierre de jaspre qui bien povoit estre de la haulteur de demi lance et du gros en carré de trois piez de chascun bihés [3]. En laquelle colonne, y avoit anciennes lectres artifficielement entaillées, qui disoient ainsi :

A vous tous cuers gentilz et gracieux,
Qui conquerir voulez pour valoir mieulx,
Du Dieu d'Amour et de vos dames aussi,
Doulce grace et eureuse mercy;
N'ayez en vous changement de pensée,
Pour delaissier voz premieres amours;
Soiez loyaulx sans varier tousjours,
Pitié par vous ne sera pas lassée.

En lisant, que [4] le Cuer faisoit, lesdictes lectres escrites en ladicte colonne, soy reposant sur l'arczon de sa selle et aussi ainsi que forment estoit tout merveillié et pensifz, desireux de savoir qui jadis ces lectres fist

[1] *Nesung*, aucun. — [2] *Orée*, entrée. — [3] *Bihés*, pour *biais*, côté. — [4] *Que*. Il doit y avoir ici, dans les deux leçons un mot passé, *si*, ou *ensi* que le Cuer faisoit.

escripre, et entailler; atant [1], véissez-vous, hors du pavillon yssir une dame qui jà estoit ung pou ancienne par semblance, de hault maintien et très richement aornée d'abitz royaux; et de pourpre avoit robe et cotte, sur ses espaules un manteau de verni [2] et sur son chief une couronne d'or. Laquelle dame prist ledit Cuer par la bride si subitement, que ne s'en donna garde. Lors prist à tressaillir et à muer couleur et de la vergoigne que pour l'eure il eut d'avoir ainsi esté pris par la bride par une seulle femme, car tant bien cuidoit estre si vaillant et si preux, que non pas seulement deux chevaliers l'eussent peu en ce point arrester. Cuida brochier le cheval des esperons, mais ce fut pour néant, car là lui convint demourer, voulsist ou non, si durement s'estoit la dicte dame de sa bride saisie. Doncques quant il vit cela, si descendit à pié et salua la dame en lui demandant et priant qu'il lui pleust de lui dire qui elle estoit, ne pourquoi l'avoit ainsi arresté, et dit en telle manière :

Dame pour Dieu que or vous plaise,
Pour mon vouloir mectre à son aise,
A moy dire las de vostre estre;
Car sur toutes me semblez estre
De grant estat, doulce et savant;
Et si j'ay esté par avant,
De si rude et petit savoir
De vers vous ne faire devoir,
S'a fait certes le pensement
Ouquel je m'estoye ensement
Si fort bouté, quant je visoye,
Les lectres cy que je lisoye,
Qu'escriptes sont en la colonne;
Car je croy bien qu'oncques personne,
Nulles telles ne vit jamais.
Pour ce vous prie que orsmais,

[1] *Atant*, lors. — [2] *Verni*. Je crois qu'il faut lire *verin*, ou *petit vair*.

Et sans point me dire de non,
Me veuilliez dire vostre nom.

Or dit ly conte que quant le Cuer eut si doulcement parlé à la dame, elle le prist par la main et lui répondit ainsi, disant :

Toy Cuer, qui as si grant vouloir
De mon estre et mon nom savoir,
Escoute moy sans me desdire;
Et tu me orras sur piez dire;
De quoy je sers et que scay faire,
Et mon nom et tout mon affaire :
Je te dy j'ay nom Esperance,
Sans qui nul homme ne s'avance
De faire ne dire nul bien,
De cela tous le scevent bien;
Car chascun peut assez savoir,
S'il a en lui sens, ne savoir,
Que l'Esperance ne le maine,
D'avoir bien n'entrera en paine.
Et les lectres qu'as si veues
En la colonne aussi leues,
Amours les fist cy entaillier
Pour resconfort à ceux baillier,
Qui ont volonté d'acquerir
Ce que tu pense conquerir;
Car par cy les fault tous passer,
De moy ne se peuvent passer,
Sans moy laboureroient envain,
Et y fust [1] messire Gauvain.

[1] *Et y fust*, quant même y seroit. — Variante du manuscrit de Cangé.

Sans moy en vain laboureroyent
Et à leur fin jà ne viendroyent.

Or te diray que tu feras,
Et comment te gouverneras;
Mais que vueilles ung pou actendre
Si sayes songneur de m'entendre :
Tu auras des maulx à foison,
Tel foiz que ne sera raison;
Car amours seult [1] ainsi partir
Ses biens, et ses maulx repartir,
Soit à dessente ou sans dessente,
Ne lui chault qui ait gain ou pente.
En la forest de Longue-Actente [2]
Tu entreras, selon m'entente,
En la fontaine de Fortune
Buras, qui n'est pas à tous une;
Et de là pourras bien passer
Par le val de Parfond-Penser,
Le fleuve passeras de Lermes,
Avant que viengnes à tes termes.
Au Tertre te dys de Liesce,
Scay bien que tu prendras t'adresce,
Et au pré de Dure-Responce
Pestra ton cheval plus d'une once
D'erbe moult forte à avaller;
Mais par ce pas te fault aller.
Autre passaige as merveilleux,
Qui a nom le Pas-Perilleux
Mais garde toi bien, je te prie,
Du chemin de Forcennerie,
Car par là yroyes au manoir,
Là où demeure Desespoir;
Et si d'avanture y entroyes,

[1] *Seult*, a coutume (folet). — [2] Ce vers est le premier de plusieurs rondaux et ballades de Charles d'Orléans.

Je te diray que mal feroyes :
Ayes-may tantost en memoire,
Et cela te donra victoire,
Et te pourra tost radrecer
Ou chemin de Joyeux-Pencer,
Par où trouver pourras Mercy;
Mais ains auras le cuer nercy [1],
Car avant qu'ayes la conqueste,
Tu auras maint coup sur la teste,
De dur Dangier et de Reffus,
Qui presque te rendront confus;
Et si Désespoir y venoit,
En tay joye plus ne seroit.
Si ayes tousjours souvenance
De may qui ay nom Esperance,
Par quoy auras doulce Mercy,
Et de tous biens assez sans sy [2].

En ceste partie dit li contes [3], que quant dame Espérance eut ainsi parlé et resconforté le Cuer, comme vous avez oy, que il demoura triste et pensif et auques [4] espaventez des grans perilz et travaulx que dame Esperance lui avoit raconté et dit; lesquelz lui convenoit passer avant que parvenir a son entreprise. Touteffois la présence et bonnes parolles de la dame le resconfortoient grandement. Mais a tant se taist ores ly contes à parler du Cuer et de dame Espérance, et retourne à parler de Desir lequel conseilla au Cuer l'entreprise et l'arma et ordonna comme ly contes vous a devisé cy dessus.

Or dit ly contes que ce gentil damoiseaulx Desir depuis qu'il eut ainsi bien et songneusement armé de toutes armes le Cuer d'amours espris, habillé et mis à cheval ne le laissa nullement heure ne espace depuis;

[1] *Nercy*, noirci. — [2] *Sans sy*, sans conditions. — [3] *Li contes* pour le conte. L'auteur ici préfère cette orthograhe du XIII[e] siècle, à celle de son temps, parce que dans les romans de la table ronde, on trouve à chaque alinéa, cette répétition : *or*, *ou en ceste partie dist li contes*. — [4] *Auques*, quelque peu.

ains partout où ledit Cuer alla, Desir le damoisel le poursuy de si près que point ne le perdy de veue : Lequel Desir par ses journées faisant, l'adressa, guida et conduysit au paveillon de dame Esperance, comme celui qui moult bien y savoit la voye; car mains autres y avoit y a piecza conduit, et pour ce que après le raisonnement que dame Espérance fist, ensement comme vous m'avez cy-dessus oy compter; le Cuer se retourna vers Desir qui près dudit paveillon estoit, c'est-assavoir, soubz le pin, lequel Desir ne sonoit mot, tandis que dame Esperance parlait; et lui dist ledit Cuer ainsi :

Desir, mon maistre et ami gracieux,
Vous m'avez ci en ce lieu, se m'aist Dieux [1],
Gardé, conduit et aussi amené,
Et si savez que nul plus d'ame né
N'est desireux d'ensuir le conseil
D'Esperance qui n'a certes pareil;
Or me veuillez doncques tout droit conduire
En tous mes faiz et si bien introduire
Et conseiller, advertir, enorter
Et aussi las pour dieu moy conforter
Et radresser ou chemin d'Esperance;
Car en vous ay sur tous autres fiance,
Comme à celui qui scet tous les passaiges
Que ont à faire amoureux, foulz et saiges;
Or vous mectez premier, mon ami doulx,
Et je yray, se Dieu plaist, après vous.

Ly contes dit que apres ce que le cueur eut ainsi parlé; tantost Desir, sans plus mot dire, brocha son cheval des esperons le premier, parmy ung grant chemin qu'il trouva près du paveillon vers la main senestre; et le Cuer aussi quant vit partir Desir, commanda à Dieu dame Espe-

[1] *Se maist Dieux*, si Dieu m'aide. Je crois que cette ancienne formule vient de l'usage que nous avons conservé de placer un *mais* au commencement des phrases de notre conversation. *Eh! mais!* — *Mais oui vraiment*, *mais dame!* etc., etc.

rance, et elle lui respondit que bien soit-il à Dieu et à sa dame recommandé. Aussi que il puisse tousjours trouver bonne adventure.

Lors s'en partit le Cuer et picque après Desir, et tant chevaucherent par leurs journées, sans trouver chose qui à raconter face, ne que puisse servir à nostre matiere, et tant errèrent Desir le franc damoiseaulx, et le gentil Cuer qui est d'amours espris, par valées, par montaignes et par plains, par boys et par forestz; que ung jour entre les autres advint proprement à heure de vespres, que lesdiz bacheliers avoient chevauchié ce jour là dès le point du jour, sans trouver herberge ne lieu, où ilz peussent repestre eulx ne leurs chevaulx. Atant ez-vous en devalant ung tertre, le Cuer regarde et vit droit devant lui ung hermitaige emprès d'une forest; laquelle forest estoit, se lui sembloit, la plus grande et hideuse, tenebreuse, espouventable et obscure, de quoy jamais on ouyst parler; si s'en merveilla forment ledit Cuer. Ne pour ce moins, pour ce qu'il veoit tousiours Desir sans arrester aller, il ne laissa apres lui le chevaucher tousiours en approuchant de plus fort en plus fort ladicte forest obscure et espoventable, et la chose que plus le fist asseurer d'ainsi avant aller, ce fut l'esperance de savoir quelques nouvelles ou dit hermitaige. Ainsi cheminerent jucques à l'ermitaige, et lors Desir s'arresta devant ledit hermitaige et le Cuer pareillement. Si commença Desir à rescrier et forment appela s'il y avoit âme léaus; et en ce point n'eut gueres appellé, qu'il saillit hors dudit hermitaige par l'uys de la chapelle qui estoit estroit, bas et d'ancienne faczon, une nayne bossue, toute contrefaicte de visaige et de corps; laquelle avoit les cheveux près que d'ung pié et demy de hault droy et rudes, gros et noirs, comme si ce fust la hure d'un vieil sanglier; ses yeulx estoient emflambez et reluisans comme charbons ardans; le nez avoit tortu et grant, les sourcilz pendans sur les yeulx, la bouche longue et large jucques aux oreilles; les dents grandes, jaulnes et mal alcoutrées, les oreilles pendans plus d'une paulme, le front et le visaige noir, ridé, hideux; et les espaulles estoient plus haultes que les oreilles; les bras cours, gros et veluz, les hanches haultes, la gambe gresle toute esgratignée d'espines; les piedz avoit larges et patuz comme ung cyne; et n'avoit sur-elle vestu pour tout habillement que deux peaulx de lyons à tout le poil nouées sur l'es-



Laquelle dame prist ledit Cuer par la bride, etc.

Le roi René pinx. P. Hawke del.

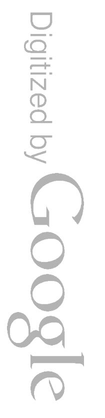
Lith. Cosnier & Lachèse, Angers



. . . . . . une nayne bossue, toute contrefaicte de visaige et de corps, ...

Le roi René pinx. P. Hawke del.

Lith. Cosnier & Lachèse, Angers



paule. Et bien ressembloit creature pou courtoise, malgracieuse, despite et pou amoreuse. Lors s'avança Desir li damoiseaulx, comme celui qui cuidoit savoir la langue et le pays, et parla à la nayne en telle manière :

Viens ça nayne sé Dieu te fault,
Pour ce que le jour nous deffault,
Demande à l'ermite léans,
Sé pourrons herberger ceans
Il nous fera grant courtoisie,
Qui encor lui sera merie;
Car comme chevaliers errant,
Adventures alons quérans.

L'Acteur.

L'acteur dit que après ce que Desir eust ainsi parlé a la nayne, le plus courtoisement qu'il sceust, cuidant herbergier celle nuyt en l'ermitaige, que la nayne esprise de courroux et mautalant fronsa le nez, rougit et puis palit le visage de grant despit, et respond à Desir ainsi :

Comment la Nayne respond à Desir et dit :

Si je ne scay plus de ton estre,
Damoiseaulx, qui fais si le maistre,
Pour toy ne pour nully que voye,
Me feroye ung seul pas de voye.
Mais dy-moy ton estre et ton nom,
Et jé yray, s'il me semble bon,
Aussi veuge savoir de toy,
Qui est cest autre que je voy,
Et quel part allez, ne tirez,
Que demandez, ne que querez;

Ou autrement allez-vous-en,
Que Dieu vous mecte en grant mal an.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Quant les deux compaignons se ouyrent ainsi ramponey [1] et mauldire par une si laide creature, vielle, nayne, bossue et contrefaicte, à pou que le Cuer ne perdit patience et voulloit ferir la nayne, si Desir ne l'eust detourné, et eurent advis ensemble que pour ce qu'elle estoit femme quelque laide qu'elle fust, que ilz ne lui mes feroient riens; car ilz ny acquerroient point d'onneur; mais parleroient courtoisement, esperans tousiours de herbergier, car le souleil estoit jà mucié [2] et ilz avoient fain et estoient las et travaillez, et eurent conclusion de dire à la nayne leurs noms et leur affaire, et si aucun me demandoit si en l'ermitaige y avoit autre personne que la vieille nayne et aussi comment ladicte nayne auroit nom, je diroye qu'elle avoit nom Jalouzie, et avoyt emprisonné oudit hermitaige le tres beau jouvencel Belacueil, qui estoit là venu pour enseigner et radresser les vrays amans qui vouldroit en entrer en la forest de Longue-Actente; et lui avoit la faulce vielle estouppé la bouche, affin qu'il ne peust crier, et s'estoit mise devant l'uys dudit hermitaige pour faire le contraire de ce que Belacueil devoit faire. Si parla le Cuer à elle, cuidant estre plus gracieux et avoir meilleur responce que son compaignon, et dist ainsi :

Comment le Cuer parle à la Nayne, et lui dit en ceste manière :

Nayne, je te diray le voir
De nostre fait à mon povoir,
Car noble homme ne doit mentir,
Pour peur qu'il ait de mal sentir,

[1] *Ramponer*, railler. — [2] *Mucié*, caché.

Si n'ai-ge point paour de toy,
Mais point ne mentiraye moy;
Mon compaignon a nom Desir,
Qui a mains amans fait plesir,
Et j'ai nom Cuer d'amours espris,
Car tous y sont mis mes espris;
Et avons emprise la queste
Du tout à la nostre requeste,
Pour trouver la Doulce-Mercy;
Dieu la nous doint par sa mercy.
Or t'ai-ge dit la nostre affaire,
Pour dieu or, entre en ton repaire,
Et demanderas à l'ermite
Qui n'est pas, se tiensge, ypocrite,
Qu'il lui plaise nous herbergier
Sans nous faire plus de dangier.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Cy endroit dit ly contes, quant la vieille nayne Jalouzie eut ouy le Cuer qui lui sembla bien à ses parolles et encore à leur maintien que ilz estoient des gens au Dieu d'Amours, son ennemy mortel, et aloient serchant la très Doulce-Mercy, que elle fut esprise de ire et courroux, plus la moitié que par avant; et la faulce vieille plaine de mauvaistié et traison, entra en l'ermitaige feignant d'aler parler à l'ermite; mais ne demoura pas granment qu'elle retourna sans avoir parlé à personne; car point d'ermite n'y avoit, et vint parler aux deux compaignons, leur disant en telle maniere.

Comment la Nayne respondit au Cuer et Desir, et leur dit ainsi :

Venez ca, compaignons galoys,
Qui bien cuidiés valoir deux roys,

Pour plus mon langaige abreger,
Ne povez céans herberger,
Car l'ermite qui est tout seulx
N'a cure de gens amoureux;
Car contre ses veuz il feroit,
Dont grandement il mesferoit.
Et quant vous le vouldrez forcer,
Le feu vouldra céans bouter;
Comme il l'a dit le vous rapporte,
Et m'a dit que ferme la porte;
Mais je vous diray que ferez,
Et comment vous herbergerez
Mieulx que ne feriez céans;
Car si estiez à Orléans,
Vous ne sauriez pas mieulx estre:
Vous yrez ce chemin senestre
Et entrerez en la forest,
Chevauchant tost et sans arrest,
Environ bien lieue et demie;
A trouver vous ne fauldrez mye
Qui tres bien vous herbergera,
Et de vos chevaulx pensera;
L'on l'appelle, si dire los,
Le beau manoir de Bon-Repos.
La serez bien, se je n'en mens,
Car il est amy aux amans.
Vous ne povez vous forvoyer,
Mais que ne perdez ce sentier,
Chascun de vous à cheval duyt,
Ne vous chaille jà pour la nuyt.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi:

Or dit ly contes, que quant les damiseaulx ouyrent ainsi parler la

vieille nayne, que ilz la creurent et adjoustèrent foy à ce qu'elle leur disoit, non obstant que bien leur sembloit qu'elle fust d'yre et maltalent esprise. Mais ilz ne pensoient pas que ce fust pour eulx, et cuidoient qu'elle parlast en bonne foy. Si la saluèrent et commandèrent à Dieu; et elle leur rent leur salut. Ils brochèrent chevaulx des esperons, et tant esploictèrent que en pou d'eure, vindrent à la forest de Longue-Actente. Mais ilz ne seurent si tost venir que la nuyt ne les sourprist. Si entrèrent en la forest et adrecèrent leurs chevaulx tout le chemin que la vieille nayne Jalouzie leur avoit enseigné, et tant errèrent que le chemin les mena en unes brosses espesses; là où païsans de nouvel avoient taillé bois et fagotz; et s'ilz eurent de la paine assez eulx et leurs chevaulx, ce ne fait mye à demander; car tant estoit la brosse espesse que les branches et les espines leur esgratinèrent tous leurs visaiges et derompirent tous leurs chevaulx, et furent plus de deux heures que oncques ne peurent yssir du taillys. Mais tant firent et tant y midrent paine, que ilz trouverent une petite sente tirant tousjours à la senestre comme leur avoit enseigné la vieille Jalouzie; et viendrent en la haulte forest. Si errèrent tant celle nuyt, une heure çà et l'autre là, ainsi comme aventure les mena, que ilz se trouvèrent en une petite lande grande et large d'environ ung trait d'arc, environnée tout autour de haulte forest. Si gecte Desir ses yeulx qui tout au premier aloit, et vit ou meilleu de ladicte lande ung tremble hault à merveilles, et tira celle part, car trop lui sembloit beau lieu pour reposer, et trop estoient lassez et travaillez durement, car tout le jour et la nuyt n'avoient cessé d'errer et n'avoient beu ne mengié en celui jour; et le Cuer qui pensifz et merancolieux estoit le suivoit de près. Ilz arrivèrent ambe deux soubz le tremble, et eurent advis ensemble qu'ilz descenderoient et reposeroient illec ung petit, et laisseroient mengier leurs chevaulx, qui en avoient grant mestier. Si descendirent desoubz le tremble et ostèrent les fraings à leurs chevaulx et laissèrent pestre l'erbe qui belle et drue estoit tout autour d'eulx; et le Cuer qui fort estoit armé se aisa [1] ung petit, c'est assavoir de la teste et des mains, et apoya son glaive contre le tremble, et l'environnèrent tout autour, pour trouver le plus beau lieu à eulx re-

[1] *Aiser*, mettre à l'aise.

poser. Si appercurent adonc ung grant perron de marbre bis [1] que apaine povoient choisir [2] pour l'obscurité de la nuyt qui estoit noire et tenebreuse. Lors s'aproucherent dudit perron et en tastant par dessus, trouvèrent ung bacin de lecton atachié à une chesne de fer; si s'aperceurent à celle foiz que dessus le perron sourdoit une fontaine; mais pas ne povoient apercevoer si l'eaue en estoit trouble ou clere. Ce non obstant, la tres ardant soif qu'ilz avoient pour la très grant paine et travail qu'ilz avoient souffert celui jour les contraint à boire; et Desir qui estoit le plus chault et de plus chaude nature et complecion que n'estoit le Cuer, car il estoit emflambé comme feu, mist le premier la main au bacin et puisa de l'eaue en ladicte fontaine et but moult ardanment, puis bailla le bacin au Cuer, lequel but fort et tout son saoul, et puis rejecta le bacin sur le perron si durement, comme celui qui estoit ennoyé [3], que le remenant de l'eaue qui estoit au bacin respandit sur le perron; et le ciel qui assez estoit estoillé des estoilles, non obstant que la nuyt fust obscure, se couvrit incontinant de nues, et commença à tonner et à espartir [4] si orriblement, qu'il n'est cuer d'omme qui n'en deust avoir grant paour. Et subitement se print à plouvoir et à gresler si très fort qu'il sembloit que tout deust venir aval et ciel et nuées; et les deux compaignons aucques [5] espouventez de l'orribleté du temps se retraihirent incontinant soubz le tremble, et se misdrent a l'abry le mieulx qu'ilz sceurent. Mais tout ce ne leur valut riens qu'ilz ne fussent tres bien baignez et froissiez de la pluye et de la gresle, qu'ilz sembloient estre retraiz du fons d'une rivière. Si doubta adonc Desir que le Cuer ne fust rebouté de son emprise, car assez ennuyeuse estoit sa premiere rencontre. Si ne se peult plus tenir qu'il ne parlast à lui en telle maniere :

Comment Desir conforte le Cuer en lui disant :

E! Cuer, qui as si grant renon
D'estre vaillant, courtois et bon,

[1] *Bis*, brun. — [2] *Choisir*, appercevoir. — [3] *Ennoyé*, impatient. — [4] *Espartir*, éclairer. — [5] *Auques*, alors, de *aliquando*.



et ou perron avoit lectres entaillées et escriptes, lesquelles il leut, qui disoient ainsi : ....

Comment Désir conforte le Cuer en lui disant : ....

Le roi René pinx. P. Hawke del.

Lith. Cosnier et Lachèse, Angers

Je te requiers et si t'enhorte,
Que de riens ne te desconforte,
Car si tu souffres malle nuyt
Encores auras grant deduyt.
Si pense au bien que recevras
Quant tu Doulce-Mercy auras.
Et se souviengne d'Esperance
Qui t'a si bien noté ta dance.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Quant le Cuer qui preux et vaillant estoit, ouyt ainsi Desir parler à lui, il rougit ung petit de maltalent, non pas pour mal qu'il voulsist à Desir son compaignon, car moult l'amoit, mais pour ce qu'il cuidoit que Desir eust veu et aperceu en lui aucun mauvais semblant de recréandise [1]. Si leva la teste, car ilz s'estoient couchez soubz le tremble pour reposer, et lui respondit disant ainsi :

Comment le Cuer respont a Desir son compaignon et lui dit ainsi :

Desir, mon loyal compaignon,
Qui dis qu'en moy a tant renon,
Tu me scez moult bien blazonner,
Sans que m'ayes veu esprouver.
Mais d'une chose je t'avise,
Qu'en may n'y a recréandise
Ains suys tout prest de parfournir
Tout ce à quoy bée à venir [2].
Ne jà ne laisseray la queste
Pour prière ne pour requeste.

[1] *Recréandise*, de lâcheté. — [2] *Bée à venir*, j'aspire à arriver.

Mais d'une chose je te prie,
Dy moy et ne me scele mie,
As tu veu en moy tel semblant
Par quoy me cuides recréant.
J'ameroye trop mieulx estre mort.
Quand te plaira, cheminons fort.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Alors quant Desir ouyt ainsi parler son compaignon, il fut aucunement lye et dolans de la responce que lui fist : lye de ce que le sentoit bien resconforté et en bon propos de parfournir son entreprise ; et dolans de ce qu'il lui pensoit avoir dit chose qu'il lui despleust et qu'il cuidast qu'il lui eust dictes ses paroles en le desprisant, ce qu'il ne vouldroit en nulle maniere ; et repliqua à la responce du Cuer en luy disant ainsi :

Icy respont Desir au Cuer et dit que :

Ha Cuer, mon compaignon léal,
Car pour Dieu ne prens pas à mal
Tout ce que je t'ay ycy dit ;
Ne jà ne l'ayés en despit ;
Car oncques je ne vis en toy
Que ne voulsisse veoir en moy.
Mais qu'en façon de deviser
Pour nous ensemble soulaser [1].
Or mais est temps d'un pou dormir,
Et demain pourrons parfournir
Une partie de nostre affaire,
Et trouverons quelque repaire,

[1] *Soulaser*, égayer.

Là où pourrons ung pou mengier;
Car nous en avons grant mestier.
Dieu nous envoye bonne nuyt
Et ne sait riens que nous ennuyt.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Et ses parolles s'endormirent les deux compaignons soubz le tremble, tremblans à claquedent, pour la refrescheur de la terre et pour la froideur de la pluye, dont ilz estoient ainsi baignez comme vous avez ouy. Toutteffois la pesanteur du sommeil et du travail qu'ilz avoient receu les fist endormir. Si songe le Cuer ung songe moult merveilleux; car il lui estoit advis que son cheval le transportoit malgré lui et à force par dessus ung pont long et estroit, lequel estoit viel et pourry, fraesle, feible, rompu et persé, froissé et cassé souvent et menu, et en mains lieux, par fasson telle depiecé, que, par pure nécessité estoit retenu de vielles cordes lié et de hars renoué en maint lieu et tant, que c'estoit en la plus grant partie de ce meschant pont. Et estoit tel que par semblant à peine on n'y eust peu seurement passer non pas à cheval mais à pié seulement. Soubz lequel pont couroit une riviere forment parfonde et roydement bruyant dont l'eaue estoit laide, noire et trouble; si lui sembloit que ainsi que son cheval l'avoit presque ou meilleu dudit pont transporté, qu'il véoit par grant furiosité tost et isnellement [1] bruyant comme tempeste, contre lui venir ung grant thoreau hideux et orrible et si espouvantable comme enragé et tout noir comme meure; lequel hullant et criant fort en gorge, bessoit la teste et les yeux roullans ardans et enflammez, enflant le coul par grant despit de toute sa puissance, à tout ses cornes se venoit si roidement hurter que lui et son cheval faisoit verser et cheoir en la riviere, et lorsqu'il se trouvoit en l'eaue et qu'il ne povoit pour ses pesans armeures des bras aider pour nouer [2], il euist au bord une sereine [3] belle et blonde à merveille; si se monstroit dehors l'eaue jusques aux hanches et tendant les bras, à

[1] *Isnellement*, rapidement. — [2] *Nouer*, nager. — [3] *Sereine*, sirène.

lui venant pour du fond le ressourdre et le garder du peril où il estoit d'ainsi piteusement sans remede noyer; et par façon l'embrassa tellement qu'elle l'emporta sain et saulve au bort en telle maniere, qu'il n'eut mal ne méhaing[1]. Et tant fut en ce songe qu'il fut près du jour, et l'aube se creva, si s'esveilla de paine et d'ahan qu'il souffroit en son songe, et se leva en son seant et regarde Desir son compaignon qui estoit près de lui qui si fort dormoit, comme s'il n'eust dormy de trois jours. Si ne l'osa esveillier de pitié qu'il avoit de lui de ce qu'il dormoit si fort; enclina son chief en terre, pensif durement de son songe. A chief de piece[2] il se osta de pensée et vit le jour bel et cler et le souleil qui commencoit à rayer[3]; si se leva tout droit et commença à environner[4] la fontaine et le marbre; et vit l'eaue de la fontaine noire, hideuse et malnecte, si que pour riens n'en eust beu le soir, s'il eust veue comme il faisoit; et ou perron avoit lectres entaillées et escriptes, lesquelles il leut, qui disoient ainsi :

Droit cy devant, soubz ce perron
De marbre noir comme charbon,
Sourt la fontaine de fortune,
Où il n'y a douceur nesune[5];
Et la fist compasser et faire
Un grant géant de Faulx-Affaire,
Qui de cest païs fut seigneur,
Jamais ne fut homs veu greigneur[6],
De corsaige ne de faicture[7];
Et fut orrible créature.
Ce géant ycy fut nommé
Désespoir, par tout renommé,
Femmes et hommes il mengeoit,
Bestial et quanqu'il trouvoit :
Et qui béra à la fontaine,

[1] *Méhaing*, blessure. — [2] *A chief de piece*, au bout du compte. — [3] *Rayer*, rayonner. — [4] *Environner*, faire le tour de. — [5] *Nesune*, aucune; les Italiens disent *nessuna*. — [6] *Greigneur*, plus grand (*grandior*). — [7] *Faicture*, facture.

Il en souffrera puis grant paine;
Car faicte fut par artiffice
De Virgille ou d'un sien complice.
Par quoy quant aucun tastera
De la dicte eaue, et giectera
Lavance sur ce perron cy,
Tantost sera l'air tout nercy;
Car quelque beau temps lors que face,
Convient a coup qu'il se desface.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi:

Or dit ly contes, que quant le Cuer eut leues les lectres qui estoient entaillées au perron, comme vous avez ouy, il se prist à sourrire et penser en soy meismes que s'il eust aussi bien veues les lectres le soir quant il arriva, comme il avoit fait maintenant, que il se fust bien gardé de respandre une seulle goute d'eaue sur le perron, car ilz en ont esté trop durement baignez lui et son compaignon Desir. Mais de s'en garder de boire, de mal ou de paine qu'il lui en deust advenir, il ne l'eust fait en nulle maniere, car il lui eust esté tourné en recreandise et mauvaistié. Si gecta ses yeux et vit Desir son compaignon qui estoit esveillé et se levoit en son estant [1]; si l'appela et lui monstra les lectres qui estoient escriptes ou perron, et quant il les eut leues, ilz se regarderent l'un l'autre aucques [2] pensifz. Touttefoiz ilz se resconfortèrent comme preux et vaillans, et trouvèrent leurs chevaulx qui estoient près d'eulx, car l'erbe y estoit drue à merveilles, pour le ruisselet qui de la fontaine venoit. Si leur misrent les frains; et le Cuer prist son heaulme et son escu et montèrent à cheval; puis prist ledit Cuer son glaive qui appuyé estoit contre le tremble et cuillirent [3] leur chemin grant erre, droit à val le ruiszelet qui de la fontaine partoit; car il leur est bien advis que près de là sur le ruissel devroit avoir aucun retret où ilz pourroient avoir à mengier : car ilz avoient

[1] *Estant*, séant. — [2] *Auques*, quelque peu. — [3] *Cuillirent*, choisirent.

grant fain, comme ceulx qui n'avaient mangié du jour devant ne de la nuyt, et avoient enduré grant paine merveilleusement. Si chevauchèrent en telle maniere environ une grosse lieue sans aventure trouver, devisant de leurs aventures et du songe que le Cuer avoit songé soubz le tremble en celle nuyt. Et Desir s'en jouoit et ne se peut tenir que ne dist au Cuer en sousriant :

Icy parle Desir au Cuer et dit ainsi :

Cuer, on peult tel songe songier,
Qui n'est pas trouvé mensongier [1].

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Si s'en ryoient entre eulx et parloient de la vieille nayne, qui ainsi les avoit trompez. Et regardèrent tousiours autour d'eulx s'ilz verroient point le manoir de Bon-Repos, qu'elle leur avoit dit, mais c'est pour neant, car elle leur avoit menty. Achief de piece, se trouvèrent en une vallée grande et merveilleuse, en païs obscur et desert, et parmy la valée passoit une riviere parfonde, hideuse, trouble et espouventable durement. Si gecta Desir ses yeulx et vit en my la valée, entre hayes et espines, sur la riviere une petite maisonnete couverte de cloyz [2], mal acoultrée et toute espaillacées. Si brochèrent celle part et tant esploictèrent qu'ilz vindrent à la dicte maisonnete et regardèrent à la porte et virent lectres dessus escriptes en tableau, qui disoient ainsi :

Comment le Cuer et Desir leurent les lectres du tableau dessus la petite maisonnete, lesquelles lectres disoient ainsi.

Ceste grant orrible valée,
De tous paysans est appelée

[1] Ces deux vers sont une citation du commencement du roman de la Rose. — [2] *Cloyz*, claies

Le val de très Parfont-Penser;
Ouquel seult tousiours temps passer
En ceste povre maisonnette.
Melencolie la couverte,
Qui oncques ne fist bien à homme,
Ne ne fera; s'en est la somme.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Quant les deux compaignons eurent leues les lectres et bien entendues, qui estoient escriptes ou tableau, comme avez ouy, ilz pensèrent ung petit et leur fut bien advis qu'ilz ne estoient pas arrivez en la maison de Bon-repos, et que trop y avoit à dire de Melencolie à Bon-Repos. Ce non obstant que que fust, il estoit necessité qu'ilz mengeassent; car trop longuement avoient esté sans mengier. Si descendit le Cuer qui à paine se povoit plus tenir en selle de force de fain qu'il avoit, et entra en la maisonnette, appelant et huchant s'il y avoit ame léans; mais personne ne lui respondit. Si marcha avant et vint jucques au feu qui estoit si petit, que apaine y eust sceu ung chat bruler sa queue, et vit une grant vieille eschevelée, morne et pensive qui séoit auprès du fouyer et tenoit ses mains ensemble; maigre et ridée estoit terriblement, et, à le vous abreger, il sembloit qu'elle fust retraicte de terre; car oncques homme ne vit plus orrible, ne plus espouventable créature, et se pensa bien que c'estoit celle Melencolie dont le tableau qui estoit sur l'uys de la maisonnette parloit. Si la salua le Cuer, mais apaine lui rendit-elle son salut, car trop durement pensoit ailleurs. Touteffoiz il s'en tint pas atant, mais parla à elle et dist ainsi :

Comment le Cuer parle et lui dit ainsi :

Je te requier, Melencolie,
Que tu vueilles à chiere lie
Me donner un peu de ton pain;

Car j'ay une si très grant fain
Et mon compaignon qu'est là hors,
Que perdons les vies des corps [1].

L'Acteur parle et dit ainsi :

Quant Melencolie oyt le Cuer ainsi parler, elle se leva, mais à grant paine; car elle estoit si fort en pensée qu'elle ne s'en povoit oster, et s'en ala tout droit là où mectoit son pain, et en prist la moictié d'ung et le bailla au Cuer assez voulentiers; non pas pour pitié ne compassion qu'elle eust de lui, mais pour ce qu'elle savoit que son pain estoit tel qu'il ne feroit ja bien à lui ne à autre qui en mengeast; et quant le Cuer tint et vit le pain si très gros et grevain [2], il en fut tout esbahy et ne se peut tenir, qu'il ne lui demandast de quoy il estoit fait, car trop bien veoit et assez congnoissoit que pas n'estoit de froment. Si lui respondit et dist Melencolie en telle maniere :

Comment Melencolie parle au Cuer et dist ainsi :

Cuer, puisque tu veulx cy savoir,
De quoy est mon pain qu'est si noir,
Je te dy qu'il est d'une graine
Qui est nommée Dure-Paine,
Pestry à l'eaue de la rivière
Qui va courant par cy derriere,
Qui a nom le fleuve de Larme ;
Onc si mal pain ne mengea arme [3].

[1] Variante des deux derniers vers :

Et aussy a mon compaignon,
Que la vie à peu, ne perdons.

[2] *Grevain*, pesant. — [3] *Arme*, pour âme.

L'Acteur parle et dit ainsi :

Quant le Cuer ot entendu Melencolie de ce qu'elle lui eut dit, et de quoy le pain estoit fait, il fut tout esbahy, car oncquesmais n'avoit veu ne mengié pain de tel graine ne de telle matiere, comme celui estoit, car il lui sembloit si gros et si mal à mengier, que c'estoit merveilles; et se rage de fain ne l'eust contraint, il n'en eust jà tasté. Mais il avoit si tres orrible fain, qu'il ne se peust tenir qu'il n'en mengeast, et dist bien a soy-meismes qu'il n'est meilleure saulce que d'appetit. Si mordit en la piece et en porta à son compaignon Desir, lequel fut tout esbahy quant il le vit. Mais pour ce qu'il n'avoit mie moins fain que son compaignon, il mordit dedans et en mengèrent tout leur saoul. Mais ilz en eurent assez de pou, car trop estoit aspre et dur à avaler, sicque à male paine leur passa le neu de la gorge. Puis beurent de l'eaue du fleuve de Larmes que Melencolie avoit en sa maisonnette, car ledit fleuve couroit par derriere, comme le conte vous a devisé. Et si aucun me demandoit dont venoit et procedoit ce fleuve, je diroye qu'il procedoit de la fontaine de Fortune, là où les deux compaignons avoient logié le soir devant; et quant ilz eurent beu et mengié de telle viande que vous avez oy, le Cuer eut grant voulenté de s'en aler; mais premier demanda à la vieille Melencolie, qu'elle leur enseignast ou monstrast le passaige et le chemin à passer le fleuve qui estoit trop roide et espoventable. Mais quant elle l'entendit, elle fut moult contente, et se offrit de les mener au passaige, combien qu'elle ne le feist mie pour bien qu'elle leur voulsist, mais bien pensoit les mener en tel lieu de quoy ilz se repentiroient en brief. Si se mist la vieille devant, et le Cuer monta à cheval. Lui, et son compaignon Desir, la suivoient de près. Et en telle maniere alèrent le contre val de la riviere; la vieille Melencolie devant et les compaignons après, qu'ilz n'eurent pas gramment allé, qu'ilz se regardèrent et virent devant eulx ung moult hault pont de fust [1] au travers de la riviere; foible, fraesle, d'ancienne façon et estroit à merveilles, sicque apaine y povoit passer un che-

[1] *Fust*, bois.

val. La riviere estoit si parfonde et si roidement courant, que la roideur de l'eaue faisoit tout crouller et trembler le pont dessus nommé.

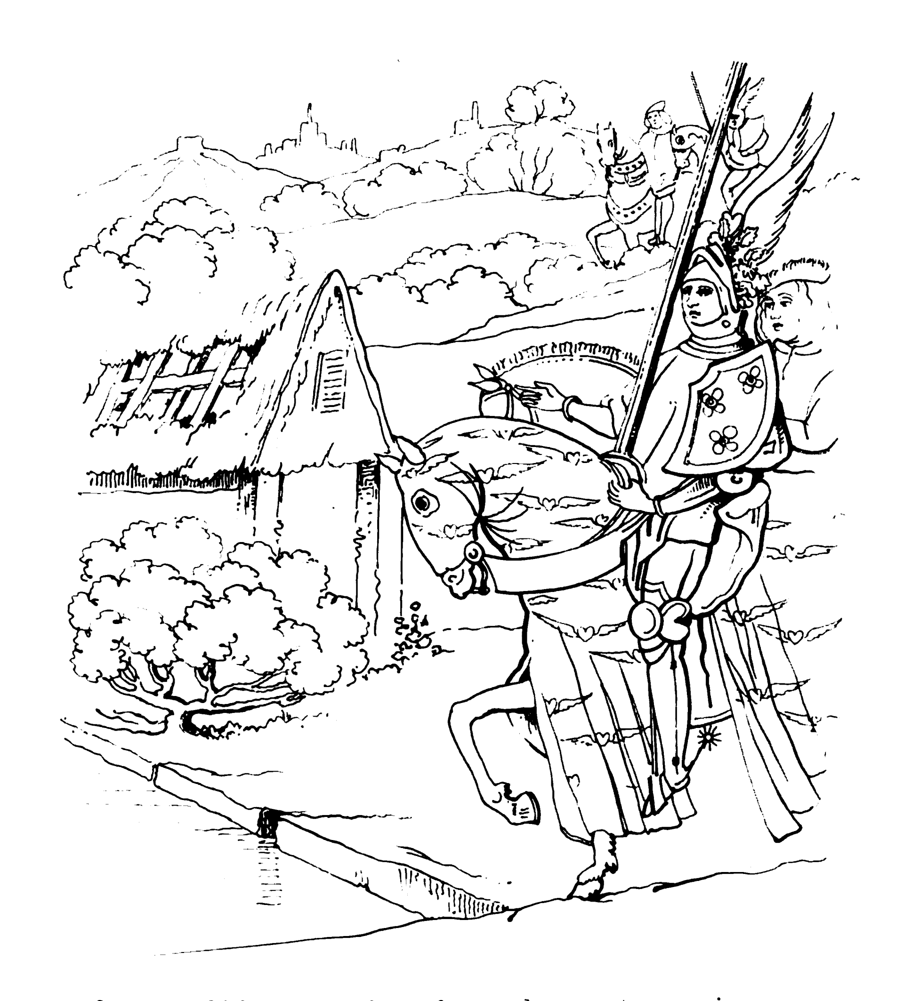
Comment le Cuer et Desir trouvèrent le pont où il se combatit.

Et de l'autre part du pont, y avoit ung chevalier tout armé d'unes armes noires, fors que sur son escu qui estoit noir, avoit trois fleurs de Soussye, et estoit monté sur un grant destrier tout noir, et avoit le heaulme en la teste sur lequel avoit une houppe de fleurs d'Encolies, et le glaive en la main tout prest à jouster; et si aucun me demandoit qui estoit le chevalier, je diroye que c'estoit Soulcy qui gardoit ce pont encontre les francs amoureux, lequel pont estoit appelé le Pas-Perilleux. Si monstra la vielle Melencolie le pas aux deux compaignons, et le Cuer se gecta avant tout le premier, vergongneux de ce que tant y avoit mis; et se doubta que son compaignon ne pensast que se tensist derriere pour la doubte [1] d'un seul chevalier; si brocha son cheval des esperons qui le porta moult légiérement sur le pont qui trembloit si très fort, qu'il fut aucques tout esbahy; et Soulcy s'en vint à lui le glaive abessé, aux grans galopz du cheval qui du pont estoit bien duit; et quant le Cuer le vit, s'adressa à lui, et lui bailla si grant coup sur son escu qu'il ploya son glaive, car bien vit que par là lui convenoit passer. Mais Soulcy l'empraint si roidement, qu'il porta son cheval et lui ou meilleu de la rivière, car son cheval n'estoit pas duit du pont comme celui de Soulcy estoit. Mais de tant lui advint-il bien qu'il revint audessus de l'eaue et ne fut pas noyé, car il fut rescoux comme vous arrez cy après. Mais à tant se taist ores ly contes à parler d'eulx, et retourne à parler d'Esperance et Bel-Acueil, car grant piece s'en est teuz.

Comment l'Acteur retourne à parler de Esperance et Bel-Acueil.

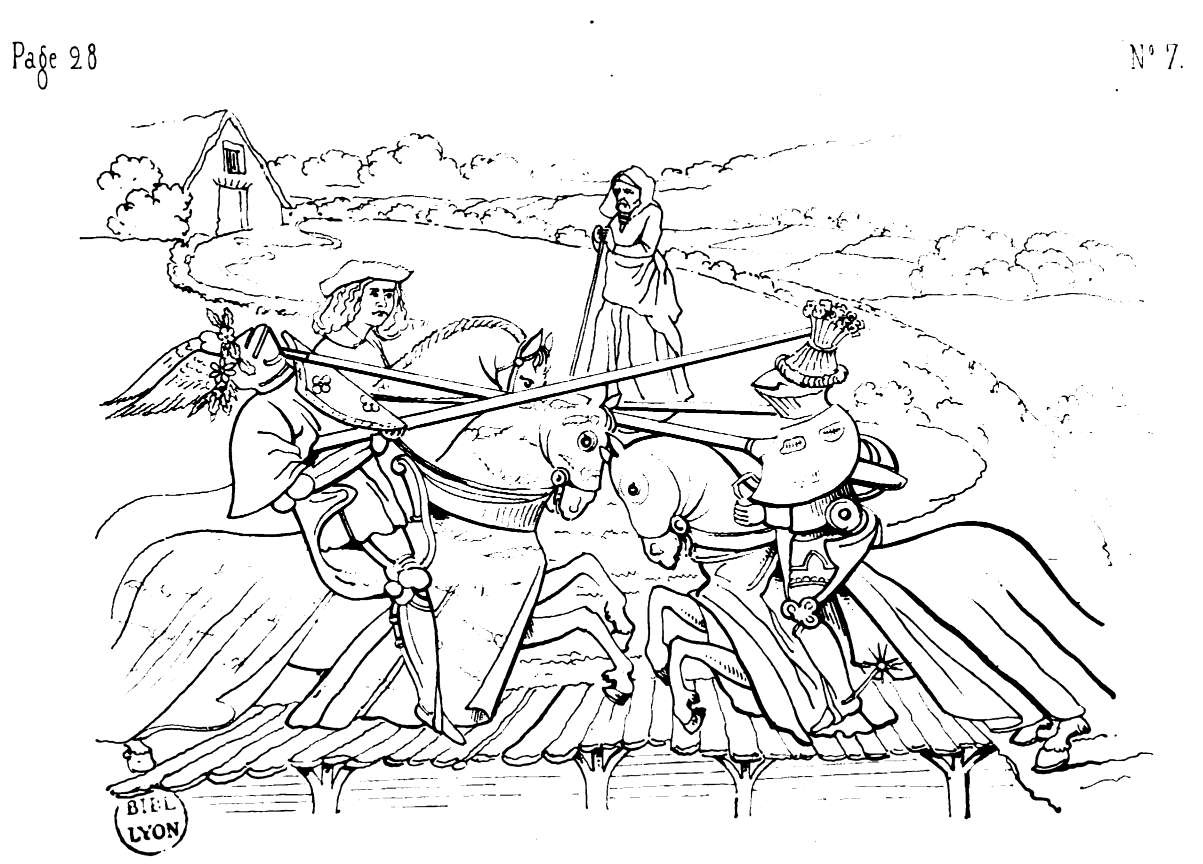
Or dit ly contes, que quant les deux compaignons, le Cuer et Desir,

[1] *Doubte*, appréhension.



Comment Mélancolie parle au Cuer et dist ainsi.

Le roi René pinx. P. Hawke del. Lith. Cosnier et Lachèse, Angers



Comment le Cuer et Desir trouverent le pont ou il se combatit

Le roi René pinx. P. Hawke del. Lith. Cosnier et Lachèse, Angers

se furent partiz du paveillon où ilz eurent trouvé dame Esperance, et qu'ilz eurent pris congié en telle maniere, comme vous a devisé ly contes cy arriere, qu'elle demoura tout celui jour et la nuyt et le landemain jusques aprés heure de prime sans ouyr nouvelles d'eulx, si lui sembla que trop avoit tardé d'en oyr, et que il ne peust estre en nulle maniere que n'en eust sceu aucune chose, veu ce qu'elle avoit de heure en heure nouvelles des vraiz amoureux. Si s'apresta sur ung très bon palefroy, moult noblement vaistue et assemée d'abitz royaulx tous blancs, et prist une damoiselle seulement et ung varlet en sa compaignie, et se disposa et proposa d'aler après les deux compaignons, car il lui estoit bien advis que encores leur fera elle grant mestier. Si prist son chemin grant erre, lui et sa compaignie droit à la forest de Longue-Actente, car elle savoit tout le chemin que les deux compaignons estoient allez, comme celle qui l'avoit deviné comme vous avez oy au compte. Si n'eut pas granment allé quant elle aperceut l'ermitaige là où la vielle Jalouzie avoit emprisonné Bel-Acueil, quant elle trompa les deux compaignons, ainsi comme vous avez ouy; et elle adrecza son palefroy celle part, pour savoir si elle y aprendroit aucunes nouvelles des deux compaignons, car bien savoit qu'ilz avoient passé par là ou au moins par bien près. Si vint à l'uys de l'ermitaige et descent et entra dedans, mais elle n'y trouva pas la vielle Jalouzie, car elle s'en estoit allée à celle heure par la forest, asavoir si elle pourroit trouver aucuns amoureux à qui elle peust faire ennuy et grevance; et dame Esperance qui en l'ermitaige estoit, cercha hault et bas asavoir si elle trouveroit à qui parler; et en passant par devant l'uys d'une petite chambrecte, elle ouyt la voix d'une personne qui fort se plaignoit à voix basse et cassée et reclamoit fort le Dieu d'Amours et sa tres doulce mère Venus. Si fist tant Esperance à l'aide de sa damoiselle, qu'elle rompit l'uys, car il n'estoit mye moult fort, comme en ung hermitaige aux champs. Si trouva léans le très bel jouvencel Bel-Acueil, qui estoit en ung cep [1], tout nus par les piez. Si derompit dame Esperance le cep, et fist tant qu'elle le mist dehors de la chambrecte et le congneut incontinant; car autreffoiz l'avoit-elle veu, non obstant qu'il eust ung peu

[1] *Cep*, entrave.

la couleur palle et morne de la dure prison qu'il avoit enduré; touteffoiz estoit encores si bel, que apaine en trouveroit-on son pareil. Et quant Bel-Acueil se trouva au jour, il regarde dame Esperance, car encores avoit-il doupté, que ce ne fust la vieille Jalouzie qui le voulsist mener mourir, ou du moins autre part pour estre pis; et quant il eut bien regardé dame Esperance, si la cogneut et s'entre-accollerent et baiserent. Que vous dirai-ge? Ilz s'entrefirent si grant chiere et joye, qu'il n'est nul qui le sceust raconter! Quant ilz se furent grant piece conjoys, dame Esperance demande à Bel-Acueil comment il avoit esté prisonnier et par qui; et s'il avoit point veu les deux compaignons, Desir et le Cuer? et Bel-Acueil lui raconte tout de bout en bout, comment il avoit esté emprisonné par la vielle Jalouzie et comment par aguet l'avoit pris et baraté mauvaisement; mais des deux compaignons dont elle lui demandoit, ne savoit-il nulles nouvelles. Si lui vouloit dame Esperance bailler le cheval de son varlet; mais Bel-Acueil ne le voulut pas prendre; car comme il dit, n'y a de là jusques au manoir Déduit que une lieue, et que là trouvera tout ce que lui fait mestier, et si ne lui fera empeschement de son voyage; car dame Esperance lui avoit jà tout compté le voyage qu'elle avoit entrepris pour les deux compaignons. Si s'en allèrent à pié tout bellement le petit pas, devisant de leurs nouvelles jusques à l'entrée de la forest de Longue-Actente, qui près de là estoit; si s'entrebaiserent et acolerent et prindrent congié l'un de l'autre, et parla dame Esperance premier et dist :

Bel-Acueil, mon très doulx amy,
Adieu vous dy comme à celuy
A qui de tout mon cuer desir
Faire tout service et plaisir.

Icy parle l'Acteur et dit :

Quant Bel-Acueil eut ouy ainsi parler dame Esperance, il ne se peut tenir que les larmes ne lui cheussent des yeulx pour les doulces parolles qu'elle lui disoit; et lui respondit en telle maniere :

Comment Bel-Acueil respont à Esperance :

Esperance, ma doulce dame
A qui je suys de corps et d'ame
Vous m'avez fait ung tel service,
Qui n'a pas pour moy esté nice [1]
Mais je n'ay de rien tel desir
Que de vous rendre le plaisir.
Au dieu d'Amours je m'en loueray
Tout au plustost que le verray.
Bien pert [2] que vous estes des siens,
Car vous leur faictes moult de biens.

Comment ils prinrent congié l'un de l'autre.

A ces parolles, s'entre sont commandez à Dieu, et Bel-Acueil prist son chemin à la destre pour tirer au manoir de Deduit, affin de prendre le cheval, et ce que lui faisoit mestier pour s'en aler par devers Amours, car il estoit de sa mesgnie; et dame Esperance prist le chemin à la senestre, car bien savoit que les deux compaignons y estoient allez comme celle qui leur avoit tout dit et prophétisé ce qu'ilz avoient depuis trouvé. Et chemina si grant erre, comme elle peut traire du palefroy, si que apaine le povoient suivre sa damoiselle et son varlet. Si vint environ heure de tierce à la fontaine de Fortune, de là où les deux compaignons estoient partiz le matin; elle passa oultre grant erre, et apperceut les esclos de leurs chevaulx, et tant les suivit à grant diligence qu'elle vint sur le val de Parfont Penser; et droictement y arriva à celle heure que le Cuer et Soulcy joustoient sur le pont du Pas-Perilleux. Si gecta Esperance ses yeulx et les vit jouster sur le pont et vit bien cheoir le Cuer en l'eaue; lors brocha son pallefroy et le hasta le plus grant erre qu'elle peut, et n'encontra personne fors que Melencolie qui s'en retournoit à sa maison;

[1] *Nice*, sans gage. — [2] *Pert*, paraît.

aquelle se destourna d'elle jusques à ce qu'elle fust passée, et quant elle vint au pont, elle vit le Cuer en l'eaue qui se tenoit à ung des posteaux du pont, elle descendit prestement, et tant lui aida qu'elle le mist hors de l'eaue, et desja s'estoit son destrier tiré hors, et s'estoit mis à paistre l'erbe.

Comment Esperance tire le Cuer hors de l'eaue et dit l'Acteur :

Et quant le Cuer se vit dehors, s'il fust joyeux, ce ne fait pas à demander, et regarda qui estoit celle dame qui l'avoit aidé à yssir hors de l'eaue, si congneut que c'estoit dame Esperance, sa bonne maitresse, qui ja autreffoiz lui avoit tant fait et enseigné de biens, et adonc le Cuer osta son heaulme de la teste et abaissa la ventaille, et puis ilz s'entrebaiserent, et s'entrefirent telle feste et tel joye, qu'il ne fait pas à dire. Mais le Cuer, qui estoit encores despit et courroucié de ce qu'il a esté ainsi villainement abatu à la jouste et par un chevalier, dit que pour tant n'est-il pas oultré [1] et que à l'espée on verra qui le gaignera; mais c'est pour neant, car le chevalier s'en ala aussitost qu'il eut abatu le Cuer au chastel du Tertre dévée [2] de liesse, car là estoit sa demeure. Si le resconforta dame Esperance, puis monterent à cheval, et Desir qui avoit fait son povoir d'aidier au Cuer pour le tirer hors de la riviere, combien qu'il n'y povoit riens faire, si dame Esperance n'y fust venue; vint à elle et la salua et lui fist grant joye. Lors s'en commencerent à deviser ensemble, et demanda dame Esperance aux deux compaignons comment ilz avoient depuis fait; et ilz lui compterent toutes les adventures qui leur estoient advenues depuis le partement de son paveillon. Lors se commença la dame à sourire et en alant tout le petit pas de leurs chevaulx, leur commença à dire ainsi :

Comment Esperance parle au Cuer et à Desir :

Mes enfans, entendez à moy,
Pour vous mectre ung peu hors d'esmoy,

[1] *Oultré*, hors de combat. — [2] *Dévée*, séparé, écarté.

Je vous prie, croyez mon conseil,
Car jà ne trouverez pareil.
Tousjours ay esté vostre amye,
Vous savez que je ne menz mye.
Prendre vous convient vostre adresse
Au Tertre devée de liesse.
Là trouverez qu'en mal se fient
Mains qui les gens d'Amours deffyent,
Car Courroux si est leur seigneur,
Droit cappitaine et enseigneur.
En lieu de dances et chanzons,
N'aurrez que lamentacions;
N'encores ne serez delivre
Des maulx que vostre queste livre;
Car de là le chemin prendrez,
Là où mains tourmens sont entrez;
Car les fortunes de la mer
Souffrerez pour le mal d'amer.
Et si trouverez Desconfort,
Qui maintes gens a mis à mort.
Pour Dieu ayez lors souvenance
De moy vostre mère Esperance.
Je l'ay tant dit que c'est redicte,
Mais il convient que je m'aquicte;
Car j'ai trop peur que Desconfort
Ne vous preigne, qui est trop fort;
Et se ces maulx passez avez,
Bien eureux tenir vous devez;
Car puis vous trouverez en l'isle
D'Amours, qui est belle et subtille,
Là où il y a tant de biens
Que de joye il n'y fault riens.
Puis vous y verrez Bel-Acueil,
Lequel trouvay faisant grant dueil

En la prison de Jalouzie,
Qui à nulz amans n'est amye.
En ceste ysle très gracieuse,
A mainte chose precieuse,
Encor y est sans aucun sy
La très doulce, plaisant Mercy,
Que si long temps vous avez quise;
Mais ainçois que l'ayez concquise
Il vous fault combatre à Dangier
Et à Reffus, cel estrangier.
Si soyez en ferme propos,
Si acquérir voullez grant los
De vostre queste parfournir;
Car grant bien vous en peut venir.
Plus ne vous en dy ceste fois,
Adieu vous dy, car je m'en voys.

Comment dame Esperance prent congié des deux compaignons et dit l'Acteur :

Quant les deux compaignons eurent ainsi oy parler dame Esperance, ilz furent moult contens et resconfortez des parolles de la bonne dame; mais ilz furent assez dolans et courrouciez de ce qu'elle eut pris congié d'eulx, car bien eussent voulu qu'elle eust tousiours esté avecques eulx; car sa presence et ses paroles les resconfortoient grandement. Si ne se peut tenir le Cuer, qu'il ne parlast à elle et lui dist en tel maniere :

Comment le Cuer parle à Esperance et dit :

Madame Esperance et ma mere,
Qui oncques ne trouvay amere,
Car tant de biens nous avez faiz
Que sans vous nous fussions deffaiz;
Nous vous requerons à ce point,

Que pour Dieu ne nous laissiez point,
Voire si c'est chose possible,
Qui de riens ne vous soit nuysible;
Car vo presence seuleument,
Nous donne assez de hardement
Pour toutes choses entreprendre,
Qu'entendement sauroit comprendre.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

A ces parolles, dame Esperance leur inclina le chief en tournant le frein de son palefroy, et s'en ala si grant erre, qu'il fut advis aux deux compaignons qu'elle se soit d'eulx esvanouye, en se regardant l'un l'autre pensant que ce fut chose invisible et spirituelle. Achief de piece, quant ilz eurent assez pensé, Desir parla premierement au Cuer et dit ainsi :

Comment Desir parle au Cuer et dit :

Cuer amis, plus n'y fault penser,
Il nous convient par là passer,
Faire fault ce qu'as entrepris,
Si conquerir veulx los et pris.
Bien scay qu'as hardement et force,
Autre chose ne te fault forsce.
Alons mectre ta queste à fin,
Je t'en supplie de cuer fin.

En continuant l'Acteur dit :

Lors tressault le Cuer, comme celui qui estoit en grant pensée de dame Espérance, que subitement avoit veu departir d'eulx; et prent son cheval et monta sus, et puis brocherent des esperons le chemin à senestre, car

c'estoit le plus frayé. Si errerent tant en telle maniere, sans aventure trouver qui à conter face, qu'ils vindrent au pié du Tertre devée de liesse. Ilz regarderent amont, et virent ung grant chastel viel et despécié de mauvaises murailles, mal plaisant de meschans et petites pierres noires et rousses de couleur tanée, tout fendu et crevé en plusieurs lieux, et à vous le faire brief, c'estoit un lieu très desplaisant de toutes choses. Quant les deux compaignons choisirent le chastel, ilz penserent en eulx-mesmes que bien estoient taillez d'estre ce soir aussi mal herbergez, comme ilz avoient esté le soir devant; car trop bien leur sembloit que en ce chastel devoit avoir assez mauvais hostel, et il estoit bien temps de herbergier, car le souleil se mussoit [1] desja, et la nuit commençoit à venir, et s'ilz avoient esté le soir devant assez petitement herbergez, dont ilz avoient meilleur mestier de repos. Nonobstant le Cuer, comme preux et courageux, se mist devant par une vieille sente pierreuse et mal unye. Si allerent en telle maniere, tout le grant pas de leurs chevaulx, car autrement ne se povoient avancier, et firent tant qu'ilz vinrent à la premiere porte du chastel, à laquelle ilz ne trouverent personne; car comme sceurent depuis, Paresse les devoit garder en celui jour : mais elle ne s'estoit encores levée de dormir, d'après le disner. Si passerent la barriere et dessus la porte regarderent, et y virent lectres entaillées, qui disoient ainsi :

Comment les deux compaignons leurent les deux lectres de dessus la porte, disant ainsi :

Ceste montaigne est appelée
De tous ceulx de ceste valée,
Le Tertre devée de liesse;
Maistresse en est dame Tristesse.
Et de ce chastel est seigneur
Courroux, qui à mains fait douleur.

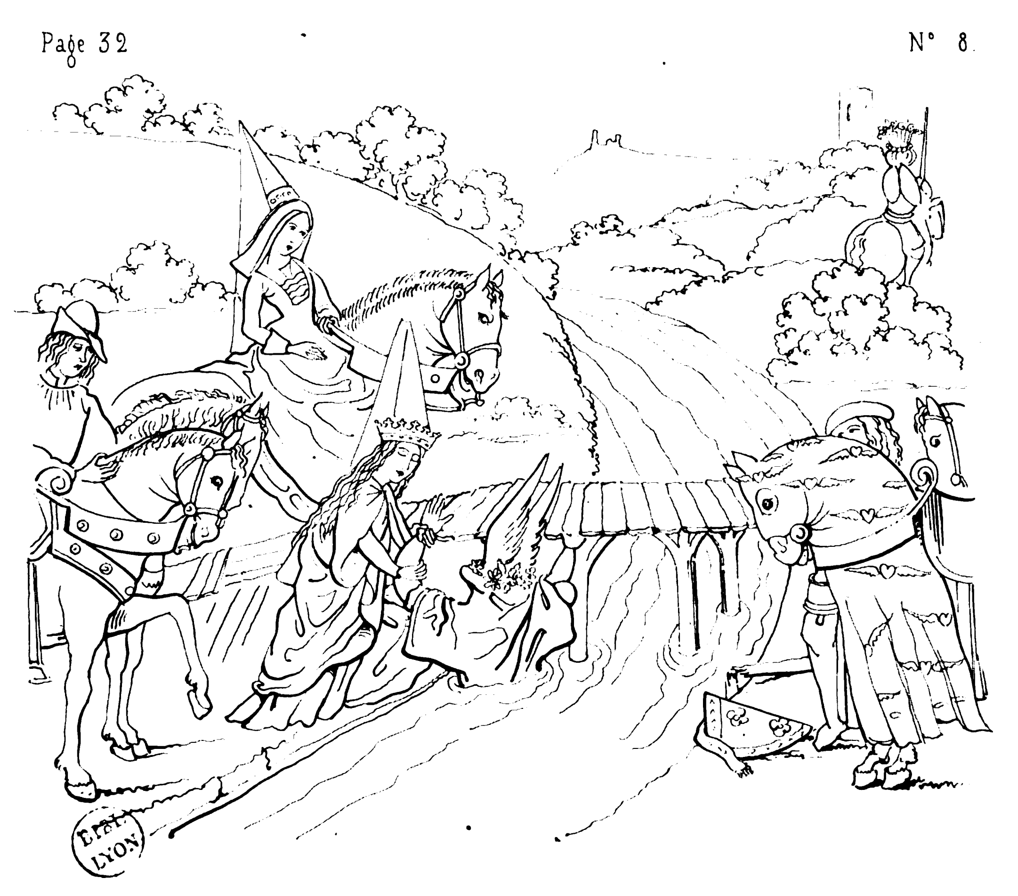
[1] *Mussoit*, cachait.

Page 39. N° 9.



Icy parle Courroux aux deux compaignons et dit ainsi :

Page 32 N° 8.



Comment Espérance tire le Cuer hors de l'eaue et dit l'Acteur :

Nul n'y entre ponr avoir joye,
Car de dueil y a tel monoye,
C'oncques nul ne fut si joyeux,
Qu'à l'entrée ne soit doloreux,
Et encores plus au departir;
Si bien le scet Courroux partir.
Et si comment qu'il se combate,
A Courroux et faut qu'il l'abate
A jouster du cheval à terre;
Or y entre qui veult la guerre.

Icy parle l'Acteur et dit :

Quant les deux compaygnons eurent les lectres leues et bien entendues, ilz se penserent qu'ilz estoient très mal arrivez pour estre herbergiez et aisiez celui soir, combien qu'ilz en eussent grant mestier; car le Cuer n'estoit encores pas essuyé de son baing, que lui avoit fait faire Soulcy, quant il l'abatit de dessus le pont Perilleux ou le fleuve de Larmes; si se regarderent les deux compaignons et virent ung glaive apuyé de costé la porte, qui avoit esté apporté pour la garde de la dicte porte. Si s'avança le Cuer et le prist, car il avoit brisé le sien sur Soulcy comme vous a devisé le conte, et bien lui est advis, selon le dit des lectres escriptes sur la porte, que encores lui fera-il bien mestier. Si l'esbranla et le trouva assez floibe. Mais il dit à soy-mesmes, que encores lui vault-il mieulx que néant, et quant Desir le vit ainsi contenir, s'il en fut joyeux, ce ne fait mye à demander; car il lui est bien advis que le Cuer ne se esbahist de rien, et que il a bonne voulenté de mener à chief son entreprise, et ne se peut plus tenir de parler à lui et luy dist en telle maniere.

Icy parle Desir au Cuer et dit :

Cuer, que tu es vaillans et preux,
Bien congnois que la guerre veulx,

Et que nulle peur tu n'as mye
De rien que ceste lectre dye.
De ta queste n'ay plus soulcy,
Digne ez d'avoir doulce Mercy.
J'avais doubte que ton bain
Ne t'eust amoly et fait vain.

Icy parle l'Acteur et dit :

Lors se tourna le Cuer devers son compaignon Desir, et le regarda ou visaige et en rougissant, lui dit ainsi :

Comment le Cuer respont à Desir et dit ainsi :

Desir, ne doubte aucunement
Que je n'aye assez hardement;
Car aventure que j'aye eue,
Ne m'a pas vaillance tolue.
Assez tost le pourras-tu veoir,
S'Amours me garde mon povoir.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

A ces parolles brocha le destrier et entra le premier dedans la court du chastel, et Desir son compaignon après lui. Si rencontrerent de prime face Paresce, laquelle retournoit à la garde de la porte et estoit toute deslacée et eschevelée; les lacés de ses souliers et les jarretieres de ses chausses luy traynoient après les talons; sa robe descousue en plus de vingt lieux; les yeulx avoit tous chacieux et les mains ordes et mal lavées, et les tenoit fessées ensemble devant son ventre, et s'en venoit tout rechignant de dépit. Et quant elle vit les deux compaignons qui estoient

entrez ou chastel, elle se commença à escrier si merveilleusement et horriblement, qu'il n'est homme qui n'en eust fréeur. Mais Courroux, le seigneur du chastel, quant il l'ouyt, fist fermer hastivement l'uys du maistre donjon et mist la teste par une fenestre, et vit les deux compaignons en my la court, si leur dit en telle maniere.

Icy parle Courroux aux deux compaignons et dit ainsi :

Mais que cuidiez vous devenir,
Deables vous ont fait cy venir,
Vous m'avez fait injure et tort;
Mais en brief en aurez la mort.
Or m'attendez là ung petit,
Car j'y voys de bon appetit.

Icy parle l'Acteur :

Quant les deux compaignons eurent ouyes ses parolles, ilz entendirent bien que de riens n'estoient seurs, se non de la bataille, et le Cuer descend erraument [1] de son destrier, et regarda que riens n'y faillist. Si le ressengla, puis monta à cheval et prist son escu et son glaive, et s'appareilla de la jouste au mieulx qu'il peut. Il ne demoura pas granment qu'ilz virent ouvrir l'uys du maistre donjon, et virent venir Courroux, le seigneur du chastel, armé d'unes armes de couleur de tanne; et avoit sur son escu trois plantes de chardon picquans à une branche d'espine noire au travers, et sur son heaulme la teste d'un dragon artificiellement faicte et gectant feu par grant despit. Si s'en vint les grans galopz comme despité et courroucié, et au plustost qu'il apperceut le Cuer qui estoit tout armé et l'attendoit en my la court, il s'adreça à lui et le Cuer ne lui faillit mye. Si s'entredonnerent si grans coups sur leurs escuz qu'ilz ployèrent leurs glaives,

[1] *Erraument*, promptement.

et s'entrehurterent de si grant force des pis[1] et des corps des chevaulx, qu'ilz s'entre-porterent à la terre tout envers. Mais ilz se relevèrent si subitement, que nul n'eust sceu jugier lequel s'estoit relevé le premier Touteffois Courroux, le seigneur de léans, parla le premier, et dist au Cuer en telle maniere :

Icy parle Courroux au Cuer et dit ainsi :

Compains, point ne m'as abatu,
Si je suys cheu aussi es-tu,
Or, fault qu'ensemble combatons,
Et que ung petit nous tastons
Qui mieulx d'espez frappera,
Et qui mieulx s'en eschappera.
Deable te fist passer le pas,
Qui que ce fust ne t'amoit pas.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Quant le Cuer se ouyt ainsi desprisier et ramponner, il estreint les dents d'yre et de mautalant espris, et mist l'escu devant son pis et l'espée en son poing. Si s'adrecza devers Courroux, et lui bailla si grant coup sur le heaulme, comme il peut ramener d'amont tellement, qu'il le fist embruncher devant lui, et lui fendit le heaulme plus de trois doiz en parfont, et lui respondit et dit ainsi :

Icy parle le Cuer à Courroux et dit ainsi :

Compains, qui ainsi me ramponne,
Pren ce coup cy, je le te donne,
Encor n'es-tu pas si vaillant

[1] *Pis*, poitrail.

Page 39 N° 10

Si s'entredonnerent si grans coups sur leurs escuz ....

Le roi René pinx P. Hawke del   Lith. Cosnier et Lachèse Angers

Page 41 N° 11

Il rencontra ung Poursuivant portant ....

Le roi René pinx P. Hawke del   Lith. Cosnier et Lachèse Angers

Que m'ayés rendu recreant,
Mais ains que departes de moy,
Loue Dieu si n'as autre esmoy.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Lors s'entre-ferirent si roidement, et s'entre-donnerent si grans coups, qu'il n'est nul s'il les veist que à preud'ommes et vaillans ne les tensist, tant estoit la bataille d'eulx deux, pesme[1] et hideuse; et Courroux qui moult estoit despit de ce que le Cuer l'aloit ainsi mal menant, lui rebailla et rendit des coups souvent et menu, et tant s'entre-ferirent qu'ilz perdirent de sang l'un et l'autre, que la place en estoit toute tainte et vermeille autour d'eulx, ne apaine se povoient plus soustenir en piez; mais Courroux qui ne povoit plus avoir de pacience de ce que se sentoit ainsi feru asprement, haussa le branc d'acier et ramena avant si grant erre, comme il peut ramener du braz, et assena le Cuer sur le heaulme; mais il ne l'ataignit pas de droit coup, si coula le branc par l'escu, et lui en couppa ung grant quartier. Le coup fut grant, et ne le pot retenir, si descendit aval le branc et entra dans la terre, plus d'un pied en parfont; il sacha[2] à lui ; mais c'est pour neant, car de trop grant force il y estoit bouté; et le Cuer qui bien l'aperceut, s'aproucha de lui, et lui donna si grant coup de l'espée sur la teste, qu'il lui fendit le heaulme et la coiffe de fer, et lui mist l'espée en la teste, bien deux doiz en parfont; il poursuit son coup et le bouta de l'espaule si rudement, qu'il le fist chéoir tout envers à la terre, et le Cuer sault sus et lui couppa les las du heaulme; puis le lui arracha de la teste, et lui bailla si grant coup du pommeau de l'espée sur le front qu'il l'estonna tout, et lui escria que se rendist; et Courroux qui se vit ainsi la teste desarmée, et paour avoit de la mort, se rendit. Mais il pria au Cuer qu'il lui voulsist dire son nom, et que voulentiers se rendoit et que pour Dieu il lui sauvast la vie. Et le Cuer lui respondit en telle maniere :

[1] *Pesme*, très mauvais; de *pessima*. — [2] *Sacha*, tira.

Icy parle le Cuer à Courroux et dit :

Courroux plein de mauvaise affaire,
De ton cacquet t'ay bien fait taire.
Mais puis que veulx savoir mon nom,
Je ne t'en requier dire de non,
Non pas pour paour qu'aye de toy,
Car jusqu'à oultrance se voy,
Mais à nul ne le quier celer
Qui le me vueille demander :
On m'appelle Cuer conquerant,
Qui Doulce-Mercy vois querant.
Or faut-il que tu me creances,
Et que ta foy tu me fiances,
De faire ce que ordonneray,
Ou tout maintenant t'occiray ;
Et que me die les coustumes
De ce chastel et les fortunes,
Et aussi très tout ton affaire,
Pourquoy y es, ne que scez faire.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

En demantiers [1] que le Cuer parloit ainsi à Courroux, Desir qui regardoit la bataille d'eulx deux, regarda devers l'uys du maistre donjon et en vist yssir une femme assez grande de corps, maigre, de couleur palle, toute eschevelée et hideuse, mal gentement abillée, toute dolente et esplourée, et s'en venoit le grant pas, grant dueil faisant comme une chose toute desconfortée. Mais se aucuns me demandoient qui elle estoit et

[1] *En demantiers*, pendant.

comment elle avoit nom, je diraye qu'elle avoit nom Tristesse et estoit amye de Courroux, le chevalier qui au Cuer s'estoit combatu. Si s'en vint tout droit aux deux compaignons qui se combatoient, et Desir qui paour avoist qu'elle ne voulsist nuyre au Cuer son compaignon, se tira près pour veoir qu'elle voulloit faire. Mais incontinent qu'elle vint près desdiz champions, elle se gecta à genoulx devant le Cuer, si grant dueil faisant, qu'il n'est homme qui n'en eust pitié; car assez estoit accoutumée de dueil faire, en suppliant au Cuer que pour Dieu il voulsist avoir pitié de son amy qu'il tenoit, et de lui sauver la vie, ou autrement qu'elle se occiroit; et s'il lui plaisoit de lui faire cette courtoisie, encores lui seroit grandement merie; et le Cuer regarde la dame qui gaires belle ne lui sembla; touteffois pour ce que femme estoit, en eut pitié, et fut contraint de faire sa requeste, pourveu que Courroux lui diroit ce qu'il avoit demandé. A quoy Tristesse lui respondit et dit au Cuer en telle maniere :

Icy parle Tristesse au Cuer et dit ainsi :

Mon tres doulx seigneur gracieux,
Je diray, car nul ne scet mieulx
Ce que vous plaist ycy savoir
De mon amy à dire voir;
Puis après vous créantera,
Et sa foy vous fiancera
De faire vostre voulenté;
Car par ma foy grant talent ay,
Que le puisse accorder o vous.
Sachez qu'on l'appelle Courroux,
De cest chastel l'ay fait seigneur,
Oncques je ne trouvay meilleur,
Qui à ma nature peut plaire;
Tout ce que me plaist il veut faire.
Aussi on m'appelle Tristesse,
Qui maintes gens près du cuer blesse;

Mains maulx il a fait en sa vie;
A Amours qui qu'en eust envie,
De gréver ne fut oncq lassé,
Tous ceux qui sont par cy passé,
Et de noz deux condicions,
Jamais nulle joye n'avons;
Ne nul ne demeure séans,
Soit servante, soit servans,
Et fust ore de son bon gré,
Qu'il ne soit en pareil degré.
En lieu de joye et de chanczons,
Faisons tous lamentacions.
Je vous ay la vérité dicte,
Si vous pry que de mort soit quicte.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

A ces parolles le Cuer prist Courroux par la main et le fist lever, et non obstant qu'il ne fust pas content de lui, pour ce que tousiours avoit esté contraire au dieu d'Amours et à ses gens; touteffoiz il fut content de lui sauver la vie à la requeste de la dame, et se pensa qu'il lui feroit créanter tel serement que ce il ne se vouloit parjurer comme il fist depuis, que jour de sa vie il ne seroit nuysant aux amoureux, et lui mist la main destre en la sienne, en la presence de Tristesse et dit ainsi :

Icy parle le Cuer à Courroux et dit ainsi :

A la requeste de ta dame,
Qui son parfait amy te clame,
Courroux, je t'ay sauvé la vie;
Mais encor ai-ge grant envye
Que tu promectes loyaument,

Que jamais dorésenavant
Ne feras mal, ne vilennye
Au dieu d'Amours n'à sa mesgnye,
N'à ceulx qui s'en reclameront,
Quant par ce tertre passeront,
Qui de liesse est devée,
Oncques de Dieu ne fut créée;
Dyables le firent de leurs mains,
Dont je le prise assez mains :
Fay tout ce que je te demande,
Ou bien brief en pairas l'amande,
Et la créante pour ta mye,
Qui ne te reffusera mye.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Quant Courroux se oyt ainsi manacier et haster de faire serement, de quoy il n'estoit point content, si regarda sa mye Tristesse, et elle lui signe qu'il face ce que le Cuer lui requiert; car elle s'en pense vengier en autre maniere, et Courroux n'atant plus; ainsi fiança ce que le Cuer lui requeroit, et dit ainsi :

Icy parle Courroux au Cuer et dit ainsi :

O Cuer, qui tant estes vaillant,
Preux, hardiz et bien assaillant,
Vous m'avez mené à oultrance,
Riens ne my vault escu ne lance,
Mon espée je la vous rens,
Car concquis m'avez sur les rens,
Par force d'armes comme y pert[1];

[1] *Pert*, paraît.

Pour ce vous creante en appert
Tout ce dont vous m'avez requis,
Sans que par moy soit chemin quis[1]
D'aler de cela au contraire
Que je vous ay oy retraire;
Ains serviray sans mandement
Amours à son commendement.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Et quant le Cuer eut ainsi fait jurer et créanter Courroux, comme vous avez ouy, Desir s'approucha et commencerent à demander à Tristesse si elle savoit là près aucun recept où ilz puissent celle nuyt herbergier; car bien en estoit temps, et le Cuer estoit las et travaillé; mais la faulce traistre Tristesse, qui autre chose pensoit qu'elle ne disoit, leur respondit que jà n'auroient autre hostel pour celui soir que le sien, et leur dist en telle maniere :

Icy parle Tristesse au Cuer et à Desir et dit :

Ha! Cuer mon très gentil seigneur,
Pour Dieu faictes moy cest honneur
De ceans meshuyt[2] herbergier,
Et vous, Desir, mon amy chier;
Car vous ne trouverez hostel
A deux journées qui soit tel,
Ne qui meilleur chiere vous face,
Ne si voulentiers vous solace;
Des biens aurez à habondance,

[1] *Quis*, participe de querir. — [2] *Meshuyt*, aujourd'hui. Ce mot est resté en Anjou dans le langage populaire.

Si povez avoir patience,
Par Dieu, meshuyt n'en irez mye,
De jour n'est pas heure et demye.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Quant Tristesse eut finée sa priere en telle maniere, comme vous avez ouy, les deux compaignons se regarderent et virent qu'il estoit jà nuyt et ne sauroient où aler; et d'autre part ilz voyent que la dame les en prioit si fort, que ilz s'accordent assez à demourer celui soir. Si prist dame Tristesse le Cuer par la main et marcha droit au maistre donjon, et Desir et Courroux alerent après, et vindrent tous ensemble; si appela à l'uys et on lui ouvrit, et ilz entrerent dedans tous ensemble. Et à l'entrée qu'ilz firent, le Cuer et Desir escouterent et ouyrent gens qui plouroient et se plaignoient par telle faczon, qu'ilz en estoient tous esbahiz. Ils vindrent en la chambre de la dame là ou les mena pour faire desarmer le Cuer et Courroux son amy; et la dame fist incontinant venir ung chevalier assez de bon aage, mais maigre et palle estoit, pour le desarmer, et dit ly contes que c'estoit Soulcy, celui chevalier qui avoit abatu le Cuer de dessus le pont Perilleux ou fleuve de Larmes; lequel incontinant qui vit le Cuer il le congneut à ses armes. Mais le Cuer ne le congneut pas, car oncques ne l'avoit veu desarmé, et estoit celui Soulcy prouchain parent de dame Tristesse et de Courroux son amy. Et quant le Cuer fut desarmé, si leur fist apporter la dame à boire une foiz, en actendant le soupper que fust prest, d'assez piteux vin et de pain qui sentoit lempire [1]; et ouyrent les deux compaignons incessamment plaintes et plours et lamentacions de gens. Lors commencerent lesdiz deux compaignons à penser et faire piteuse chiere; car bien sembloit que l'ostel n'estoit pas très joyeulx. Si ne demoura gueres que dame Tristesse revint d'acomplir son affaire, et entra en la chambre, et quant elle vit les compaignons si pensifz, elle leur pria qu'ilz allassent ung petit esbatre par leans, et ilz verroient merveilleux

[1] *Lempire*, le moisi.

edifices; et ainsi ilz si accorderent voulentiers. Lors la dame Tristesse prist la chandelle et se mist devant, et le Cuer la suyvit et Desir après, et alerent en mains lieux leans et tousiours les deux compaignons regardoient et escoutoient, mais oncques n'alerent en lieu que tousiours n'oyssent pleurs et lamentations; et adonc se recorderent des parolles que leur avoit dictes dame Esperance, que en lieu de joye et de chanczons, n'auroient que lamentations. Si marcherent tousiours avant, tant que après mains lieux moult anciens et assez merveilleux, Tristesse les mena en une vielle tour ancienne, et marcha la premiere comme celle qui bien savoit le mal engin et tenoit la chandelle devant son ventre, affin que le Cuer qui venoit après ne veist trop cler, et se hasta et enjamba deux planches, et le Cuer qui de riens ne se prenoit garde, marcha sur l'une des planches et incontinant fondit, et cheist aval de plus hault d'une lance et demie de parfont. Lors Desir qui bien s'en donna garde, se retrait incontinant arriere, et acourut à la maistre porte du chastel et la trouva encor ouverte; car dame Paresse n'avoit pas mise grant diligence à la fermer, et Desir sault hors, moult dolent et courroucié de l'aventure advenue à son compaignon le Cuer; et lors se recorda des lectres escriptes sur la porte du chastel, disant à soy-mesmes que bien sont vrayes. Si s'avisa en soy que riens ne valoit le muser et le penser, et qu'il lui convenoit faire diligence de trouver secours pour son compaignon, lequel comme lui semble est cheu en trop malle main, puisqu'il est es main de la faulce Tristesse. Si se mist au chemin sans plus arrester, pensant qu'il yroit à l'ostel du Dieu d'Amours; car là trouveroit plustot secours pour son compaignon que en lieu ne en court qu'il saiche. Si erra toute la nuyt comme celui qui savoit bien le chemin se lui sembloit, sans aventure trouver. Si vint le matin à l'yssue d'une grant forest, et vit sur une trop belle riviere en une grant prairie, semez de joliz buissonnetz et petites hayectes vertes, une très grande quantité de tantes et de paveillons, et en devalant qu'il faisoit une vallée tirant droit ausdictes tantes et paveillons, il rencontra ung Poursuivant portant ung blazon d'azur à trois dardres d'or ferrés et empannées d'argent, et deux angelz soustenoient ledit blazon; et si aucun me demandoit qui estoit ledit Poursuivant, ne à qui, je diroye que c'estoit Humble-Requeste, le Poursuivant d'Amours, qu'il avoit mandé à Honneur

et à ses autres subgiectz et serviteurs pour leur faire savoir que Malle-Bouche avoit assemblé grant nombre de Mesdisans, pour destruire et appatissier ses pays et subgiectz; et quant Desir l'aperceut, si le congneut assez, car bien lui est advis que autreffoiz l'avoit il veu en l'ostel du Dieu d'Amours; si le salua et lui dist en telle maniere :

Icy parle Desir à Humble-Requeste, le Poursuivant d'Amour, et dit:

Vous soyez le très bien trouvé,
Gent Poursuivant bien aprouvé,
Mon doulx amy Humble-Requeste,
Dictes moy ou allez en queste
S'il vous plaist, et quel vent vous maine,
Dont d'aler vous prenez tel paine,
Et qui sont ces gens que là voy
A l'orée de cest aulnoy,
Qui tant ont paveillons et tentes;
Je te pry que tu ne m'en mentes,
Et si me dy de tes nouvelles
Que qui soient laides ou belles.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

A ces parolles Humble-Requeste le Poursuivant regarda Desir, et le congneut tantost; car autreffoiz l'avoit veu en l'ostel de son maistre et ailleurs, et en lui faisant reverence lui rendit son salut, en disant ainsi:

Icy parle Humble-Requeste à Desir et dit ainsi :

Desir, Seigneur Dieu vous envoye
Honneur, santé et toute joye;

Amour, mon maistre m'a tramis [1],
Pour faire assembler ses amis,
Ses aliez et bien vueillans,
Pour deffaire ces mal vueillans,
Qui leur chief ont fait Malle-Bouche.
Ceste guerre au cuer fort lui touche.
Dangier, Reffus sont de leurs gens,
Et mains autres folz indigens;
Et encor veult on dire ainsi
Qu'ilz ont pris la Doulce-Merci,
Et la tiennent emprisonnée,
Le deable y fut celle journée;
En fors lyens faiz de Cremeur
Et de Honte par grant Doleur,
Jamais elle n'aura liesse
Tant que sera en tel destresse.
Ses os que voyez se me semble
Honneur si les as mis ensemble
Et d'autres de son aliance,
Qui tous sont plains de grant vaillance,
Allez s'en veullent à Amours
Pour lui faire aide et secours.
Bien seront puniz ains [2] dix ans
Tous ces faulx traistres Mesdisans.
Or me dictes de vostre affaire,
Et qu'en ce pays allez faire.

Icy parle l'Acteur et dit:

Cy dit ly contes, que quant Desir eut bien entendues les nouvelles que Humble-Requeste le Poursuivant lui eut dictes, il fut dolent et joyeux;

[1] *Tramis*, député. — [2] *Ains*, avant.

dolent de ce que les Mesdisans s'estoient mis sus à l'encontre d'Amours son maistre et Doulce-Mercy qui estoit ainsi emprisonnée, comme le Poursuivant lui disoit; joyeux de ce qu'il a trouvé si près Honneur et ses amis; car bien lui est advis qu'il ne lui fauldroit point de lui baillier secours pour le Cuer son compaignon. Ilz estoient à une journée près du Tertre devée de liesse ou environ, si conta à Humble-Requeste le Poursuivant tout son affaire et comment il avoit fait entreprendre la queste de Doulce-Mercy au Cuer d'Amours espris, et les aventures qu'il avoit eues, et comment il estoit emprisonné au Tertre devée de liesse, et tout ce qui leur estoit advenu, de bout en bout, comme le conte vous a devisé depuis le commencement jusques ycy. Lors s'acollerent et s'entre commanderent à Dieu. Si s'en ala Humble-Requeste diligemment à ses affaires, et Desir fist tant qu'il vint aux tentes et paveillons qu'il avoit veuz. Si demenda la tente d'Honneur et assez fut qui la lui monstra. Il descendit à pié et entra en la tente, et trouva Honneur qui tenoit conseil avecques ses barons de ce qu'il a à faire. Si mist le genoil à terre, et le salua en lui disant:

Icy parle Desir à Honneur et dit ainsi :

Mon très redoutable seigneur,
Tres hault et puissant prince, Honneur;
Salut et humble reverence,
Et à tous renom et vaillance :
Vers vous m'en vien querir secours
Pour ung des serviteurs d'Amours,
Que nouvellement avoye mis
Et en la queste tout soubzmis
De très Doulce-Mercy la belle,
Dont j'ay sceu piteuse nouvelle,
Et en a souffert dure los [1]
Grant travail pour acquerir los [2].

[1] *Los* pris dans le sens de destin. — [2] *Los* ici signifie louange.

Mais après grant peril et paine,
Par Tristesse la très villaine
A esté trahi faulcement
Et emprisonné rudement
Au Tertre devée de liesse;
Là lui est faicte grant rudesse ;
Amours y pert bon serviteur;
Aussi faictes vous, mon seigneur,
Car franchement emprist la queste
Du tout à la mienne requeste.
Si vous plaise le secourir
C'est ce que vous viens requerir.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Quant Honneur ot oy ainsi parler Desir, il le regarda, pour ce que si haultement et baudement [1] parloit, si le congneut incontinant, car autrefſoiz l'avoit veu en l'ostel d'Amours son souverain, si lui fit bien venant et le conforta, et en lui tendant la main le fist lever, et lui demanda des nouvelles du Cuer au long et de la maniere de son emprisonnement; et Desir lui en conte d'un bout à l'autre tout ce qu'il en estoit, depuis le commencement de la queste jucques à la fin, et comment Courroux est seigneur du chastel là ou il est emprisonné, et qu'il n'y a pas plus d'une journée jucques là. Et Honneur l'escouta très benignement, mais quant il eut grant piece escouté il ne se peut tenir de rougir de mautalant [2] qu'il avoit à l'encontre de Tristesse et de Courroux, et dist à Desir ainsi :

Icy parle Honneur à Desir et dit ainsi :

Foy que je doy au Dieu d'Amours,
Desir, le Cuer aura secours,

[1] *Baudement*, légalement. — [2] *Mautalant*, courroux, mauvaise disposition.

Se moy-mesmes aller y devoye;
Car jamais par Dieu n'auray joye,
Tant qu'il soit ès mains de Tristesse,
Qui lui fait souffrir tel destresse.
Si puis tenir Courroux ny elle
Il sera fin de la querelle,
Car briefment les feray mourir,
Qui que le vueille secourir.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Lors Honneur appella Renom et lui dist, qu'il lui convenoit fournir ceste entreprise, et qu'il prist des gens de son ost tant qu'il en eust assez, et qu'il feist tant que le Cuer fust delivré; et Renom qui autre chose ne demandoit, sault avant en faisant reverence à Honneur, et le remercia et lui respondit ainsi.

Icy parle Renom à Honneur et lui dit ainsi :

Seigneur, vostre commandement,
Si sera fait prouchainement.
Ains que soient passez deux jours,
Aura de moy le Cuer secours,
Et se je puis Courroux tenir,
Vers vous je le feray venir,
Et aussi ferai-ge Tristesse
La faulce, traistre larronnesse.
Desormais vous commans à Dieu,
Plus ne demourray en ce lieu.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Cy endroit devise ly contes, que à ces parolles Renom ny fist autre

delayement. Ains fist incontinant appeller Plaisir et Deduit pour aller avecques lui, car il savoit bien que de longtemps ilz hayoient mortellement Courroux et Tristesse; et print tant de gens que bon lui sembla, et s'abilla, et mist en point ainsi que savoit que mestier lui fut, et fist sonner ses trompes, et se partit à noble compaignie de l'ost à Honneur; et quant il fut aux champs, il appella Desir, et le fist mectre devant pour eulx guider droit au chastel du Tertre devée de liesse; et Desir se mect devant comme celui qui bien savoit le chemin. Si errèrent tant en telle maniere sans autre aventure trouver qui à compter face, que ilz vindrent à l'issue d'une forest et entrèrent en unes brosses assez espesses et non haultes, et virent devant eulx le hault Tertre devée de liesse, ung grant vieil chastel tout dessiré [1] et esboullé en pluseurs lieux. Si demandèrent à Desir quel chastel c'estoit, et il leur dit que c'estoit le chastel du Tertre devée de liesse, celui meismes où estoit le Cuer emprisonné. Lors les fist Renom tous arrester pour armer leurs testes, et eux mectre en point comme celui qui avoit entencion d'assaillir le chastel, si amonnesta ses gens en leur disant en ceste maniere:

Icy parle Renom à ses gens et compaignons et dit :

Messeigneurs et mes compaignons,
Qui tant estes vaillans et bons,
Que chascun peut assez savoir
Qui ny en pourroit plus avoir;
De vous louer je me deporte;
Mais d'une chose vous en horte,
Qu'aujourduy vous vueilliez monstrer,
Et à force d'armes outrer,
Celle mauvaise gent banye
Qui ont fait si grant vilennye
Au bon Cuer le vray serviteur

[1] *Dessiré*, déchiré.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Le roi René pinx. P. Hawke del. Lith. Cosnier & Lachèse Angers

Il mit le genoil à terre et le salua en lui disant :

Le roi rené pinx. P. Hawke del. Lith. Cosnier & Lachèse Angers

D'Amours nostre maistre et seigneur;
Or y perra qui l'aymera
Et qui bien son devoir fera.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Quant les compaignons se ouyrent ainsi semondre et amonester de bien faire, le cuer leur crut au corps tellement, que n'y eust si petit qui à celle henre ne cuidast bien valoir Lancelot ou Hector de Troyes. Si crièrent tous à une voix, — Alons alons! trop avons sejourné, mais à tant se taist ores ly contes d'eulx, et retourne à parler du Cuer, comment il se contint et fut gouverné en prison.

Or dit ly contes, que quant le Cuer fut ainsi cheu dans la prison de Tristesse au chastel du Tertre desvée de liesse, comme il vous a devisé cy arriere, que il fut trop durement esbahy et courroucié; mais une chose le desconforta grandement, car il pensoit que jamais n'en deust partir, dour ce que le chastel là où il estoit emprisonné estoit en païs trop estrange et hors de voye de toutes gens de bien, et pensoit que Desir son compaignon, fust mort ou du moins prisonnier; car bien lui estoit advis qu'il n'auroit puissance contre Courroux et les siens, ne jamais n'eust pensé que il se fust peu eschapper comme il avoit fait. Si demoura ainsi celle nuyt sans boire ne sans mangier autrement ne qu'il avoit fait quant ilz beurent un coup lui et Desir son compaignon, du mauvais vin que luy avoit apporté Tristesse, comme vous avez ouy, et ne se peut tenir que larmes ne lui vensissent aux yeulx; et après qu'il eut veillé et pensé grant partie de celle nuyt qui moult li fut pénible, il s'en dormit jusques au jour cler, combien qu'il ne savoit s'il estoit jour ou nuyt, car il ne veoit goute en sa prison. Au matin, environ heure de tierce, Tristesse envoya devers Melancolie, qui estoit sa parente bien prouchaine, et lui manda qu'elle vensist par devers elle au chastel du Tertre desvée de liesse, et qu'elle apportast avec elle du pain de dure paine et de l'eaue du fleuve de Larmes; dequoy les deux compaignons le Cuer et Desir avoient autreffois beu et mangé, et qu'elle lui vouloit bailler la garde du Cuer d'Amours espris, qui estoit

son prisonnier, et quant Melancolie ot veu et oy le mandement de sa cousine dame Tristesse, elle en fut bien contente, à peu de joye, car sa nature ne se donnoit jamais d'estre joyeuse. Si partit incontinent, son coul chargié de pain et de l'eaue que lui avoit mandé Tristesse, et s'en vint au chastel du Tertre desvée de liesse; car il n'y avoit pas grant chemin de sa demeure jucques-là. Et sa cousine Tristesse lui vint audevant et lui fist grant chiere, et lui conta, tout de bout, en bout, comment elle avoit ouvré de povoir prendre et emprisonner le Cuer. Si lui en bailla la garde et elle la prit voulentiers et demanda si le Cuer avoit huy mangié, et Tristesse lui répondit que non; si prist incontinent Melancolie du pain et de l'eaue qu'elle avoit apportée, et pria que on la menast là où le Cuer estoit emprisonné, et Soulcy, qui là estoit, la mena à celle heure sur le pertuys de la prison, et elle se baissa et escria au Cuer, en disant ainsi :

Icy parle Melancolie au Cuer et dit ainsi :

Maleureux Cuer etes-tu là,
Mais qui deable t'y avala,
Tu devoyes à ton plaisir,
Toy et ton compaignon Desir,
Conquerir la Doulce-Mercy,
Incontinent sans nul soulcy,
Par force d'escu et de lance;
Trop remaint de ce que fol pence.
Vous n'estes que deux cuidereaux
Et deux très meschans truandeaux.

Icy parle l'Acteur :

Lors lui gecta du pain de dure paine, qu'elle lui avoit apporté et lui

[1] *Cuidereau*, présomptueux.

avalla de l'eaue du fleuve de Larmes; et quant le Cuer en eut tasté, il sentit bien, à la saveur, que autreffoiz en avoit-il gousté, et apperceut à celle foiz que la faulce vieille Melencolie l'estoit venu veoir, mais non pas pour bien qu'elle lui voulsist. Si commença à celle heure à entrer en ung pensement si tres grief, que apaine qu'il ne mouroit de dueil, ne ne povoit mengier et vouloit cheoir en desesperance, se ne fut ung souvenir qn'il eut de sa maistresse Esperance. A celle heure eut tout comme resconforté, et mengea ung petit, et beut pour la reffection de son corps. Mais la viande qu'il avoit, ne lui povoit pas grant bien faire, et quant il eut pris sa reffection assez soubrement de viandes de pou d'appetit, il s'en dormit ung petit; car la nuyt avoit très mal reposé. Si songea que une tourterelle toute blanche acheminoit trois rossignolz accompaignez de pluseurs autres oyseaulx, qui venoient o lui, et en chantant le venoient visiter, et si fort batoient de leurs allettes, et hurtoient encontre la tour où il estoit prisonnier, qu'ilz la despessoient plus fort que de coups de bonbardes, et la faisoient toute cheoir par pieces, et lors sailloit hors de la maison sans mal ne sans mechaing. Mais à tant se taist ores ly contes à parler du Cuer, et retourne à parler de Renom et de ses compaignons, comme ilz vindrent secourir le Cuer.

Icy parle l'Acteur en continuant, disant ainsi:

Or dit ly contes, que quant Renom eut bien ammonesté et enhorté ses compaignons de bien faire, comme vous avez oy cy arriere, qu'ils n'y firent autre delayement. Ains chevaucherent si grant erre [1], comme les chevaulx le purent souffrir jusques au bort des foussez du chastel du Tertre desvée de liesse, et mirent incontinent les piez à terre; et avant que Courroux, le sire du chastel, ne nul de sa mesgnie, fussent advisez, ilz furent au pied du mur. Mais Plaisir et Déduit, ces vaillants jouvenceaulx, ne si oublierent pas, car eulx deux seulement s'adresserent à la porte du chastel, et la trouverent assez mal garnie de gardes, car il n'y avoit à

[1] *Erre*, course.

celle heure que Soulcy qui estoit cousin de leans, lequel n'estoit apaines encores bien eveillé; car il estoit tantost levé du lit. Si vindrent à la premiere barriere, et Soulcy leur vint au devant pour la deffendre. Mais Plaisir, le gentil jouvencel, lui donna tel coup sur la teste qu'il l'esbahit, et s'en fouyt incontinent et abandonna la porte; et les deux jeunes chevaliers Plaisir et Deduyt entrerent incontinent dedans le chastel jusques au maistre donjon, et Renom et ses compaignons qui assailloient de l'autre cousté, gripperent et eschellerent sur piez la muraille, et tant firent qu'ilz entrerent dedans le chastel et crierent *Chastel gaigné!* à haulte voix, et firent tel bruyt que Courroux et sa mesgnie, qui encores dormoient au maistre donjon, s'esveillerent, et se misdrent à la deffense dudit donjon. Mais assez peu leur valut, car Renom fist sonner ses trompes et ses clairons à l'assault. Si assaillirent si vistement et asprement, que en peu d'eure fut le donjon pris, et quant Courroux et Tristesse virent que la force n'estoit pas leur, ilz s'en fuyrent secretement eulx et leur mesgnie, par une faulce poterne, et entrerent en unes brosses forts et espesses à merveille, et de là s'en fouyrent avecques les Mesdisans en la compaignie Mallebouche, là où depuis firent des maulx assez et des ennuyz au dieu d'Amours et aux siens. Mais Renom et ses compaignons, qui le chastel du Tertre desvée de liesse ont gaigné, cercherent partout assaveir s'ilz trouveroient point Courroux, le sire de leans, et Tristesse, sa mye : mais c'est pour neant, car ilz s'en estoient foyz. Si cercherent tant hault et bas qu'ilz vindrent à la tour là où le Cuer estoit en prison, et Desir qui premier estoit comme cellui qui scavoit le lieu, car, autreffoiz y avoit-il eu belle paour, vint au pertuys de la prison et appela son compaignon le Cuer, lequel s'esveilla de son songe, et l'entendit à son advis incontinent qu'il oyt sa voix. Mais il n'estoit pas bien certain que ce fust Desir son compaignon, ains estoit comme tout esbahy, et Desir qui bien apperceut que le Cuer faisoit doubte, que se ne fust-il, parla à lui, en lui disant ainsi :

Icy parle Desir au Cuer son compaignon, et dit :

Haa! Cuer mon compaignon et frere,
Je vous pry, faictes bonne chiere,

Bien pert questes des gens d'Amours,
Qui vous envoie beau secours.
Honneur y a mandé Renom,
Oncques ne volt dire de non,
Ainsi que ne fussiez de hors mis,
D'y venir y s'estoit soubzmis.
Prins ont ce chastel cy d'assault,
Tout est gaingné et bas et hault;
Mais de tant sui-ge esbaby,
Que Courroux qui est tant hay,
Et aussi Tristesse sa mye,
Ung tout seul ceans n'y a mye;
Tous ensembe s'en sont fouyz,
Que vifz soient-ilz enfouyz,
Car bien scay qu'encores seront
Prou de maulx ya ne cesseront.
Or ca, compaings, sailliez de hors,
Trop estes à malaise du corps,
Desir suys, qui vous vient querir,
Pour mieulx vostre amour acquerir.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

A ces parolles, entendit certainement le Cuer que c'estoit Desir, son compaignon, lors tressault de joye et se lieve en piedz, et Desir avala une corde et ung baston au bout, et lui escria qu'il le mist entre ses jambes, et qu'il tint la corde roide à ses mains, et il le fist, et Desir avecques les deux chevaliers Plaisir et Deduyt, le tirerent amont; et quant il fut hault hors de la prison, il regarda et voit Desir son loyal compaignon. Lors lui gecta les braz au coul et s'entre-acollerent si roidement, que de grant joye qu'ilz eurent quant ilz se virent, se pasmerent tous deux à chief de piece; quant ilz furent revenuz de pamoison, le Cuer regarda Desir, et quant il peult parler, il lui dit en telle maniere :

Icy parle le Cuer à Desir et dit ainsi :

Desir, mon compaignon loyal,
Point n'avez esté desloyal;
Bien pert que vous m'amez très fort,
Garenty m'avez de la mort;
Mort je fusse sans nul respit,
Car Tristesse, par grant despit,
Si l'avoit ordonné ainsi.
Eschappez en suys, Dieu mercy.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Lors Desir le prist par la main, et lui monstra les deux chevaliers Plaisir et Deduyt, et lui fist remercier de la bonne aide qu'ilz lui avoient faicte, et il le fist moult courtoisement. Si le mena Desir de là à Renom et aux autres barons qui estoient en une chambre qui se reffreschissoient, et Desir lui monstra Renom, et lui enseigna qu'il le remerciast humblement du bon seconrs qu'il lui avoit fait; et le Cuer le fist voulentiers, et en mectant le genoil à terre, lui dit ainsi :

Icy parle le Cuer à Renom et dit ainsi :

Renom, mon très gentil seigneur,
Je, le Cuer vostre serviteur,
Vous remercie humblement
De ce que si dilligemment
Il vous a pleu moy secourir,
Vous m'avez gardé de mourir;
Mais encor le desserviray,
Tant loyaument vous serviray.

L'Acteur.

Adonc Renom le prist par la main et le fist lever en pieds et lui dit ainsi :

Icy parle Renom au Cuer et dit ainsi :

Haa! Cuer, bien l'avez desservy,
Car autreffois m'avez servy,
Pour rien ne me fusse tenu,
Qu'au secours ne feusse venu.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Lors lui fait Renom bailler à mengier et à boire, car grant mestier en avoit, et quant il eut beu et mengié, et les autres aussi, Renom fist commander que le chastel fust abatuz et demoly, et ceulx le firent prestement qui à ce furent commis, et firent incontinent sonner les trompes. Si se deslogerent et chevaucherent assez bon erre devers l'ost d'Honneur : et Renom alloit tousiours devisant et demandant au Cuer de ses aventures et de sa prison, et le Cuer lui en dist ce qui en estoit et chevaucherent tant et en telle maniere, qu'ilz vindrent en l'ost et descendirent les barons droit devant le pavillon d'Honneur, et Honneur leur vint audevant jucques dehors son pavillon; et quant Renom le vit, si s'agenoilla, et le Cuer fist pareillement. Si parla Renom et dit à Honneur en telle maniere :

Icy parle Renom à Honneur et dit ainsi :

Monseigneur, le mieulx que j'ay peu,
Et aussi le mieulx que j'ay sceu,
Ay fait vostre commandement;

Mais il me desplaît malement
Que Courroux, quoique nully dye,
Soit eschappé. Dieu le mauldye!
Veez cy le Cuer d'amours espris,
Que Tristesse ot trahy et pris,
Tenez moy bien pour excuse,
Si de bon conseil n'ay use.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

En ceste partie dist ly contes, que quant Renom eust fini son excuse, le Cuer se mist à genoulx et remercia Honneur humblement. Lors les prist Honneur tous deux par la main et les tira à son paveillon, et se commença à deviser avec eulx, et leur demanda des nouvelles et de la prison que le Cuer avoit eue; et à celle heure Desir se pourmenoit par devant le paveillon, et Honneur l'apperceut; incontinent si l'appela et lui tendit la main, et lui fist très grant chiere. Lors parlerent grant piece ensemble, et Honneur demanda au Cuer et à Desir qu'ilz vouloient faire et s'ilz vouloient demourer en l'ost pour aler sur les Mesdisans. Lors le Cuer se mist à genoilz et respondit ainsi :

Icy respont le Cuer à Honneur et dit ainsi :

Monseigneur, je vous en diray,
De riens je ne vous desdiray,
Obligé y suis de raison,
Car gecté m'avez de prison.
Mais je vous requier sur ce point,
Que pour Dieu, ne me tenez point,
Car aler vous fault bellement,
Pour vostre très grant mandement,
Et je ne puis plus sejourner,
Pour riens que l'on me sceult donner,

Autrement me parjureroye,
Et du tout mon veu faulceroye.
Donc, s'il vous plaist je m'en iray,
Et tant partout je sercheray,
Que trouveray Doulce-Mercy,
Pour qui venu suys jucques cy.
Si vous plaist me commander rien
A mon povoir, le feray bien.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Lors Honneur prist le Cuer par la main et le fist lever en son estant, le remerciant doulcement de ce que ainsi s'offroit à lui, et en lui baillant congié benigment lui dit ainsi :

Icy parle Honneur au Cuer et dit ainsi :

Cuer amis, puisqu'il est ainsi,
Que demourer ne povez cy
Et qu'avez empris tel conqueste,
Par Desir à vostre requeste ;
Contre vos grez ne vous tiendroye,
Pour rien faire ne vouldroye,
Ainçois requer au dieu d'Amours,
Qu'il nous vueille aider tousiours
A bien parfournir vostre emprise,
Ainsy que l'avez entreprise.
Mais s'il vous fault or ny argent,
Ne nulz homs de la menue gent
Pour vous conduire ne guider,
Qui de rien vous puisse aider,
Prenez en à votre plaisir,
Car pas n'en auray desplaisir.

Recommandez-moy humblement
Au dieu d'Amours en lui disant
Que très voulentiers lui feroye
Tel service dont il eust joye,
Voire amis se vous le voyez,
Et ses barons me saluez.
Et pleust à Dieu mon creatour
Que fussiez icy de retour,
Car je vouldroye qu'il fust ainsi,
Et qu'eussiez la Doulce-Mercy.
Je ne vous sauroye plus que dire,
Je vous commans à Dieu, beau sire.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

A ce mot, prist le Cuer congié d'Honneur et Desir aussi, et Honneur les acola benignement; mais en saluant et prenant congié des barons qui estoient autour d'Honneur, Desir advisa Largesce qui estoit là. Si tira le Cuer à part en lui disant et remonstrant que puis qu'ainsi estoit que Honneur leur avoit offert à prendre de ses gens pour eulx conduire ou aller avecques eulx, que il savoit bien et estoit certain que encores leur feroit mestier à leur conqueste la personne de Largesce; et que bien estoit d'oppinion qu'ilz priassent Honneur qui leur laissast aller avec eulx; et le Cuer si accorda, et firent incontinent leur requeste à Honneur qui voulsist laisser aler Largesce avecques eulx, et il le leur octroya doulcement, non obstant qu'il s'en departit bien ennis, car il avoit voulentiers tousiours Largesce avecques lui et auprès, et moult l'amoit. Mais pour ce qu'il leur avoit offert, jamais ne leur eut reffuzé. Si commande incontinent à Largesce qu'elle alast avec eux où qu'il leur plairoit : et Largesce le fist très voulentiers; et à ce mot, prindrent congié tous trois et yssirent de la tente d'Honneur, et s'en vindrent par le paveillon de Bon-Renom pour prendre congié de lui; car trop avoit fait grant courtoisie, comme avez cy arrieres ouy. Mais en entrant qu'ilz faisoient au paveillon, Renom,

les entrevit et leur vint audevant. Si les prit par la main et les mena en son paveillon. Il fut tart comme après heure de vespres et temps de soupper. Si furent les tables drescées, et Renom les retint au soupper voulsissent ou non. Combien qu'ilz demourerent voulentiers, car assez estoient accointés de luy. Si les pensa et aisa au mieulx qu'il peult. Après soupper, s'allerent ung petit esbatre, et le Cuer qui fort desiroit avoir l'acointance de Largesce, pour ce que nouvellement estoit en sa compaignie, s'approucha d'elle, et fist tant que en peu d'eure furent bien acointez et privez l'ung de l'aultre; et Renom et Desir devisoient l'ung avec l'aultre du départ que le Cuer vouloit faire et de la conqueste qu'il avoit entreprise, et tant deviserent les ungs et les autres qu'il fut nuyt et temps de couchier. Si se retrayerent au paveillon et Renom fist drescer deux litz et se coucherent lui et Desir en l'un, et le Cuer et Largesce en l'autre. Ilz le firent assez voulentiers comme ceulx qui n'avoient où logier, au moins les deux compaignons le Cuer et Desir. Si diviserent ung petit ensemble avant que dormir, de leur voyage et de leur entreprise, et Largesce les escoutoit voulentiers et en demandoit au Cuer plus saige de ce qu'il avoit à faire. A chief de piece, s'en dormirent tous quatre par accord, jucques au lendemain au point du jour, que Desir s'esveilla le premier et ala appeler le Cuer qui encores dormoit, et le Cuer s'esveilla et appella Largesce. Si se leverent, et entant qu'ilz s'abilloient, s'esveilla Renom, qui fut tout esbahy de les veoir lever si matin; si se leva et abilla comme les autres. Puys allerent oyr la messe tous ensemble. Et quant la messe fut dicte, les trois compaignons le Cuer et Largesce, s'en revindrent à Renom, et en prenant congié de lui, le Cuer parla pour eulx tous, en disant ainsi :

Icy parle le Cuer à Bon-Renom et dit ainsi :

Mon très doulx syre Bon-Renom,
Vecy Desir, ainsi a nom,
Et Largesce que cognoissez,
Estre despieça saige assez;
Qui voulons congié de vous prendre,

Et quoy que ne vous puissons rendre,
Au moins nous vous remercions,
Voz grans biens faitz, tant que povons;
Vostres sommes entierement,
Sans estrange racointement.
De nostre aller n'estes pas aise,
Mais pour Dieu ne vous en deplaise;
Car tel queste avons à mener,
Qui nous fera bien demener
Et souffrir assez de meschief,
Ains que nous en viengnons à chief.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

A ces parolles prindrent congié de Renom les trois compaignons Mais ainçois qu'ilz partissent, ilz mangerent ung petit et beurent chacun une foiz, dont ilz firent que saiges; car bien leur fut depuis mestier, comme vous pourrez oyr cy-après. Mais à tant se taist ores ly contes ung petit à parler d'eulx, car bien y saura retourner quant temps et lieu en sera, et retourne à parler d'Honneur et de son armée pour conter ung petit de leur affaire.

Icy retourne l'Acteur à parler du fait de Honneur et de son armée :

Or dit ly contes, que quant les trois compaignons, c'est assavoir, le Cuer, Desir et Largesce eurent prins congié, et se furent departiz de Honneur, comme il vous a devisé cy devant, que Honneur fist incontinent assembler tous les barons et les gens de son conseil pour avoir advis avecques eulx de ce qu'ilz devoient faire; car bien savoient que les Mesdisans, leurs ennemis mortelz, estoient sur les champs comme ilz estoient; et après les oppinions de chacun oyes, cheurent en conclusion que puis que le Cuer et Desir aloient à la conqueste de Doulce-Mercy, comme ilz avoient ouy dire, que ilz n'y povoient pas aler sans passer par l'hostel du dieu

d'Amours, que il estoit bon que Honneur lui mandast lectres par le Cuer, pour savoir où il lui plairoit qu'ilz feissent, car grant piece avoient esté et sejourné en ce logeis sans avoir nouvelles de lui; et que ce temps pendant ilz deslogeassent et approuchassent les ennemis. Si fist Honneur savoir à tous les barons et cappitaines que dedans deux jours il delogeroit et vouloit approucher les ennemis, et appela ung secretaire, et lui fist faire au dieu d'Amours lectres comme ilz avoient conclud et devisé ensemble; puis appela Humble-Requeste, et lui dist qu'il portast ces lectres au Cuer, qui de par lui les voulsist presenter au noble dieu d'Amours, quant il passeroit par son hostel. Si fist Humble-Requeste ce que Honneur, son maistre, lui ordonna. Au deuxieme jour après, Honneur fist sonner ses trompes et se delogerent en grant ordonnance et arroy [1], et chevaucherent par belles batailles et moult ordonneement, jucques à ce qu'ilz vindrent à trois ou quatre milles près de leurs ennemis, et illec se logerent. Mais de tout vous scay-ge bien dire que la riviere de Plaisir fut entre deux, qui est fleuve assez parfont et dangereux. Mais à tant se taist ores ly contes à parler d'eulx et retourne au Cuer et ses deux compaignons, pour conter partie de leurs aventures, car il sert à nostre matiere.

Icy continue l'Acteur à parler du Cuer et de ses compaignons et dit :

Cy endroit dit ly contes, que quant les trois compaignons se furent partiz du paveillon de Bon-Renom, après ce qu'ilz eurent beu une foiz, comme il vous a devisé, que ilz rencontrerent, en yssant du paveillon, Humble-Requeste, le Poursuivant, qui les salua et bailla au Cuer les lectres que Honneur lui avoit chargées, et lui pria de par lui qu'il les voulsist presenter au dieu d'Amours en passant par son hostel; et le Cuer lui fist responce que si feroit-il très voulentiers. Si chevaucherent assez bon erre, car faisoit assez fraiz comme à la frescheur du matin, tant qu'ilz entrerent en unes brosses [2] assez espesses, et de là entrerent dans une forest belle et haulte, qui leur dura environ six milles, qui sont deux lieues. Si exploic-

[1] *Arroy*, train. — [2] *Brosses*, bruyères.

terent tant qu'ilz furent hors, et se trouverent en une plaine champaigne si longue, qu'ilz n'en povoient veoir le bout; car le conte dit qu'elle duroit bien une jonrnée et demye de long, et de large une bonne journée. Si chevaucherent en telle maniere, tousiours devant eulx, le chemin qu'ilz avoient, sans aventure trouver qui à conter face, pensant tousiours trop ennuyeusement jucques à heure de midi. Achief de piece, Desir, qui premier estoit, sy regarda, et vit assez loings d'eulx un moult hault pin, qui estoit au meillieu de celle plaine, ne oncques ne peut appercevoir ville ne chastel à une veue à l'environ, et si estoit la champaigne si grande et si lée [1], comme vous avez ouy, ne fut pas le pin si près d'eulx, qu'il ne fust nuyt toute obscure, avant qu'ilz y pussent venir à heure de vespres basses que le souleil s'en va à declin. Desir ne se pot plus tenir qu'il ne appelast ses deux compaignons le Cuer et Largesce, qui pensoient trop durement, et leur pria de laisser leur penser, mais pensassent de herbergier, car bien taillez estoient d'estre celle nuyt froidement couchiez. Et ilz se arresterent et regarderent autour d'eulx et virent la champaigne grande et lée ennuyeusement, ne veoient borde ne maison où ilz peussent herbergier celle nuyt. Si eurent conclusion ensemble qu'ilz tireroient droit au pin qui estoit en leur chemin; car au moins se mectroient-ilz desoubz, mais ilz furent assez à mal aise de ce qu'ilz ne savoient où ilz peussent trouver à mangier, et si avoient grant fain, comme ceulx qui n'avoient mangié depuis le matin, qu'ilz avoient beu une fois au paveillon de Bon-Renom, dont ilz estoient partiz comme vous avez ouy. Ilz chevaucherent en telle maniere, tenant tousiours leur chemin droit au pin, sans autre aventure trouver, tant qu'il fut nuyt obscure, et lors se mirent à la file de Desir devant, le Cuer apres et Largesce derriere, car la nuyt fut très obscure pource que le temps estoit ung petit couvert, et la lune ne rayoit point. Si firent tant, à quelque paine que ce fust, qu'ilz arriverent au pin environ une heure devant minuyt. Si descendirent tous trois par commun accord; car moult estoient las et travaillez, et leurs chevaulx avoient grant mestier de repaistre, car tout le jour les avoient chevauchez;

[1] *Lée*, large (de *lata*).

si leur osterent les frains et les laisserent pestre l'erbe, et se coucherent desoubz le pin au mieulx qu'ilz peurent pour eulx reposer. Mais ilz ne se peurent pas si tost endormir, pour la très grant fain qu'ilz avoient, et Desir, qui estoit le plus emparlé d'eulx trois, pour eulx un petit solacer commença à dire ainsi :

Icy parle Desir à ses compaignons et dit ainsi :

Or sommes-nous bien à noz droiz,
Messeigneurs, cy entre nous trois;
Mais je congnois dont je suys liez [1],
Que pas ne sommes fourvoyez;
Car Esperance nous dist bien,
Qu'avant qu'eussions gueres de bien,
Aurions eu beaucoup de maulx,
De grans ennuys et de travaulx.
Ilz ne sont point encor passez,
Car tousiours en aurons assez,
Au moins le Cuer et moy aussi.
De Largesce, qui est ycy,
Je ne vueil point à lui tencer,
Car il ne fait que commencer;
Or dormons en ceste sueur
Elle est très bonne pour le Cueur.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Quant Desir eut finie sa raison, si commença Largesce à sourire; mais le Cuer n'en ryoit point, pource qu'il lui sembloit qu'il se mocquoit de lui, quant il avoit dit que celle sueur lui estoit très bonne, et ne se peut tenir que ne respondit en telle maniere :

[1] *Liez*, joyeux.

Icy respond le Cuer à Desir et dit ainsi :

Desir, tousiours vous mocquiez-vous
De moy et des compaignons tous;
Beausire, que vous ai-ge fait,
Dictes-le si j'ai riens meffait,
Qu'ainsi chargez tousiours sur moy;
J'en ay souffert dueil et esmoy.
Mais tant dire vous en pourrez,
Que vous vous en repentirez;
J'endureroye autant de paine
Que feriez par sainte Helaine.
Mais c'est bien raison que Desir
Mocque les gens à son plaisir.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Quant Largesce ouyt le Cuer ainsi parler, il entendit bien que il est aucunement hors de patience, et qu'il ne preignoit pas tout en jeu ce que Desir disoit. Si parle à lui en le blasmant de ce que se courrouczoit, et lui disoit ainsi :

Icy parle Largesce au Cuer et dit ainsi :

Haa! Cuer, et ung homme de bien
Se doit-il courroucier pour rien,
Que n'on lui puisse faire en jeu,
Et le fist-on cheoir en ung feu.
Vous avez peu de pacience,
Ce n'est pas ce que Esperance,
Comme vous ay ouy conter,
Autreffois vous voulut nocter.

Aussi se moque il de moy,
Comme de vous en bonne foy;
Et touteffoiz j'en suys content,
Sans de rien estre malcontent.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Lors ne se peut tenir Desir qu'il ne repliquast deux motz au Cuer, non pas pour courroux, ne maltalent qu'il eust à lui; car moult chierement l'amoit et en lui excusant dit ainsi :

Icy parle Desir au Cuer et dit ainsi.

Cuer, si plus ne voulons farser,
Nostre ennuy ne saurons passer.
Pour Dieu, en mal ne le prenez,
S'il vous plaist, pardon m'en donnez.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

A ces parolles se rapaisa le Cuer et s'en dormirent les trois compaignons soubz le pin. Mais à tant laisse ly contes à parler d'eulx, et parlera ung petit de Mallebouche, le cappitaine des Mesdisans, pour raconter une partie de ses faitz, pour ce qu'il sert à la matiere. Mais gueres n'en parlerai; car qui tous les faitz et mauvaistiez des Mesdisans vouldroit raconter, on en feroit ung livre trop plus grant que celui n'est.

Icy devise de Mallebouche et de ses gens :

En ceste partie dit ly contes, que quant Mallebouche et les Mesdisans qui campigeoient et tenoient les champs sur les pais du dieu d'Amours et

ses subgiez, alliez et bien vueillans, non pas hativement, mais comme par emblée, sceurent par leurs espiez dont ilz avoient tousiours sur les champs, comme ceux qui jamais n'estoient seurs, que Honneur, Bon-Renom et les gens du noble dieu d'Amours s'estoient venuz logier si près d'eulx, comme le conte vous a devisé cy devant, que ilz furent toutz esbahiz et firent incontinent sonner les trompes et se deslogerent à grant desroy [1], et chevaucherent bien xxiiii milles d'une tire, qui sont huit lieues; tousiours appetissant et gastant pays sur le dieu d'Amours et les siens, jucques atant que leur sembla bien estre eslongnez de Honneur et de ses gens; puis se logerent sur une petite riviere noire et parfonde, qui a nom Tenebreuse; et quant ilz furent logiez, revint par devers Mallebouche deux espies qu'il avoit envoyées sur les champs, lesquielz s'estoient tenuz la plus grant partie du jour à l'yssue de la forest, par où les trois compaignons, le Cuer, Desir et Largesce avoient passé quant ilz s'estoient entrez en la grant plaine, comme le conte vous a devisé cy arriere, et lui raconterent comme ilz les avoient veuz passer, et ne leur avoient osé courre sus, pource qu'ilz estoient trois, et eulx n'estoient que deux; mais bien pensoient qu'ilz aloient devers le dieu d'Amours ou en la conqueste de la Doulce-Mercy, car ilz en tenoient le chemin, et aussi avoient autreffoiz ouy parler du Cuer, qui s'estoit mis en la dicte conqueste, et pource pensoient que ce fust-il. Et quant Mallebouche les entendit, il fronsa le nez et pallit le visaige d'yre et de mautalent espris, et commença à blasmer et villenner ses espies, en disant :

Icy parle Mallebouche aux espies et dit ainsi :

Orde puante, villenaille,
Vous estes meschans truandaille,
Quant vous avez osé faillir
De trois ribaudeaux assaillir,
Qui s'en vont à leur ribauldie ;

[1] *Desroy*, désordre.

Alez vous-en, Dieu vous mauldie.
Qui bien vous feroit vostre droit,
A ung gibet on vous pendroit.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Alors appela Mallebouche deux ou trois de ses Mesdisans et les fist incontinent habiller et mectre en point, et les envoya par devers Dangier et Reffuz, tenans en prison la Doulce-Mercy; et leur manda qu'ilz fussent sur leurs gardes, car le Cuer et ses compaignons s'estoieut mis sur les champs pour aller conquerre la Doulce-Mercy, et ordonna ausdits Mesdisans qu'ilz demourassent avecques Dangier pour lui aidier à deffendre s'il estoit de nul assailly; et lesdiz Mesdisans prirent congié de Mallebouche, leur maistre, et ne cesserent jucques à ce qu'ilz vindrent par devers Dangier et lui noncerent les nouvelles que leur mandoit leur maistre. Mais à tant se taist ores ly contes de Mallebouche et de ses Mesdisans; car le peu parler en est bon, et retourne à parler du Cuer et de ses deux compaignons pour conter de leurs aventures.

Icy devise l'Acteur du Cuer et de ses compaignons :

Or dit ly contes que les trois compaignons, le Cuer, Desir et Largesce qui endormiz estoient desoubz le pin, comme vous avez oy cy-dessus, se dormirent moult fermement jucques à l'aube du jour, comme ceulx qui oncques estoient las et travaillez. Mais le Cuer s'esveilla le premier et regarda ses compaignons qui encores se dormoient. Si se cuida lever tout bellement sans faire noise, afin de ne les point esveillier; mais il ne sceut si bellement faire que ne les esveillast, comme ceulx qui avoient assez dormy pour ung somme. Ilz se regarderent et virent qu'il estoit assez hault jour. Si se leverent et commencerent à querir leurs chevaulx; mais ilz virent tout près d'eulx une petite maisonnette assez mal abillée et accoutrée. Mais bien aperceureut que devant l'uys de la petite maisonnette dessus dicte avoit lectres en ung tableau escriptes. Si se tiroient celle

part tous trois et commencerent à lire les lectres et trouverent qu'elles disoient ainsi :

Icy lisent les trois compaignons les lectres dudit tableau :

Ceste champaigne longue et lee
En ce païs est appellée,
Le plain de Pensée-Ennuyeuse,
Où veult sa vie maleureuse,
Grief-Soupir y faire finir,
Sans ailleurs aller ne venir,
En ceste povre maisonnette,
Qui n'est pas une maison nete,
Et là fist qui tant mal aise,
Pour mieux soupirer à son aise,
Et Dieu scet s'il y pense bien,
Mais ce n'est pas tousiours en bien.
Cil que trop fort de lui s'alye,
Ne pourroit faire chiere lye.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Quant les trois compaignons eurent leues et oyes les lectres qui estoient escriptes ou tableau, ilz furent pensifz trop durement et se regarderent l'un l'autre comme tous esbahiz; à chief de piece, le Cuer, qui plus estoit beaulx[1] que nulz des autres, s'avisa et entra en la maisonnete le premier et ses deux compaignons entrerent après. Mais ilz trouverent pouvre hostel et mal acoultré. Ilz marcherent jucques ou fouyer de la maisonnete et trouverent Grief-Soupir, le sire de leans, qui estoit maigre, ridé, vieil, palle et descoulouré. Sa barbe grande et ses sourcilz lui couvroient les

[1] *Beaulx*, entreprenant.

yeulx; et se seoit sur une selle, les mains fessées[1] et tenoit ung de ses genoilz, pensant et soupirant si durement, que pour leur venue et pour appeler qu'ils sceussent faire, ne se volt oster de son penser. Ilz sercherent hault et bas pour savoir s'ilz trouveroient quelque viande, dont ilz peussent ung petit repaistre, car grant mestier en avoient; mais ilz ne trouverent riens fors que ung petit de pain noir et si très grief qu'ilz n'en povoient mengier. Si se misdrent incontinent tous trois à penser et à soupirer si très griefvement, que c'estoit merveilles. Mais Desir, qui autreffois avoit fait le chemin, qui savoit que c'estoit, s'avisa et dit à soy-meismes que si ses compaignons estoient gueres en tel grief penser, que assez tost se pourroient rebouter de leur entreprise; si leur fist signe qu'ilz yssissent hors de la maisonnete et ilz si firent incontinent, et, sitost qu'ilz furent hors, dirent l'un l'autre, que oncques à leur vie n'avoient esté si ennuyeux, ne en si grief[2] penser comme ilz s'estoient trouvez en la maisonnete, et que mal-dehait[3] qui jamais si trouvera. Si commencerent à serchier leurs chevaulx, mais ilz n'eurent pas granment serchié, qu'ilz les trouverent tous trois pessant l'erbe, et ilz leur misdrent les frains et se habillerent; puis monterent sus et commencerent à acuillir[4] leur chemin droit devant eulx. Mais ilz n'eurent pas granment allé quant ilz regardoient devant eulx et virent loing d'eulx, tant que leur veue se povoit estendre, ung boys, et bien leur fut advis que c'estoit la fin de la grant plaine ennuyeuse, là où ilz estoient. Si chevaucherent grant erre, droit celle part, qu'oncques ne trouverent homme ne femme à qui parler, ne aventure qui à raconter face, jucques à ce qu'ilz vindrent à celui boys. Mais ilz n'y peurent pas si tost venir, que le souleil ne fut couchié avant qu'ilz y arrivassent; et quant ilz furent là arrivez, ilz regarderent devant eulx et virent à l'orée du boys ung petit hermitaige. Ilz tirerent celle part, et descendirent de dessus leurs chevaulx et entrerent en la chappelle de l'ermitaige, là où ilz trouverent l'ermite disant ses complies. Ilz le saluerent et lui demanderent à herbergier pour celle nuyt, et l'ermite, qui bien preudomme ressembloit, leur respondit en telle maniere :

[1] *Fessées*, collées. — [2] *En si grief*, en si pénible. — [3] *Mal-dehait*, imprécation par laquelle on souhaite du mal à quelqu'un. — [4] *Acuillir*, prendre.

Comment l'ermite respondit au Cuer et à ses compaignons et dit :

Mes beaux seigneurs et mes enfans,
Le logeys point ne vous deffens,
Vous y avez part comme moy;
Mais je vous dis en bonne foy,
Que ceans y a une dame,
A qui je suys de corps et d'ame;
Car je la cognois dès mon enfance,
On l'appelle dame Esperance :
Hier au soir bien tart y vint logier;
Garde n'ay de la deslogier.
Elle estoit durement lassée
Du travail, et moult fort cassée.
Si logier povez avec elle,
Vous ne m'en verrez point rebelle,
Voire, seigneurs, mais qu'il vous plaise;
Car riens ne veulx qu'il lui desplaise,
Actendez-moy cy g'y voys veoir :
Tantost le vous feray savoir.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que.

A tant se part l'ermite de la chappelle pour aller devers la dame, et les trois compaignons demourerent là, et le Cuer et Desir qui avoient ouy parler à l'ermite que dame Esperance, leur bonne maistresse, s'estoit logée leans, se regarderent l'un l'autre, et s'ilz furent joyeux ce ne fait mye à demander; car moult l'amoient et moult y estoient tenuz pour les grans secours et resconfortz que autreffoiz leur avoit faiz. Mais il ne demoura pas granment que l'ermite revint, et leur dist qu'ilz entrassent, car bien plaisoit à dame Esperance, et leur monstra ung petit lieu à mectre leurs chevaulx assez estroit, et de l'erbe qu'ilz avoient cueillie celui jour. Si

tirerent leurs chevaulx dedans, et leur baillerent de l'erbe devant eulx, et s'en allerent droit à la chambrete de l'ermite, là où estoit dame Esperance. Mais incontinent que le Cuer et Desir la virent, ilz la congneurent, et lui firent reverence; et quant dame Esperance les congneut, grant fut la joye et la feste qu'ilz s'entrefirent. Il fut temps de soupper; si fist l'ermite mectre la table, car bien pensoit que les trois compaignons avoient grant fain. Si les fist seoir à table, et Esperance s'assist entre le Cuer et Desir, et fist seoir Largesce devant eulx; et l'ermite les servit, et aisa au mieulx qu'il peut. Il pensa assez bien d'eulx de ce que Dieu lui avoit donné, et les compaignons mangerent bien comme ceulx qui n'avoient mangié de deux jours au moins gueres de chose.

Après soupper que les tables furent ostées, dame Esperance appela le Cuer et Desir et commença à deviser avecques eulx, et leur demanda de Largesce qui elle estoit et comment ilz l'avoient fait depuis. Et les deux compaignons lui conterent de Largesce là où ilz l'avoient prise et toutes les aventures qui leur estoient advenues depuis qu'elle les avoit laissez au pont Perilleux sur le fleuve de Larmes, là où elle l'avoit rescouz [1] de noyer, et gardez jusques cy. Il fut tart et temps de couchier, si appelerent l'ermite leur hoste et lui prierent que le lendemain bien matin ilz peussent avoir une messe, et l'ermite les en assura. Si orerent [2] bon soir à dame Esperance, et elle leur rendit leur salut, et l'ermite les envoya en ung petit lieu, là où il avoit appareillée de la belle paille toute fresche; car il avoit presté son mathelas à dame Esperance, ne point de lit n'avoit-il. Si se couchierent et couvrirent les compaignons au mieulx qu'ilz peurent et s'endormirent assez tost, comme ceulx qui estoient suffisamment repeuz, et qui moult estoient travailliez. Quant ce vint au point du jour, ilz s'esveillerent et se leverent. Mais ilz ne mirent pas moult à eux habiller, car ilz avoient tous vestuz couchié en leurs petites costes [3]. Ilz allerent en la chappelle de l'ermite, là où ilz le trouverent qu'il avoit dictes ses matines, et lui orerent bon jour et l'ermite leur rendit leur salut. Ilz lui deman-

[1] *Rescouz*, délivré (comme l'indique le cri fameux de *Notre-Dame à la rescousse*). — [2] *Orerent*, demandèrent. — [3] *Costes* pour *cottes*, vêtements.

derent se dame Esperance estoit encores levée, et il leur respondit qu'il ne savoit. Si alla l'un d'eulx veoir, mais estoit jà toute preste à oyr la messe, car desia avoit dictes ses heures avant que partir de sa chambre, et l'ermite se revestit et leur dit une messe du Saint-Esperit, et Esperance et les trois compaignons l'oyrent très devotement.

Quant la messe fut dicte, si s'en vindrent les trois compaignons devers madame Esperance, et lui prierent avant prendre congié, que ainsi qu'ilz lui avoient dictes de leurs nouvelles, il lui pleust à leur en dire des siennes, et comment elle l'avoit puis fait, et aussi qu'il lui pleust les conseiller et enseigner comment ilz se devoient contenir et maintenir à parfournir leur entreprise, laquelle elle savoit bien; et comme leur bonne mère, luy pleust leur dire une partie des aventures qu'ilz devoient avoir comme autreffoiz avoit ja fait; car trop scevent que bien en saura parler, s'il lui plaist. Lors prist dame Esperance à sourrire, et fut assez contente de ce qu'elle oyt dire aux trois compaignons, et espécialement au Cuer et à Desir; mais aussi fut-elle de Largesce comme celle qui assez le congnoissoit, car autreffoiz l'avoit veu et bien lui sembloit qu'ilz avoient grant fiance en elle. Si leur fist une petite harangue en maniere de collacion, et leur dist en telle maniere :

Icy parle Esperance au Cuer et à ses compaignons :

Or, mes enfans, je vous diray,
Pour riens ne vous escondiray
De ce que demandé m'avez,
Puis qu'autrement ne le savez.
Bel-Acueil qui me doit amer,
Vient de mener dessus la mer
Qui va devers le dieu d'Amours,
Celui à qui viens au secours,
Comme autreffoiz vous racontay,
Quant hors de prison le gectay,
Où Jalouzie l'avoit mis,

Et il fut en tel point remis,
Qu'il en cuida presque estre mort;
Dont j'ay pitié, quant me remort.
Mais c'est la sienne acoustumance,
Trop luy desplaist aultruy Plaisance;
Ou fust à tort ou fust à droit,
Nulle excuse elle ne prendroit.
Et puis de vous m'est souvenu,
Avant que vous fussiez venu,
Combien que tousiours me pensoye,
Vous trouvez cy se g'y passoie.
Si suys venue ceste part,
Sans prendre autre chemin à part;
Or vous ay trouvez, Dieu mercy;
Mais or laissant très tout cecy,
Et si parlons de vostre affaire:
Encore aurez assez à faire,
Ains que Doulce-Mercy aiez,
Mais de riens ne vous esmaiez;
Car si creance avez en moy,
Vous l'aurez qui qu'en ait esmoy.
Et non obstant que du tourment
Aurez sur mer bien largement,
Et aussi des griefz maulx assez;
Mais trop plus en avez passez.
Je crois qu'assez il vous souvient,
Ja plus dire ne le convient,
Qu'à Reffus il vous faut combatre,
Aussi à Dangier ains qu'esbatre,
Vous puissiez o Doulce-Mercy;
Chascun de vous scet bien cecy.
Et passerez par l'ospital
D'Amours, qu'au cuer vous fera mal,
Quant vons verrez les sepultures

Des amoreux et pourtraitures,
Qui sont mors en cuidant conquerre
Celle-là que vous allez querre;
Dont, se Dieu plaist, vous joyerez
Par faczon qu'en esjoyrez [1].
De vous enseigner feray fin,
Savez-vous pourquoy, c'est afin
De dire quel part prez;
Quant de cy vous departerez,
Droit oultre ce petit boucaige,
Qui est assis en pais sauvaige,
Vous verrez une grande crois [2];
Cuer, tu yras, se tu me crois,
Et vous autres très touz ensemble;
Car c'est le meilleur, se me semble,
Pour aller droit à la marine.
Quant vous serez là, je devine
Que trouverez appareillée
Une grande barque longue et lée,
Boutez-vous dedans hardiement;
Car du vent aurez largement,
Qui par mer vous emportera,
Tant qu'à bon port vous portera.
Mais en l'isle du dieu d'Amours
Aura assez tost fait son cours.
Adieu, car il m'en fault alier,
Plus à vous je ne puis parler.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Lors s'esvanouit dame Esperance des trois compaignons en telle

[1] *Esjoyrez*, serez joyeux. — [2] *Crois* pour croix.

maniere, qu'ilz ne sceurent qu'elle devint, et ilz s'entreregardoient comme tous esbahiz, de ce que en si peu d'heure eurent perdue de veue dame Esperance. Mais le Cuer et Desir, qui autreffoiz lui avoient veu ainsi faire, et qui tant de maux avoient passez qu'elle leur avoit prophetizez, prirent confort en eulx, et si resconforterent leur compaignon Largesce. Si s'en vindrent tous trois ensemble à l'ermite, pour prendre congié de lui en le remerciant des biens qu'il leur avoit faiz, et Largesce prit six besans d'or en sa gibeciere et les voulut bailler à l'ermite, mais il n'en voulut point prendre, et Largesce les mist au tronc de la chappelle en presence dudit ermite, lequel lui dist que pour Dieu fust. Lors l'ermite les fist boire une foiz avant que partir, car il dit qu'encor en pourroient-ilz avoir grant mestier. Quant les trois compaignons eurent ung petit mengié et beu chascun une foiz, ilz prinrent congié de l'ermite, et vindrent à leurs chevaulx. Si monterent et accuillirent leur chemin droit au bocaige, comme leur avoit enseigné dame Esperance. Si chevaucherent bonne erre jucques contre le bocaige, qui leur dura bien quatre ou cinq milles, qui est environ une lieue et demye, sans aventure trouver qui face à ramentevoir [1] ou conte; et quant ilz furent oultre, ilz apperceurent la marine qui estoit à environ trois milles de là. Si n'y eut celui à qui le cuer ne fremist, mais il leur souvint de ce que dame Esperance leur avoit dit, qui grandement les resconforta. Ilz chevaucherent grant erre par sus la rive, tenant tousiours le chemin qu'ilz avoient tant qu'ilz vindrent environ heure de medi sur le rivaige de la mer. Ilz se regarderent et virent la barque appareillée comme leur avoit dit dame Esperance; adoncques s'assemblerent entre eulx trois et prirent ung petit de conseil l'un de l'autre de ce qu'ilz devoient faire; mais Desir parla premier et dit ainsi :

Icy parle Desir au Cuer et à Largesce, et dit ainsi :

Quel paour esse que nous avons,
Point avoir certes n'en devons,

[1] *Ramentevoir*, remettre en mémoire.

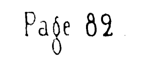
Ne nous a bien dit Esperance,
Que si en elle avons fiance,
Tousiours nous contregardera
De tous maulx, et nous gardera.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

A ces parolles, le Cuer incontinent mist pié à terre tout courroucié et vergongneux de ce que tant avoit mis, et marcha droit à la mer et entra en la nacelle, et ses deux autres compaignons firent incontinent ainsi, et habandonnerent tous leurs chevaulx à leurs varlets, qui les prirent et les emmenerent pour le guerdon de leurs services. Et quant les trois compaignons furent en la nacelle, ilz regarderent hault et bas, et là trouverent deux courtoises damoiselles dormans, qui actendoient gens à passer delà la mer; car à cela estoient-elles commises de par le dieu d'Amours, qui leur paioit pour ce faire grans gaiges. Si s'esveillerent quant oyrent les chevaulx sur le bord du rivaige de la mer s'entrebatre, car quant lesditz chevaulx furent laissez aller et qu'ilz eurent les frains hors de la bouche et la bride de hors du coul, et d'autre part que nulli aussi ne les tenoit, pour lors ilz commencerent fort à eulx entrebatre tant des piez que des dens, et à hannir et mener grant tempeste. Duquel très hault hannir s'esveillerent les dames, qui dedans la nacelle estoient endormies, et les trois compaignons s'estoient arretez et leurs varletz aussi au bout de la nasselle, à eulx faire aiser ung peu de leurs armeures, et à eulx faire oster leurs esperons des piez; et lors les deux damoiselles ouvrirent les yeulx et commencerent aussi comme en effroy à lever hault leurs testes, et regarder quel bruyt ce povoit estre. Si choisirent les trois compaignons, qui dedans estoient jà entrez, et se leverent toutes deux en estant, et commencerent doulcement à marcher leur petit pas sans estre effraiées ne esbahies de rien; et vindrent saluer le Cuer aussi Desir et Largesce ensement [1], et chascun d'eulx si leur rend leur salut. Et lors elles demanderent aux trois compaignons

[1] *Ensement*, ensemble.

Page 82 N° 14



et marcha droit à la mer et entra en la nacelle.......

Le roi René pinx. P. Hawke del.

Page 87. N° 15.



Adoncques descendirent les vavasseurs premiers......

Lith. Cosnier et Lachèse, Angers.

quelle aventure les avoit amenez celle part cy, et leur commencza Desir à dire ainsi :

Icy parle Desir aux deux damoiselles et dit ainsi :

Ma maistresse Fiance et vous aussi Actente,
Icy sommes venuz de toute nostre entente,
Ces compaignons et moy vous prier qu'il vous plaise
Nous passer bien à coup sans qu'en riens vous desplaise;
Car nous avons grant haste, cela je vous prometz,
Telle que une si grande ne nous advint jamez;
Nous vous paierons moult bien tout à vostre vouloir,
Tant que vous n'aurez cause par Dieu de vous douloir;
Et cy savoir voulez noz noms cy apresant,
Cestui a nom le Cuer que chascun va prisant,
Et moy ay nom Desir et l'autre cy Largesce,
Qui vous requerons tous que veuillez sans paresse,
Nous passer ceste mer devers le dieu d'Amours;
Car ung chascun de nous attend de lui secours.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Et adonc, sans repcliquer, pour obeir aux prieres desditz trois compaignons, se mirent les deux damoiselles en point en belle cote simple, pour plus aisement nagier, dont beau les faisoit voir, car moult gent corps avoient. Puis desancrerent et vocguerent en mer, si qu'en peu d'eure furent moult eslongniez du rochier, et tant qu'à malle-paine povoient veoir la terre ne le lieu dont ilz estoient partiz; et en tel estat, que le Cuer regardoit les pucelles nagier, il eut pitié de la grant paine qu'elles prenoient, si se presenta et offrit à elles aidier en leur priant qu'elles lui laissassent ung peu la rame en main, et qu'elles leur enseignassent ce qu'ilz avoient à faire, et dist Fiance au Cuer en sourriant ·

Icy parle une des damoiselles nommée Fiance au Cuer et dit ainsi :

Cuer, qui es plain de voulenté soudaine,
Ja besoign n'est que tu prengnes la paine
De mectre en mer pour voguer cette rame;
Car tu n'en scez qu'un petit, par mon ame,
Laisse moy faire, car j'en suis coustumiere;
Si est ma seur aussi très bonne ouvriere.
Seuffre sans plus qu'à bon port te menons.
Pour cuers loyaulx tousiours nous demenons;
Mais qui que soit nous le savons bien faire,
Ne te vueilles mesler de nostre affaire.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi:

Ainsi disant comme ilz parloient ensemble, et veue la mer qui estoit clere et necte, ung bien petit doulcement ondoyer d'un vent fraiz gentement, alens[1] qu'ainsi faisoit la marine fremir, lequel estoit à point à fin souhait tel, et si fait qu'on pourroit souhaitier propre adevis en poulpe, pour mener la barque en l'isle où est le dieu d'Amours. Si cesserent les deux dames de nager, et incontinent, sans arrest, laisserent aler la voille au vent, laquelle estoit hault troussée près de l'antaine. Si rompirent les jointhes à quoy la voille estoit atachée, et la voille s'espandit par abas et cuillit vent. Si courut l'autre dame au timon lors pour guider le voyage, et par ainsi l'une fut ententue[2] à gouverner la voille, et l'autre, le timon pour adrescer le chemin; et les trois compaignons, qui reposé n'avoient passé à trois jours, si s'endormirent tant et si longuement, que point ne s'esveillerent, jucques à ce que le vent se renforça si fort, que les undes si commencerent à croistre et la mer à grossir, et à ung peu troubler par

[1] *Alens*, soufflant. — [2] *Ententue*, attentive.

facon telle, que au vaisseau fut force de branler cza et là un peu bien rudement, duquel branlement s'esveillerent les trois vassaulx tous estourdiz et presque malades. Si commencerent à changer fort de couleur, dont furent esbahiz et ne savoient que faire, jucques à ce que Desir si ne se peut plus taire, et parla et dist en ceste forme :

Icy parle Desir en soy lamentant et dit ainsi :

Ha! très doulx dieu d'Amours, que tu faiz demener
Tes loyaulx serfs, sans leur vouloir donner
Jucques bien tart repos en ton service;
Bien peu s'en fault que je ne tiens à nice [1]
Cil qui si boute sans qu'il saiche comment;
Haa qu'il y a en tous lieu tourment,
Par terre et mer maintenant bien le scay;
Car je le vois et congnois à l'essay.
En tel estat que l'ame hors du corps
A peu me sault dont vouldroye estre mors,
Mieulx qu'en ce point estre plus longuement;
Et touteffoiz n'entens pas autrement
Pour quelque mal endurer nous doyons
Laisser l'euvre ne pour riens que voyons.
Dieu nous conduye et nous doint pacience;
Car tout après sera prins par vaillance.

Icy parle l'Acteur et dit :

Ainsi donc que Desir se lamentoit, en tel point que cy dessus est dit, pour la tourmente de la mer qui le traveilloit sans repos, et non pas seulement lui, mais ses deux autres compaignons aussi; neantmoins qu'ilz

[1] *Nice*, simple.

n'en sonnoient mot et que nullement se plaignoient, mais c'estoit pour ce que de leur bouche n'eust peu yssir ung trestout seul mot, tant d'angoisse et douleur sentoient, et moult très bien apparoit à leurs visaiges. Dont quant les deux dames marinieres les apperceurent, si les firent couchier, affin que pas si grant mal ne sentissent, et ainsi firent-ilz au gré des dames; voirement se couchierent-ilz voulentiers, car besoign de repos forment avoient, et grant mestier d'eulx à celle heure aisier, et neantmoins que de celui jour n'avoient beu ne mengié, si n'estoit ce pas cause qu'ilz n'eussent appetit. Ainsi doncques couchiez qu'ilz furent, endurerent trop mieulx la paine que la mer leur faisoit, qu'ilz ne faisoient tous droiz ne en estant. Si se passa ce jour jusqu'à la nuyt; et quant ce vint près du souleil couchant, le vent calla [1] avecques le souleil et ne fut pas si aspre comme il avoit esté, neantmoins que les undes estoient haultes et grandes encores assez forment, et que la mer n'estoit encores du tout appaisée ne acquiescée; mais peu à peu sailloit adoulcissant par telle faczon, que ains qu'il fust nuyt, voire nuyt obscure, le vent fut cessé et la mer rapaisée; et à donc proprement trouverent les deux dames sur ung rochier en mer Compaignie et Amictié qui peschaient à la ligne, dont quant les aperceurent les deux dames marinieres, les congneurent de loign, si les recrierent, et demanderent pourquoy là elles estoient ne qu'elles povoient faire, et au cry des deux dames s'esveillerent le Cuer, Desir et Largesce, et haulcerent les testes et virent le rochier. Si eurent un peu paour et doubterent que lors leur vaisseau ne frappast contre ledit rochier. Si commencerent à rire les deux gentes marinieres, quant virent les trois vavasseurs en ce point s'effrayer, l'une prist à parler et ainsi à dire :

Icy parle l'une des damoiselles nommée Actente et dit :

Et quesse cy Cuer, gracieux et gent,
Aussi Desir qu'estes leal sergent,
Et Largesce, dictes; mais qu'avez-vous

[1] *Calla*, baissa (de caler, baisser les voiles; terme de marine).

Qui en ce point vous effraiez trestous?
Femmes sommes et nulle paour n'avons.
Et par raison point avoir n'en devons,
Et vous l'avez qu'estes hommes hardiz;
N'aiez pas paour, escoutez nos ditz.
Saichez pour voir que peril n'y a point,
Car nous avons ycy à tel port joint
Ouquel nous sommes aussi seurs comme en terre.
Levez-vous sus, pensons tantost de querre
Comment burons et aussi mengerons;
Temps en sera quant en terre serons.
Sur le rochier il faut la nuyt passer,
Et demoura riens ny vault le penser,
Ces deux seigneurs à soupper nous donront;
A leur pouvoir certes nous festiront.
Ilz sont des gens et loyaulx serviteurs
Du dieu d'Amours comme scevent pluseurs;
Or descendons sans plus faire sejour,
Et reposons ycy jucques au jour.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

A doncques descendirent les vavasseurs premiers et les dames marinieres après, et Compaignie et Amictié les receurent en leur cabanne joyeusement et de très bon vouloir, et les firent mengier de ce que pour lors ilz povoient avoir là, c'est assavoir en lieu de pain, biscuyt; du poisson rousty, lequel ilz appeloient entre eulx Va luy dire [1]. Si se esmerveilla le Cuer quel poisson ce povoit estre, car moult bien lui sembloit que autreffoiz en avoit veu de tel en France et ailleurs; mais pas ne s'appeloit ainsi qu'ilz le nommoient. Si s'apperceut Amité comment le Cuer se merveilla du nom de ces poissons-là, si lui dist doulcement :

[1] *Va luy dire*, terme injurieux, selon D. Carpentier.

Icy parle l'une des femmes nommée Amitié et dit :

Or saichez, noble Cuer, et vueilles escouter,
Que ce poisson ycy duquel vous voy gouster,
Est appelé en France macquereau vrayment,
Lequel est savoureux et très sain pour l'amant
Qui a le mal damer quant il est fort malade,
Forment le fait guerir et aussi la salade,
Qu'est de doulce response et plaisant medecine,
Pource mengiez en fort, car dedans la cuisine
D'Amours, le vendredi n'y cuist aultre poisson;
Mengiez en hardiment, car j'en ay cy foison.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Les trois compaignons mirent chascun la main au plat sans se faire plus prier et le mengerent forment, et puis beurent de très bon vin, qui là estoit tant qu'ilz furent rassasiez très bien. Si se leverent et au ray [1] de la lune, regardoient le rochier et la marine aussi. Mais il ne tarda mye granment que Compaignie et Amictié prindrent leurs lignes et ascherent leurs hains [2] d'une viande qu'on appelle dors, et lorsqu'ilz eurent leurs hains en mer gectez, il ne tarda pas trop qu'ilz tirent à eulx du poisson à foison, tel que dessus est dit; dont Desir estoit très aise à les veoir et ne se povoit saouler de les regarder aussi peschier. Si leur enquist Largesce pourquoy lesdiz pescheurs ne reposoient de nuyt, et que actendissent tant que le jour fut cler pour mieulx veoir et povoir peschier. Mais Compaignie lui respont qu'il n'y entendoit riens, car ce poisson là estoit de nature et telle condicion, qu'il alloit plustost de nuyt que de jour, et que pour neant de jour ilz pescheroient : car ilz n'en trouveroient nulz, ou si peu que merveilles qui ne fussent cachiez sans aller nulle part.

[1] *Ray*, rayon. — [2] *Hains*, hameçon.

Achief de piece, Desir appela ses compaignons, eulx priant qu'ilz se voulsissent couchier et qu'il les advisoit que la coustume de la mer si estoit telle que qui y vouloit mengier es aller, il failloit tousiours partir avant l'aube du jour, deux ou trois heures premier [1], c'est assavoir, à celle heure proprement quant la dyane commence à apparoir, laquelle estoille on appele en France l'estoille journal [2], et qu'il le savoit bien, pource que autreffoiz avoit navigué et allé par mer en compaignie d'autres Cuers que celui-là. Pareillement Fiance dist au Cuer et sa compaignie aussi, et lors Compaignie et Amictié les pridrent doulcement et les menerent dedans une cabanne qu'ilz avoient faicte propre en ce lieu, pour eulx retraire et reposer après ce qu'ilz auroient pesché, et pouvrement furent les dessusdiz logiez, mais pacience eurent, et neantmoins le travail de la mer dudit jour precedent leur faisoit leur repos trop plus savoureux ressembler, et plus doulx d'assez pour celle heure là et le logeys aussi plus agreable; et aussi après paine n'est nulle coette dure, chascun bien scet cela; doncques reposerent les vassaulx dessusdiz et si laisserent leurs hostesses toute la nuyt peschier à leur bel bandon [3]. Et quant ce vint à l'heure que la dyane commença se monstrer et apparoir au ciel hault, luisant et clere, Compaignie commença à appeler les deux très doulces et plaisans marinieres. Si se leverent et varerent [4] en mer leur barque qu'avoient mise en une calle en terre, c'est assavoir en ung lieu coy où le vent ne peut frapper comme en ung port; et puis le mast dresserent et la voille atacherent à l'antaine, et en hault la guiderent tant qu'ilz peurent au tref [5]. Aussi les avirons rangerent en leurs lieux, et adonc s'esveillerent le Cuer, Desir et Largesce, qui encores dormoient. Puis en tandis qu'ilz misdrent à s'abiller les deux pucelles si monterent la sus au plus hault du rochier pour regarder le temps et veoir s'il estoit bon pour faire leur voyage. Si virent lors l'air nect et pur, sans vent et sans nuée, et le jour gaignoit la nuyt forment en soy esclardissant, par faczon que la lune n'avoit clarté qui peust plus le jour sourmonter, et jà les oyseletz s'appeloient l'un l'autre.

[1] *Deux ou trois heures premier*, avant deux ou trois heures. — [2] *Journal*, diurnal, du jour. — [3] *Bandon*, en liberté (charmante expression qui nous est restée : *à l'abandon*). — [4] *Varerent*, terme de marine qui signifie : tirèrent. — [5] *Tref*, tronc, mât.

D'autre part, la mer estoit coye et seraine, et ne bruyoit en façon nulle ne que fist ung estang; les mouetes aussi commencerent à voler par dessus la marine, et d'autres si troctoient sur le sablon menu que beau les faisoit veoir. Le jour tant s'efforça, qu'il envoya couchier la lune et les estoilles, sicque plus nulles ou ciel n'apparoissoit, et lors les vavasseurs quant ilz virent le jour, eurent ung pou vergongne de ce que tant ilz avoient mis à eulx mectre en point vestir et abiller. Si saillirent du creux de desoubz la cabanne en saluant, leurs hostesses aussi rendant leur salut bien et courtoisement. Puis le Cuer demanda là où estoit Fiance, et Compaignie lui dit, que allée estoit avecques Actente sa compaigne sur le hault du rochier pour regarder le temps. Mais Amictié qui là peschoit encores, laissa sa ligne, et dist aux trois vassaulx, qu'elle leur assuroit qu'ilz auroient bon temps, ne ou jour ne feroit fortune ne tourmente en mer aucunement, dont lesdiz compaignons en furent moult liez en rendant graces à Dieu, car moult forment doubtoient et craignoient non sans cause le martire de la mer; car le jour precedent ilz en avoient esté tellement tastez, et si durement, qu'ilz cuidoient bien mourir. Quant Fiance et sa compaigne oyrent les trois compaignons parler, et entendirent que c'estoient le Cuer, Desir et Largesce, elles descendirent du rochier aval, et s'en allerent vistement en la barque actendre là les trois compaignons. Mais ne tarda pas l'espace de deux patenostres, que les trois compaignons ensemble leurs deux hostesses, qui les conduisoient droit où estoit la barque, arriverent au lieu où estoit le vaisseau; lors saluerent les deux marinieres, et elles eulx aussi ensemble et leurs hostesses; et les dessusdiz entrerent ou vaisseau. Mais leurs hostesses demourerent dessus le rivaige. Si se commanderent les ungs les autres très doulcement à Dieu, et en remerciant leurs hostesses, elles se excuserent de ce que mieulx n'avoient pensé d'eulx celle nuyt là, et en tel estat desancrerent la barque et commencerent les deux dames à voguer gentement. Et la mer qu'estoit coye, porta la barque bien doulcement sans çà ne là, et tant firent achief de piece, et si fort eslongnerent le rochier, où ilz avoient couchié, qu'ilz le perdirent de veue. Mais ne tarda gaires qu'ilz virent le souleil qui se levoit et commencoit à rayer bel et cler, et le jour fut bel et la marine belle, coye et plaisante à veoir, et la regarderent voulentiers, et en regardant

qu'ilz faisoient aval la marine, ilz gecterent leurs yeulx et virent assez longnet d'eulx une ysle couverte, se leur sembloit, d'une nuée azurée si belle et si clere, qu'ilz prenoient très grant plaisir à la regarder, et mieulx sembloit chose espirituelle que terrienne. Ilz eurent advis ensemble de faire tirer aux rames, le mieulx qu'on pourroit, droit à la belle ysle qu'ilz veoient. Si nagerent en telle maniere les deux damoiselles bien six milles, qui sont deux lieues, puis se reposerent ung petit, et en reposant qu'ilz faisoient, regarderent devers la belle ysle. Le souleil estoit ja hault et fort, et avoit ja passé la force de la nuée tellement, qu'il rayoit tout applain sur ung beau chastel qui estoit enmy l'isle qui resplendissoit, et reluisoit si très clerement, que c'estoit si très merveilleuse chose à veoir, qu'il n'est langue qui le sceust dire ne plume qui le sceust escripre. Mais de tant vous say-je bien dire, que les trois compaignons qui le regardoient, furent si raviz, qu'ilz ne savoient où ilz estoient, tellement furent sourpris en regardant le très plaisant et beau chastel, et la très belle et delictable ysle, et la grant beauté des édiffices qui y estoient. Mais ilz allerent tant et si longuement en celle maniere ce jour, et navigerent les dames sans cesser en regardant le très bel chastel, que le jour declinoit desia, le souleil s'en aloit couchier et perdoit sa clarté. Et tant gecterent leurs yeulx de dessus le beau chastel que regardoient, et virent qu'ilz estoient près de l'isle à environ un mille. Il n'estoit pas encore nuyt obscure, non obstant que le souleil ne rayoit plus; si faisoit-il encores moult cler, comme en jour d'esté. Si regarderent plus avant en l'ysle, environ deux milles, et virent la plus très belle église à leur advis, que creature humaine pourroit jamais veoir, et comme le conte vous devise de beau chastel cy-dessus, il ne sembloit pas que ce fust chose terrienne, mais chose celestial; car l'eglise et tout le pourpris de leans estoit tout fondé sur une roche d'aymant fin, et les murs tous furent faiz par dessoubz de marbre bis, et par dessus de jaspe bel et cler, et fut toute couverte de platines de fin argent gentement esmaillé à estoilles d'azur, sicque quant le souleil rayoit dessus, c'estoit belle beauté à veoir. Et de vous conter toute la faczon des édiffices de l'eglise, le conte s'en taira atant; car trop y mectroit et n'est possible de vous tout deviser pour maintenant, jucques à une autreffoiz, quant il vendra à point et retournera à parler des trois compaignons,

pour conter partie de leurs aventures, et pour revenir à l'actante de nostre matiere.

Icy parle l'Acteur et dit :

Cy endroit, dit ly conte, que quant les trois compaignons qui estoient en la nef, comme il vous a devisé cy-devant, eurent apperceu la très belle eglise, qui leur sembla estre plus prouchaine d'eulx assez que n'estoit le très beau chastel, dont le conte vous a parlé, ilz eurent advis avecques leurs marinieres de prendre leur chemin à l'eglise; car encores leur sembloit bien advis qu'ilz n'y pourroient venir de jour et qu'ilz auront faicte bonne journée, s'ilz y peuvent abourder d'eure; et aussi estoient-ilz tous et toutes las, et travailliez, et avoient grant mestier de mengier, comme ceulx et celles qui moult estoient deffaiz des tourmens de la mer et n'avoient mengié en tout le jour ung seul morceau de pain chascun. Si s'efforcerent les dames de tirer aux rames, quant Desir qui gouvernoit le tymon, si dist au Cuer et à Largesce, qu'ilz tirassent à la rame et qu'ilz laissassent les dames reposer; et eulx si firent, mais ainsi qu'ilz tiroient ung peu bien laschement, en tel estat Desir ne se peut tenir de sourrire; mais il ne le sceust faire si coyement que le Cuer ne l'apperceust bien, qui se commença à fumer ung petit, en lui disant ainsi :

Icy parle le Cuer à Desir et dit ainsi :

Or sus Desir et quesce cy,
Ferez-vous dont tousiours ainsy?
Quant j'ay travail plus que repos,
Vous en mocquez à tous propos,
Par Dieu, je n'en suys pas content,
Ainçois en suys très mal content;
Car en lieu de me conforter,
Tirez à me desconforter.
Faire ne le deussiez a my,

Qui pensoye estre vostre amy.
Je ne scay pourquoy vous le faictes,
Mais trop grandement vous meffaictes,
Point n'avez eu en moy maintien
De lascheté, je le maintien.

Icy parle l'Acteur et dit que :

A ces parolles s'apperceurent bien Desir et Largesce, que le Cuer se courrouçoit pource qu'il avait veu Desir sourrire. Si parla Largesce à lui et Desir aussi, pource qui se mesloit tousiours de reffaire la paix d'eulx deux, et leur dit en telle maniere :

Icy parle Largesce au Cuer et à Desir et dit ainsi :

He dea ! et où suys-je arrivé,
Quant vous aurez bien estrivé;
Je reveil ung petit parler,
Autrement ne pourroit aler;
Pas ne cuidoye, par ma foy,
Quant Honneur vous eust fait l'octroy,
Que je vendroye avecques vous,
Que fuissiez tous deux si escous [1];
L'un se mocque, l'un se marrit,
L'un est pensifz, l'autre s'en rit;
L'autre n'a point de pacience,
Vous semblez n'avoir pas de science.
Si en vous n'a certainement
Quelque meilleur gouvernement,
Enuis vendrez à l'entreprise,

[1] *Si escous*, si susceptible.

Que si haulte avez entreprise.
Cuer peu te souvient de ta mere,
Esperance quant si ligiere,
Tu as la teste à courroucier,
Pour veoir les gens rire et farcier.
Et vous, Desir, grant tort avez,
Quant de nous la conduite avez,
Que ne faictes aucun devis
De ce beau pais à mon advis.
Et beau sire, par paix faisant,
Contez nous en tout apresant;
Car mieulx nul ne sauroit conter
Que vous, pour le vray raconter;
Nous escouterons en allant
Et laissons tres tout maltalant;
Car compaignons qui sont en queste,
Ne doivent pas mener tel feste.

En continuant parle l'Acteur :

Et dit ly contes, que à ces parolles se teurent tous coyz les deux compaignons, le Cuer et Desir; et se prirent à penser qu'ilz avoient grant tort, et que s'ilz eussent du vin largement, que on les pourroit tenir pour yvroinges [1], premier le Cuer, de ce que il se courroucoit si ligierement qui ung petit estoit fumeux; et après, Desir de ce que encores ne leur avoit riens dit de la nature du pays là où ilz estoient arrivez, laquelle il congnoissoit assez et ne les avoit aucunement resconfortez et mains autres y avoit conduit et mené. Si se pensa que assez estoit temps de les ung petit conforter, puis qu'ilz estoient hors de grans perilz de la mer, non pas des autres dont ilz eurent assez, comme vous orrez ci-après. Si parla à eulx, en leur disant ainsi :

[1] *Yvroinges*, ivrognes.

Icy parle Desir au Cuer et à Largesce, et dit ainsi :

Messeigneurs, or ne vous desplaise,
Et escouter ung peu vous plaise.
Vous deussiez bien estre honteux
Par Dieu, Cuer, d'estre si fumeux;
Vous cuidez que de vous me farce,
Quant je me joue ou solace;
Non faiz, car qui vous mocqueroit,
Saichez bien qu'il m'en desplairoit.
Mais trop avez chiere marrie,
Qui ne voulez pas qu'on se rie.
Laissons cela et m'entendez,
Dire veulx ce que demandez:
Il est bien vray que vezcy l'isle
Du dieu d'Amours, qu'est si fertile
De tous biens et si delictable,
Que c'est une chose notable.
Face beau temps, ou vente ou pluye,
Par droit leans à nul n'ennuye.
A qui ennuye en sault en l'eure,
Amours ne veult qu'il y demeure.
Bien veult qu'il ait paine et soulcy
De concquerre Doulce-Mercy.
Garde-toi Cuer, je te supplie,
Que point tu ne mengez [1] d'oublie,
Il n'est riens qu'Amours hée [2] tant,
Ne de qui soit plus mal contant,
Car bien te dy que tu perdroyes
Tout cela qu'avoir actendroyes.

[1] *Mengez*, manges. — [2] *Hée*, hait.

Assez d'autres choses sauras,
Quant à Amours tu parleras.
Mais or revenons à l'eglise,
Qu'avons veue si bien assise,
Je te dis que c'est l'ospital,
Pour chascun pouvre amant leal
Hosteler et donner secours:
Il a nom l'ospital d'Amours.
Leans vous pourrez veoir les corps
De mains leaulx amoureux mors;
Car des faulx il n'en y a nulz:
Ilz sont hors à la pluye nulz.
Leans verrez maint epitacle [1],
Qui semblent faiz par grant miracle.
Ung y a de fresche memoire,
Qui fut homme digne de gloire,
Ce fut maistre Alain Charretier,
Qui tant sceust d'Amours le mestier,
Qu'il en fist les très plus beaux ditz,
Qu'oncques puis son temps furent ditz.
Et d'autres tant que ne sauroye
Les nombres, aussi ne pourroye.
De l'ospital plus ne parlons,
Car à logier nous y alons,
Et retournons à ce chastel,
Que nous avons veu si très bel;
C'est le beau chastel de Plaisance,
Là fait Amours sa demourance.
Faire le fist plus bel que nulz,
Pour l'amour de dame Venus.
De la beauté je m'en tairay,

[1] *Epitacle*, épitaphe.

A present et plus n'en diray.
Si plaist à Dieu vous le verrez,
Demain ou quant vous y serez;
A tant laisseray le parler,
Or mais nous fault penser d'aler.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Or dit ly contes, que en demantiers[1] que les trois compaignons parloient ensemble, ilz tiroient tousiours les rames et pensoient devoguer pource que la nuyt s'approuchoit, et tant firent que ains que Desir eust finée sa raison, comme vous avez ouy, ilz prirent terre en l'isle du dieu d'Amours, et là vindrent mectre chascun la main à la bource pour paier leurs marinieres; mais Fiance et Actente ne voulurent prendre d'eulx or ne argent, ains s'offrirent à leur service toutes et quanteffois qu'ilz vouldroient passer et repasser. Si prindrent congié d'elle les trois compaignons en les remerciant, et elles le prindrent d'eulx pareillement. Si saillirent les trois compaignons en terre et abandonnerent leur nef, et commencerent à cheminer bonne erre droit à l'ospital d'Amours, lequel ilz veoient devant eulx. Mais ilz n'eurent pas fait plus d'ung mille, qui estoit la moictié du chemin, qu'il fut nuyt fermée, et commença la lune à luire belle, clere et necte; et d'autre part, le chemin estoit assez beau et batu, car mains povres amoureux malades y sont allez finer leurs jours. Ilz furent assez resconfortez pour la lune et le beau chemin qu'ilz avoient. Si exploieterent tant que en assez peu d'eure vindrent à la porte de l'ospital, et y trouverent une dame ancienne vestue assez simplement comme d'abitz de religion, qui se seoit devant la porte; et si aucun me demandoit qui elle estoit, je diroye que c'estoit dame Courtoisie, l'enfermiere de leans, qui actendoit s'il vendroit plus nulz povres amoureux à herbergier; car à toute heure en y venoit. Si la salua Desir qui bien la congnoissoit, et parla à elle en telle maniere :

[1] *En demantiers*, cependant.

Icy parle Desir et dit ainsi :

Courtoisie, Dieu vous envoie
Bon soir, bon an, bonne joye;
Nous sommes cy trois compaignons
Qui à herbergier demandons,
Si ne nous vueilliez reffuser,
Ne hors de l'ospital ruser [1];
Car nous sommes de la mesgnie
D'Amours et de sa compaignie.
Autreffois m'avez recongneu,
Je suys Desir partout congneu;
Vez cy mon compagnon Largesce,
Qui oncques ne faulsa promesse,
Et le Cuer pas ne congnoissez,
Tantost le congnoistrez assez.
Or nous logiez sans contredire,
Et ne nous vueillez escondire.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Quant dame Courtoisie, l'enfermiere de leans, ouyt et entendit que c'estoit Desir et Largesce, lesquielx elle congnoissoit vraiz serviteurs du dieu d'Amours, souverain fondeur de leur hospital, si elle fut joyeuse, ce ne fait pas à demander, et se leva incontinent de son siege et s'en vint les braz tenduz à Desir et à Largesce, et de grant joye qu'elle eut, fut une grant piece sans povoir parler. Achief de piece, quant la parolle lui revint, elle leur demanda dont ilz venoient, où ilz aloient et qu'ilz queroient; et aussi qui estoit celui qui estoit avecques eulx; car assez lui sem-

[1] *Ruser*, écarter.

bloit estre homme de bien et pour tel le tenoit-elle, puis qu'ilz lui tenoient compaignie. Et Desir lui conta tout l'affaire et l'entreprise que le Cuer avoit faicte par son conseil de la queste de très Doulce-Mercy, et lui conta toutes les aventures que depuis le commencement de la queste avoient eues, et comment ilz avoient pris Largesce à l'hostel d'Honneur; car bien pensoit que encores leur feroit-elle mestier à parfournir leur dicte queste. Si se seigna Courtoisie de la merveille qu'elle ouyt et dist bien à soy-meismes, que voirement est bien Desir vray serviteur d'Amours, qui tel homme comme le Cuer lui a conquis, et telle queste lui a fait entreprendre. Si les prist tous trois et les fist entrer en l'hospital, et les voulut mener en la chambre de dame Pitié, la prieuse de leans; mais en alant qu'ilz faisoient, ilz la racontrerent là où elle aloit o une torche devant elle, revisitant les malades de leans, dont il y en avoit largement, et la pluspart estoient malades des blessures que Dangier et Reffus leur avoient faites, comme les trois compaignons ouyrent depuis conter à dame Pitié, la prieuse; et ainsi qu'elle revisitoit les malades et les faisoit mediciner et adouber le mieulx qu'elle povoit. Dame Courtoisie lui ora bon soir et lui presenta les trois compaignons le Cuer, Desir et Largesce, et lui conta qu'elle avoit apris de leur estat et de leur estre, du Cuer et de la queste qu'il avoit entreprise par l'enhortement de Desir. Si le recueillit dame Pitié benignement et congneut incontinent Desir et Largesce, pource qu'elle les avoit autreffoiz veuz en l'hostel du dieu d'Amours, mais le Cuer ne congnoissoit-elle pas; et non pourtant pour ce qu'elle le vit homme de bien par semblant et beau jouvencel, et aussi qu'il estoit en la compaignie des autres et chief de la queste, comme elle avoit ouy dire à dame Courtoisie, qui tout lui avoit conté; elle le recueillit et fist chiere grandement et les fist venir tous trois en sa chambre, après ce qu'elle eut visité les malades; et commença à parler et deviser avecques eulx. Mais Desir, qui baulx estoit et privé de la dame, lui dist qu'ilz avoient meilleur mestier de mengier que de deviser; car ilz n'avoient mengié en celui jour ce petit non, et si avoient souffert et enduré grans paines et travaulx. Lors lui conta de bout en bout tout leur affaire et leurs aventures et fortune, qui advenues leur estoient. Adonc dame Pitié, la prieuse, commanda à drescier une table

pour les trois compaignons, et les fist seoir et servir grandement et de bonnes viandes; et ilz mangerent moult bien, comme ceux qui avoient grant fain. Mais premier se fist le Cuer aiser de ses armeures, car tout à pié qu'il aloit, si ne se voulut-il jamais dessaisir de son haulbert et de sa coiffe de fer, ne de sa bonne espée, de quoy Desir le volt armer au commencement de la queste, comme vous avez ouy. Quant ilz eurent mengié et beu chascun à leur aise, si furent les tables levées, et dames Pitié et Courtoisie se commencerent à approucher des trois compaignons et deviserent ensemble de leur fait et de leur entreprise, et Desir qui avecques ses compaignons avoit ung petit parlé par avant, et à qui sembloit bon qu'ilz deussent prendre ung petit conseil de leur fait avec ces deux dames, commença à parler à elles, pource que mieulx les congnoissoit, et plus en estoit acointez que nulz d'eulx, et dist en ceste maniere :

Icy parle Desir et dit ainsi :

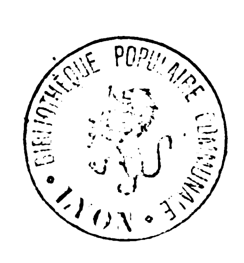
Madame Pitié la prieuse,
De bien faire estes curieuse,
Et vous Courtoisie l'enfermiere,
N'avez pas renom d'estre fiere;
Vez cy le Cuer d'amours espris,
Jeunes homs et de si hault pris,
Qu'arriere a mis toute autre queste,
Pour entreprendre la conqueste
De très Doulce-Mercy la belle;
Du tout à ma simple querelle,
Faire lui fis pour l'asservir
Au dieu d'Amours, que vueil servir.
Et Largesce et moy l'amenons,
Et compaignie lui tenons.
Mais pource que nous savons bien
Qu'amez tousiours l'honneur et bien
Du hault et puissant dieu d'Amours,

Comme l'avez monstré tousiours ;
Vous devez vouloir le bien nostre,
Aussi vray que la patenostre ;
Vous prions nous donner conseil,
Car du vostre ne scay pareil :
Quel chemin avons à tenir,
Et comment pourrons parvenir,
Ad ce que nous avons à faire,
Et là où il nous fauldra traire,
Pour trouver la Doulce-Mercy,
Que je vouldroye qui fust cy ;
Car quant vous nous vouldrez aider,
Seurs sommes sans gueres tarder
De parvenir à nostre actainte,
Sans avoir gueres peur ne crainte.
Or veuillez donc faire pour nous,
Et nous prierons à Dieu pour vous.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Lors dame Pitié pensa ung petit, et achief de piece dit à Desir que celle nuyt penseroit à ce qu'il lui avoit dit, et le landemain après la messe lui feroit responce, car meshuy estoit trop tart, et bien estoit temps d'aler couchier. Si ordonna à dame Courtoisie que leur fist appareiller litz selon que leur estat le requeroit, et elle le fist moult prestement, comme celle qui tousiours desiroit faire plaisir à toutes gens de bien, et fist alumer une torche et les mena couchier bien, et moult à leur aise. Puis leur ora[1] bon soir, quant elle les eust mis en leur chambre. Mais le Cuer qui fain avoit de veoir le cymetiere de leans et aussi d'avoir acointance à dame Courtoisie l'enfermiere, pour ce qu'il la veoit si dame de bien, parla à elle en lui rendant son salut et dit ainsi :

[1] *Ora*, souhaita.



Icy parle le Cuer à dame Courtoisie et dit ainsi :

Madame, Dieu vous doint bon soir,
Tel que pour moy vouldroye avoir.
D'une chose vous vueil prier,
Qu'il vous plaise moy octrier,
Que me vueillez monstrer demain
La sepulture feu maistre Alain;
Autreffoiz l'ay veu dès mon enfance,
Car il estoit du pais de France;
Aussi la grande cimitiere,
Où maints corps y gisent en biere,
Il vous plaise le me montrer,
Affin d'en savoir raconter.

A tant parle l'Acteur et dit ainsi que :

Lors dame Courtoisie respondit au Cuer que très voulentiers lui octroioit celle requeste, car elle estoit assez advenant. Si lui ora encores une foiz bon soir, et s'en ala couchier; et les trois compaignons se couchierent et dormirent bien à leur aise, comme ceulx qui avoient litz selon ce que leur maladie le requeroit, et ilz estoient las et travaillez de la journée qu'ilz avoient eue, et n'avoient point dormy ou petit non la nuyt devant, pour les tourmens de la mer qu'ilz avoient euz. Au matin, quant l'aube du jour vint, Desir s'esveilla le premier, puis appella ses compaignons qui encores dormoient; si se leverent incontinent et appareillerent tous trois et s'en yssirent de leur chambre, et vindrent enmy l'hospital; mais ilz ne sceurent pas si tost venir, qu'ilz ne trouvassent dame Courtoisie qui desia estoit levée, et administroit aux povres amoureux malades ce que besoign leur faisoit à son povoir, et les salua et donna bon jour incontinent, et les trois compaignons lui rendirent son salut. Puis la requist le Cuer de sa promesse, et que en actendant que dame Pitié fust levée et

que la messe fust preste, il lui pleust à lui mener veoir le semetiere ainsi qu'elle lui avoit promis. Si le prist dame Courtoisie par la main et le mena derriere l'eglise, et Desir et Largesce les suyvoient; et tant alerent par cloistres, par salles et par jardins, qu'ilz arriverent devant le portal du cymetiere, lequel portal estoit hault, grant et large à merveilles. Ouquel devant avoit une voulte ancienne faicte de pierre d'alebastre moult blanc, de la largeur de cent piez à peu près de long et vingt de large, soubz laquelle estoient contre le mur clouez, pluseurs de ceulx là à qui estoient les dessusdiz blazons avec les noms, tiltres et seigneuries, et la cause pourquoy ilz estoient là passez et venuz en voyage. Adonc les trois compaignons s'arresterent tous coyz, et le Cuer, plus que nulz, commença à regarder et s'il en congnoissoit nulz; mais lors du premier coup, gecta ses yeulx au blazon de Cezar, l'empereur très puissant et vaillant, o deux testes et le chief y estoit de gueulles à quatre lectres d'or, entre quatre points, c'est assavoir : S. P. Q. R. Pareillement estoient figurées à l'ancienne forme et en telle facon comme cy-dessus voyez, dessoubz lesquelles armes avoit escript comme en épitaphe, en lectre et langaige romain.

Icy s'ensuit la forme et maniere des vers escriptz soubz le blazon de Julles dit Cezar, disant ainsi :

Je, Julles dit Cezar, d'exercite ducteur,
Et de la republique premier apprehendeur,
Puissant et redoubté, et preux et conquerant,
Devant qui le monde aloit de peur tremblant;
Vins cy jadis faisant au dieu d'Amours homage
De très humble vouloir et de piteux courage;
Moy rendant son subget de par Cleopatra,
La très noble royne d'Egypte, qui frappa
Le coup de l'ardant dart qui me nasvra le cueur,
Dont lors habandonnay tout pris et los d'honneur,
Conquestes et vaillances, et les nobles faiz d'armes,
Pour mener vie oyzeuse ay ycy mis mes armes.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Après le blazon du très noble et victorieux empereur, dit l'acteur, que le Cuer a la main dextre ung bien peu plus longuet que la longueur d'une aulne, à la mesure de Paris bien livré, vit ung blazon de l'empire, sur lequel avoit la couronne d'empereur, lequel estoit ung bien peu plus large et plus long de la longueur d'un pié que celui de Julles Cezar, lequel sembloit plus fraiz fait que celui dudit Julles; et touteffoiz non pas de gueres; aussi estoit-il fait d'ancienne façon ouquel n'avoit point ou chief les lectres comme l'autre, ne le chief aussi n'estoit point de gueulles; ains estoit ledit escu tout plain aux armes de l'empire, soubz lequel avoit escript en ancienne lectre lombarde, ainsi que cy-après s'ensuit :

Icy sont les vers qui escriptz estoient soubz le blazon de Augustes Cezar, lesquielz dient ainsi :

Nous Augustes Cezar, des Romains empereur,
Et de l'universel seul souverain seigneur,
Tenans jadis les bons en raison et douleur,
Et aussi les mauvais en paix par grant timeur,
Vinsmes ycy contrains par force et rigueur
D'Amours, qui advouons nostre maistre greigneur,
Lequel nous a forcé et embrazé d'ardeur
Mectre nostre blazon comme son serviteur.
Si l'avons ycy mis sans autre procureur,
Par celle à qui fusmes mary et vray pasteur,
La belle Livia, estre en povez asseur,
De qui la grant amour fut nostre conduiseur.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Plus bas ung petit que le blazon de Augustes Cezar joignant dudit

Augustes. Dit ly contes que le blazon de Neron, le très felon et cruel empereur, estoit là mis, ouquel avoit sans muer ne changer ung pareil escu comme celui dudit Augustes, et n'y avoit de difference autre, si non que, ou sercle de la couronne, avoit escript en lectre romaine de très ancienne faczon, ainsi que cy après s'ensuit, c'est assavoir :

Flagellum Dei.

Et de desoubz estoit escript en épytaphe les vers qui cy après s'en suivent :

Icy sont les vers qui escripz estoient soubz le blazon de Neron l'empereur :

Neron l'empereur suys, qui ou temps que regnoye,
En despit et orgueil forment me delictoye,
Peu prisant les Romains qui vivoient soubz moy,
Les cuidant seigneurir par mon cruel desroy.
Et neantmoins que fusse fier et très despiteux,
Si ai-ge esté vaincu par les tours amoureux
De la belle romaine qui avoit nom Cristine.
Ma puissance ne fut contre ce médicine,
Car le dieu d'Amours voult que je feisse homaige,
Comme son prisonnier à qui je doy truaige [1].
Si ay mis mon blazon qui est signifiance
Que j'ay eu en amours ung pou trop défiance.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Ensuyvant tousjours en ce mesmes ranc, estoit après le blazon de Neron celui de Marc-Anthoine, empereur des Romains, semblable que les autres que ay diez cy-devant, et desoubz aussi escripz les vers qui cy-après s'en suivent :

[1] *Truaige*, rançon.



Icy s'en suit la forme et maniere des vers qui escripz estoient soubz les armes de Marc-Anthoine, empereur des Romains :

Marc-Anthoine empereur suys le saige et prudent,
Bon philosophe fuz, et puis secondement
Singulier orateur et parlant saigement.
Moy en qui habondaient de grans biens largement,
Pour toute ma science et le doulx parlement
Que mis au dieu dAmours tant gracieusement,
Je n'ay peu résister que ne viengne ung present
Faire de mon blazon, par le commandement
De la belle Faustina, de qui fuz tellement
Sourpris et embrazé, que viens diligemment
Moy rendre à l'hospital d'Amours benignement,
Si qu'on voye mon cas après mon finement.

Icy parle l'Acteur et dit que :

A la bande opposite des blazons dessusditz, aussi hault voir ou plus que l'escu du très saint roy David sous la couronne d'or, lequel estoit d'azur à une harpe d'or, de trente-huit ou quarante cordes d'argent, soubz lequel avoit lectres en ébreu escriptes, desquelles ce que ce vouloit dire pas ne se peut savore. Mais desoubz celles-là estoient telz vers escripz en françois ainsi ne plus ne moins que cy-après s'en suivent :

Icy sont les vers escriptz soubz les armes de David, roi de Judée :

David roy de Judée tel fut mon propre nom;
En puissance et vertu avoyct assez renom.
Et en batailles euz victoires en maint lieu.
Je fuz saiges et prudent et fort amé de Dieu.

Mes faiz durant ma vie faisoient à louer,
Et après mon dechief sont beaux à raconter.
Neantmoins que tuay Goulias par vertu,
Je fuz au dieu d'Amours obligié et tenu,
Lequel me fist somer qu'omaige je lui feisse.
Excuser ne m'en peuz, force fut que y venisse.
Par la belle Urianne fu d'y venir contrains,
Apportant mon blazon comme d'amours actains.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Plus d'assez que nesung des autres blazons, tant fussent-ilz empereurs ne roys, ou lieu plus hounorable estoit nagueres fait freschement et de nouvelle paincture, moult richement et très autenticquement, ung cerf volant blanc comme neige, dont les alles estoient coulorées de plumes vertes, blanches et rouges. Lequel cerf avoit sur sa large raineure haultement posée, une coronne d'or chargée de pierrerie riche et resplendissant, dont les fleurons estoient espanoilz cà et là; lesquielz tenoient grant umbre à merveilles, et son coul avoit ung lambeguin noué desoubz la gorge, large et plantureux, fait d'azur pur et fin à trois fleurs de liz d'or grandes et reluisans et forment relevées aussi. Lequel cerf se sourdoit plus des trois pars du corps, comme veullant ou voler ou saillir en soy lanczant d'un rosier verdoyant, dont les roses estoient espanouies par lieux et blanches comme lis. Soubz lequel cerf avoit lectres toutes d'or escriptes, lesquelles pour voir dire n'estoit pas en povoir de si loign savoir lire, tant hault estoit la paincture là faicte. Si n'en scet pas ly contes au vray que raconter; pource à tant s'en taist et vient à déclairer des autres maints blazons. Et tout premierement.

Icy dit l'Acteur que :

La veue de l'œil du Cuer regardant les blazons soy bessa lors ung peu comme l'acteur raconte. Choisissant ung escu sans coronne, lequel

estoit de gueules à ung dragon d'or volant, onglé et denté d'argent, ouvré de musayque[1], lequel escu estoit ja par vieillesse moictié descouloré et presque tout terny, desoubz lequel avoit lectres antiques escriptes, qui disoient ainsi :

Icy sont les vers escriptz soubz les armes de Theseo :

Theseo suys qui ay eu renom et vaillance,
Qui maint pays ay conquis et tins à ma plaisance,
Et de mes mains tuay et destruys à oultrance
Le cruel Mynotaure, et puys fis aliance
Avecques Hercules. Lors fusmes d'abondance
En l'enfer deschaignez, de nostre grande puissance,
Le grand chien enragé, qui par droite ordonnance
Fut nommé Cerberus. Touteffoiz l'acointance
Adrienne et sa seur Phedra, la belle et blanche,
M'a conquis et gaingné et donné pour neance
D'apporter mon blazon, si avez souvenance
Qu'Amours donne à la foiz pour plaisir desplaisance.

Icy parle l'Acteur et dit que :

A l'opposite du dessusdit escu en avoit ung autre, presque aussi ancien et de pareille façon, si non en tant que les armes estoient differantes. Car cestui escu estoit de sable à ung aigle d'or, desoubz lequel estoit en ce poinct comme ycy sans faillir est escript :

Icy sont les vers qui escriptz estoient sous les armes de Enée troyen :

Enée troyen suys, filz d'Anchises mon père,
Comme l'ouy conter à Vénère ma mère,

[1] *Musayque*, mosaïque.

Qui euz moult grand renom entre les Troyens.
Mais Amours m'enserra en ses estroiz lyens,
Dont fuz deux foiz contraint de venir ou voyage
Ouquel songneusement viens en pelerinage,
Car Creusa me fut la premiere contrainte,
Pour laquelle plouray depuis des larmes maintes,
Ou pais d'Ytalie quant de Troyes vindray,
Et que je sceu la mort de Creusa que j'amay.
Puis l'amour de Lavigne [1], fille au roy latin, fu
Cause dont j'ay ycy le mien blazon pendu.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Arriere d'autre part, estoit ung grand escu pendu en la foulle des autres escartelé d'or et d'azur, mais pource que ledit escu estoit plus hault de beaucoup que nesung des autres, tant fussent-ilz empereurs, voir ou roys. Ly contes si dit que Cuer le regarda comme soy esmerveillant. Si le prist sans faire pose à lire les vers qui desoubz estoient. Lesquelz ainsi disoient :

Icy povez veoir les armes qui escripz estoient desoubz les armes de Archiles, disant ainsi :

Archiles ay-je nom qui ou temps que regnay
De prouesse et renom la fame je portay.
J'ocis o mes deux mains Ethor, et le tuay,
Et fit des autres faiz, ou bien je m'esprouvay,
Ou temps que je regnoye, pluseurs hommes trouvay,
Eulx esprouvant à moy, desquelz je me vengeay.
Mais touteffoiz je fuz, oncques ne le celay,
Subgiet au dieu d'Amours, car je fu, il est vray,

[1] *Lavigne*, Lavinie.

Vaincu par Pollicene, laquelle tant amay
Qu'à l'hospital m'en vins et mon blazon chergeay,
Et dessus le portal humblement l'atachay;
Tel m'atourna Amours que raconté vous ay.

Atant parle l'Acteur et dit ainsi que :

Joignant de l'escu d'Archiles estoit ung autre escu du tiers plus plantureux, d'estrange façon, plus en forme de targe que d'escu, lequel estoit de gueules à trois coulonnes sur bout, toutes d'or, soubz lequel escu ou targe estoient les vers escriptz comme cy-après s'en suivent.

Icy sont les vers qui escriptz estoient soubz le blazon de Hercules, lesquielz disoient ainsi :

Hercules suys nommé le fort et le vaillant,
Qui de Jove fu filz, vertueux et puissant,
Et ma mère avoit nom la doulce Alquimena.
De grant force fu plains, dont fort on me doubta,
Mais neantmoins ma force, contraint fu en mes jours
De me rendre subgiet et serf au dieu d'Amours,
Par Janua ma moullier, ainsi elle avoit nom,
Dont l'amour me contraint d'apporter mon blazon,
Et le mectre au portal courtois et gracieux
De cet hostel nommé l'hospital amoureux.
Celui qu'amours surprent aura ycy sa place,
Prengne en gré qui vouldra, amour vieult qu'il se face.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Ung bien plus petit et plus à la main droite, estoit ung escu bel et d'ancienne façon, sinon en tant que les figures de dedans estoient moult

merveilleuses et estranges à veoir.. Car ledit escu estoit d'azur à trois crappaux rampans, d'or fin. Soubz lequel estoient les vers escriptz pareils, comme ycy après s'en suivent :

Telz motz et pareils estoient escriptz soubz les armes de Pâris, disant ainsi :

Pâris est mon droit nom, le bel et gracieux,
Le très noble pastour doulx et melodieux,
Et filz au roy Priam, puissant et vertueux,
Celui qui des déesses le don de vertu eux,
Moy presentant la pome, voire dessus tous ceulx
Qui de servir Amour estoient envieulx,
Disant que de beaulté ne m'approuchait nul d'eulx.
Digne fu d'avoir dame, et en armes moult preux.
Mais l'appetit d'amer me fut tant savoreux,
Que venir me convint, pensif et langoreux,
Mettre cy mon blazon, excuser ne m'en peux,
Par Helaine la belle, dont fu trop amoureux.

Icy parle l'Acteur et dit que :

De l'autre bande avoit ung presque pareil escu, non pas ainsi figuré, mais de telle grandeur, lequel estoit d'argent à ung lyon de gueulles assis en une chiere d'azur, et estoit ledit lyon danté, langué et onglé d'or, soubz lequel escu estoient les vers cy desoubz escripz.

Icy sont les vers qui escriptz estoient soubz les armes de Troylle :

Troylle suys nommé, qui ay eu en mon temps
Assez force et beauté, et fuz homme puissans.
Maintes vaillances fis, dont on scet à parler,
Et de faiz d'armes maint, qui moult sont à louer.

Mais néantmoins tout ce j'ay esté combatu
D'amours et assailli à oultrance et vaincu
Par Grisade, dont j'eu le cuer si esprins
Que fu en ses lyens fort enserré et prins.
Pourquoy le dieu d'Amours veult que je m'entremecte
De venir ou portal, et mon blazon y mecte.
Si lui ay apporté en faisant mon devoir,
Et l'ay ycy posé, où chacun le peut veoir.

Icy parle l'Acteur et dit que :

A l'opposite estoit ung autre escu d'argent à une hure de sanglier de sable, soubz lequel escu estoient escripz les vers qui après s'en suivent.

Icy sont les vers qui estoient sous les armes de Deomedes :

Déomedes ainsi on me nomma
Puissant et vertueux, que fort on redoubta.
En maint cruel estour, mon corps bien l'esprouva.
Mais à Amour fu serf, qui à soy me tourna,
Pour Grisayde amer, que Troylle emmena
Et en fut amoureux, puis elle le trompa ;
Car par sa voulenté guères ne demoura
Que des mains lui ostay comme elle l'ordonna.
Le feu ardent d'Amours pour elle m'enbraza,
Tant que je fu contraint de venir par decza
Aporter mon blazon, ainsi le commanda,
Et à cest hospital à la fin m'envoya.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Auprès du dessusdit escu estoit ung autre escu plus ancien d'assez,

lequel estoit d'or à une teste de lyon de gueulles, languée d'azur et dantée d'argent, soubz lequel escu estoient escripz les vers qui après s'en suivent :

Icy sont les vers qui escripz estoient soubz les armes de Demophontes :

J'ay nom Démophontes, roy grec, pieux et vaillant,
Qui ou temps que je fu dessus terre régnant,
Toutes choses plaisans amoye de bon cueur,
Et si avoye assez force, puissance et honneur.
Grandes richesses tins, subgietz et grant avoir,
Mais touteffoiz me volt le dieu d'Amour avoir.
Son homme lige fu subgiet et asservis
Par l'amour de ma femme, qui ot a nom Philis.
Tant en fu-je sourprins, qu'il faillut que je feisse
De mon blazon présant, hommage et sacrifice.
Moy meismes l'aportay, et assis sur la porte,
Celui qu'Amours mestroye [1], ainsi fault qu'il l'apporte.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Sur l'un des carrez de ladicte voulte estoit plus à la veue et au jour que pluseurs autres qui la pendoient cza et là sur la porte, ung escu bel et large, assez frais, et non trop, lequel estoit bandé d'argent et de gueulles, soubz lequel estoit escript ainsi :

Telles estoient les parolles escriptes sous les armes de Lancelot du Lac.

Lancelot du Lac suys, qui bonne renommée
Euz en armes autant que créature née.
J'ay en mon temps conduit et mené mainte armée,

[1] *Mestroye*, commande.

Et plusieurs paveillons conquestay en la prée,
E à maint combatans, l'ame du corps ostée.
D'assez de gens estoit ma force redoubtée,
Et ma vie de tous prisée et honnorée
De vaillance à desir, de prouesse à pencée;
Mais le fort d'art d'Amours, à ma force muée,
Par la belle royne Genievre fut nommée,
Dont ma char fut tant fort esprinse et embrasée,
Que mon enseigne j'ay sur le portal posée.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Joignant du précédent escu, estoit ung autre escu d'or à une bande de pourpre, soubz lequel estoit escripz ce que après s'en suit.

Icy disoient les lettres qui soubz les armes de Tristan escriptes estoient :

Je suys nommé Tristan, dont chascun scet la vie.
De la force que j'euz, maint homme eurent envye.
Je fu à plusieurs pas, où fort on restuoit
Mon cry par vaillance, qui en moy se trouvoit,
Quant me sentoye armé, ne trouvoye homme né,
Si mon party ne tuis, qu'à mort ne fust mené.
Or est venu le temps, que le dieu d'Amours m'a
En personne adjourné, à venir par decza,
Comme son prisonnier lui faire obeissance.
Resister n'y ay peu pour toute ma puissance.
A l'ospital convient qu'à tout mon blazon j'aille
Par l'Amour Yzau, royne de Cornouaille.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Plus de nouvelle façon soubz les deux précédens escuz, estoit ung escu

pendu, lequel estoit noir, gouté de larmes blanches sans autre différence, fors que ledit tableau, sur quoy estoit posé ledit escu, estoit painct aux armes de Galice, c'est assavoir de gueulles à coupes d'or, et le champ estoit semé de trefles d'or aussi. Soubz lequel tableau estoient escripz les vers qui s'en suivent icy après.

Icy sont les parolles qui escriptes estoient sous les armes de Ponthus, qui disoient ainsi :

Je suys Ponthus nommé, de qui chacun parla.
Au temps que je fuz vif, fort on me redoubta.
En maint palais de nom ma vaillance on conta.
Pluseurs choses emprins, dont los on me donna.
Grans faiz d'armes je fis. En la forest qui a
Bréciliant nom ma force si prouva.
Mais riens ne m'a valu, car mon cuer s'adonna
Ou service d'Amours, de qui le dieu manda
Que venisse vers lui, son subgiet me clama,
De mectre mon blazon ou portal m'ordonna,
Par Sidoyne, fille du roy qui gouverna
La petite Bretaigne, pour le temps qu'il régna.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Joignant duquel escu, estoit ung escu d'azur à trois couronnes d'or, soubz lequel estoit escript ce que cy après povez veoir [1].

Ainsi estoit escripz soubz les armes du petit Arthur duc de Bretaigne :

Le petit Arthur suis, qui fuz duc de Bretaigne,

[1] Ces deux lignes sont empruntées à l'autre manuscrit.

Qui maint noble vassal menay soubz mon enseigne.
De gentilz femmes fis, en mon temps, grant reffus,
Dames, demoiselles, filles de puissans ducs,
Et de contes aussi, que bien povoie avoir,
Quant d'en estre amoureux j'eusse fait mon devoir.
Mais oncques je ne vauts à ce moy consentir,
Et touteffois Amours m'a fait son dart sentir;
Car ma personne fut esprise et embrasée
D'une par qui j'ai cy mon enseigne aportée.
Jehennette de Lestang estoit son propre nom,
D'assez povres parens et de simple maison.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Maints autres escuz et aldargues morisques et targes d'Almaigne avoit audit portal hault et bas d'un cousté et d'autre, sans nombre et à si grant quantité, que possible ne seroit les nombrer. Esquelz avoit maintes diverses figures et escriptures desoubz en lectres grecques et lectres morisques en almant, en latin et en anglois, en espaignol, en lombart, en hongre, en behaignon et en maints autres langaiges, ja effacez si que ne seroit plus possible de lire, n'aussi de raconter, et pour ce s'en taist l'acteur quant à présent, mais vient à réciter entre les autres d'un escu gent et riche que le Cuer convoicta de savoir qui s'estoit, ne à qui il povoit estre, car il estoit d'azur à trois fleurs de lis d'or, et sur le chief avoit trois lambeaux d'argent; et estoit à destre ledit escu ung loup d'un des coustez, et d'un porc-espy d'autre, desoubz lequel riche escu avoit en bonne lectre escript ne plus ne moins comme icy s'en suit :

Telles sont les armes de Loys duc d'Orleans, et les vers qui soubz estoient escripz, disoient ainsi :

Loys, duc d'Orléans, filz au roy Charles-Quint,
Doulx, courtois et benign, comme la voix se tint.

Mon sens encontre Amours assez bien se maintint.
Ma liberté et moy longuement se retint;
Car on trouve que fuz par voix de plus de vingt
D'aucunes assailly, dont l'amour ne me print.
Mais voulenté d'amer soudainement me vint.
Adonc de m'y bouter le vouloir me sourprint,
Tant et si ardamment que mon désir emprint
D'aler au dieu d'Amours, qui doulcement m'a print.
La voye à l'ospital ne scay s'en riens m'esprint,
Mais mon blazon y mis, en ce point en advint.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Joignant duquel, sans aulcune espace, estoit là ataché ung autre escu d'azur à trois fleurs de lys d'or, bordé d'une bordeure de gueulles dentelée, lequel escu si estoit à destre d'un cygne blanc navré en la poictrine, et de l'autre cousté d'un hours brun et très bien fait et paint bien proprement, desoubz lequel estoit en ung rollet escript :

Telles estoient les armes de Jehan duc de Berry, et les lettres qui soubz estoient escriptes disoient ainsi :

Jehan duc de Berry suis, ce de vérité saige,
Qui en tenant prison, et pour mon père ostaige
Le roy Jehan qui estoit ès mains des Anglois pris,
Je fu si ardamment d'estre amoureux espris
D'une dame Englaische, servante au dieu d'Amours,
Que vaincu me senty par ses gracieux tours.
Pour elle prins ung mot, et mis soubz mon escu
Le cygne blanc navré. Autre mot puis n'y fu.
En ses lyens me tint, dont je ne peu partir,
Et lors me commanda, le dieu d'Amours venir

Moy rendre son subget, avec ceulx qui y sont,
Apportant mon blazon, comme les autres font.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Ung peu plus bas estoit au costé destre en celle mesme bande ung autre escu d'azur, semé de fleurs de lis d'or, et en celui escu avoit une bande de gueulles pour différence. Lequel escu estoit environné d'une sainture d'azur, en laquelle avoit en lectres d'or escriptes: Espérance, et estoit ledit escu adestré de deux blans chiens camus qu'on appelle *martele*. Soubz lequel escu avoit ainsi escript comme cy s'en suit :

Telles sont les armes de Loys, duc de Bourbon, et les lectres qui desoubz escriptes estoient, disoient en ceste maniere :

Loys duc de Bourbon suys nommé par droicture
Courtois et gracieux, et de gente faicture,
Qui de toute beauté et doulceur par mesure
Fu assez accompli. Dieu mercy et nature
Mainte dame d'honneur, si ont mise leur cure
Que mon corps fust contraint d'amoureuse aventure.
Maint œil m'ont assailly de leur aspre paincture.
Mon escu ont enclos d'une doulce sainture.
Esperance est le mot, dont l'escript tousjours dure.
Mais non obstant tout ce je vous promet et jure
Qu'Amours m'a fait enfin, par sa labour obscure,
Mectre cy mon blason, dont voyez la figure.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Ung petit plus hault estoit emprès de l'escu précédent ung autre escu plus grand et ung petit, lequel estoit de France, de Bourgoigne, de Bar-

bant, de Lembourc et de Flandres sur le tout. Et le premier quartier estoit d'azur semé de fleurs de lis d'or à une bordeure coponnée d'argent et de gueulles. Le second quartier estoit de Bourgoigne, de six pièces en bandes d'or et d'azur à une bordure de gueulles. Le tiers quartier estoit de Brabant, de sable à un lyon d'or armé et lempassé de gueulles. Le quart estoit de Lembourg d'argent à ung lyon de gueulles, à la coue forchue, croesée et partie en sautouer onglé et denté, et couronné d'or et lempassé d'azur. Et sur le tout pour Flandres estoit d'or à ung lyon de sable, armé et lempassé de gueulles, près duquel escu avoit tour par dehors ou tableau où estoit ledit escu assis, petitz fousilz sur pierres dont sailloient étincelles de feu, lesquelz estoient très gentement semez par lieux qui fort embellissoient le tableau qui estoit mesparty par quartier de noir et de gris seulement, et ou pré du tableau avoit lettres escriptes en vers rimez dont la teneur s'en suit :

Telles sont les armes de Phelippes duc de Bourgongne, et les motz qui desoubtz estoient escripz, disoient en ceste manière :

Je Phelippes de Bourgongne, tel est mon nom tenu
Qui en amer me suis tout mon temps maintenu
Où le dieu d'Amours m'a doulcement soustenu
Mais en la fin luy est de mon fait souvenu
Dont force m'a esté que je soye venu
Vers luy comme son serf, lequel m'a retenu
Et pour ce que je scay, par estre combatu
Des batailles d'Amours, que j'ay esté vaincu
En plusieurs naçions, où me suys embatu.
Je me suis en présent au dieu d'Amours rendu,
Et viens à l'ospital aporter mon escu
Et dessus le portal l'ay doulcement pendu.

Icy parle l'Acteur et dit :

Ung petit plus hault non voir de guères, de ce mesme cousté, avoit

ung blazon bel et riche de nouvelle faczon, là fichie et assis, lequel estoit escartelé de France et de Millan, c'est assavoir de France à la destre d'azur à trois fleurs de lis d'or à trois lambeaux d'argent, et à la senestre pour Millan d'argent à une bize d'azur angloutissant ung guelfe de gueulles tout formé. Et ès quartiers dudit escu estoit en bas Millan à destre, et France aux trois lambeaux d'argent à senestre, par contre des quartiers de dessus. Lequel escu estoit environné d'un camail d'argent, et à destre d'une part d'un porc-espy et de l'autre d'un loup. Et dessus ledit blazon avoit escript, en bonne lectre et bien lisible, les vers qui cy après s'en suivent :

Telles sont les armes de Charles Quint roy de France, et les vers qui soubz estoient escriptz, disoient ainsi :

Je Charles Quint de France roy vertueux et saige
Fu filz du filz nommé Loys par droit usaige
Qu'en son temps pour sa part tint vraiment l'éritaige
D'Orleans la duchié. Voire en apasnaige
Après l'ay possidée; puis par mon hault couraige
Tins pié coy en bataille, dont souffry maint dommaige,
Car prins fuz des Anglois et mené en servaige,
Et tant y demouray qu'en aprins le langaige,
Par lequel fus acoint de dame belle et saige,
Et d'elle si espris, qu'à Amours fis hommaige,
Dont maints beaux ditz dictie bien prisez d'avantaige,
J'ay mis mon blazon cy cloué en cest estaige.

Icy parle l'Acteur et dit :

Ung autre escu en suivant estoit d'azur à trois fleurs de lis d'or à une bande de gueulles, autour duquel escu avoit paints potz d'or cassez, dont yssoit grans flammes de feu gregeays, et le champ sur quoy lesditz potz estoient my party en quartier de noir et de bleu, soubz lequel tableau estoient escriptz les vers qui s'en suivent.

Telles sont les armes de Charles duc de Bourbon et les vers qui soubz estoient escriptz disoient ainsi :

Charles de Bourbon suys, qui grant renom avoye
En gracieuseté, ou temps que je régnoye.
Entre tous me trouvay joyeulx et esbatant,
Comblé de plusieurs biens que l'homme est désirant,
Courtoisie, beaulté, bonté, trésor, largesce,
Sens et hounesteté, bon advis, grant prouesse.
De dames assailly, plus que mon père assez,
Dont, par l'ardeur d'Amours, je prins comme savez
Pour mon mot *feu grégeoys*, mais néantmoins mon feu,
D'aler à l'hospital en la fin contraint fu.
Hommaige au dieu d'Amours comme les autres fis,
Et dessus le portal le mien blazon assis.

Icy parle l'Acteur et dit :

Ung autre escu avoit joignant de cestui, lequel estoit plus grant et spacieux. Ou dessus avoit une couronne d'or, lequel estoit à une souche d'or painte par semblant, là pendu, et n'avoit ladicte souche que ung seul et vert cyon. Lequel escu estoit en chief de trois royaumes, parti de Hongrie, de Sicile et de Jérusalem. Et en pié aussi de deux duchez. C'est assavoir d'Anjou et du Bar. Et pour Hongrie, estoit fessé de huit pieces d'argent et de gueulles. Pour Sicile, d'azur semé de fleurs de lis d'or à ung rateau de gueulles. Et pour Jérusalem, d'argent à une croix d'or potencée et quatre croix d'or dedans les quatre quartiers. Et pour Anjou, d'azur semé de fleurs de lis d'or à une bordeure de gueulles. Et pour Bar, d'azur à deux barres d'or semé de croisettes croisetées d'or au pan fichie. Soubz lequel blazon avoit lectres en langaige francoys escriptes, qui disoient ainsi :



Telles sont les armes de René, roy de Jérusalem et de Sicile, et les vers qui soubz estoient escriptz disoient ainsi :

Je suis René d'Anjou, qui se vieult acquiter
Comme coquin d'Amours, servant de caymander [1],
En cuidant mainte belle à moy acoquiner,
Et ma caymanderie, coquinant esprouver
De maintes qu'ont voulu mon cuer racoquiner
Par leurs coquinans yeulx, de plain vont l'emporter,
Et par leurs doulx langaiges, atraire et enorter
D'estre leur serviteur, dont sans nulle nommer
Dames et damoiselles et bourgeoises, donner
Leur ay du tout m'amour pour o la leur changer.
Pour ce le dieu d'Amours m'a fait cy adjourner
Pour mon blazon y mectre; si l'ay fait aporter.

Icy parle l'Acteur et dit :

Près de celui là escu, estoit ung bien peu plus hault et au destre cousté ung autre escu, lequel estoit escartelé, c'est assavoir le destre quartier en chief d'azur à trois fleurs de lis d'or. Et le senestre quartier en chief estoit d'or à ung daulphin d'azur et pareillement à l'opposite les deux quartiers d'embas estoient suivans, soubz lequel escu estoient escripz en lectres d'or gentement cadelées [2], les vers qui cy-après s'en suivent.

Telles sont les armes de Loys de France, dauphin de Viennois, et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Charles, filz du filz de Charles, qui est roy des Francoys,

[1] *Caymander*, mendier. — [2] *Cadelées*, tracées.

Fu mon père sans faulte, et tel le recongnoys,
Et j'ay a nom Loys daulphin de Viennoys,
En armes preux et fier, et en amours courtoys,
Qui voulentiers ay veu et encores voir voys
Dames et damoiselles, requérant leurs octroys.
Car estre vueil leur serf, et vray homme de foys
Au dieu d'Amours sans faulte loyaument et c'est droys,
Voire toute ma vie sans y faire des roys.
Et ainsi le promets en foy de filz de roys,
Et pour tesmoign fais mectre hault en cest apparoys
Mon blazon cy qu'on voye, le vouloir qu'avoir doys.

Icy parle l'Acteur et dit :

Touchant duquel escu dessusdit estoit ung autre escu en une chardonnière, dont les chardons et aussi bien les feuilles estoient moult gentement rehaussées et pourtraictes d'or, les chardons d'or et les feuilles de vert. Lequel escu estoit d'azur à trois fleurs de lis d'or, bordé de gueulles, et dessus la bordeure en chief avoit ung lyonnet rampant d'argent, tant seulement, soubz lequel escu estoient les vers cy desoubz escripz :

Telles sont les armes de Charles d'Anjou, comte du Maine.

Je Charles d'Anjou viens moy offrir humblement
Au noble dieu d'Amours, et lui faire présent
De mon corps pour vassal, contraint et asservy,
Comme celui qui là tout son temps bien servy
Et qui a par lui eu de très amoureux dons.
Si me viens présenter enserré de chardons,
Dont luy doy remembrer que c'est signifiance
Que comme Amours print fort, qui y a trop fiance
Suys point et enserré d'amoureuse pointure,
Pourquoy prens les chardons et porte en ma pointure,

Et viens à l'ospital et mon blazon apporte,
Pour le mectre et asseoir doulcement sur la porte.

Icy parle l'Acteur et dit :

Après ledit escu qui estoit sur les chardons ainsi assis comme avez oy, estoit plus bas ung autre bel et riche escu, autour duquel y avoit en semeure roes de chariot deffaictes et rompues. Entre lesquelles roes avoit petitz roletz dedans, esquielz estoient escripz : *A Refaire.* Lequel escu estoit escartelé de Foix et aussi d'Arragon, dont le premier quartier estoit d'or, à deux vaches de gueulles et le second estoit d'or à quatre paons de gueulles, desoubz lequel estoient les vers cy desoubz escripz.

Telles sont les armes de Gaston de Foix, et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Je Gaston de Foix viens, pour moy humilier,
Affin qu'Amours ne puist encontre moy crier,
Moy qui en plusieurs lieux m'ay voulu esprouver
Touchant d'armes les faiz esquielz sans varier
Ne pense que rien eut, qui fist à reprouchier.
Mais neantmoins que j'ay conduit maint souldoier,
Le dart d'Amours m'a print qui me fait soucier.
Parquoy de l'ospital me convient approuchier
Comme celui qu'Amours sert de bon cuer entier
En armes non vaincu, en amours prisonnier.
Si viens benignement mon blazon atachier.
Ainsi nous mène Amours quant vient au darrenier.

Icy parle l'Acteur et dit :

Joignant dudit escu estoit ung autre escu, lequel estoit d'argent à ung

lyon rampant de gueulles à une queue fourchue croisée et partie en sautouer, onglé, denté et couronné d'or et lempassé d'azur environné dehors de petiz flotz, dont les ungs estoient bleuz et les autres tous noirs, soubz lequel escu avoit lettres en vers escriptes qui disoient ainsi :

Telles sont les armes de Loys de Luxembourg et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Loys de Luxembourg ainsi me fais nommer,
Celui qu'Amours a tant contraint et fait somer
Par son droit rigoreux que j'en ay plusieurs foiz
Eslevés en maints lieux joustes et grans tournoys.
Mainte lance ay brisée, et maint escu fendu,
Et maint heaulme a forcé, entamé et rompu.
J'ay tant servy Amours, qu'eschapper je cuidoye,
Mais en la fin convient que je prengne la voye
D'aler à l'ospital et porter mon blazon.
Pourtant y suys venu comme c'est de raison,
Et dessus le portal l'ay mis comme il le mande,
Et si j'ay trop tardé, pardon lui en demande.

Icy parle l'Acteur et dit :

A part seul et près des autres blazons, en ung lieu ung peu plus obscur que les autres apparois trouvay blazon de riche estoffe fait bien bel et riche. C'est assavoir escartelé de Beauvau et de Craon. De Beauvau, d'argent à quatre lyons rampans de gueulles. Et de Craon, à lozenges d'or et de gueulles, duquel escu estoit le tableau environné de quatre crocs en crochez à l'un l'autre, et y avoit escript empres en grosse lectre de forme d'or et d'azur faicte bien richement : *Sans départir,* et soubz ledit blazon avoit en vers de lectre de court bastarde et bien formée escript ce que s'en suit :

Telles sont les armes de Loys, sieur de Beauvau et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Je Beauvau Loys sans doubtance,
Ay nom séneschal de Prouvence,
Qui en amours tous dis m'avance,
Des dames querir l'aliance
En promectant à tout oultrance
D'estre loyal sans variance,
Et jurant par ma conscience
Que tel suy, mais pas ne le pence.
Congnoissant estre leur plaisance
Si muant que n'y ay fiance.
Neantmoins mets sans déleance
Mon blazon cy en ordonnance.

Icy parle l'Acteur et dit[1] :

Sy commenca dame Pitié à soy ennoyer là, et tira le Cuer par la main, en luy disant que là ne se voulsist plus abuser et que ja estoit tard. Si lui prya le Cuer qu'elle voulsist ung peu avoir de pacience jusques à ce qu'il eust regardé ung escu entre les aultres, lequel estoit viz à viz de luy et estoit d'azur à ung faulx escu d'or ourlé de neuf croesettes de meismes à ung esaison d'argent. Ou milieu lequel escu estoit à destre de deux aultres escuz enclavez l'ung avec l'aultre, soubz lequel avoit en grandes lettres d'or escript : LA PLUS DU MONDE, moult autentiquement, et desoubz ledit mot en ung tableau estoit en vers escript ce que ycy s'ensuyt :

Je Pierre de Brézé, mon nom est en ce point,

[1] Le manuscrit de Cangé décrit en ces termes l'écu de Pierre de Brezé, omis dans celui de la Vallière.

Page 97. N°. 16.

... et y trouvèrent une dame ancienne vestue assez simplement comme d'habitz de religion, ...

Page 126 N° 17.

Telles sont les armes de Loys, sieur de Beauvau, et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Le roi René pinx. P. Hawke del.

Qui d'Amours ay esté fort assailly et point;
Mais Dieu mercy j'ay tant eu mon fait regardé
Que ma langue a le corps suffisamment gardé,
Voire assez longuement, mais certes en la fin
Le dieu d'Amours m'a fait apprendre le chemin
D'aller à l'ospital comme les aultres font,
Qui par le dieu d'Amours les contraintes en ont.
Sy y viens en cryant : *La plus du monde voir* [1],
Mais par elle ne puis nul bon remède avoir.
Par dedans le portal j'ay mon blazon assis,
D'Amours fort enserré, doloureux et pensis.

Icy parle l'Acteur et dit :

Quant le Cuer eut assez remiré [2] ledit escu, et leu le portal et aussi bien les vers, ne volt plus arrester là, pour doubte de malcontenter dame Pitié qui l'avoit jà par plusieurs fois appellé. Néantmoins qu'il eust bien esté tout le jour sans boire et sans mengier, tellement estoit amusé à regarder les escuz dessusditz. Si passa oultre la porte en ce point sans plus arrester, et entra o les autres en ung semetiere grant et plantureux remply de tombes haultes, riches et belles, faictes de albastres et de pourpre, aussi de marbre, de mestal et d'argent pur et d'or tellement, et par si faicte façon y en avoit de riche, que s'estoit un estourdissement de les veoir. Mais n'eurent pas cheminée un trait d'arc dedans ledit semetiere, qu'entre les autres tombes apperceurent à part, non pas loign des autres, mais comme mises à part et environnées de mur pour plus grant excellence et espacialité. Lesquelles estoient en nombre jusques à six et non plus, desquelles six en estoit l'une et la plus grande d'or pur. Desoubz, le tabernacle d'argent fait en façon d'une petite chappelle ouverte des quatre coustez et faicte à osteaulx [3] artificiellement moult merveilleusement et de très grant science faicte et accomplie. Dessus laquelle tombe avoit

[1] *Voir*, pour *verò*, vraiment. — [2] *Remiré*, considéré. — [3] *Osteaulx*, logis, hôtel.

ung personnaige d'un philosophe avec une grande barbe, embéguiné. Et dessus son béguin avoit ung gent chapelet d'or à feuilles de lorier, lequel estoit noblement enrichy de pierres et de perles comme saphirs, balaiz esmerauldes, thopasses et dyamans aussi. Et estoit son corps vestu couvert et affublé d'un manteau jusqu'aux piez, et estoit enmaillé autour de la tombe tout l'art de réthorique fait par personnaiges, et au chief avoit ung très gent épitaphe que ung angelot tenoit, ouquel avoit escript en ceste manière :

Les lectres de ladite tombe disoient ainsi :

Ovide fu mon nom ycy posé et mis.
Je fuz de Sermouna, et si fuz moult amis
Au dieu des amoureux. Et l'art d'Amours volz mectre
Bien au long tout pour voir, en très beaulx vers et mectre
A la fin qu'exaulcé fust l'art d'amer pour moy.
Et pour ce tous amans, quant serez en esmoy,
Aiez toujours mémoire de mes faiz et de mes dis,
Si en aurez mérite au très beau paradis
Des gentilz amoureux, et si saurez comment
Se pourra gouverner vers sa dame ung amant
Très bien et saigement, proprement et à point.
Or vous avisez donc que vous n'y faillez point.

Icy parle l'Acteur et dit :

Joignant de celle tombe haulte et auctentique à merveille, riche, belle et plaisant et faicte de grant estoffe, estoit celle de Machault, poethe renommé, laquelle estoit sans tabernacle nul, mais touteffoiz n'estoit pour ce moins qu'elle ne fust d'argent fin toute faicte, et alentour escripte d'esmail bleu, vert et violet, et ensise à chaczons bien notées à virelaiz, aussi à servantoys, à lacz et à motelz en diverses faczons faictes et composées aussi en épitaphe en peu de vers, escript avoit pareillement :

Telz estoient les vers escripz à la sépulture de Machault :

Guillaume de Machault ainsi avoye nom,
Né en Champaigne fuz, et si euz grant renom
D'estre fort embrazé du penser amoureux
Pour l'amour d'une voix, dont pas ne fuz heureux,
Ma vie seulement tant que je la peusse voir.
Mais pour ce ne laissay pour vous dire le voir
Faire ditz et chançons tant que dura ma vie,
Tant avoye forment de lui complaire envye,
Et tant que cuer et corps asprement lui donnay.
Et fis mainte balade, complainte et virelay.
Et incontinent voir je rends à Dieu l'ame
Dont le corps gist ycy en bas soubz ceste lame.

Icy parle l'Acteur et dit :

Une autre sépulture avoit oudit pourpris, gentement ausmée et aornée, faicte d'argent doré sans épitaphe nul, car il y avoit vers sur la tombe escripz, laquelle estoit à branches de lorier comme par chappelez faicte au tour de vert esmail de plicque, sans autres figures faictes dedans, si non que en chascun chappel avoit en lectre antique le nom de Boucasse sans plus environné de petites flamectes, mais les vers de la tombe disoient en ce point :

Telz estoient les vers escripz à la tombe de Boucasse poëthe :

Je, Boucasse poethe, ay fait poser ycy
Mon corps, affin qu'on sceust que j'ay eu du soucy,
Par une dame au cuer qui s'appeloit Flamecte,
Tant qu'en fu embrazé de flame non flamecte,

Et d'ung ardent desir fut si esprins mon cueur
Que maints volumes fis, plus que nul autre auteur,
Voire durant mon temps, dont encores est mémoire
Des beaux faiz que je fis, cela est chose voire.
Touteffoiz à Amours fu-je tant asservy,
Que me retint de ceulx qui l'ont si bien servy
Qui sont au derrenier mis de pensée entière
A l'ospital d'Amours dedans la semetière.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Joignant, comme chose advenue en ung mesmes temps mais non pas en ung lieu, estoit cousté à costé toute pareille ainsi faicte d'argent; non pas pareille descripture ne aussi de faczon mais seulement de grandeur, estoit là une tombe d'argent dorée presque toute semblable si non par lieux. Sur lesquielz estoit le lorier en branches sans chappel et des rousiers aussi esquielz n'y avoit roses, fors ung seul bouton bien fait et vermeil et entre lesquelles branches avoit petiz roleaux, esquielz avoit escript sans autre chose nulle! *Jehan Clopinel;* mais dessus le plat de la tombe avoit en vers ainsi escript que cy s'en suit :

Telle estoit la tombe de Jehan Clopinel et les vers qui dessus estoient escripz disoient ainsi :

Jehan Clopinel suys, aussi dit de Mehun,
Qui entre autres amans puis dire que fuz l'un
Des poethes régnans, qui plus parla d'amer.
Au dieu d'Amours me suy voulu serf réclamer
Celui qui les amans en bien amer conforte,
Pourtant ay ordonné que mon corps on apporte
Poser en ce lieu cy, très lors que je fuz mors.
Si a l'on mis aussi au-dessus de mon corps.

C'est escript pour monstrer et donner à entendre
Que des amoureux fault chascun soy venir rendre
Gésir à l'ospital en ce point que j'y gis.
Tous amoureux n'auront enfin autre logis.

Icy parle l'Acteur et dit que :

En une autre tombe d'argent faicte moult haulte plus que nesune, fors que celle d'Ovide, estoit sans tabernacle ung ymaige d'un homme habillé en docteur de vaisture, et sur sa teste avoit une couronne faite de fueilles de lorier seulement que deux jeunes pucelles lesquelles avoient elles et le chief espandu par dessus les espaules à ung sercle tout d'or garny de pierrerie posé dessus leurs testes. Lesquelles pucelles estoient si proprement faictes qu'ilz ne fust nulz à les voir de loignet, qu'acoup ne les jugeassent estre vives vrayement. Lesquelles estoient si bien de couleurs esmaillées comme corps d'omme sauroit certes mieulx faire, et au chief de la tombe avoit ung épitaphe posé et bien assis sur ung pillier de jaspre vert et goucté de rouge. Ouquel tableau avoit escript tout ainsi que cy après s'en suit :

Telle estoit la sépulture de Pétraque Florantin, et les vers qui oudit tableau estoient disoient ainsi :

Pétraque Florantin, poethe renommé,
Suis ung servant d'Amours, car voir tel renom é,
Lequel pour madame Lauerga gente et blonde
Ay fait maint dit gentilz, et maint livret ou monde
Encores ne trouvons, en florantin escript,
Moult de beaux vers, telz que puis que Jhesus Crist
Fut mis en croix, ne fut de moy veu le pareil
Pour mectre rime ou vers au vray en appareil.
Et en nouveaux termes de cela je m'en vante.
Pour ce ay-je fait faire ceste tombe présente,

Soubz laquelle je gis, de ce ne me veulx taire
Comme vray serf d'Amours et aussi secretaire.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Ou rang des cincq dessus nommez estoit une tombe, ou pour plus au vray parlez ung sercueil car il n'estoit fait que de boys seulement. Neantmoins qu'il y avoit par dessus ung drap d'or large et plantureux, riche et beau, aussi non pas broché, aincois estoit de veloux sur veloux, plus velu qu'à tiers poil de treffin cramoisi, et les figures doz estoient d'or sur or rehaulcé, enforcé et regarny. Aussi sur lequel drap d'or avoit une grant blanche croix de fin atoir du long dudit drap d'or, et du large aussi, cousue et assise qui contenoit de large ung bon espan [1] ou plus, et, ou chief de la tombe, avoit sur le drap d'or ung carreau de satin d'un beau bleu azuré. Ouquel avoit lectres brodées de très fin or de Chippre, en langaige francoys, qui contenoient ainsi :

Telle estoit la sépulture de maistre Alain Charretier, et l'escript disoit ainsi :

Je, Alain Charretier, secretaire du roy,
Charles le septiesme, fuz en très dur arroy
Des faiz d'amours sourpris, tellement et si fort
Que, depuis que fortune me volt tollir [2] par mort
Ma très gente dame et ma seulle maistresse,
Finay mes jours du tout, en langueur et tristesse,
Voire faisant chançons, ballades et dictiez
Telz comme croy n'en furent oncques puis nulz dy tielz,
Ne si bien aornez, selon mon dolant cas.
Pour ce, après ma mort, ne m'a oublié pas
Le noble dieu d'Amours à qui suys serviteur
O les autres poethes m'a mis par sa doulceur.

[1] *Espan*, mesure de la main étendue. — [2] *Tollir*, enlever.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Quant il eut leu tous les épitaphes et bien au long regardé les dessusdictes tombes, lors commença le Cuer à prier pour eulx, et dame Courtoisie lui dist qu'elle avoit ferme créance qu'il n'estoit ja besoign, car leurs esperitz estoient en grant joye et repos pardurable ou paradis d'Amours. Il regarda aval le semetiere, et vit maints beaulx épitaphes et maintes belles sépultures et demanda à dame Courtoisie les noms d'aucuns, et elle lui dist que s'il en vouloit savoir, qu'il lisist et regardast le livre de l'ospital d'Amours que jadis fist ung jeune clerc natif de Tournay et que assez lui en deviseroit. Lors les mena ung petit plus avant hors du pourpris de l'ospital, et lui monstra une quantité de corps tous nudz en la fange et à la pluye, sans sépulture ne épitaphe. Et d'aucuns y avoit qui estoient tous pourriz, et n'y avoit que les os des autres qui estoient à demy pourriz, et leur traynoient les boyaulx et les autres tous fraiz mors qui gisoient en l'ordure moult deshonnestement. Si parla Courtoisie au Cuer, et lui dist en telle maniere.

Icy parle Courtoisie au Cuer et dit :

Ou semetiere que veu as
Ne scay si bien advisé las
N'y gist que loyaulx amoureux,
Tous enseveliz selon eulx.
Qui plus a amé loyaulment
Et plus y gist honnestement.
Mais en cest champ hors ces murailles,
Il n'y gist fors que truandailles,
Qu'excommuniez sont d'Amours
Par leurs faulx et desloyaulx tours.
Car tant qu'au monde ont esté,
Ne firent que dcsloyaulté.

Pour ce sont cy mis pour mémoire,
Et pour plus donner aux bons gloire.
Tel y a qui mengea d'oblye.
Jamais Amours telz gens n'oblye,
Car soit privé ou estrangier
S'en veult au dernier vengier.
Garde doncques ta loyaulté
Et fuy tousjours desloyaulté.

Icy parle l'Acteur et dit que.

Lors le Cuer baissa la teste et fut ung petit pensifz des merveilles qu'il veoit et oyoyt dire à dame Courtoisie. A chief de piece leva la teste, et la mercia grandement de ce qu'il lui plaisoit lui enseigner et remoustrer. Si le prit par la main et les mena tous trois à la chambre de dame Pictié la prieuse qu'ilz trouvent levée et toute preste; et allerent tous ensemble oir la messe et le service qu'on célébroit celui jour pour ung amoureux et une amoureuse du pais d'Almaigne, lesquielz ont esté apporté mors ceans par ung cas piteux nouvellement advenu. Lors ne se pot tenir Desir qu'il ne demandast à Courtoisie la vérité du cas, et elle lui dist que voulentiers le dira. Si leur commença à conter en telle manière :

Icy parle Courtoisie et dit ainsi :

Il est vray que n'a pas gramment
C'est amoureux qui loyaulment
Et de bon cuer ama sa dame
Dont en voyez les corps sans ame.
Si l'aloit par ung soir la veoir,
Mais Mesdisans qui plus que veoir,
Vient et ont dit mainteffoiz.
Si l'espierent tant de foiz

Et monstrerent à Jalouzie
Qu'ainsi leur a tolu la vie,
Car d'une espée par le corps
A ung coup les a tous deux mors.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Et à ces parolles haulça Courtoisie le drap dont les corps estoient couvers, et leur monstra qu'ilz se tenoient encores acollez et avoient une espée parmy leurs deux corps. Si se merveillerent les trois compaignons de l'aventure qu'ilz virent, puis ouyrent la messe moult dévotement, et puis allèrent baisier les reliques qui estoient dessus le grant autel. C'est assavoir tout premierement ung vaisseau de cristal grant et plantureux en façon d'un pot ront, garny d'or et de pierrerie, plain l'eaue de la mer ou Leandro fut noyé pour la belle Ero en l'allant veoir.

Item, l'espée du Grec qui tua Corebus, filz du roy de Myzia en Azie, pour l'amour de Cassandra; laquelle espée comme par miracle estoit encores comme toute sanglante, et ne la povoit l'en fourbir que tousjours le sang n'y parust aussi fort comme le propre jour que Corebus en fut occis.

Item, une autre espée faicte de très ancienne façon, et moult richement garnye d'or et de pierreries, de laquelle espée fut tué Tournus, lorsqu'il cuida deffendre d'estre prise à Lavigne, fille au roy latin.

Item, encores bésa ung beau et riche hanap merveilleusement fait d'or et garny de pierreries, ouquel hanap la belle Sigismonda fille de Tancret, prince de Salerne, beut le mortel breuvage à celle fin qu'elle peut mourré, si qu'elle fust enterrée en la fosse de son amy par amours, lequel son père avoit tué pour ce qu'elle l'amoit.

Plusieurs autres reliques y avoit là desquelles le conte ne dit mot, pour ce que le Cuer ne ses compaignons ne béserent que celles cy-dessus nommées. Et quant la messe fut chantée, ilz s'en vindrent par devers

dame Pitié pour avoir response du conseil qu'ilz lui avoient le soir d'avant demandé. Et dame Pitié appella Courtoisie et parla à eulx en telle maniere :

Icy parle Courtoisie à Pitié et aux autres et dit :

Mes enfans, j'ai pensé ce soir
A ce que me distes hier soir,
Que vous voulsisse conseillier
Pour moins en vain vous travaillier.
Mais premier le Cuer jurera
Que point ne se parvirera
De léaument servir Amours
Doresnavant et à tousjours.
Or n'y pensez en ce erreur,
Car il m'est souverain seigneur
Et si fonda cest ospital;
Pour ce ne le prenez à mal.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Et à ces parolles prist dame Pitié un livre et fist jurer et faire serement au Cuer de bien et loyaulment servir Amours doresnavant et garder ses commandemens, lesquielz il lui commanderoit, quant il parleroit à lui. Si le promist le Cuer très voulentiers, car grant voulenté avoit d'estre du tout serviteur au dieu d'Amours et de venir à son entencion de la queste de très Doulce-Mercy. Et après le serement fait, recommença dame Pitié à parler et dit ainsi :

Comment dame Pitié conseille le Cuer et ses compaignons de ce qu'ilz ont à faire.

Mes amis, n'aiez pensement
Si du Cuer ay prins le serement;

Car en ce point le me fault faire,
Si vers Amours ne veulx forfaire,
Veu que lui ay par féaulté
Promise foy et léaulté.
Maintenant vous conseilleray
Du tout au mieulx que je pourray.
Combien que vous avez emprise
Une merveilleuse entreprise,
Si l'ont bien d'autres entrepris
A qui depuis bien en est pris.
Mais or laissons tout ce langaige ;
La fin si nous en fera saige;
Et revenons à ce point cy
Comment aurez Doulce-Mercy.
Il m'est advis pour y venir
Que deux points avez à tenir:
Le premier d'aler tout le cours
Devers le noble dieu d'Amours
A son beau chastel de Plaisance,
Et là lui requerir licence
De povoir sans guere arrester
La Doulce-Mercy conquester.
A mon advis s'est le meilleur,
Veu qu'il est de ce pays seigneur.
Et l'autre point si est pour voir
Que après vous allez au manoir,
Qu'on dit en ceste région
Le *Manoir de rebellion*,
Là ou Dangier aussi Reffus
Qui rendent maintes gens confus,
Tiennent Doulce-Mercy la belle,
La très gracieuse pucelle,
Si rudement emprisonnée
Qu'elle en est toute mal menée.

Et si fault trestant requerir
Que ung baisier puissiez acquerir,
Si l'avez, bien serez sans faille,
Mais ains aurez dure bataille,
Car Dangier ne le souffreroit
Ne Reffus, tant comme il pourroit.
Mieux ameroient estre mors
Qu'en estre de nulz bons accors,
S'il n'y avoit corrupcion
Par don, sans nulle fiction.
Encore y a des Mesdisans
Qu'onques ne furent bien disans,
Car quant bien estre cuiderez
D'eulx, adoncques vous sentirez
Que de vous tiendront parlement,
Non tout en hault, mais coyement.
Ilz ont la langue si legiere
Et en parler si mensongiere,
Que nulz d'eulx pour dormir ne lesse
De dire tousjours pis sans cesse,
Et ne scevent à quel propos
Jamais leur langue n'a repos.
Car sans cesser ont desplaisance
D'aultruy amoureuse plaisance.
Or les laissons atant ester:
Dyables les puissent emporter!
Mais croiez moy et bien ferez,
Pour rien vous ne vous defferez
De votre compaignon Largesse.
Aussi n'oubliez pas Promesse
Que vous trouverez à l'ostel
Du dieu d'Amours, qu'il n'y a tel,
Car il sert bien à peu de coust,
Autant que fait faucille en aoust.

Riens donner et assez promectre
Ne peut gueres apouvrir son maistre.
Mais gardez vous sur toute rien
De faillir à homme de bien;
Puisque une foiz l'avez promis
A le tenir estes soubzmis.
Mais Dangier, Reffus, tel merdaille,
Decepvez-les, ne vous en chaille :
Et quant serez au dieu d'Amours
Je vous yray à grant secours.
Devers Doulce-Mercy yray
Et pour vous, Cuer, lui parleray.
Car à elle parle souvent
Maulgré Dangier qui est devant,
Dont il a grant dueil et esmoy.
Mais reffuser n'oseroit moy
Que ne voise à Mercy parler,
Touteffoiz que je y vueil aller,
Pour ce qu'il congnoist bien et voit
Qu'Amours pas ne lui souffreroit,
Qui m'a donné autorité
Que soient par moy visité
Dont ceulx qui sont de sa mesgnie.
Si en a Dangier grant envie,
Mais non pourtant ainsi, mayt dieux,
Mercy s'accorde en plusieurs lieux
A mon parler malgré Dangier.
Si m'en auduit bien estrangier,
Honte et Cremeur, Dieu les mauldie,
Sont ceux de qui fault que mandie
Tousjours les remet au devant.
Parquoy il destourbe souvent
Ses pouvres amoureux malades,
Qui sont ses chançons et ballades

Venans à leur entencion.
Luy et Reffus son compaignon
Si destruisent la seigneurie
D'Amonrs, et aussi Jalouzie
Qui de nouvel est retourné,
Mais je ne scay de quel contrée;
Mais à Amours a fait maint mal.
Elle a destruit nostre ospital.
Tant de malades y envoye
Que soustenir ne les pourroye,
Et eusse deux fois tant de rente
Comme il y a selon mentente,
Et aussi fusse la premiere,
La faulce vielle Lorengiere,
Qui vint à Dangier rapporter
Qui ça se venoit déporter
Ung très beau jeune damoiseaulx
Qui faisoit de très grans aveaulx[1],
Qui le Cuer se fait appeller
Pour Doulce-Mercy conquester,
Et puis après deux Mesdisans
Vindrent ses parolles disans
Et fortifient sa raison.
Icy feray conclusion.
Venez ung petit desjuner.
Il est temps de vous en aller.

Icy parle l'Acteur et dit que.

Quant les trois compaignons eurent ouyes et bien entendues les parolles

[1] *Aveaulx*, divertissements.

que dame Pitié la prieuse leur avoit dictes, le Cuer et Desir furent aucques esbahis de ce qu'ilz lui oirent parler de la faulce vieille nayne Jalouzie, laquelle ilz avoient de longtemps laissée à l'ermitaige là ou elle avoit mis Bel-Acueil en prison comme le conte vous a devisé cy arriere. Si ne se pot tenir de demander à dame Pitié s'il y avoit longtemps qu'elle fut venue, et elle leur respondit qu'il y avoit environ huit jours et s'estoit alée mectre de la mesgnie Dangier. Si en laissèrent atant le parlement et dirent bien à eulx mesmes que s'ilz la pevent trouver que ilz vengeront Bel-Acueil que elle emprisa [1] ainsi faulcement.

Lors print Pitié le Cuer par la main et les emmena desjuner; et quant ilz eurent beu et mangié tant que mestier leur fut, ilz prirent congié à dame Pitié la prieuse et à Courtoisie l'enfermiere et les remercierent grandement de ce qu'elles les avoient si bien logiez et aussi du bon conseil que Pitié leur avoit donné. Si s'en allerent par l'ospital prenant congié des pouvres amoureux malades dont ilz en congnoissent plusieurs; et prirent leur chemin droit devers le bel chastel de Plaisance, pour aller faire hommaige et révérence au dieu d'Amours et lui demander congié de conquester la Doulce-Mercy par la maniere que dame Pitié leur avoit conseillié. Mais atant se taira ung petit le conte à parler d'eulx, et parlera de dame Pitié la prieuse pour conter comment, pour faire aide au Cuer, elle alla au manoir de Dangier et de Reffus parler à la Doulce-Mercy. Cy endroit dit ly contes que quant les trois compaignons, le Cuer, Desir et Largesse, eurent pris congié de dame Pitié la prieuse, comme vous avez ouy, que il ne demoura gueres qu'elle se mist à chemin et s'en alla droit au manoir de Rebellion, là ou elle trouva Dangier à la porte. Moult la regarda de travers par grant despit. Mais elle n'en laissa point à passer oultre, car Amours lui avoit baillé puissance et auctorité de visiter tous ceulx et celles qui sont de la mesgnie. Mais ce ne fut pas sans groussier [2], car Dangier ne se pot tenir que en passant ne dist deux motz en ceste manière :

[1] *Emprisa*, emprisonna. — [2] *Groussier*, *grousser*, murmurer, se plaindre.

Icy parle Dangier en murmurant et dit ainsi :

Où peut tant ceste vieille aller?
Dyables la font bien tant trocter.
Quant Doulce-Mercy la croira,
Par Dieu ja bien elle ne fera.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Mais ja pour chose que le faulx villant rebelle Dangier sceust dire ne groussier entre ses dens, dame Pitié la prieuse n'en laissa à passer oultre, et fist tant qu'elle vint à la chambre de très Doulce-Mercy là où estoient Honte et Crainte qui la gardoient et tenoient moult de près. Et y estoient aussi les deux Mesdisans que Mallebouche y envoya depiéça comme le conte vous a devisé. D'autre part y estoit Jalouzie qui racontoit ung conte des maulx et inconvéniens qui autreffoiz estoient advenuz par gens amoureux. Et les deux Mesdisans lui témoignoient et fortiffioient sa raison. Mais quant ilz virent dame Pitié entrer en la chambre, ilz commencerent à abaisser leur caquet. Ce nonobstant ilz ne laisserent pas à murmurer et à caqueter ensemble disans que le déable a bien aportée ceste vielle maintenant, et dame Pitié qui les entrouyt, aucunement n'en fist semblant, car elle congnoissoit assez leur coustume. Ains salua la Doulce-Mercy et se vint asseoir emprès d'elle, et lui parla à basse voix le plus qu'elle povoit, combien que Jalouzie et les Mesdisans mectoient toujours paine d'escouter. Et lui dist en telle manière :

Icy parle dame Pitié à Doulce-Mercy et dit ainsi :

Ma très doulce et belle fille,
Qui tant estes gente et habille,
Moult suis marrie et esperdue

Que si court estes tenue
Par ce faulx Dangier le rebelle
Et les autres de sa querelle,
Comme Crainte et Jalouzie
Et Mesdisans que Dieu mauldie !
Se avec vous estoient dix ans
N'auriez heure de bon temps :
Et vous estes belle pucelle,
Doulce, plaisant, fresche et nouvelle,
Digne d'avoir à serviteur
De France le plus grant seigneur.
Or est ainsi qu'en ce pais,
Belle fille, pour votre advis,
Est venu ung jeune seigneur
Qui se fait appeler le Cueur,
Qui pour vous a maints maulx souffert
Et en recoy et en appert[1].
Car de loing a empris la queste,
Par Desir et à sa requeste,
Pour vous, très belle, conquester.
S'en a voullu passer la mer,
Où il a souffert mains tourmens.
Belle fille, ne vous en mens.
Faicte en a mainte autre vaillance
Et combatu jusqu'à oultrance.
Tant a souffert, à mon advis,
Qu'à paine en est eschappé vis[2].
Mais il est très doulx jouvencel,
De corps et de visaige bel,
Qui sert très bien à la matiere.
Si n'ayez votre amour si chiere

[1] *Et en recoy et en appert*, et en secret et en public. — [2] *Vis*, vivant.

Que ne lui veulliez octroyer.
Bien a deservi tel loyer [1].
Il est allé devers Amours
Pour prendre congié tout le cours
De vous povez si conquester,
Maulgré ceulx qu'en vouldront parler.
Si advisez que lui direz,
Et comment lui responderez,
Et ne soyez mal gracieuse,
Folle, nice, ne despiteuse,
Car gueres ne séjournera [2]
De cy venir, et amenra,
Je vous dy, en sa compaignie
De gens de bien, je vous affye [3].

Icy parle l'Acteur et dit en ceste maniere :

Quant la très belle Doulce-Mercy eut bien ouye et entendue dame Pitié, elle mua couleur et devint ung petit plus vermeille qu'elle n'avoit accoustumé d'estre, mais si très bien lui seoit, qu'il n'est nul s'il la veist qui ne deist que c'estoit la plus belle chose du monde, et pensa incontinant que celui de qui dame Pitié lui parloit estoit celui Cuer de quoy Jalouzie et les Mesdisans avoient tant parlé. Et vraiement si estoit il, car plusieurs foiz Jalouzie et aussi les Mesdisans en parloient devant elle en eulx mocquant du Cuer et de la paine qu'il souffroit pour la venir conquester, et qu'il estoit bien foul s'il y cuidoit advenir.

Si commença incontinent Doulce-Mercy à amer le Cuer en sa pensée, car dame Pitié l'avoit jusques au cuer attainte des paines et travaulx qu'elle lui dist qu'il avoit souffert pour elle. Mais elle n'osoit parler ne respondre pour doubte qu'elle avoit de Jalouzie et des Mesdisans qui es-

[1] *Bien a deservi tel loyer*, il a bien mérité cette grâce. — [2] *Séjournera*, tardera. — [3] *Affye*, assure.

toient en la présence. Si prist dame Pitié par la main, et, en la lui estraignant, lui fist signe qu'elle fist venir le Cuer le plustost que faire se pourroit. Lors prist dame Pitié congié pour s'en aller d'illec[1]. Mais ce ne fut pas sans murmurer ne avoir des broquars par les Mesdisans pour le long parlement qu'elle avoit tenu avecques la Doulce-Mercy. Mais atant se taist ores ly contes à parler de la Doulce-Mercy, et de Pitié, et de Dangier et de ses complices. Et retourne à parlez des trois compaignons, le Cuer, Désir et Largesse, pour conter partie de leurs aventures.

En continuant parle l'Acteur et dit en ceste manière :

Or dit ly contes que quant les trois compaignons, le Cuer, Desir et Largesse, eurent pris congié de dame Pitié, et qu'ilz se furent départiz de l'ospital d'Amours, comme il vous a devisé cy devant, que ilz se mirent au chemin tout à pied comme ceulx qui n'avoient nulz chevaulx, car ilz les eurent habandonnez à leurs varletz quant ilz entrerent en la marine, comme vous avez ouy. Et firent tant que à la paine qu'ilz y misdrent ilz vindrent à pied du roc du bel chastel de Plaisance. Le jour fut bel et cler, et le souleil hault comme à heure de tierce. Si leverent les trois compaignons leurs yeulx pour regarder contremont[2] devers le bel chastel. Mais ilz furent si très éblouy de la luyeur[3] que le chastel rendoit pour le soreil qui feroit[4] contre, qu'ilz furent tous esvanouyz. Et ce ne fut pas de merveille[5] pour la grant beaulté du beau chastel, qui mieulx sembloit chose célestielle ou spirituelle que terrienne. Et combien qu'il n'est langue qui peust fournir à deviser les grans richesses, merveilles et beaultez du beau chastel, touteffoiz le conte s'entremettra d'en devisez aucunes choses non pas toutes, car il ne sauroit, mais partie.

Ce très bel chastel de Plaisance estoit fondé sur une roche d'esmeraude, en laquelle y avoit vaines de dyamans nayfz, foison et si grant quantité

[1] *Illec*, là. — [2] *Contremont*, en remontant, en haut. — [3] *luyeur*, lumière. — [4] *Feroit*, frappait. — [5] *De merveille*, surprenant.

que on y veoit presqu'autant ou plus de dyamans que d'esmerauldes. Les quatre pans des murs dudit beau chastel estoient de cristal, et y avoit à chacun pan au bout d'une grosse tour faicte de chailloux de rubiz fins et reluisans, dont le moindre estoit plus gros que tout le corps d'un homme. Et estoient couvertes lesdictes tours de platine du large de la paulme faictes toutes de mere de perles, et le maisonnement d'entre les dictes tours estoit couvertes de tuilles d'or fin gentement esmaillées à la devise du dieu d'Amours, c'est assavoir : *A cuers vollages*, et ceste devise là porte chacun qui est loyal amant et serviteur d'Amours, desoubz la senestre aisselle, et à cela les congnoist l'on, comme là je le sceu. Oultre plus avoit sur chacune tour une grosse escarboucle en lieu de pommeau, et estoit le portal dudit beau chastel fait de cassidoine et de pierre d'agate entaillée par lozenge. Sur lequel portal avoit au plus hault, en lieu de pommeau, une très fine perle, clere et très orientalle, laquelle estoit bien de la grosseur d'une pierre de bombarde, tant que ung homme, à mon advis, n'eust sceu embracer à l'entour, et estoit ledit beau chastel ensaint tout autour, en lieu de faulces brayes[1], de murailles faictes de gros saphirs. Et pour plus proprement le donner à entendre, ledit beau chastel estoit de façon telle comme celui de Saumnr en Anjou qui est assis sur la rivière de Loire, sinon qu'il estoit de grandeur et de l'espace la moictié plus large et plus spacieux. Pour ce n'estoit pas merveille à la façon que le conte vous advise, c'il rendoit grant lueur quant le souleil luisoit sus, combien que pas ne vous a devisé la moictié de la beaulté du beau chastel. Mais il s'en taira atant, car tout deviser ne sauroit, et reviendra à nostre matiere à parler des trois compaignons.

Ainsi parle l'Acteur en continuant sa matiere et dit :

Or dit ly contes que quant le Cuer, Desir et Largesse eurent esté une piece raviz pour la resplendisseur du beau chastel, comme dit est, ilz revindrent à eulx. Et quant la veue leur fut bien revenue, ilz commencerent

[1] *Brayes*, espèce de bastion ou de porte.



Tel estoit la façon du beau chastel, et les vers qui dessus le portal
estoient escripz disoient ainsi:

Le roi René pinx. P. Hawke del. Lith. Cosnier et Lachèse Angers

à monter contremont le roc par la vaine qui estoit de dyamans, qui moult leur fist grant paine, car il en y avoit de si esgutz qu'ilz leur perçoient leurs soulliers et les piez. Mais ilz n'osoient regarder le beau chastel pour l'esblouyssement qu'ilz en avoient eu. Et tant firent que en assez peu de temps ilz vindrent au-dessus du roc, jucques à la premiere barriere qui estoit toute faicte de boys de cypres et de cedre et marquetée d'ivoire. Ilz passerent oultre, car elle n'estoit point fermée, et vindrent jucques au pont dormant là où il y avoit bel umbre; car le souleil luisoit à l'opposite de la porte, parquoy il rendoit grant umbre, mais c'estoit ung umbre très plaisant, car le souleil rayoit aucunement parmy le cristal dont les murailles du chastel estoient faictes, combien qu'il leur destournoit le grant esblouyssement qu'ilz avoient eu. Si leverent les testes tous trois incontinent, car plus ne se povoient tenir de regardez la très grant beaulté du beau chastel, et regarderent le portal qu'ilz n'avoient encores veu, qui bel et riche estoit, et virent, dessus la porte, deux grandes ymaiges d'ambre jaulne, aornées d'or d'alquimye fait de la quinte essence et de pierres précieuses, moult richement entaillées et eslevées, qui tenoient ung mirouer d'une table de dyamant, grande et large d'environ trois pieds de toutes escarreures, là où on se povoit mirer dez la premiere barriere du chastel. Et avoient les deux ymaiges leurs noms escripz desoubz leurs piez, et estoit l'un appelé Fantaisie et l'autre Ymaginacion. Lesquelles deux avoit devisé le bastiment dudit chastel comme maistresses d'euvres. Et si avoit grosses lectres entaillées sur leurs testes qui disoient ainsi :

Tel estoit la façon du beau chastel, et les vers qui dessus le portal estoient escripz disoient ainsi :

S'en ce mirouer nul se mire
Qui ne soit voir loyal amant,
Le dieu d'Amours si lui fait dire
Qu'il s'en repentira briefment.
Car ceux-là auront dueil et ïre
Qui en amours font faulcement,

Et verra l'en entierement
Leur barrat [1], là, et leurs faulx atours,
Leur tricherie cuidemment [2].
Or s'en garde qui aura paours.

Quant les trois compaignons, qui jusques sur le pont dormant du très bel chastel de Plaisance furent venuz, eurent bien regardé le riche portal et les deux ymaiges dessusditz, et qu'ilz eurent leuz leurs noms, et aussi les lettres qui dessus leurs testes estoient entaillées, ilz marcherent avant jucques au pont leveys qui estoit abaissé, et virent la porte fermée qui estoit d'yvoire, ferrée d'or bien et richement, si s'arresterent. Et ne se pot tenir le Cuer de lire les lettres qui dessus le mirouer estoient, et prenoit si très grant plaisir à veoir et regarder les deux belles ymaiges qu'il n'en povoit oster ses yeulx. Si dit adonc Desir à soy meismes que le Cuer estoit bien happé et qu'il n'avoit garde d'eschappez à Amours. Mais ainsi qu'ilz entendoient à regarder les deux ymaiges et le mirouer, atant on veit saillir par le guischet de la porte d'yvoire un très beau jouvencel qui tenoit ung espervier blanc sur son poing. Et si aucun me demandoit qui il estoit, je diroye que c'estoit Bel-Acueil, celui que Jalouzie tint emprisonné en l'ermitaige, que dame Espérance délivra depuis, comme le conte a devisé cy arriere, qui s'en aloit à l'esbat davant la porte du chastel pour paitre son espervier. Et au plustost que Desir le vit, il le congneut, car autreffois l'avoit-il veu, et Bel-Acueil lui aussi. Si s'accolerent et conjoirent et entrefirent grant feste; puis le fist avoir congnoissance au Cuer qui moult voulentiers le vit. Et après ce que Bel-Acueil les eut tous saluez et conjoiz, Desir le tira à part et lui conta leur affaire et la cause de leur venue, et lui pria qu'il allast devers Amours lui prier qu'ilz peussent parler à lui, et que le Cuer lui peust faire hommaige, car n'avoit grant voulenté de devenir et estre du tout retenu son serviteur.

Lors Bel-Acueil rentra dedans le chastel, mais il laissa le guischet ouvert et s'en alla devers Amours et lui conta la venue des trois compaignons

[1] *Barrat*, fraude. — [2] *Cuidemment*, évidemment.

et de la conqueste que le Cuer avoit entreprise par l'enhortement de Desir, et qu'il lui vouloit faire serement et hommaige, et aussi la paine qu'ilz avoient soufferte pour parvenir à son service. Et Amours qui l'escouta très voulentiers les commenda à faire venir, car il savoit bien que despietza avoit le Cuer esté actains de l'une de ses saiectes dont il tire à la volée, et il avoit ouy dire qu'il estoit très bel jouvencel : pour ce le désiroit moult à veoir. Si s'en vint incontinent Bel-Acueil à la porte, et appela les trois compaignons qui regardoient tousjours le bel portal du chastel bel et les deux ymaiges et le bel mirouer qu'elles tenoient. Et se y mira tant le Cuer que moult lui tardoit d'estre dedans le bel chastel et de faire hommaige au dieu d'Amours. Mais quant ilz se ouyrent appeler ilz entrerent dedans, et Bel-Acueil prist le Cuer par la main et lui dist qu'il venist parler à Amours. Et quant ilz eurent passée la premiere porte et furent soubz le portal, le Cuer apperceut en la voulte du portal pendue une corbeille faicte d'osiers, ancienne et de vieille façon, laquelle pendoit à une chaigne d'or grosse comme le braz. Si pensa le Cuer qu'il sauroit moult voulentiers quelle vertu celle corbeille avoit qui n'estoit que de boys, veu qu'elle estoit à une si riche chaigne pendue. Et en regardant qu'il faisoit, ladicte corbeille s'arresta, et vit unes forces de fer toutes enroullées qui estoient de la grandeur d'un pié et demy, de la faczon ne plus ne moins comme telles de quoy on tond les brebiz en Berry. Entre le taillant desquelles forces avoit une grosse poignée de cheveulx noirs comme tacre et longs d'une toise au plus, lesquelz cheveulx sembloient mieulx de homme que de femme, tant estoient rudes, gros et letz. Si n'eust gueres regardé là, qu'il apperceut encores joignant de ladicte force, laquelle pendoit à un gros croc d'or, si vist ung fraing grant et d'antique faczon, une bride de cuir, une selle et ungs esperons dorez ensemble liez et penduz à une chaigne d'or grosse et forte, et encores plus fort, car en suyvant estoit aussi pendue une quenoille de femme remplie de lin, et le fuzeau pendant au fil de costé, atachée à deux crampons d'or fin. Et plus avant encores y avoit une ymaige de boys grande et enfumée en faczon d'ung ydolle qui tenoit une verge de sergent, laquelle pareillement estoit atachée par le faulx du corps à une chaigne d'or. Et ainsi que ledit Cuer se fut un espace amusé à regarder ladicte ymaige à tout

la verge devant dicte, comme tout esbahy leva la veue d'autre part, si perceut en ung coing assez hault deux lames en quarze pendues à deux croiz d'or fin, gros massiz pesans et fors à merveilles, et estoient lesdictes lames en faczon et maniere de ung mestier à tistre [1] la soye, et à l'ung des coins dudit mestier estoit pendu ung pennier moult bel et riche comme de pierrerie fine, lesquelles ne se povoient pas bien choisir de veue pour la cause que ledit pennier estoit au dedans dudit mestier, voire à l'une des quarés, comme ouy avez. Mais bien me souvient que celui pennier devant dit estoit plain et comble de petites fusées et escheveaulx de soye de plusieurs couleurs et de petites forcettes et poinczons et batoirs rons avec plusieurs manieres d'ostilz qui à ce dit mestier sont nécessaires. Lesquelz ne povoit pas ledit Cuer tous choisir de veue à sa voulenté, pourquoy ne se pot taire, que il ne demandast à Bel-Acueil que toutes ces choses cy vouloient signiffier, et lors Bel-Acueil qui veoit que le Cuer en avoit admiracion, ne se pot tenir de sourrire, disant au Cuer ainsi :

Les dessusdictes choses pendoient soubz la voulte, et à ceste heure parla Bel-Acueil au Cuer et lui dit en ceste maniere :

Oru Cuer qui merveilles as,
Desirant à savoir les cas
Pourquoi ces choses sont ycy
Ainsi mises, et as soulcy
De quoy servent, dire ce vieulx,
Et tout premier ainsi maist dieux.
La corbeille que tu voiz là
Si est propprement celle-là
En laquelle pendu Virgille
Par une dame moult subtille,
Qui lui sceust telz raisons monstrer
Qu'elle le fist dedans entrer,
Disant que jamais autrement

[1] *Tistre*, tisser.

Ne la povoit veoir nullement.
Et lui qui estoit d'elle pris,
Y entra dont moult fut repris,
Car incontinent de ce lieu
Le tira jucques au meillieu,
Et puis le laissa là pendu.
Son sens fut mal lors despendu,
Car de tous ceulx de la cité
Fut là congneu et visité.
Amours ainsi le desprisa
Pour ce que toujours peu prisa
Virgille le povoir d'Amours.
Or en fuz pugny par telz tours,
Comme voyez ycy endroit.
Ne lui valut alléguer droit
N'estre clerc, migromant ne saige.
Il lui fut forcé faire hommaige
Humblement, lui criant mercy.
Et pour mémoire est pendue cy
La corbeille, et tousjours sera
Tant que le monde durera.
Les forces emprès que voyez,
Sont celles, tout seur en soyez,
Dont Sanson eut longue le chief;
De quoy puis morut à meschief.
Car tant desprisoit par sa force
Amours, que puis tondu de force
Fut par Dalida faulcement.
Et en ce point prist vengement
De lui, Amours et à bon droit.
Qui l'istoire dire vouldroit
Longue seroit à raconter,
Pour ce ne t'en vueil plus conter.
Tu l'as ouy dire autreffoiz,

Ce trop je plus de dix foiz.
D'autre part la bride et la selle
Laquelle tu vois là, c'est celle
De quoy Aristote le saige
Fut embridé par le visaige
Et sellé par dessus le doux.
Tant blasma le bien d'amer doulx,
Et tant le desprisa, qu'Amours
S'en vengea par les subtilz tours
De celle-là qui lui bouta
La selle, puis dessus monta
Et des esperons lui donna,
Et tellement si l'ordonna
Que sa science peu valut.
Amours son sens lors lui tolut,
Car lui qui estoit tant honneste
Fut chevauché comme une beste.
Puis la quenoille que voyez
Fut celle, tout seur en soyez,
Dont Sardina palus filla;
Fuzeau et lin vous voyez là.
Amours aussi filler le fist
Entre femmes, et le desmist
De l'orgueil dont tant se prisoit,
Que les faiz d'Amours desprisoit.
Mais mis fut en subgeccion,
Ainsy que j'ay fait mention.
Oultre plus cela est l'ydolle
Que Salomon, de chaude colle [1],
Pour une femme ydolatra.
Amours en ce point si l'oultra

[1] *Colle*, désir, disposition.

Et ravala son dur couraige;
Car il cuidoit bien estre saige;
Aussi estoit-il pour certain;
Mais il n'est nul tant soit haultain,
Plain de science ou bien apris,
Qui d'Amours souvent ne soit pris.
Et en oultre savore devez
Que le mestier lequel vous vez
A ces deux crocs d'or fin pendant,
Se vous voulez estre entendant
Que ledit mestier signiffie,
Escoutez moy et je me fie
Qu'avant parte de ce lieu,
Les causes, au plaisir de Dieu,
Vous seront toutes devisées.
Et du pennier et des fusées,
Et des lames et de la soye,
Pas à l'oublier ne pensoye,
Car afin que demeure quicte,
Raison requiert que je m'acquitte.
Dores ycy vous avertir
De quoy tout cecy peut servir,
Pourtant mon devoir en feray,
Et la vérité vous diray.
Savoir devez qu'entre les fors,
Qui oncques firent nulz effors,
Nulles vaillances ne faîz d'armes,
Entre tous ceulx de qui les armes
Et les blazons sont assanciez,
Ne devroit estre oubliez
Le noble vassal Erculès,
Qui estoit à tant grant relès
Comblé de toute hardiesse,
De force et de toute prouesse,

Que qui vouldroit tout raconter,
Long seroit son cas à conter.
Mainte vaillance en son temps fit
Maint homme par force deffit,
Lyon ne sanglier ne laissoit
Qu'occis quant il les trouvoit.
Mais touteffoiz un jour avint
Que le vouloir d'amer lui vint
Pour Yola la gente et belle,
Dont le feu d'Amours estincelle
En son cuer si très ardanment,
Qu'il oublia soudainnement
Guerres, batailles et tournoys,
Coursiers, lances et harnoys,
Et tant de celle s'afolla[1],
Qu'elle d'Ercules son fol a,
Car pour sentir sa doulce alaine,
Cherpissoit o elle la laine,
Et les fusées desvindoit
Quant sa dame lui commandoit.
Ce sentent la signifiance
Du pennier et la demonstrance,
Et tant s'afolla de la dame,
Qu'elle lui monstra de la lame
Et du mestier de tisserie
La science, par ragerie
D'amours, dont il fut tant déchuz,
Qu'elle lui faisoit les tissuz
Tistre et faire sur son mestier,
Dont Ercules n'avoit mestier,
Si n'eust esté l'ardant folye

[1] *S'afolla*, devint fou d'amour.

d'amours, qui plusieurs ainsi lye.
Si aiez le fait entendu
Du mestier que veu as pendu.

En continuant parle l'Acteur et dit en ceste maniere :

En ce point dit ly contes, que le Cuer quant il eut ouy de Bel-Acueil les raisons dessusdites que les plus rouges y sont pris plus souvent que les autres, et lors Bel-Acueil commença à rire, aussi firent les autres et ainsi passerent oultre; le Cuer conseilla en l'oreille à Desir qu'il voulsist parler pour lui devant Amours, car il estoit si esperdu et avoit le sang si esmeu qu'il ne sauroit dire un tout seul mot, et Desir lui signa que si feroit il voulentiers. Adonc marcherent tous ensemble, Bel-Acueil d'avant, Desir, le Cuer et Largesse après. Si se trouverent au desbucher du portal en une grant court large et espacieuse, toute quarrée, pavée de petiz quarreaux de jaspe, chacun de la moison [1] d'un pié en quarreure. Lesquielz quarreaux estoient l'un de jaspe rouge, l'autre de vert, et l'autre de blanc qui estoit une merveille à veoir, tant estoit ledit jaspe poly luisant de couleurs joyeuses et plaisans. Ou meillieu de laquelle court avoit une fontaine carrée faicte de cristal pareil à la muraille du chastel. Lesquelles pieces de cristal estoient cramponnées d'or fin, et ou meillieu de ladicte fontaine avoit un grant bacin d'or esmaillié et garny de pierrerie. Ouquel premier l'eaue de la fontaine cheoit et de là en l'auge de cristal, et partoit ladicte eaue du bec d'un fenys d'or esmaillié de blanc. Soubz lequel avoit d'or aussi fait comme petitz tisons, esquielz estoient de rubis là assis, ce croy je plus de cinq cens mille, par faczon que les tisons en reluisoient et si fort resplendissoient en l'eaue nette et clere, qu'elle en sembloit estre vermeille comme vin clairet. Près de laquelle fontaine aperceut le Cuer une dame très belle, jeune, gente de corps, d'abit très riche et pompeusement aornée. Mais pour ce moins en elle avoit ung sy. C'est

[1] *Moison*, mesure.

car elle estoit à bien veoir ses faczons et manieres d'elle agenser ung bien peu nonchalante. Laquelle sur son poign tenoit ung gent faulcon, lequel tant cherissoit que plus ne povoit estre, et sembloit bien que fort amignole estoit son dit gentil et mignonnet faulcon, car semblant ne faisoit de soy pour riens débatre n'estre effarouché de chose qu'il veist. Laquelle dame par semblant le vouloit lors baigner en ladicte fontaine alors qu'elle apperceut les trois compaignons avecques Bel-Acueil marchans vers elle en ce point la venir, et lors que près ilz furent d'elle jusqu'à touchier, Bel-Acueil s'enclina, et les autres aussi, et elle lors marcha et si les vint baisier eulx faisant bien viengnant. Si s'arresterent à ladicte fontaine avecques dame Oyseuse, demandans des nouvelles aussi ce que faisoit le dieu d'Amours pour lors. Mais dame Oyseuse leur respondit que le dieu d'Amours son sires, estoit pour celle heure en bien estroit conseil, ouquel n'y avoit nulz que sa mère premier et deux des plus espiciaulx et secretz serviteurs de ceulx de son conseil avecques un secretaire, ainsi pour voir qu'elle avoit ouy dire en la chambre de dame Vénus, de laquelle ne faisoit que venir cuidant baignier son faulcon en ladicte fontaine. Si s'avancza le Cuer et mist la main en l'eaue de celle fontaine. Puis la mist en sa bouche, si trouva que l'eaue dessusdicte estoit toute d'eaue rose moult souef odorant très fine et très necte dont s'esmerveilla fort. Si s'apperceut dame Oyseuse que ledit Cuer s'en estoit merveillié. Lors en sourriant le prist doulcement par la main en lui disant que de ce ne se devoit pas trop merveillier, car assez avoit on dit beau chastel de greigneurs merveilles et plus grandes d'assez que ceste là n'estoit, et si veoir il en vouloit une bien plus merveilleuse, elle lui monstreroit. Si lui pria le Cuer pour Dieu qu'elle lui monstrast et qu'il estoit sur toute bien desireux de veoir et ouyr choses merveilleuses et fort estranges. Adonc telles parolles encores ainsi disant marcha Oyseuse, Bel-Acueil et le Cuer, ensemble avecques eulx Desir et Largesse. Pas n'eurent cheminé plus hault au plus de trente ou quarante pas par le long de la court suyvant ung ruisselet, lequel partoit de la belle fontaine, qu'ilz trouverent ung vivier en quarreure de deux lances au moins d'un chascun bioys, lequel estoit de l'eaue de la fontaine remply jusques auprès du bort, ne s'en failloit que ung pié. Ouquel vivier avoit nng couple de siraines privées. Lesquelles

venoient aux gens lorsqu'on les sifloit. Si les appella dame Oyseuse, qui bien duyte[1] estoit de les siffler et appeller, et incontinent l'une des deux vint la premiere, laquelle portoit visaige d'omme, o barbe, cheveulx et sourcilles. Mais puis ne tarda gueres l'autre aussi pareillement à venir, laquelle avoit visaige doulx et gent sans barbe ne pelet nesun veoir ou menton, et si avoit le crin blond comme fil d'or et longs jusques en l'eaue bien un pié sur flottans. Et oultre plus avoit les tetins gentelez, droitz et pongnans et les bras grasselez, et en sa main tenoit une petite fleur, laquelle si alloit o ses dents transonnant[2] comme si elle la mengeast tout par esbatement. Si leur cria Oyseuse et Bel-Acueil, et leur firent signal qu'elles voulsissent chanter. Mais ne tarda pas puis une patenostre que le masle se prist en ton basset à dire une teneur, et puis lors la femelle en voix clere et doulce commença le dessus, laquelle voix à oyr estoit très plaisant chose et sembloit proprement estre armonie du ciel. Les motz qu'ilz disoient ne sauroit l'Acteur dire ne raconter, car pour voir n'entendoit le Cuer pas leur langaige. Quant une piece eurent illec esté, plus avant ilz allerent et virent ung coulombier fait d'argent fin, assis sur quatre coulombes de cassidoine et d'agate aussi, duquel coulombier partoit par grans tropeaulx papegaulx[3] vers, par cens et par milliers, et rentroyent aussi ne plus ne moins comme communement pigeons si ont accoustume en colombier de faire. Si pria le Cuer moult estroictement Bel-Acueil et à Oyseuse aussi qu'ilz lui voulsissent dire la raison pourquoy le dieu d'Amours avoit fait faire ledit coulombier plustost de papegaulx que de coulons. Car il lui sembloit estre meilleur viande coulons et pigeons pour mengier que papegaulx, et d'autre part ce seroit trop grant dommaige de faire mourir si beaux oyseaulx pour mengier comme estoient les dessusdiz papegaulx. Surquoy lui respondit dame Oyseuse que la nature de son souverain seigneur le dieu d'Amours et la condicion aussi estoit telle que de soy repaistre de cuers de papegaulx pour le tenir en joye, et à ce faire l'enhortoit fort confort son médecin, et pour cela en faisoit ledit dieu d'Amours si grant quantité en ce coulombier là nourrir.

[1] *Duyte*, apprise (de *ducta*). — [2] *Transonnant*, coupant par morceaux. — [3] *Papegaulx*, perroquets.

A ce mot se teust le Cuer et demoura pensifz, si n'y eut nulz des autres qui pour celle heure dit ung tout seul mot. Mais gueres ne tarda que Soupir qui sert de l'eaue du dieu d'Amours cria aux queux. Sy s'avança Bel-Acueil, lors tirant le Cuer par la manche, lui disant qu'il estoit temps d'aller faire la révérence au dieu d'Amours, car plus gueres ne se tiendroit en conseil. Si entrerent en la maistre salle, là où Amours estoit desja venu. Lequel estoit moult richement vestu d'abitz royaulx et s'esbatoit tenant ung arc turquois en sa main, et tiroit sayettes et moult fleiches par les fenestres de la salle à la vollée hors, et pas ne lui chaloit[1] sur qui elles cheussent, mais quant il vit Bel-Acueil qui tenoit le Cuer par la main et venoit droit à lui, si s'avança deux pas, et Bel-Acueil mist le genoil à terre, et le Cuer et ses autres compaignons pareillement, et vindrent au dieu d'Amours en disant ainsi :

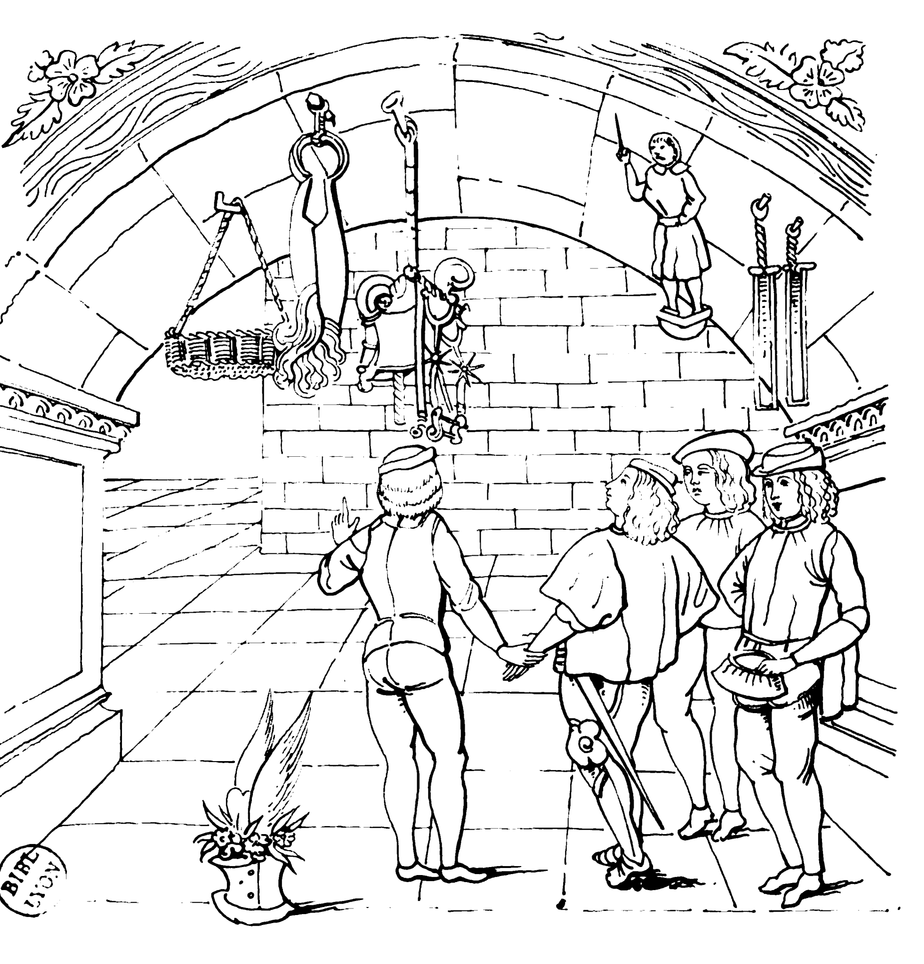
Comment Bel-Acueil présente le Cuer à Amours et dit Bel-Acueil en ceste maniere :



Sire, nouvelles vous apporte :
J'ay trouvé ces gens à la porte,
Qui m'ont supplié et requis,
Comme l'un de leurs bons amis,
Qu'à vous les voulsisse amener,
Car ilz veulent à vous parler.
Et voiz cy le Cuer comme saige,
Qui vient à vous pour faire homaige.
Les autres bien vous congnoissez,
De pieça je le scay assez ;
Mais par Dieu je n'en quiers mentir
Bon servant avez en Desir,
Car tousjours met-il grant paine
D'amener gens en vo domaine,

[1] *Chaloit*, souriait (de cette expression vient *nonchalance*).

Page 149 N° 19



le Cuer apperceut en la voulte du portal pendue une corbeille faicte d'osiers...

Le roi René pinx. P. Hawke del.

Page 158 N° 20

et Bel-Accueil mist le genoil à terre...

Lith. Cosnier & Lachèse Angers.

Et si a fait, à sa requeste,
Entreprendre au Cuer ceste queste.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Et quant les trois compaignons eurent faitte la révérence au dieu d'Amours, il leur enclina le chief, et leur tendit à chascun d'eulx la main et les fist lever. Si respondit à ce que Bel-Acueil lui ot dit et parla en telle maniere :

Icy parle le dieu d'Amours et dit à Bel-Acueil en ceste maniere :

Est depiecza que nous savons
Qu'en Desir bon servant avons.
Jamais n'est recréant ne mat[1],
De bien accroistre nostre estat.
Tousjours est prest de nous servir
Ou qu'il puisse aller ne venir.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Lors le Cuer fist signe à Desir qu'il voulsist faire sa proposicion et parler pour luî à Amours. Et adoncques se mirent tous trois à genoulz. C'est assavoir Desir, le Cuer et Largesse. Si parla Desir au dieu d'Amours et dist en telle maniere :

Comment Desir conte à Amours le cas du Cuer son compaignon et dit en ceste maniere :

A très hault prince et excellant

[1] *Mat*, triste, abattu.

Souverain, seigneur tout puissant,
Qui sur tout homme terrien
Avez povoir, comme on scet bien,
Tant decza mer que de la mer,
Car nul je n'en quiers excepter
Au moins que une foiz en sa vie
Ne soit sous vostre seigneurie,
Vez cy le Cuer qu'à ma requeste,
Si a entreprise la queste
De conquester Doulce-Mercy.
Reservant toujours votre sy [1],
Demander vous en vient licence,
En vous faisant obeissance
Avec serement et hommaige,
Dont je l'en tiens assez plus saige.
Et si vous vouldroit supplier
Qu'il vous plaise le conseillier
Comment il pourra parvenir
A Doulce-Mercy conquerir,
Et aussi lui veuilliez baillier
De voz gens s'il en a mestier,
Car Mercy est accompaignié
D'une fiere et faulce mesgnié,
Et Dangier si est si rebelle
Et Jalouzie si cruelle.
Reffus le lien n'amende mey
Ne Mesdisans que Dieu mauldye,
Et s'il se vient sur eulx embatre,
Tost le pourroient tuer ou batre.
Bien pourroit estre mehaingné [2]
S'il n'estoit bien acompaigné.

[1] *Sy*, condition (on dit encore : *point de si*). — [2] *Mehaingné*, maltraiter.

Mais je scay bien si nous avons
Gens, ainsi que les demandons,
Que nous paierons de leur loyer,
Reffus et ce vilain Dangier,
Et toute leur faulce mesgnié.
Par ma foy si ny fauldront mye,
Car si j'en suis creu droit ou tort,
Tous les bouterons à la mort.
Oncques ilz ne firent que nuyre
A qui se vieult d'amer desduyre.
Et c'est contre voz previleges,
Et si ont fait maints sacrileges,
Car d'Amours le noble hospital
Destruisent; dont ilz font grant mal.
Si vous plaise le consentir
Et pour servant le Cuer tenir.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Quant Desir ot finée sa raison et que le Cuer l'eut advoué de ce qu'il disoit, le dieu d'Amours se prist à sourrire et en trollant[1] la teste respondit et dist ainsi :

Comment le dieu d'Amours respond à Desir et dit ainsi :

Desir, la teste as bien legiere.
Tu n'as pas changié ta maniere,
Car tu es trop boullans et chaulx.
Bien savons que t'ez assez baulx.
Pas n'appartient à nul de vous

[1] *Trollant*, balançant, dandinant.

De menacer nul d'avant nous.
Dangier si est de no mesgnie,
Et Reffus; ce te certiffie.
Des Mesdisans riens ne disons,
Et Jalouzie moult desprisons.
Laisse toy vanter à ung autre:
Laissons cela et parlons d'autre.
Ouye ta peticion,
Selon ta proposition
Du Cuer du congié qu'il demande,
Qui n'est pas petite demande,
Nous y aurons ung peu d'advis
O noustre conseil et amis.
A nostre mère yrons parler,
Vénus, que devons bien amer.
Huy mais disner nous en yrons
Et puis ensemble parlerons.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Lors Amours prist le Cuer par la main, car moult désiroit l'acointier, et le mena lui et ses compaignons en une chambre de parement et les fist disner devant lui. Mais s'ilz furent serviz de bonnes viandes et appetissans, ce ne fait mye à demander. Et ainsi qu'ilz caquetoient et devisoient de leurs nouvelles, vint ung jouvencel qui dist à Amours que dame Pitié, la prieuse de l'ospital d'Amours, estoit venue leans. Et Amours respondit que bien fust elle venue, et commanda qu'elle fust menée à Venus sa mère. Et ceux à qui il fut commandé le firent incontinent. Si beurent et mengerent tout à leur aise. Et quant ilz eurent disné et graces furent dictes, atant ez vous leans entrez Honneur, en sa compaignie Bon-Renom, Vaillance, Humble-Requeste et pluseurs autres barons qui venoient de l'armée faicte par Amours à l'encontre de Mallebouche et des Mesdisans, et estoient venuz savore ce qu'il lui plaisoit qu'ilz feissent. Ils

le saluerent, et il leur rendit leur salut, et les fist bien viengnant et conjoyt grandement. Et aussi fist Largesse qui depiecza les congnoissoit, et leur remercia le Cuer la grant courtoisie qu'ilz lui avoient faicte quant ilz le gecterent de la prison de Courroux et de Tristesse, et le conta à Amours en leur présence tout de bout en bout. Il ne demoura gueres que dame Venus entra en la chambre, car elle avoit acoustume de venir veoir tousjours après disner et soupper son filz le dieu d'Amours qui lui fist grant révérence. Et à chief de piece le tira à part et appela dame Pitié qui avec elle estoit venue en la chambre. Puis appella Loyauté, Honneur, Bon-Renom, Vaillance, Bel-Acueil et pluseurs autres de son conseil et fist vuidier tout homme. Si s'en alla le Cuer avecques ses compaignons pourmener en la salle, et deviser toute la faczon de ladicte salle et de la tapisserie qui y estoit tendue. Laissera à parler le conte du dieu d'Amours, lequel tenoit conseil, et retournera à parler de ce que le Cuer vit en ladicte salle. Et tout premier ladicte salle estoit pavée de carreaux de toupasses, d'amerauldes, rubiz et saphirs, d'euvres de musayque à fleurs et personnaiges, à grans lectres ou grecques ou morisques. Les bans et selles estoient de fin or. Les tables et treteaulx estoient aussi d'argent. En la salle avoit dix grans tapis de soye et tous batuz à or, de l'ouvraige d'Arras. Dont ou premier tapis qui estoit vers le hault banc avoit telz personnaige et escripture aussi comment icy s'en suit :

Telle estoit la I[re] piece de la tapisserie de la salle d'Amours, et les lectres qui y estoient escriptes disoient ainsi :

Mon droit nom est Oyseuse, qui tousjours voys premiere ;
Pour cela que je porte d'Amours voir la benniere,
Comme celle qui mieulx la peult et doibt porter,
Car ma plaisance n'est fors à me depporter,
Faisant incessamment joyeuse et gaye chière,
Tousdis preste à chanter, dancer et bouhorder [1],

[1] *Bouhorder*, jouter.

Aussi par jeunesse ma grant queue porter,
Laquelle à moy servir ne se monstre estre chière.

En suivant vers la main senestre en y avoit ung autre, ne plus ne moins, et pareillement fait réserve les personnaiges et les lectres qui soubz estoient disoient ainsi :

Je suys un gent archier courtoys et attrayant,
Qui ay a nom Regart, avecques Beau-Semblant,
Servans de tirer trait, partant de rians yeulx.
Se garde qui vouldra, soit à certes ou jeulx,
Car aucun à mercy de par moy on n'y prent,
Ne pouvre ne riche, jeunes aussi ne vieulx.
Amours l'a ordonné, et aussi je le vieulx,
A la fin que nully ne s'en aille mocquant.

Telle estoit la IIIe piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Je suys nommé Plaisir, qui sans besoing qui soit
Par soulcuider souvent qu'en lui mon cuer reçoit,
Doulcement embasmé de joyeuse folye,
Metz en servaige fort et si enserre et lye.
Ma franchise du tout trop mieulx que par le doit,
Amours l'octroye ainsi avec qui je m'alye,
Car la très belle et doulce, amoureuse et jolye,
Autrement comme croy jamais ne m'ameroit.

Telle estoit la IVe piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Je suis Ardant Desir, aveugle qui m'en voys
Cheminant sans savoir pourquoy je suis et voys.

En ce point que voiez après vaine espérance,
Et ne scay comment c'est, sinon que j'ay fiance
Que bien yra mon fait pour ce aulton de sa vois.
De cheminer tousjours en ce point je m'avance;
Amours le vieult ainsi qu'en a fait l'ordonnance,
Et neantmoins tout ce que raison ny congnoys.

Telle estoit la V[e] piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Nommé suys Souvenir avec Pensée aussi,
Qui forgeons sans cesser, comme voyez icy,
Fleurectes d'ancolies et soucies tousjours,
Sur l'enclume de paine de marteaulx de labours,
Pour aux dolans amans qu'ont d'amé sans mercy,
Faire des chappelez avec fleurs de labours.
Prendre en gré qui vouldra s'est le paiement d'Amours.
Telle en est la façon. Il fault qu'il soit ainsi.

Telle estoit la VI[e] piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Quiderie je suys et Abus ensement,
Qui sommes cy venuz pour cuider seulement
Vouloir prendre les grues en volant se povons.
Pour ce cas après elles nous courons et saillons,
Affin de les happer, com voiez, follement.
Et pose que tousdis à les prendre faillons,
Amours nous commande que point ne repentons,
Disant que bon loyer en aurons seurement.

[1] *Ancolies*, mélancolie, tristesse.

Telle estoit la VII[e] piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Voulenté est mon nom, a l'amoureux couraige
Orgueille et haultaine et remplie d'oultraige,
Qu'a bon droit me complains comme très mal contente,
Car trop peu on me prise qui me voit impotente.
Et me fait l'en tousdis chiere estrange et sauvaige
Pour le pouvre povoir qui me traine par sente [1].
Lequel est si petit et meschant, que dolente
Me trouve, quant je voy son feible personnaige.

Telle estoit la VIII[e] piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Lyesse suys nommé, lanvoysie et riant,
La baulde, la joyeuse, la tousdis esbatant;
Qui ne demande riens fors tousjours faire feste.
Mais je ne puis pas bien car Dueil me rompt la teste
Par hault crier et braire et souspire trestant.
Chascune heure qu'il voit que desbatre m'apreste,
Il m'en détourne à tort, pour me faire moleste,
En disant que sans luy n'yray ne tant ne quant.

Telle estoit la IX[e] piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Je me nomme Folie, qui le visaige tourne
D'entendement arriere et son chief lui atourne.

[1] *Sente*, sentier.

Ainsi en cocardois comme fol et infame,
Et pour mieulx le mectre d'amer en haulte game,
Je le flate en mentant et ainsi le subourne.
De beau parler l'oygnant, qui est plus doux que basme,
Pour ce cuide estre amé, mais nulle voir ne l'ame,
Perdre lui faiz son temps et son preu lui destourne.

Telle estoit la X[e] piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Raison ay-je nom qu'a tort condempnée suys
Etre ycy toute seulle mise derriere l'uys,
Affin que plus de moy ne soit dicte nouvelle.
Amour et Jeunesse et Oyseuse la belle
Si my ont boutée et Cuiderie, puis
Pensée et Souvenir, Voulenté la rebelle
Et Plaisir abuse o Désir qui appelle
Vaine Esperance en menant là leurs deduis.

Autres tappiz ny avoit plus tenduz dedans ladicte salle. Mais bien y avoit ung doussiel et ung ciel pour la salle, de dessus la table, de drap d'or cramoisy, tendu au dessus du grant banc, lequel estoit merveilleusement plantureux. Cy vous a devisé le conte l'estre de ladicte salle et pour tant s'en taist et revient à parler d'Amours, lequel est ou conseil qui demanda l'advis premier à dame Venus, sa mère, et puis à tous les autres par ordre de ce que le Cuer lui avoit fait proposer et requerir par Desir comme vous avez ouy. Et toutes les oppinions oyes en la fin cheurent en conclusion que Amours devoit bien retenir le Cuer pour serviteur, car bien estoit digne de servir ung roy, et si pensoient tous qu'il lui seroit bon serviteur et leal, et si estoit vaillant car bien l'avoit monstré à la queste qu'il avoit entreprise à la seulle requeste de Desir. Mais bien furent tous d'oppinion que Amours devoit prendre serement de lui, qu'il le serviroit loyaument et garderoit bien ses commandemens. Et en ce faisant, leurs

sembloit que il lui devoit baillier congié de conquerir la Doulce-Mercy, et aucuns de ses gens pour l'acompaigniez, mais qu'il lui fust deffendu qui bien se gardast de tuer Dangier ne Reffus, car ilz estoient des gens d'Amours quelques rebelles et pou amez qu'ilz fussent. Et s'ilz n'estoient trop de gens, lui feroyent l'Ennuyeux, mais les bien batre affin qu'ilz fussent plus aimables; n'y auroit pas grant péril. Et quant à Jalouzie et aux Mesdisans, qu'il les mist à mort s'il les povoit acteindre, car en toutes manieres ont tousjours esté et sont nuysans à Amours et à tous les siens. Et après ceste conclusion fut ordonné que Honneur, comme le plus grant, porteroit les parolles. A donc furent le Cuer et les compaignons appelez qui se misdrent à genoux, et Amours les fist lever et commanda à Honneur qu'il leur dist ce qu'il leur faisoit dire et que par son conseil avoit esté advisé. Et Honneur s'enclina, puis commença à dire tout, ordre et par très belle rétorique, tout ce qu'il avoit esté devisé comme dit est. Et le Cuer mercia Amours moult humblement, mais il ne fut pas trop content ne Desir aussi de ce qu'il estoit deffendu de non mectre à mort Dangier ne Reffus, car bien leur sembloit que tant qu'ilz vivroient qu'ilz ne achevroient leur conqueste à leur gré. Touteffoiz contens ou non, le Cuer mist le genoil à terre, après ce qu'il eut salué et fait révérence à dame Venus. Et dist à Amours ainsi :

Comment le Cuer parle à Amours en le merciant et dit :

Hault et puissant dieu terrien,
Monseigneur à qui je me tien,
Très humblement vous remercie,
Mais du tout content ne suis mie,
Et si me semble qu'avez tort
Que ne me souffrez mectre à mort
Reffus et Dangier, ces villains
Qui sont mauvais, j'en suis certains.
Mais avoir me fault patience,
Puis que telle est votre ordonnance.

Page 164 N° 21

Je suys un gent archier courtoys et attrayant, ...

Le roi René pinx. P. Hawke del.

Page 168 N° 22

.... Adoncques furent le Cuer et les compaignons appelez qui se misdrent a genoux,

Lith. Cosnier et Lachèse Angers.

Si me donne je grant merveille
Qui ce vous dit et vous conseille
Que Dangier vous soit serviteur
Ne Reffus : ce me semble erreur,
Car si depiecza mors ilz fussent,
Loyaulx amoureux mercy eussent,
Las! que je voys ainsi cerchant
Dont suys en paine conquerant.
Mais laissons ce, je vous supplie,
Que des gens de votre mesgnie
Aucuns m'en vueillez octroier
Pour me venir acompaignier.
En vous priant par amitié
Que premier me donnez Pitié;
Aussi me bailliez Bel-Acueil,
Car sans lui pas alez ne vueil,
Et m'octroiez aussi Promesse,
Car Pitié m'en donna l'adresse,
Quant me conseilla de venir
Icy, dont me doit souvenir.
Aussi que j'aye Humble Requeste,
Car d'elle me ferez grant feste.
Despechiez moy, Sire, à ceste heure,
S'il vous plaist, car trop je demeure.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Lors Amours se prist à sourrire et dist à soy meismes que moult estoit le Cuer chault et hastif. Si tira à part son conseil et fut advisé que le Cuer ne demandoit nulz des gens Amours que on ne lui peust bien accorder. Et adonc fut ordonné à Loyaulté, de par le dieu d'Amours, qu'elle prist le sement du Cuer qu'il lui feroit bon et loyal serviteur et garderoit doresenavant ses commandemens. Et prist Loyaulté ung livre et fist au Cuer

mectre sa main dessus, et en prenant de lui le sement, dist en telle maniere :

Comment Loyaulté fait jurer le Cuer qu'il servira le dieu d'Amours loyaument et dit ainsi :

Cuer, vous promectez et jurez
Que loyaument vous obeyrez
Desoresmais et à tousjours,
Et fuierez tousjours Chasteté,
Soit en yver soit en esté,
Et que bien selon vostre sens
Garderez ses commandemens.
Lesquielz si les voulez savoir,
Prenez paine à lire et à veoir
Le très bel romant de la Rose,
Là où l'art d'amours est enclose,
Et là les trouverez tousdis [1],
Et si verrez de moult beaux dits.
Prenez paine à l'estudier,
Car il sert bien à ce mestier.
Fuyez tousjours ces Mesdisans,
Car ilz sont à voz faiz nuysans,
Et gardez vous de Jalouzie
Qui vous sera faulce ennemie.
Mauldit soit qui ne les tuera,
Qui le droit braz sur eulx aura.
Mais de Reffus et de Dangier
Gardez d'ainsi vous en vengier,
De Crainte ne Honte aussi bien,
Amours ne le vouldroient pour rien,

[1] *Tousdis*, tous les jours.

Car depiecza leur enjoint
Que ilz ne sejournassent point
De bien garder Doulce-Mercy.
Je croy bien qu'ilz l'on fait ainsy,
Car elle auroit trop d'envieulx;
Chascun lui feroit l'ennuyeux.
Mais pour quatre coups de baston,
Amours n'en donroit ung bouton.
A telz gens c'est la droite amende,
Qui font plus qu'on ne leur commande
Amours prent l'ommaige de vous;
Baisiez lui l'un de ses genoulx
En signe de grant révérence,
Aussi de vraye obeissance.
Il vous baillera de ses gens
Comme de lui sens et entens,
Ainsi que lui avez requis
Pour vous servir à droit de vis.

Icy baise le Cuer à Amours le genoul et dit l'Acteur que :

Lors fist Amours appellez dame Pitié, Bel-Acueil, Promesse et Humble-Requeste et leur commanda qu'ilz s'en alassent avec le Cuer pour lui aidier à conquerir la très Doulce-Mercy, car assez avoit souffert paine, et bien estoit temps désormais qu'il fust aucunement rescompensé, mais bien se gardassent que riens ne fust trespassé de ce qu'ilz avoient ouy que Loyauté avoit dit et proposé. Et Pitié, Bel-Acueil, Promesse et Humble-Requeste l'octroierent très voulentiers. Il fut temps de soupper et dame Vénus se vouloit retraire en sa chambre. Mais premier prirent congié d'elle les compaignons de la queste de Doulce-Mercy, car ilz se vouloient partir bien matin pour achever ce qu'ilz avoient à faire et elle leur toucha à chacun en la main et les commanda adieu bénignement. Si commencza à marcher droit à sa chambre si gentement que bel la faisoit veoir. De ses

habillemens ne vous vieulx je parler pour cause de briefveté, et aussi mon engin n'est pas suffisant de les savoir devisez, mais tant vous dije bien qu'elle estoit belle et habillé comme une déesse. La tapisserie estoit toute de satin cramoisy brodé de fin or et de perles à personnaiges telz que cy après s'en suivent :

Telle estoit la Ire piece de tappisserie de Venus et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Plaisant maintien et gente contenance
Prennent maints cuers au bray de souvenir,
Ou languir font les pouvres en souffisance.
Ainçois qu'ilz aient aucune aligence,
Triste et pensifz les font fort devenir.

Telle estoit la IIe piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Jeunesse et Beauté n'ont pas leur temps perdu ;
En la forme d'Oyseuse ont à la reiz saillant
Ensemble d'un accord en ce lieu si tendu,
A happez cuers vollages si fort ont entendu
Qu'un seul ne leur eschappe s'il n'est trop loign volant.

Telle estoit la IIIe piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

De port joyeulx et gracieux recueil,
Tendant es pas les lassetz d'acointance
Et là tout beau sans effroy de bon vueil,
Font cuers venir par leur soultif acueil,
Que simplement si prennent sous fiance.

Telle estoit la IV[e] piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Chière, aimiable et courtoise maniere,
A la fenestre de Samblant atréable[1],
Au coing du boys ont tendu leur pentiere,
Et là actendent l'eure plus coustumiere
Que par la passe cuer volant peu estable[2].

Telle estoit la V[e] piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Foul cuidez cy avecques Esperance
Ont englué ung hault arbre d'abus.
S'il y a cuer qui d'y venir s'avance,
Ja ne sera certes en sa puissance
Qu'il n'y laisse quelque plume à la glus.

Telle estoit la VI[e] piece de tappisserie et les vers qui soubz estoient escripz disoient ainsi :

Dueil et Tristesse ont de soucyes cages
Et d'aneolies aussi pareillement,
En quoy y tiennent prison maints cuers volages,
Lesquielz ilz font en doloureux langaiges
En souspirant chanter piteusement.

Icy parle Rogier Bon-Temps et dit ainsi :

Quant je regarde simples cuers ainsi prendre

[1] *Atréable*, attrayante. — [2] *Estable*, ferme, stable.

Et mal baillir par leurs très grans folies,
Et nul n'est pris à mercy pour soy rendre,
J'en ay mon cuer repris sans plus actendre
Pour cy le mectre avecques les oublies.

Icy parle le Viellart et dit ainsi :

Rogier Bon-Temps qui cy est tiens à saige,
Qu'a sceu retraire son cuer de si bonne heure,
Que point il n'a, en l'amoureux boucage,
Esté croqué ne laissé du plumaige,
Comme maint autre qu'atrappé y demeure.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Cy dit ly contes que ne tarda gueres que Amours commanda que les tables fussent drecées, et ceulx le firent qui de ce se devoient entremectre. Si fist Amours soupper Honneur à sa table et les compaignons de la queste devant lui, et s'ilz furent bien serviz ce ne fait mye à demander. Après soupper, que les tables furent levées et graces furent dictes, Amours devisa ung petit avecques les compaignons de la queste. Puis commanda que leurs chambres fussent ordonnées pour aler reposer, et que le chastel leur fust ouvert bien matin, car il savoit bien qu'ilz vouldroient partir de bonne heure, et que moult tardoit au Cuer et à Desir qu'ilz fussent à chemin. Et il fut fait comme il leur commande. Et à ces parolles les compaignons de la queste prirent congié d'Amours et lui orerent bon soir et Amours leur rendit leur salut en les commandant à Dieu benignement. Si se retrayerent et se allerent couchier tous en une chambre affin qu'ilz fussent plustost prestz et que mieux se peussent trouver ensemble le matin. Mais premier ordonnerent d'avoir une messe au point du jour. Et Largesse mist des deniers en trois ou quatre bourses, car elle en pensoit bien avoir à faire. Lors se coucherent et après ce qu'ilz eurent ung petit devisé de leur entreprise s'endormirent jucques au point du jour.

Au matin Desir s'esveilla le premier, et appella ses compaignons. Puis alla appeller à l'uys de la chambre de dame Pitié. Et elle se leva et appareilla incontinent. Et il s'en remit en la chambre là où il avoit couchié, si trouva ses compaignons tout pretz d'ouyr la messe. Si s'en allerent tous ensemble par la chambre de dame Pitié et lui orerent bon jour et elle leur rendit leur salut et s'en alla avecques eulx ouyr la messe. Et quant la messe fut dite ilz s'en yssirent du bel chastel de Plaisance et se misdrent au chemin tout à pied droit devers le manoir de Rebellion, là où estoit la Doulce-Mercy, et n'y avoit dudit chastel de Plaisance jusques là que deux bonnes milles qui est environ une petite lieue françoise. Mais le Cuer et Desir ordonnerent que dame Pitié et Bel-Acueil s'avanceroient et yroient les premieres, et appointerent que Bel-Acueil leur revendroit au devant faire savoir la contenance de Doulce-Mercy. Combien que dame Pitié avoit ja bien dit au Cuer et à Desir la bonne response et le bon semblant qu'elle avoit trouvé en elle à l'autreffois qu'elle fut devers elle, touteffois elle se mist au chemin entre elle et Bel-Acueil, et firent tant que en pou d'heure vindrent au manoir de Rebellion et trouverent Dangier à l'uys qui ja estoit levé. Car assez songneux estoit de la garde de Doulce-Mercy. Et quant il vit dame Pitié et Bel-Acueil, il rogit de maltalant, et fronsa le nez et ne se peut tenir qu'il ne dist ainsi :

Comment Pitié et Bel-Acueil vindrent à la porte du manoir de Rebellion, ouquel estoit Doulce-Mercy enfermée, et trouverent Dangier, lequel leur dit en ceste maniere :

Ceste orde [1] vielle maquerelle
Si va serchant quelque querelle,
Dyables l'en puissent emporter!
Jamais ne fera que trotter.
Aussi ce jeune damoiseau,
Bel-Acueil, qui tant fait du beau,
Et lui va faisant compaignie,

[1] *Orde*, sale, vliaine.

S'ilz ne fussent de la mesgnie
D'Amours, ja ceans ilz n'entrassent.
Je scay bien que bien s'en gardassent.

Icy parle l'Acteur et dit en ceste maniere :

Lors Bel-Acueil le regarda par grant despit et en rougissant ne se peut tenir de lui respondre en telle maniere :

Comment Bel-Acueil respont à Dangier en lui disant ainsi :

Tais toy, puant villain rebelle.
Onc en toy n'eut parolle belle,
Car tu ne fais tousjours que braire
De chose dont tu n'as que faire.
Ne parle plus de notre aller,
Car à Mercy nous fault parler.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Et à ces parolles entrerent dedans le manoir, et allerent droit à la chambre de Doulce-Mercy qui commença à rougir incontinent qu'elle vit dame Pitié. Mais elle n'osoit mot dire pour Honte et Crainte qui moult la gardoient de près, et aussi Jalouzie et les Mesdisans qui estoient en la chambre. Si s'assit Pitié auprès d'elle et lui demanda comment il lui estoit depuis qu'elle ne la vit. Puis lui dist à basse voix que le Cuer venoit dont l'autre jour lui avoit parlé et seroit assez toust là. Et elle commença à rougir plus fort, dont les Mesdisans s'aperceurent bien que le dirent aussi tost à Crainte et à Honte, et l'alerent au plus tost noncier à Dangier et à Reffus. Et Pitié commença à dire, au plus coiement qu'elle sceut, à Doulce-Mercy, si elle vouloit riens mander au Cuer, son vray amy, et qu'elle lui mandast quelque chose par Bel-Acueil, lequel elle y vouloit envoyer

incontinant. Si lui signa Doulce-Mercy que il le fist venir le plustost que faire se pourroit, car autrement ne lui osoit dire que par signe, tant estoit de près tenue. Lors se partit Bel-Acueil de costé Doulce-Mercy, là où laissa Pitié, et s'en alla hastivement au devant du Cuer et ses autres compaignons qu'il trouva ja à un trait d'arbaleste, près du manoir de Rebellion, et à grant chiere et à bonne lui nonça ce que Pitié et lui avoient trouvé en Doulce-Mercy, et que moult desiroit sa venue, mais bien fussent advisez, car Dangier, Reffus, Jalouzie, les Mesdisans, Honte et Crainte estoient tous leans en aguet et qu'ilz se fort doubtoient comme il pensoit de leur venue. Si débailla[1] chacun son baston dont ilz s'estoient garniz au chastel de Plaisance avant que partir. Et le Cuer regarda sa bonne espée et son aubert, dont il n'estoit point desgarny ne de sa coiffe de fer aussi, et dit à soy meismes que ennuyt mectroit Jalouzie et ses Mesdisans en malan[2] s'il les point actaindre. Et quant chacun fut garny de ses bastons au mieulx qu'il peut, ilz se mirent au chemin tous ensemble, et en peu d'eure fut à la porte du manoir de Rebellion, là où ilz trouverent Dangier qui bien se fort doubtoit de leur venue, et estoit armé d'un gros viel jacques[3] et d'un bacinet enrouillé de moult vieille faczon. Il estoit gros et contrefait, lait, hideux et moult sembloit bien homme rebelle et de mauvais affaire et tenoit en sa main un gros baston de meslier, tout espris de ire et de maltalant et prest de férir. Si parla Desir le premier à lui et lui dist en telle maniere :

Comment Desir et ses compaignons arriverent à la porte du manoir de Rebellion, et parla Desir à Dangier et lui dit ainsi :

Dangier, leans nous fault aller,
Car nous voulons ung peu parler
A la belle Doulce-Mercy,
Pour qui sommes venus icy.

[1] *Débailla*, découvrit. — [2] *Malan*, défaut, maladie, *malum*. — [3] *Jacques*, jaquette.

Icy parle l'Acteur et dit que :

A ces parolles Dangier les regarda si despiteusement qu'il sembloit de son visaige que ce fust feu qui saillist par la visiere de son bacinet, si respondit moult iréement[1] et dist ainsi :

Comment Dangier respont à Desir disant ainsi :

Allez, allez la vostre voye,
Messeigneurs, que Dieu vous convoye !
A qui plantez vous vos coquilles ?
Troussez voz batons et voz quilles,
Et faictes votre part ailleurs.
Ce n'est point à moy, beaux seigneurs,
A qui vous devez telz motz dire.
Allez vous en ; Dieu le vous mire.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Lors se vouldrent Desir et le Cuer courrocier et ferir comme chaulx et boullans qu'ilz estoient. Mais Humble-Requeste les tint et leur dist qu'ilz le laissent faire et qu'il vouloit parler deux motz. Si s'adreça à Dangier et lui dist en telle maniere :

Comment Humble-Requeste parle à Dangier et lui dit :

Dangier, messire Amours te mande,
De par moy et si te commande,

[1] *Iréement*, en colère.

Que tu laisses céans entrer
Ces compaignons, sans contester,
Pour parler à Doulce-Mercy.
Saiches bien qu'il le veult ainsi,
Et n'ayes tant de desplaisir
Se ung peu ont d'amoureux plaisir,
Voire en tout bien et en honneur;
Autrement ne le quiert le Cueur.

Icy parle l'Acteur et dit :

Adoncques Dangier se drecza sur les doiz des piez, et moult fierement et orgueilleusement, en soy mocquant et escharnissant[1] d'Humble-Requeste, le poursuivant d'Amours, lui respondit ainsi :

Comment Dangier respont à Humble-Requeste le poursuivant d'Amours ainsi disant :

Tu as été à bonne escolle,
Mon enffant en belle parolle,
Car tu scez très bien caqueter
A qui te vouldroit escouter.
Ce n'est pas cy, c'est à l'autre huys.
De telz motz trop batus je suys.
Faictes du pis que vous pouriez,
Car, par Dieu, ja n'y entrerez.

Icy parle l'Acteur et dit en ce point :

Et à ces parolles ne veult plus actendre le Cuer, ains tira sa bonne

[1] *Escharnissant*, se raillant avec dédain.

espée et cuida aller ferir Dangier, et Dangier lui cuida ramener ung coup sur la teste. Mais Promesse l'avoit ja bouté arriere, si que ilz ne se ferirent point et pria à ses compaignons qu'ilz le laissassent ung petit parler et ilz lui octroyerent, et adonc parla Promesse à Dangier et lui dist en telle maniere :

Comment Promesse parla à Dangier et luy dit en ceste maniere :

Dangier, cil qui fait courtoisie,
C'est raison que lui soit merie.
Si vous voulez faire grant sens,
Laissez nous entrer ceans ;
Et je vous prometz loyaulment
Que vous douvray d'or et d'argent
A si très grande quantité
Que jamais n'aurez pouvreté.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi que :

Lors commença Dangier à escouter Promesse et se rapaisa ung petit ; mais jamais ne se vouloit accorder avecques lui, car il n'estoit pas bien seur des promesses qu'il lui faisoit. Et aussi qu'ilz parlementoient ensemble, arriva Largesse sur eulx, et, de prime face, gecta si roidement une bourse plaine de deniers à l'oreille de Dangier, qu'il en fut estourdy et perdit incontinant la grosse et rebelle parolle qu'il avoit par avant. Et en gectant que Largesse faisoit la bourse, parla deux motz en disant à Dangier ainsi :

Comment Largesse parle à Dangier ainsi disant :

Dangier, laisse nous, je te pry,
Allez veoir la Doulce-Mercy.
Nous ne demourrons tant ne quant.
Et t'en auras encores autant.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Et à ce mot, prist Largesse une autre bourse plaine de deniers et la gecta à Dangier, par grant despit, contre l'autre oreille, tellement qu'il fut tout estourdis. Mais il ne fut pas si foul ni si esbahy qu'il ne fist comme le chien à qui on gecte ung pain à la teste, qui le recueille vistement. Et s'assist à terre faisant semblant qu'il estoit blecé, mais le vilain n'avoit mal. Si prist tost les deux bourses et laissa entrer le Cuer et ses compaignons en son manoir, qui s'en allerent incontinent en la chambre de Doulce-Mercy, et là trouverent avecques elle dame Pitié, qui la preschoit et l'enhortoit d'amer le gentil Cuer d'amours espris. Et quant le Cuer la vit, il fut comme tout ravis, car elle estoit tant belle et tant doulce que c'estoit une droicte chose angelique. De la vous deviser m'en fault passer, car mon engin[1] ne le sauroit faire, ne ma bouche dire; et aussi qui bien vouldroit comprendre la très grande beaulté et doulceur d'elle, on en feroit ung livre plus gros que cestuy cy n'est. Mais de tant vous say-je à dire qu'elle estoit vestue de poupre, robe et mantel, et avoit ses cheveulx crespés par dessus ses espaules, et dessus son chief, ung cercle d'or et de pierres précieuses moult richement aorné. Que vous diroi-ge, c'estoit la très plus belle creature que oncques hommes vist. Et quant le Cuer et ses compaignons l'eurent moult ententivement regardée, ilz regarderent autour d'elle et la virent acompaignée d'une très orde truandaille de mesgnie. Et le Cuer demanda à Bel-Acueil quelz gens s'estoient; et Bel-Acueil lui dist en telle maniere :

Icy dit Bel-Acueil au Cuer le nom des gens qui tenoient Doulce-Mercy enfermée et dit ainsi :

Cuer amis, se sont Mesdisans
Qu'onques ne furent vraiz disans.

[1] *Engin*, esprit, *ingenium*.

Et aussi voy la Jalouzie,
Honte et Cremeur, que Dieu mauldie!
Telz gens ont de Mercy la garde.
Que feu saint Anthoine les arde!
Mais ja pour ce ne plus ne mains,
Puis que cy sommes c'est du mains.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Lors s'approucha le Cuer de Doulce-Mercy; mais quant il fut près d'elle il fut si esperdu que ne savoit mot dire, et Desir s'avança qui vouloit parler pour luy. Mays le Cuer lui pria qu'il laissast parler Humble-Requeste; car bien estoit en langaige et bien savoit la maniere de parler pour tous vraiz amoureux. Si prist le Cuer Humble-Requeste par la main et Desir de l'autre cousté, et s'approucherent au plus près de Doulce-Mercy et de dame Pitié qui estoit auprès d'elle. Et en la saluant, Humble-Requeste lui dist ainsi :

Comment Humble-Requeste parle à Doulce-Mercy pour le Cuer et lui dit ainsi :

Madame, Dieu vous envoye
Honneur, santé et toute joye.
Vescy le Cuer qui a souffert
De maulx tant que bien il y pert,
Pour la vostre amour conquerir,
Qui se vient cy à vous offrir,
Pour vous servir doresnavant,
A son povoir bien loyaument.
Si aiez donc de lui pitié,
Par doulceur et par amictié,
Car vous n'avez garde qu'il pense
Riens qui vous viengne en desplaisance.

De malle mort mourir vouldroit,
Lors qu'en vo grace ne seroit.
Or doncques plus n'y attendez,
Pour serviteur le retenez.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Quant Humble-Requeste eut finée sa raison, Doulce-Mercy regarda dame Pitié qui se prist à sourrire, et, des celle heure, eust voulentiers retenu le Cuer pour son serviteur et amy; car moult le veoit bel jouvencel, doulx et humble; mais elle n'en osoit faire semblant pour Honte et Crainte qui la regardoient. Touteffoiz ne se peut tenir que, par le conseil de Pitié, ne respondit ainsi :

Comment Doulce-Mercy respont à Humble-Requeste et dit ainsi :

Humble-Requeste, vous savez
Très bien parler quant vous voulez;
Mais très voulentiers je sauroye
Si vous en paierez la lemproye [1].
Si le Cuer ne vous advovoit,
Vous la payerez, raison seroit.
Car je pense que au par aler,
Ne faulra point pour lui parler.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Quant le Cuer oyt ainsi parler Doulce-Mercy à Humble-Requeste, si lui fut advis qu'elle le vouloit oyr parler. Si s'assist auprès d'elle, et,

[1] *Payer la lamproie*, proverbe du temps.

comme homme fort espris d'amours, lui conta sa raison en telle maniere.

Comment le Cuer parla à Doulce-Mercy et dit·

Madame, je ne ne vous scay dire
Le très grant mal et le martire,
La grief paine et le tourment
Que j'ay pour vous incessanment.
Car tant me suys à vous submis
Que jusqu'à la mort suys remis,
Pour la votre très grant beaulté,
Que servir vueil en leaulté.
Si aiez ung peu de regart,
Non pas du tout, mais d'une part,
De la paine que j'ay soufferte.
Pour la votre amour, sans desserte[1].
La desserte en est a venir.
Dont vous suys venu requerir
Que me preignez pour serviteur,
Belle, et j'auray assez honneur.
Je scay que pas j'en suys digne;
Mais de votre douceur bénigne,
S'il vous plaist, belle, le ferez,
Car en la fin, vous en loerez.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Et à ces parolles dame Pitié regarde Doulce-Mercy et la prist par la main, et, à basse voix, ung petit en sourriant lui dit ainsi :

[1] *Desserte*, recompense.

Comment Pitié parle à Doulce-Mercy et dit ainsi :

Doulce-Mercy, que vous en samble?
Trestout[1] le pouvre Cuer si tremble,
Quant il vous conte sa raison.
N'auroit bien faulce oppinion
Celle qui le reffuseroit,
Et par Dieu, belle si auroit,
Car il est bel, courtois et doulx.
Et puis qu'il s'est donné à vous,
Et qu'il est bien pris en voz las,
Vous ne le reffuserez pas.
Retenez le pour serviteur.
En ce ne povez faire erreur.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Quant Doulce-Mercy eut bien entendues les parolles que dame Pitié lui disoit, si lui cheurent incontinant jusques au cuer, et se pensa que trop avoit attendu et trop estrivoit[2] au Cuer qui tant estoit bel et courtois à son semblant, et en se tournant devers lui, lui commencza à dire ainsi :

Comment Doulce-Mercy parle au Cuer et lui dit :

Cuer, decepvans estes et faulx,
Ou très parfaictement loyaulx;
Car il semble à vostre parler,
Que vous n'y voulez mal penser.

[1] *Trestout*, entièrement, tout-à-fait. — [2] *Estrivoit*, luttait.

Si c'est pour ma decepcion,
Dieu vous en doint pugnicion.
Quant à moy plus n'estriveray
Et de bon cuer vous retiendray
Pour amy et pour serviteur;
Mais que ce soit en tout honneur.
Maintenant vous me promectez
Que loyaument me servirez,
Et que, tant que vivrez, journée
Par vous ne seray oubliée.
Car oublie est faulce viande;
Ce n'est pas ce que je demande.

Icy parle l'Acteur et dit que :

Quant le Cuer oyt ainsi parler Doulce-Mercy, si tressaillit de joye, et mua couleur et, en rougissant, respondit à Doulce-Mercy ainsi :

Comment le Cuer mercye Doulce-mercy et lui dit :

Madame la vostre mercy,
Et je vous jure sans nul sy
Que loyaument vous serviray
Et du tout bien vous obéiray.

Icy parle l'Acteur et dit :

Et à ces parolles, Desir bouta le Cuer et lui signa qu'il estoit trop long en ses besongnes, et que trop avoit attendu qu'il ne prenoit ung baisier de la Doulce-Mercy. Lors se voulut le Cuer avancier pour la baisier, mais Honte et Crainte se misdrent incontinant entre deux, et les Mesdisans commencerent tellement à crier hault que Reffus y vint tout espris de

Page 126. N° 24

Comment le Cuer mercye Doulce-Mercy et lui dit :

Page 175 N° 23

Comment Pitié et Bel-Acueil vindrent à la porte du manoir de Rébellion, ouquel estoit Doulce Mercy enfermée, et trouverent Dangier, lequel leur dit en ceste maniere :

Le roi René pinx P. Hawke del

Lith. Cosnier et Lachèse Angers

ire et de maltalent, et Dangier le suivoit de près, qui n'estoit pas moins espris de courroux, et tenoient chascun un gros baston de meslier. Et incontinant qu'ilz entrerent en la chambre et qu'ilz virent le Cuer auprès de Doulce-Mercy, qui la vouloit baisier, Reffus haulsa le baston et en donna au Cuer ung si grant coup parmy la teste, que se ne fust sa coiffe de fer qu'il avoit sous une aumuce, il l'eust assommé tout mort; et avant qu'il peust la main mectre à son espée, Dangier lui en donna encores ung autre si grant qu'il en fut tout estourdy; et ilz firent à dextre et à senestre tellement que en peu d'eure se firent bien faire place. Mais ne demoura pas grandement que le Cuer revint d'estourdison, et de despit qu'il eut de soy ainsi s'entre ferir par deux villains, mist la main à l'espée et ferit tellement Dangier qu'il rencontra le premier, qu'il lui emporta une estelle[1] de la teste du large de trois doiz, et il recouvre et fiert Reffus si grant coup qu'il lui abatit une piece de la joue dextre. Le coup fut grant et pesant et l'espée lui tourna ou poign, si dévala par sus l'espaule et lui emporta une telle piece, que qui lui eust donné cent marcs d'or pour celle heure, n'eust sceu ferir ung coup de celui braz. Et lors les Mesdisans, Jalouzie, Crainte et Honte s'en commencerent à mesler avec le Cuer et ses compaignons. Si fut la bataille pesante, dure et cruelle. Et Desir, Largesse, Bel-Acueil et Promesse se y porterent moult bien, mais Humble-Requeste ne se mesloit fors que d'eulx regarder pour ce que poursuivant estoit. Que vous diray-je, tant dura la bataille que le Cuer par sa prouesse les desconfist et chassa tout dehors, Dangier, Reffus et toute leur mesgnie. Et il commença à querir par le manoir hault et bas pour savoir se nul se y estoit mussié[2] et s'il pourroit trouver Jalouzie et les Mesdisans pour les mectre à mort, s'il les eut tenuz; car bien lui souvenoit de ce qu'il avoit oy dire qu'ilz estoient ennemis à son maistre et seigneur, le noble dieu d'Amours. Mais c'est pour néant, car ilz s'en estoient fouiz des premiers. Si revint à la chambre de Doulce-Mercy, et la trouva auprès de Pitié, qu'elle estoit toute effrayée de la paour qu'elle avoit eue de les veoir ainsi combatre, et en estoit ung petit devenue pale, qui bien et doul-

[1] *Estelle*, éclat. — [2] *Mussié*, caché.

cement lui seoit sur sa couleur qui estoit vermeille et fresche comme la belle rose de may. Et le Cuer s'assist auprès d'elle, et en l'asseurant le plus doulcement qu'il povoit, prist d'elle un gracieux baisier; mais atant s'en taist ly contes. Et retourne à parler ung petit de Dangier et Reffus et leur mesgnie, qui fouy s'en estoient, pour conter une partie de leurs affaires.

Cy endroit, dit ly contes, que quant Dangier, Reffus et leur gens furent loigns du manoir de Rebellion, environ ung mille, Dangier qui des premiers estoit au fouyr, comme grant villain qu'il estoit, se retourna et vit venir Reffus après lui bien fort blecié. Si l'actendit, et quant ilz furent ensemble, ilz s'arresterent ung petit en regardant tousjours devers le chemin dont ilz estoient venuz à savoir se personne les suivoit. Mais il ne demoura gueres qu'ilz virent venir après eulx toute leur mesgnie, les ungs après les autres, tenans leurs testes et leurs braz ainsi comme estoient bleciez. Si les rassemblerent au mieulx qu'ilz peurent et prirent conseil ensemble qu'ilz pourroient faire. Mais l'un des Mesdisans dist qu'il avoit oy dire et le savoit certainement que les gens Mallebouche, son maistre, estoient en celle ysle du dieu d'Amours, et que tandis que Honneur estoit venuz querir conseil et confort à Amours pour les combatre, ilz estoient entrez en ladicte isle ; mais bien avoit depuis oy dire, qui estoit une chose qui moult le desconfortoit, que Honneur les avoit combatuz et en avoit desconfit grant quantité. Et ainsi estoit il ja advenu ; car quant Honneur fut arivé au chastel de Plaisance, comme le conte vous a devisé, il fist tant devers Amours son maistre qu'il lui bailla renfort de gens, et alla combattre ces Mesdisans et en desconfit une grande quantité. Mais tant n'en peut desconfire qu'il n'en demourast encores trop. Pourquoy Dangier, Reffus et leur mesgnie se retrayrent avecques eulx par le conseil du Mesdisant. Et trouverent Mallebouche qui, après ce qu'ilz lui eurent conté leur affaire, leur bailla de ses gens ce qu'ilz en voulurent prendre, car ilz lui disdrent qu'ilz se vengeroient bien de l'oultraige que le Cuer et les siens lui avoient fait. Si prirent jusques à quarante des plus fors Mesdisans qui fussent en la compaignie de Mallebouche et se vindrent embuschier en une petite tousche de boys qui estoit devant le manoir de

Rebellion, et à tout cela faire ne misrent pas plus de trois heures. Car Mallebouche et ses Mesdisans estoient assez près de là. Mais atant se taist ores ly contes à parler de Dangier et des Mesdisans, et retourne à parler du Cuer et de ses gens qui se desduisoient et devisoient avecques la Doulce-Mercy, et ne pensoient gueres à la guerre que Dangier et les Mesdisans leur avoient basti.

En continuant dit l'Acteur ainsi :

En ceste d'arraine[1] partie, dit ly contes, que quant le Cuer et les siens eurent ainsi déchaciez Dangier, Reffus et toute leur mesgnie, comme vous avez oy, et après ce le Cuer eut pris ung franc baisier de la Doulce-Mercy, que ilz se deviserent et deporterent grant piece ensemble par amour, comme vraiz amoureux seulent[2] deviser avec dames. Et achief de piece, Desir, qui souvent embrasse plus qu'il ne peut estraindre, bouta et enflamba le Cuer par ses parolles, en lui disant ainsi :

Comment Desir parle au Cuer et lui dit :

Cuer, vous estes bon conquérant.
Vous voulez vous souffrir atant.
Aisié estes à apaisier
De vous contentez d'un baisier.
N'avez vous veu dire souvent
Qu'autant en emporte le vent.
Recommancer com de plus belle,
Et lui conseilliez en l'oreille
Que vous la mainrez sans doubtance
Au noble chastel de Plaisance ,
Et là vous userez voz jours
Avec le noble dieu d'Amours.

[1] *Arraine*, dernière. — [2] *Seulent*, ont coutume de.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Et, à ces parolles, le Cuer s'avança et voulut baisier la Doulce-Mercy encores une fois comme Desir lui avoit conseillié; mais elle se tira arriere, car tousjours lui souvenoit des parolles que Crainte et Honte lui avoient autreffois dictés. Si lui conseilla le Cuer en l'oreille que il l'en vouloit mener au chastel de Plaisance et là useroient leurs jours en la compaignie d'Amours et de dame Venus sa mère. Mais elle ne si vouloit accorder, car bien pensoit que quant l'atendroit à Plaisance, qu'il vouldroit avoir d'elle plus d'un baisier. Mais à la fin dame Pitié voulut savoir leur débat, et quant elle le sceut, si dist à la Doulce-Mercy ainsi :

Comment dame Pitié parle à la Doulce-Mercy, et lui dit en telle maniere :

Ne prenez pas en desplaisance
D'aller au chastel de Plaisance,
Ma belle fille, avec le Cueur;
Car là vous trouverez Honneur
Que je y laissay avec Amours.
Et puis que Honneur y est toujours,
Vous y povez très bien aller.
Nul ne peut de ce mal parler.

Icy parle l'Acteur et dit ainsi :

Si fist dame Pitié tant que à la fin Doulce-Mercy s'accorda d'aller au bel chastel de Plaisance. Mais ce fut à grant regret, car tousjours doubtoit qu'ilz ne trouvassent les Mesdisans au chemin, comme ilz firent, ne n'avoit membre sur la très doulce pucelle qui ne tremblast, et ne se peut tenir que en tremblant ne deist deux motz en telle maniere :

Comment Doulce-Mercy parle, et dit en soy complaignant ainsi :

Je pry à Dieu qu'il nous convoye,
Et de mes amours m'octroit joye,
A mon premier commancement.
Mais il m'est advis que je voye,
Tousjours en chemin ou en voye,
Mallebouche le mesdisant.
Maudit soit-il, lui et sa gent!
Jamais amer ne les pourroye,
Car ilz dient du mal souvent
Sur ceulx qui n'en ont pencement [1]
La malle mort Dieu leur envoye !

Icy parle l'Acteur et dit que :

Lors n'y actendit plus le Cuer qu'il ne la prist par les bras, et dame Pitié se mist de l'autre cousté, et Desir et Humble-Requeste se misrent d'avant et les autres derriere et se misrent au chemin en telle maniere pour aller droit au bel chastel de Plaisance. Mais ilz n'eurent pas allé plus d'un trait d'arbaleste arriere du manoir de Rebellion, que Dangier, Reffus et sa Mesgnie et les quarante Mesdisans qui s'estoient embuschez d'avant la porte comme le conte vous a devisé, saillirent sur eulx bien armez et embastonnez, et espris d'yre et de maltalent, et commencerent à ferir et à maillier [2] sur le Cuer et ses gens de toutes leurs forces. Et le Cuer et ses gens qui ainsi se virent sourpris, les misrent en deffense le mieulx qu'ilz sceurent. Mais leur deffense peu leur valut, car les autres furent six pour ung. Touteffois Desir, qui vaillant et chaultz estoit, tira l'espée et se mist en deffense moult vaillamment et en blecza deux de la premiere encontre.

[1] *Pencement*, pensée. — [2] *Mailler*, frapper avec le maillet.

Mais Dangier advisa qu'il faisoit merveille et pensa à soy meismes que si cestui dure longuement, qu'il pourra bien faire nuysance à leurs gens. Si s'adrecza à lui et lui donna sur la teste de son gros baston, tandis qu'il entennoit[1] à combatre aux autres, ung tel coup qu'il lui fendit la teste jucques à la cervelle, et Desir cheut comme mort de celui coup. Lors s'escria Dangier aux autres : — Cestuy cy est despechié. Si firent tant en peu d'eure Dangier et les Mesdisans, qu'ilz blecerent à mort tous les gens du Cuer. Et le Cuer qui vit ainsi ses gens decopper et mal mectre, commencza à deppartir coups à dextre et à senestre et coupper bras et jambes et mectre gens à mort, tellement que qui le veist il deist bien que voirement est le Cuer le plus vaillant que jamais homme veist. Si l'avisa lorde vielle Jalouzie qu'il découppoit ainsi leurs gens et commencza à crier incontinant · — Or à cestui cy ; car s'il dure longuement nous n'avons povoir de durer. Et incontinant Dangier, Reffus et tout l'effort de leurs gens vindrent sur lui, car ilz n'avoient plus à faire que à lui. Lors le Cuer s'acula contre ung gros arbre qui estoit en la place. Et commencza à deppartir coups en telle maniere que nul ne le veist qui à preudomme ne le teinst. Mais c'est pour néant, car il n'eust povoir de durer contre l'effort des Mesdisans, car ilz s'assemblerent tous sur lui et bouterent tellement Dangier et Reffus qui estoient devant, qu'ilz les firent effondrer[2] sur lui, voulsissent ou non. Mais ce ne fut pas sans coup ferir, car il donna tel coup à Dangier sur un vieil bacinet qu'il avoit, qu'il le fist tout embruncher [3] d'avant. Et Dangier qui estoit gros, villain et ossu, quant il se sentit ferir, lui ramena ung coup de toute sa force sur la teste, tellement que la coiffe de fer ne le garentist qu'il ne lui abatit une des machoueres, et si cruellement l'ataindit que la cervelle de la teste paroissoit. Si cheut de celui coup comme mort, et les Mesdisans commencerent à chargier sur lui tellement, qu'il n'estoit pas filz de bonne mère qui ne lui donnoit son coup. Lors s'en passerent oultre et le laisserent là pour mort lui et ses compaignons et vindrent à Doulce-Mercy qu'ilz trouverent pleurant. Mais dame Pitié n'y estoit pas, car elle s'en estoit fouye cachier en ung buisson,

[1] *Entennoit*, s'occupait. — [2] *Affondrer*, fondre. — [3] *Embruncher*, trébucher.

quant elle vit la dure bataille. Si prist Dangier Doulce-Mercy par la main et la remist en la garde de Crainte et de Honte, qui la ramenerent au manoir de Rebellion et la garderent et emprisonnerent plus estroit que jamais n'avoit esté. Et quant dame Pitié qui tout veoit du buisson où elle estoit muciée, vit et apperceut que Dangier et ses gens s'en furent allez, elle s'en vint sur la place pour veoir si ses gens estoient tous morts. Si trouva que tous se relevoient et tiroient au chastel de Plaisance qui n'estoit que à deux milles de là, excepté seulement le Cuer, car tellement fut blecié qui sembloit estre mort et ne tiroit ne bras ne jambes à lui. Lors s'assist dame Pitié auprès de lui, mais premier l'eust tiré à l'ombre d'un buisson, affin que les Mesdisans ne la peussent veoir, et demoura tout auprès de lui que achief de piece il commencza à gecter ung soupir. Et adonc quant Pitié vit qu'il n'estoit pas mort, si elle en fut joyeuse ce ne fait mye demander. Si prist à mouillier ses mains en ung pou d'eaue qui estoit en une orniere auprès d'elle, et les lui mit autour des temples, et finalement fist tant qu'il fut tout revenu de pamoison et il commencza à gecter les yeulx autour de lui et demanda où estoit sa dame la très Doulce-Mercy et ses compaignons aussi. Et dame Pitié lui dist que à sa dame ne pensast plus, car elle restoit ès mains de Dangier. Et quant à ses compaignons, ilz estoient ja à Plaisance à l'ostel d'Amours. Lors dist et pria à dame Pitié que puisque sa dame estoit de rechief entre les mains de Dangier, que pour Dieu le menast à l'ospital d'Amours, car là vouloit finer le remenant[1] de ses jours en prieres et oraisons. Et dame Pitié le fist ainsi que le Cuer le lui requist.

Adoncques d'angoesse et de dueil,
Que mon cuer avoit, ouvris l'ueil,
Et en tressault je m'esveillay,
Et subit moult hault appellay
Ung mien chambellan qui estoit
En une couche où il dormoit,

[1] *Remenant*, reste.

Emprez moy pour celle nuyt là.
Lequel de mon cry s'esveilla,
En demandant : — Vous fault-il rien?
Je lui respondis : — Oy bien.
Lors en soupirant ainsy dys :
— Ha! Très doulx Dieu de paradis,
Je crois qu'Amours a desrobé
Mon cuer et o luy emporté.
Car à la main mon costé sens,
Mais de mon cuer je crois suis sens[1].
Sentir ne le puis nullement;
En luy n'a aulcun mouvement.
Et sy me doubte d'autre part
Qu'Amours mon costé à son dart
N'ayt percié pour prendre mon cueur.
D'angoisse en suis en tressueur.
Lors se leva et apporta
De la chandelle, et regarda
Dans ce que plus fust delaye
Mon costé s'il estoit playe,
Et vit que c'estoit tout neant.
Sy me dist tout en souzbriant
Que je dormisse seurement,
Et que n'avoye nullement
Pour ce mal garde de morir.
Lors par luy me fit recouvrir,
Et de honte plus mot ne dis.
Neantmoins encore toudis
Estoie effrayé, et sy mis
Bonne piece ains que m'endormis.

[1] Jeu de mots un peu obscur. Le bon Roi veut dire : — Je sens bien mon côté, mais je crois être sans mon cœur, car il n'a plus aucun mouvement.



..... Dont le matin, quant me levay,
le papier prins, et escript ay,.....

Le roi René pinx. P. Hawke del. Lith. Cosnier & Lachèse Angers

Dont le matin, quant me levay,
Le papier prins, et escript ay
Mon songe, au plus prez que j'ay sceu,
En priant à tous, s'il est leu
En quelque bonne compaignie
Que l'on excuse ma follye,
Car le mal d'amer sy est telz
Qu'il n'espargne jeune ne vielz.
Lequel maintez gens fait souvent
Songer dormant et en veillant,
Quant bien à son grez on n'a pas
Allegement des estroitz las.
En quoy Amours tient maint de rire,
Sy m'en veulx taire sans mot dire,
Fors que cest livre cy fut fait
Mil quatre cens cinquante sept.

L'Acteur :

Mon très chier et très amé nepveu et cousin [1], ainsy doncques comme avez pu veoir et entendre par escript pareillement, sur ce povez comprendre mon piteux cas et ma grieve peine au long considérer. Laquelle m'est advenue par trop tost croyre, et de ligier fuyz au rapport de mes yeulx le plaisir de mon cuer plustost de assez que sa propre santé. Vous requerant que quant aurez bon loysir, veuilliez penser ainsy que bien scaurez pour m'en mander vostre très bon advis, et ce que à faire doresnavant auray pour singulier remede et convenant regime. Sicques sy fort ne sy souvent je ne puisse estre tempté ne ainsy tormenté de ce subtil esperit au vouloir impossible, nommé le dieu d'Amours, qui embrase les cuers de très importun desir. Lequel fait les gens tant amer qu'ilz en meurent ou

[1] Jean de Bourbon.

sy très fort languir qu'ilz n'ont ung seul bon jour. Et pour ce que je scay du tout certainement que esprouvé l'avez, ainsy je vous en parle, en vous pryant que s'il est riens que pour vous faire puisse, que le me faittes scavoir et vous me ferez tres souverain plaisir. Car prest suys et seray à mon loyal povoir de tousdis accomplir voz plaisir et vouloir comme celuy qui s'y rend tenu et obligé. Pryant à Dieu qui vous doint ce que vostre cuer desire, et autant de bien et en amours de joye comme pour moy vouldroye.

RENÉ D'ANJOU

ET

CHARLES D'ORLÉANS.

RENÉ D'ANJOU

ET

CHARLES D'ORLÉANS.

On a tant exalté, depuis quelques années, la supériorité de Charles d'Orléans sur tous les poètes du XV[e] siècle, que nous semblerons téméraires de placer à côté de son nom, et peut-être au-dessus, celui du Roi René. Il est vrai que notre bon prince n'a que le *Cuer d'Amour* et le poëme du *Bergier et de la Bergeronne*, à opposer aux mille *Rondels, Chansons et Ballades* du fils de Valentine. Le temps, jaloux de la gloire du royal poète, a dispersé les fleurs de sa couronne. Nous n'avons plus « ces « beaux cantiques sur les faits héroïques de Marguerite d'Anjou, et ces « distiques touchant la passion de nostre Sauveur, qui se voyoient inscripts « dedans la chapelle de Saint-Bernardin d'Angers. » (Lacroix du Maine).

Par bonheur, dans les manuscrits de son heureux rival, il s'est trouvé quelques rondels égarés, comme les roses des bois que trahit leur parfum; et nous pouvons, en rapprochant les *Envoys* des deux princes, offrir à nos lecteurs le charme piquant d'un tournoi littéraire.

Vers l'année 1450, le duc d'Orléans tenait sa cour à Blois, oubliant au sein des plaisirs sa longue captivité, et appelait autour de lui l'élite des poètes et des ménestrels, pour joûter avec eux.

Le roi de Sicile ne pouvait manquer à ce rendez-vous : voici les rondeaux que les deux rivaux échangèrent[1] :

RONDEL

de Charles d'Orléans.

Veu que j'ay tant amour servy,
Ne suy-je pas mal guerdonné
Du plaisir qu'il m'avoit donné?
Sans cause m'a tost desservy.

Mon cueur loyaument son serf vy,
Mais à tort l'a abandonné,
Veu que j'ay tant amour servy.

Plus ne lui sera asservy.
Pour Dieu! qu'il me soit pardonné !
Je croy que suis à ce donné,
D'avoir mal pour bien desservy,
Veu que j'ay tant amour servy.

René répondit par les rondeaux suivants :

1er RONDEL DE RENÉ

à Charles d'Orléans.

Pourtant, se vous plaignez d'amours,
Il n'est pas temps de vous retraire,

(1) Nous trouvons ces rondeaux dans l'édition des poésies de Charles d'Orléans, publiée par M. Aimé Champollion-Figeac.

Car encor il vous pourra faire
Tel bien, que perdrez vos doulours.

Vous congnoissez assez ses tours,
Je ne dy pas pour vous desplaire;
Pourtant se vous plaignez d'Amours....

Ayez fiance en lui toujours,
Et mettez paine de luy plaire;
Combien que mieulx me vaulsist taire,
Car vous pensez tout le rebours;
Pourtant, se vous plaignez d'Amours.

IIe RONDEL DE RENÉ

au même.

Se vous estiez comme moy,
Las! vous devriez bien vous plaindre;
Car de tous mes maulx le moindre
Est bien plus grant que vostre esmoy.

Bien vous pourriez, sur ma foy,
D'Amours alors tant vous complaindre,
Se vous estiez comme moy....

Car si très dolant je me voy,
Que plus la mort ne vueil craindre,
Jà toutesfoiz il me fault feindre;
Aussi feriez-vous, je croy,
Se vous estiez comme moy.

L'honneur de la première lance était évidemment pour René.

Charles lui répliqua ainsi :

RONDEL

au Roy de Sicile.

Chascune vieille son deuil plaint;
Vous cuidez que vostre mal passe
Tout aultre; mais jà ne parlasse
Du mien, se n'y feusse contraint.

Saichez de voir qu'il n'est pas faint
Le torment que mon cueur en lasse;
Chascune vieille son dueil plaint....

Ma paine pers, comme fait maint,
Et contre Fortune je chasse;
Desespoir de pis me menasse;
Je sens où mon pourpoint m'estraint.
Chascune vieille son dueil plaint.

A son tour, René riposta au duc d'Orléans :

RONDEL.

Bien deffendu, bien assailly,
Chascun dit qu'il a grant doulour;
Mais au fort je vueil croire amour,
Par qui le débat est sailly;

Affin que qui aura failly
N'aye jamais de luy secours.
Bien deffendu, bien assailly,

Car se j'ai un temps defailly

De compter mon mal puis deux jours,
Banny vueil estre de sa cour,
Comme un homme lasche et failly.
Bien deffendu, bien assailly.

Son illustre rival ne se tint pas pour battu, et retournant le refrain du rondel, il répondit :

RONDEL.

Bien assailly, bien deffendu;
Quant assez aurons debattu,
Il fault assembler noz raisons,
Et que les fons voler faisons.

Au débat nouvel advenu,
Très fort vous avez combattu,
Et j'ay mon billart bien tenu;
C'est beau débat que de deux bons.
Bien assailly, bien deffendu.

Vray est qu'estes d'amour feru
Et en ses fers estroit tenu :
Mais moy non ainsi l'entendons;
Il a passé maintes saisons
Que me suis aux armes rendu ;
Bien assailly, bien deffendu.

Nous ignorons le vainqueur de cette joûte poétique; mais si, comme au Pas d'armes de Tarascon, le prix du tournoi eût été un *baisier* et un *annel* octroyés par Jeanne de Laval, la gentille bergère, son cœur eût sans doute incliné pour le bon roi.

Voici encore deux rondeaux de René : le premier, chef-d'œuvre de grâce et de sentiment, et l'autre de naïveté.

Ils nous rappellent un charmant usage de nos pères, que nous allons raconter en peu de mots.

Chaque année, le jour de *Saint-Valentin* (11 février), les chevaliers s'assemblaient pour tirer au sort les dames dont ils devaient garder l'amoureux servage pendant l'année entière. Elles prirent, du jour de la fête, le doux nom de *Valentines*.

1er RONDEL.

de René d'Anjou.

Après une seule exceptée,
Je vous serviray ceste année,
Ma doulce Valentine gente;
Puisqu'Amours veult que m'i consente
Et que telle est ma destinée.

De moy, pour aultre abandonnée
Ne serez ; mais si fort amée,
Qu'en devrez bien estre contente,
Après une seule exceptée.

Or me soit par vous ordonnée,
S'il vous plaist, à ceste journée,
Va (vôtre) voulenté doulce et plaisante;
Car à la faire me présente
Plus que pour dame qui soit née,
Après une seule exceptée.

Il arrivait souvent que le sort, trompant les vœux secrets des amou-



Les Colombes.

(Tiré du manuscrit de Poitiers)

Le Roi René pinx. P. Hawke del. Lith Cosnier et Lachèse Angers

reux, alliait par un caprice bizarre, les âges, les goûts, les inclinations les plus opposés; et plus d'une fois l'année de servage dut paraître un siècle aux Valentins et Valentines.

C'est ce qu'exprime René dans ce dernier rondel, avec trop de franchise peut-être.

IIe RONDEL.

Je suis desja d'amours tanné,
Ma très douce Valentinée;
Car pour moy fustes trop tost née
Et moy pour vous fu trop tar né.

Dieu lui pardoint! qui estrené
M'a de vous, pour toute l'année :
Je suis desja d'amours tanné
Ma très doulce Valentinée.

Bien m'estoye souspeçonné
Qu'auroye telle destinée;
Ains que passast ceste journée,
Combien qu'Amours l'eust ordonné :
Je suis desja d'amours tanné.



PIÈCES JUSTIFICATIVES.

SCEAUX DU ROI RENÉ.

Les trois sceaux qui figurent au frontispice de ce volume, ont été récemment découverts dans les archives des ducs de Bourgogne à Dijon.

Le premier est ce qu'on appelle : *Sigillum majestatis.* Il représente René assis sur son trône, le sceptre à la main et deux lions à ses pieds ; l'écusson à la double croix de Lorraine est à sa droite ; le fond est tapissé de fleurs de lys. Le sceau se trouve brisé en plusieurs endroits ; cependant on distingue encore : *Ren... ringiæ* (Renatus... Lotharingiæ).

Dans le deuxième, on voit René à cheval, revêtu de son armure et levant son épée. Il porte un heaume couronné et surmonté d'un élégant cimier ; de sa main gauche, il se couvre la poitrine de son écu aux armes de Jérusalem, Sicile, Hongrie, Lorraine et Anjou.

Le troisième est un contre-scel, où les mêmes armes sont richement dessinées : autour de l'écusson serpentent avec grâce des guirlandes de fleurs. Ces trois sceaux, bien que peu respectés par le temps, n'en sont pas moins des œuvres d'art d'une admirable perfection. Vraiment René avait devancé le siècle de la Renaissance.

DESSINS DE L'HISTOIRE ROMAINE.

Les sept premières planches de ce volume ne nous sont connues que sous ce titre. Depuis longtemps, on les voit au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale. Une tradition dont l'origine est inconnue, a toujours attribué ces dessins au roi René.

Contrairement à la direction toute matérielle donnée aux travaux artistiques dans nos temps modernes,

l'art du moyen âge se préoccupait bien plus du côté éternel de l'homme que de son existence passagère, de là, ces nombreux anachronismes que l'on rencontre à chaque pas. Ici encore, cette suite de dessins représentant des épisodes de l'histoire romaine, en est remplie. Vainement chercherait-on ce qui plaît le plus aujourd'hui : la couleur locale, le costume, les meubles, les armes, les monuments contemporains au sujet du tableau. — Ce Brutus enfonçant le poignard dans le sein de César, est tout bonnement, quant au costume, un bourgeois de l'entourage du roi René. Ce Julien relevant les murs de l'ancienne Lutèce, est un habitant de Paris au quinzième siècle, avec cette variété de monuments se groupant autour de Notre-Dame, telle qu'elle est aujourd'hui.

Cette sibylle prophétisant la religion nouvelle et ordonnant à César de lever les yeux, pour voir au sein de la lumière cette Vierge éternelle, mère de Dieu, type impérissable de toute grâce et de toute douceur; — ces batailles, ces siéges, ces harangues, ce roi remettant à son fils la couronne prête à lui échapper, tout cela représente parfaitement le sujet que René a voulu tracer, mais tout cela est moyen âge par les costumes, par les armes, par les édifices.

Les anciens avaient la nature synthétique, et imprimaient ce caractère à leurs œuvres; les modernes, dominés par l'esprit analytique, revêtissent leurs productions de ce cachet. P. Hawke.

TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

Pages.	Lignes.	
I	21	Supprimez la *virgule* après *rêver.*
XIII	25	Supprimez la *virgule* après *le sablon.*
XX	7	*bâiller*, lisez : bailler.
4	5	*voir*, lisez : voir.
98	27	*suseptible*, lisez : susceptible.
143	1	*Que si court*, lisez : Que jà si court.
160	4	Tant decza *mer*, lisez : tant decza ter.
173	18	*aneolies*, lisez : ancolies.
190	16	*Que je y*, lisez : que j'y.
Id.	17	*Et puis que Honneur*, lisez : Et puisqu'Honneur.

AVIS AU RELIEUR.

1	Frontispice,		*entre le titre et le faux-titre.*
2	Dessins de l'Histoire Romaine.	nos 1	*en regard de la page* VIII
3	*Id.*	2	XII
4	*Id.*	3	XVI
5	*Id.*	4	XX
6	*Id.*	5	XXIV
7	*Id.*	6	XXVIII
8	Miniatures du Livre du Cuer d'Amours.	nos 1	1
9	*Id.*	2 et 3	12
10	*Id.*	4 5	18
11	*Id.*	6 7	28
12	*Id.*	8 9	36
13	*Id.*	10 11	40
14	*Id.*	12 13	54
15	*Id.*	14 15	82
16	*Id.*	16 17	126
17	*Id.*	18	146
18	*Id.*	19 20	158
19	*Id.*	21 22	168
20	*Id.*	23 24	186
21	*Id.*	25	194
22.	Les deux Colombes (Psautier de Poitiers.)		204

